

4e Année. Numéro 37.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur

1er JUIN — 1884

SOMMAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,

Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,

A. M. A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

Souscription

Pour offrir à M. Boizard, inventeur du procédé de vaporisation du jus de tabac pour la destruction des insectes dans les serres, un souvenir en témoignage de remerciements.

Si nous calculons l'économie de main-d'œuvre, les accidents résultant de la manutention évités, le bien que les plantes délivrées d'insectes tirent de ce procédé, nous reconnaîtrons que M. Boizard nous a rendu un service immense, et comme M. Boizard s'est attaché à vulgariser sa méthode avec le plus complet désintéressement, nous ferons, en lui offrant, par souscription, un petit objet d'art, au nom des amateurs d'Orchidées, acte de justice et prouverons que nous ne sommes pas ingrats.

L'*Orchidophile* s'inscrit pour 20 fr.

La liste des souscripteurs paraîtra dans un prochain numéro.

Je remercie les personnes qui ont répondu à mon appel, et je les prie d'être mon interprète auprès des souscripteurs qui, n'étant pas abonnés, n'ont pu avoir connaissance de la souscription que par leur intermédiaire.

NOUVEAUTÉS

CATTLEYA (LABIATA, ETC.) SPECIOSISSIMA REGINA

C'est là certainement un *Cattleya* grandiose que sir Trevor Lawrence a eu l'obligeance de m'envoyer sous le nom pur et simple de *C. speciosissima*. Réellement ce nouveau venu est identique avec la fleur séchée et conservée précieusement dans mon herbier où elle est étiquetée comme venant de M. S. Low, en mars 1868. Ses larges sépales, ses immenses pétales, sa forte colonne et son labelle relativement petit, tout s'y retrouve.

Ce labelle est muni de macules latérales d'un jaune clair et une forte strie de couleur ferrugineuse divise les lácinies latérales qui sont d'un rose tendre, tandis que la lacinie antérieure est d'un mauve pourpré très foncé. L'attraction principale consiste dans le coloris pourpré extrêmement riche de l'ovaire, de la colonne, des sépales et pétales. Ce coloris riche et brillant ne m'a jamais frappé auparavant que dans le superbe Cattleya peu connu de M. Thompson, mais qui diffère de celui-ci entièrement par la forme. Parmi les connaisseurs d'Orchidées il s'en trouve encore qui croient le *C. speciosissima* être le même que le *C. Luddemanniana*. Feu mon excellent ami et constant correspondant M. G. Luddeman, qui, pendant plus de trente ans, s'est toujours fait un plaisir de nous rendre service en cas de recherches, me fit tenir en septembre 1882 des spécimens frais d'où il résulte que *C. Luddemanniana* est positivement unique quant à son labelle long, étroit et émarginé dont l'extrémité est mauve pourpré et dont le disque est orné de deux macules jaune d'ocre et de quelques stries d'un pourpre clair disposées en deux longues lignes. Herr Franz, Kramer de Klein, Flottbeck me fit aussi tenir un *speciosissima Lowei* qui partage un peu du labelle étroit du *Luddemanniana*, quoique d'un coloris distinct. D'après mon opinion, le *Cattleya speciosissima regina* est sans aucun doute un des *Cattleyas* les plus grandioses et surpasse tout ce que nous avons vu jusqu'à ce jour.

Reichb. fils.
Gardener's chronicle.

Nota. — M. Reichenbach a parfaitement raison, il n'y a pas, à mon avis, la moindre ressemblance entre le *Cattleya speciosissima* et le *Luddemanniana*.

ÆRIDES RŒBELENII

Espèce nouvelle possédant, paraît-il, des traits caractéristiques entièrement nouveaux. La description que j'en ai reçue la représente comme ayant le port et la végétation du superbe *Ærides quinquevulnerum* et produisant de quatre à six pédoncules érigés (!..) qui mesurent plus d'un pied de long et portent chacun vingt-cinq fleurs au parfum le plus suave. Les sépales et pétales sont d'un blanc verdâtre et blancs à leur sommet. Le labelle est teinté de rose et pourvu de lacinies jaunes. Les fleurs sont de dimensions égales à celles d'un *Ærides quinquevulnerum*, mais leurs pétales ont un très curieux penchant à devenir dentés. Les lacinies latérales du labelle sont de forme oblongue et généralement lacérées à leur partie supérieure ainsi que la lacinie médiane qui est de beaucoup plus longue, aussi de forme oblongue et recourbée. L'éperon qui est court et de forme conique est muni d'un callus linéaire transversal de chaque côté. C'est à Herr Consul Kienast de Zurich que je suis redevable pour les spécimens qui m'ont servi à la description de cette nouveauté dédiée au voyageur, qui découvrit aussi la plus belle variété la plus foncée du *Phalænopsis Sanderiana.*

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

LÆLIA DAYANA.

Espèce brésilienne figurée dans l'*Orchid-Album*, t. 132. Les tiges, courtes et charnues, sont recouvertes par les gaînes des feuilles de forme oblongue aiguë. Les fleurs sont produites sur une tige, elles sont larges et leurs sépales et pétales, de forme oblongue, sont d'un lilas rosé, relevé par des côtes de teinte plus foncée. Le labelle, qui est plus large qu'aucun des autres segments, est à base convolute, son disque est d'un magenta vif, ombré de stries pourprées et sa gorge est ornée d'une superbe macule blanche.

DENDROBIUM NOBILE JOLLIANUM.

C'est une variété magnifique trouvée par M. Georges Joll parmi des plantes provenant d'une vente de M. Stevens, il y a cinq ans. Ces trois dernières années M. Joll m'a envoyé régulièrement des fleurs qui, chaque année, gagnaient en qualité. M. Joll, néanmoins, doit être bien étonné d'apprendre que M. Lee de Leatherhead m'a aussi fait tenir les mêmes joyaux. En 1882, les bulbes qui étaient penduleux, mesuraient alors 0,45 c. de long. Le caractère distinctif par excellence se trouve dans les pétales qui sont élégamment bordés de pourpre et dans son labelle, dont la base ainsi que le disque, sont copieusement marqués de lignes et de pointillages de même couleur. Il se produit souvent à la base de la

fleur du *Dendrobium nobile* un certain développement de disque épigyne. Dans la variété qui nous occupe, cet organe est élargi et forme un corps tout à fait trilobé. La colonne, qui est excessivement épaisse, a une anthère très petite, *pollinia* très rare, et les cellules du *Tela conductrix* ne paraissent pas former de substance muqueuse.

Les dernières fleurs reçues de M. Joll ont un certain penchant à devenir tortillées et, si la plante est bien cultivée, je ne doute pas qu'elle ne nous tienne en réserve encore bien des surprises; car lorsque les pétales ont pris la forme d'autant de labelles et que ceux-ci seront parfaitement développés le *fovea* disparaîtra, et lorsque la colonne sera réduite, alors apparaîtra une *flos plenus*.

ODONTOGLOSSUM IOPLOCON.

C'est en mars 1880 que, pour la première fois, je vis cette plante curieuse qui, en cette occasion, ne portait que des fleurs simplement monstrueuses. Cette fois-ci, c'est à M. W. Bull que je suis redevable pour les excellents spécimens d'une plante qui, si elle est hybride, pourrait bien provenir d'un croisement entre les *O. Edwardi* et *ramosissimum*, mais qui, d'un autre côté, peut très bien aussi être une espèce nouvelle et tout à fait indépendante. Les fleurs nombreuses qui sont produites en panicules aussi fortes que celles de l'*O. ramosissimum*, ont les sépales plus étroits, de couleur mauve et très ondulés. Le labelle est porteur de chaque côté à sa base, d'un angle émoussé très prononcé et la lacinie médiane est de forme linéraire triangulaire. Les calli, de couleur orange, sont d'une conformation toute particulière. A la base, se trouvent deux larges protubérances munies de chaque côté d'une petite dent, tandis que trois petites dents sont placées sur le devant de la protubérance qui se trouve au milieu. La fleur est de couleur mauve, sauf le sommet de la lacinie médiane qui est blanc. La colonne, qui est d'un mauve brillant à son extrémité, est verte à sa base, et est munie à son sommet de deux ailes triangulaires très petites.

ÆRIDES ROHANIANUM.

C'est là un Ærides grandiose se rapprochant du rare Ærides Reichenbachii. Lindl, mais son inflorescence qui est très longue est aussi mieux fournie, les fleurs sont denses et les cornes de l'éperon sont d'une forme toute singulière et ne ressemblent à rien de ce qui est déjà connu. J'ai sous les yeux une excellente représentation, une inflorescence entière et une feuille. Je n'ai pas vu de feuilles aussi longues, mais les riches inflorescences en ma possession se rapportent parfaitement à celles de la représentation. J'ai en outre reçu quelques aquarelles de fleurs solitaires. Les

sépales qui sont roses ou rose-mauve sont toujours ornés d'une bordure blanche. Les lacinies latérales du labelle sont aussi blanches et ornées de deux lignes purpurines sur leur milieu et de quelques macules de même couleur. La lacinie médiane, presque rhomboïde et son apex bilobé et légèrement crenelé, différant entièrement des dents de l'Ærides Reichenbachii. Les lacinies latérales sont aussi cunéiformes et retrorses. L'éperon, recourbé en avant, est d'un jaune orangé, copieusement pointillé de petites macules pourpres. C'est principalement sur les caractères particuliers et distinctifs de l'éperon que je me base. Il y a deux cornes, celles du côté antérieur ont à peu près la forme d'un marteau, élargies et retuses à leur apex ; sous ces cornes et juste au milieu se trouve une carène. Parmi les centaines de fleurs d'Ærides qui à différentes occasions ont passé entre mes mains, jamais je n'ai vu rien d'aussi curieux que la conformation des fleurs de cette espèce qui probablement nous vient des Indes Orientales, comme pourrait nous le faire savoir son introducteur M. Sander.

Cette magnifique nouveauté est dédiée respectueusement à Son Altesse le prince Camille de Rohan, l'heureux possesseur d'un des plus beaux jardins du monde entier à Sichrow en Bohème et un connaisseur émérite de toutes plantes de valeur.

ONCIDIUM ENDOCHARIS.

Espèce nouvelle produisant des racèmes grêles munis de cinq fleurs plus petites que celles de l'O. brachyandrum. Les sépales et pétales sont cunéiformes, oblongs, aigus et les pétales un peu plus larges. Le labelle est ligulaire, évasé à son orifice et formant une lame rhomboïque émarginée munie de deux lamelles plus larges, ayant trois dents à leur base, le tout d'un orange vif. La colonne est garnie d'ailes rhomboïques à la base de la fosse sous la face stigmatique. C'est une plante qui a fait son apparition dans l'établissement H. Lord et Cie qui n'en connaissent pas l'origine. Les pseudobulbes ressemblent à ceux de l'Oncidium cheirophorum.

LES ORCHIDÉES DE SERRES

TRAVAUX MENSUELS

JUIN

A mesure que nous approchons des jours les plus longs il est indispensable que la chaleur ainsi que l'humidité soient tenues à leur maximum dans toutes les serres ; ce qui n'implique pas que l'on doive pour cela donner toute la chaleur artificielle et naturelle dont on peut disposer. Il est même nécessaire d'attirer l'attention des commençants

surtout, sur un point très essentiel en ce qui concerne la température que réclament les Orchidées pendant les grandes chaleurs. Il faut se bien pénétrer de cette maxime très compréhensible du reste que toutes plantes, Orchidées ou autres qui demandent une culture comparativement froide,ne s'accommodent que très mal d'une chaleur énervante qui, outre qu'elle surexcite leur végétation possède encore le désavantage d'engendrer quantité d'insectes, thrips, etc., qui ne ce rencontrent que rarement sur les plantes qui se trouvent placées dans un milieu qui leur est propre. Combien de fois n'avons-nous pas eu l'occasion de remarquer dans nos cultures les résultats satisfaisants dus à un traitement à température moins élevée appliquée à des plantes qui jusqu'alors avaient été soumises à un traitement trop chaud? En de certains cas les effets produits par ce changement bienfaisant ont été réellement merveilleux; non seulement la vigueur de végétation leur revenait,mais encore les insectes déprédateurs auxquel elles étaient sujettes, après avoir graduellement disparu, ne se remontraient plus. Parmi les Orchidées les plus décoratives il en est très peu jouissant d'une popularité aussi méritée et aussi reconnue que l'*Odontoglossum Vexillarium*. Or, à cette époque leur floraison doit s'avancer et les plantes demandent une attention toute spéciale pour mener leur végétation à bonne fin et les prédisposer à une floraison abondante pour la saison suivante. Des arrosages copieux sont nécessaires pour cette charmante plante à toute époque de l'année mais c'est surtout en ce moment qu'elle les réclame le plus impérieusement, quoique les fortes plantes qui ont fleuri abondamment se trouvent bien d'un peu de repos qui peut leur être procuré en les plaçant, pour quelque temps, dans une serre dont la température est un peu plus basse que celle de la serre où elles ont été cultivées; ce mode de traitement leur permet de reprendre un peu de leurs forces vitales qui, pendant l'époque de la floraison ont été plus ou moins mises en réquisition pour soutenir la plante elle-même et nourrir ses fleurs. Les plantes les plus précoces ou dont la floraison est plus hâtive se trouveront sans doute être déjà entrées en végétation; en ce cas le mieux est de favoriser le développement de leurs pousses en surfaçant les plantes avec un peu de sphagnum frais, en ayant bien soin d'éviter de le placer trop près des jeunes pousses qui généralement périssent ou tout au moins se trouvent détériorées par son contact immédiat. Le superbe *Sobralia macrantha* et ses variétés ne tarderont pas non plus, là où la culture est entendue, à montrer leurs riches inflorescences et demandent aussi une abondance d'eau aux racines à cette saison. Un petit conseil au sujet de cette plante magnifique que malheureusement l'on rencontre trop souvent mal soignée et fleurissant peu pourra peut-être aider à la rendre plus florifère. On la trouve générale-

ment et à tort cultivée dans la serre de l'Inde où *elle* développe des tiges nombreuses et de dimensions énormes sans pour cela produire des fleurs en comparaison. La serre à *Cattleya* est la partie qui lui convient le mieux, c'est là du moins que nous obtenons les meilleurs résultats. Dans cette serre la température lui est suffisante, et la plante, en donnant des tiges moins longues, forme aussi des tiges plus touffues et produit des fleurs en quantité double de celles qui sont cultivées plus chaudement. Le même traitement peut aussi s'appliquer aux *Thunias* qui à cette époque doivent être tenus très humides aux racines, et pourvu que le drainage des pots soit satisfaisant il est à peu près impossible de trop leur donner d'eau.

Lorsqu'ils commencent à montrer leurs inflorescencess, il est bon de les laisser jouir de toute la lumière possible, c'est là du reste le seul moyen de faire prendre à leurs charmantes fleurs le coloris pur qui les distingue lorsqu'elles sont traitées de la sorte. Tous les *Cymbidiums* sont maintenant en pleine végétation et leurs racines doivent être tenues très humides par de fréquents et copieux arrosages pour éviter un temps d'arrêt dans leur pousse qui ne manque jamais de se produire lorsque l'humidité leur fait défaut à cette époque. Un traitement semblable convient aussi admirablement aux *Anguloas*, *Chysis* et *Zygopetalum* qui tous doivent se trouver à peu près dans le même cas quant à leur période végétative et réclament les mêmes attentions. La serre de l'Inde, ce mois ci-encore, devra être dans toute sa beauté, car la plupart des *Aërides* seront encore en fleurs ; pour conserver celles-ci dans toute la perfection et prolonger la durée de la floraison, il est bon de tenir l'atmosphère comparativement sèche, résultat qui s'obtient facilement par la diminution des bassinages des sentiers, des murs, etc.; mais les plantes ne doivent sous aucun prétexte souffrir par le manque d'eau aux racines, la moindre négligence en ce moment leur est fatale. Les espèces à floraison précoce, telles que les *A. Veitchi* et *Fieldingi* sont à peu près passées et demandent, pour favoriser le développement de leurs jeunes pousses, une température un peu élevée mais naturelle; rien ne peut leur être plus profitable que quelques journées de soleil, et si, comme il arrive quelquefois à cette époque, le temps se refroidissait, il serait nécessaire, pour favoriser le développement de leurs pousses d'avoir recours à *un peu* de chaleur artificielle de manière à éviter le ralentissement subit du développement des jeunes pousses. Les plantes cultivées en paniers demandent une attention toute particulière et se trouvent bien tout le temps que durent les grandes chaleurs d'être trempées dans un seau ou baquet environ une fois par semaine, afin d'assurer par là leur mouillage complet qui ne saurait avoir lieu si la surface des paniers seulement se trouvait

arrosée en ce moment qu'elle se déssèche si vite, après quoi, au lieu de pénétrer dans l'intérieur, l'eau ne fait que glisser sur les côtés et la surface elle-même. Les *Calanthes* et autres plantes à végétation vigoureuse qui généralement sont cultivées auprès du verre, doivent aussi être vues de temps en temps afin d'éviter qu'elles ne deviennent trop serrées, et maintenir entre elles un espace suffisant pour le parfait développement de leurs pousses, car les feuilles abîmées à cette saison ne se redressent point, et c'est surtout de la vigueur et de la santé du feuillage que dépend la force des bulbes et la floraison qu'on en doit attendre la saison prochaine. Les deux espèces à floraison d'été *C. Masuca* et *Veratrifolia* auront à peu près passé fleur et devront être rempotées, si le besoin s'en manifeste. A cet effet, il est bon, après avoir bien nettoyé les plantes de leurs tiges florales, etc., de les empoter dans un mélange en parties à peu près égales de terre franche fibreuse, de bouse de vache pulvérisée, de sable blanc et de charbon de bois pilé, en ayant bien soin surtout que le drainage des pots soit parfait. L'opération étant terminée, les plantes doivent pendant quelque temps être tenues modérément humides et jusqu'à ce qu'elles soient bien établies elles demandent des arrosages plus copieux, l'atmosphère qui les entoure doit aussi être saturée d'humidité. Dans la serre froide, la difficulté est toujours d'obtenir une atmosphère suffisamment humide et une température assez basse pour le bien être des plantes. Pendant les nuits douces, il est bon de laisser autant d'air que possible ; et après les journées chaudes des quantités d'eau doivent être répandues dans les sentiers, etc., même un *léger* bassinage, s'il est fait par une main habile, le soir, leur est bienfaisant ; mais il faut que le feuillage soit à peine mouillé. Ce traitement les aide à supporter sans souffrance la chaleur du jour suivant, tout en aidant à les tenir propres, en éloignant les insectes que la chaleur sèche favorise. Il faut aussi apporter grande attention à l'arrosage des plantes de cette serre, qui ont été rempotées récemment, et s'assurer qu'en les mouillant l'eau ne séjourne pas dans les gaînes des jeunes pousses, car si cela se répétait, il se produirait une pourriture dans les pousses nouvelles que rien ne pourrait arrêter. Il est aussi très bon de tourner les fortes plantes de temps à autre, car le côté qui se trouve vers l'opérateur généralement reçoit des arrosages copieux, mais il n'est pas rare que l'autre côté souffre. De cette manière l'humidité se trouvera équilibrée. Les températures dans toutes les serres doivent être, autant que faire se peut, tenues comme celles du mois précédent.

DISA.

UN ARTICLE DU *TEMPS*

Une vente importante d'orchidées a eu lieu dernièrement par les soins de M. Godefroiy-Lebeuf, un de leurs apôtres les plus dévoués et les plus enthousiastes. Cette vente a donné des résultats satisfaisants pour la France, car nous sommes loin, et très loin, du fanatisme des Anglais pour ces végétaux, aussi étranges qu'ils sont beaux, et il ne s'est pas encore rencontré d'amateur de notre pays pour donner 7,000 fr. d'une petite plante pourvue de neuf feuilles et incluse dans un godet de 10 centimètres. Nous avons toujours grandement admiré les orchidées dont les expositions nous offraient quelques spécimens, mais nous les avions surtout étudiées dans le magnifique ouvrage que leur a consacré l'éditeur Rotschild : les *Orchidées, histoire iconographique*, avec cinquante chromolithographies. L'impression d'admiration que nous avait laissée notre revue sur le papier de ces plantes si variées — on en compte déjà plus de mille espèces — aux inflorescences fantastiques, était altérée par un doute. Il nous semblait très probable que le peintre de l'éditeur avait, comme tous les portraitistes, cédé à la tentation d'embellir ses modèles; nous étions curieux de surprendre ceux-ci dans le déshabillé de la chambre à coucher et de recueillir quelques détails sur leur culture; nous nous décidâmes donc à solliciter de M. Godefroy-Lebeuf l'autorisation de visiter ses serres et ses collections, autorisation qu'il nous accorda avec une bonne grâce et une courtoisie dont nous tenons à le remercier.

En donnant une large satisfaction à notre curiosité, cette petite expédition à Argenteuil a encore accentué l'espèce d'attraction qu'exerçaient sur nous ces exilées du monde mystérieux des hauts sommets et des forêts des tropiques. Nous ne manquons pas de belles fleurs, mais c'est surtout lorsqu'il s'agit de ces sortes de richesses que l'on doit dire : rien de trop. Les orchidées n'eussent-elles pour elles que les bizarreries florales des *Cypripedium*, des *Masdevallia*, ces scarabées-chimères, semblant toujours prêtes à l'essor, n'eussent-elles que les prodigalités, que les magnificences de coloris, que la gracieuse élégance des *Cattleya*, des *Vanda*, des *Dendrobium*, des *Odontoglossum*, etc., que nous aurions déjà à nous féliciter de leur introduction dans nos serres; mais, par leurs modes de végétation bizarre, par les ingénieuses combinaisons à l'aide desquelles la nature a assuré leur conservation, elles peuvent devenir les plus intéressants sujets d'études.

Ces plantes, sans utilité appréciable, elle les a véritablement prodiguées, elle les a semées d'un pôle à l'autre, dans les climats les plus divers, sur les versants glacés des grandes chaînes comme sous les latitudes les plus

chaudes, et toujours en les dotant d'un organisme spécial leur permettant de braver les rigueurs de l'habitat; les unes, perdant de bonne heure tiges et feuilles, trouveront dans le manteau des neiges le moyen de survivre à la violence des hivers polaires; d'autres, les épiphytes, ont reçu le don de puiser dans l'air les éléments de leur vie végétale; les plus nombreuses, les plus curieuses aussi, ont été pourvues de réservoirs qui leur permettent de traverser des périodes de sécheresse les plus intenses, espèces de pseudo-bulbes, tantôt cylindriques, tantôt cannelés, de la grosseur du pouce, dans lesquels elles emmagasinent une humidité qui les soutient quand tout meurt autour d'elles.

En me faisant les honneurs de ses trésors, M. Godefroy-Lebeuf a soufflé sur quelques préjugés que nous partagions probablement avec tous les profanes, à l'endroit de la culture des Orchidées. Il nous a non seulement déclaré mais démontré, qu'elle n'était ni difficile ni dispendieuse, comme nous l'avions toujours supposé. Beaucoup d'espèces peuvent végéter dans une serre ordinaire à la condition de les tenir rapprochées du verre. Une très modeste serre hollandaise représente très bien une serre à Orchidées vraiment parfaite. Peu de végétaux exigent moins de soins; si une certaine humidité de l'atmosphère ambiante leur est nécessaire pendant la période de vie végétale et de floraison, en revanche elles se passeront d'arrosages pendant des semaines consécutives quand sera venu le temps du repos. En dehors de certaines variétés tropicales, les Orchidées n'exigent pas une grosse somme de chaleur; il suffit à la plupart que le thermomètre ne descende pas au-dessous de 4 degrés; en revanche, elles réclament autant de lumière, autant d'air que faire se peut, et c'est vraiment là le moins ruineux des appétits.

Depuis cette intéressante visite, nous nous sommes demandé pourquoi ces Orchidées si charmantes et si curieuses étaient encore si peu répandues dans l'horticulture de notre pays? Que les collectionneurs soient rares, cela se comprend de reste. La collection n'a de valeur que lorsqu'elle est complète, et, en fait d'Orchidées, pour l'avoir telle, il faut être millionnaire. Mais si les variétés nouvelles, certaines autres qui, ne se reproduisant ni par semis ni par drageons, sont exclusivement fournies par l'importation et représentent toujours leur poids en or, d'autres espèces, et ce ne sont ni les moins florifères ni les moins belles, se vendent à des prix très modestes. Ces végétations aériennes, dans leurs corbeilles garnies de mousse, sont d'un si agréable effet, qu'on devrait les retrouver dans toutes les serres, et la durée des inflorescences de la plupart des Orchidées est d'une persistance et d'une solidité si anormales, que, temporairement au moins, elles auraient leur rôle dans l'ornementation des appartements. Le fracas qui s'est fait autour des prix des exemplaires exceptionnels dont

nous parlions tout à l'heure n'est probablement pas étranger à la lenteur avec laquelle le genre se vulgarise chez nous.

Peut-être cette culture si attachante a-t-elle trouvé un autre repoussoir dans les noms vraiment trop redoutables à la mémoire que les affinités helléniques de la science ont valus aux plantes qui en sont l'objet, *Zygopetalum crinitum*, *Phalænopsis Schilleriana*. Il faut saisir ces vocables aux cheveux pour les retenir; encore ce dernier a-t-il dans sa seconde partie le souvenir du grand dramaturge allemand et de notre ami et collaborateur du *Temps* pour vous prêter main forte. Les savants sont décidément de désagréables parrains; franchement j'aimerais encore mieux avoir affaire à Mme Paule Minck. Blanqui, Scœvola, Révolution ne vous écorcheront jamais le cerveau et la langue comme, par exemple, *Epidendrum arachnoglossum!*

G. DE CHERVILLE.

PLANTATION DES ORCHIDÉES ÉPIPHYTES

La majorité des cultivateurs d'Orchidées, dans la plantation des espèces épiphytes, mettent toujours trop de sphagnum entre les matériaux dont ils remplissent les paniers et surtout les pots qu'ils prennent pour supports, dans le but d'y maintenir une humidité plus constante. On croit que la plante, ayant toujours ses racines dans un milieu humide, comme une espèce terrestre, va trouver dans ce sol ses conditions d'existence et on se borne à arroser le support. Cette méthode est d'autant plus vicieuse qu'elle est contraire à la manière de vivre de ces plantes et leur cause toujours les plus grands préjudices.

Les *Lælia*, *Cattleya*, *Dendrobium*, *Ærides*, *Vanda*, *Saccolabium*, *Phalænopsis*, la majorité des *Epidendrum* et des *Oncidium*, quelques *Odontoglossum* et beaucoup d'autres espèces, ne se rencontrent dans leurs stations naturelles que fixées *à nu* contre les troncs et les branches des arbres, avec quelques racines collées sur l'écorce ou la roche à pic, et toutes les autres pendent dans le vide. Là, préservées en partie par le feuillage de l'action directe de la pluie, les racines trouvent dans l'atmosphère saturée d'humidité du sous-bois les gaz nécessaires à leur subsistance et s'y développent en toute liberté.

Leur vrai support, dans nos serres, devrait être toujours la bûche de bois dur écorcé, sans addition de sphagnum, excepté la première année de plantation, uniquement pour favoriser la sortie des nouvelles racines.

Qu'arrive-t-il quand on met trop de sphagnum dans le compost? Les racines, dès leur naissance, s'empressent de pénétrer dans cette mousse

humide placée à leur portée (1). Elles l'envahissent en tous sens pour se fixer sur les corps solides qu'elles y rencontrent, et après l'avoir traversée, elles cherchent à s'échapper au dehors. Mais alors ne trouvant pas dans l'air ambiant l'humidité qu'elles réclament, les muqueuses se flétrissent et si la dose hygrométrique du centre, par des arrosements trop copieux ou trop souvent renouvelés, devient trop forte et persistante, toutes les racines pourrissent et la plante est arrêtée dans sa croissance.

Quand on plante une Orchidée épiphyte, soit dans un pot, soit dans un panier, il faut bien se mettre dans l'idée qu'on ne lui offre là qu'un point d'appui, pour se maintenir en place et que c'est au dehors qu'elle doit prendre sa vie. Donnez-lui des corps durs et solides pour s'y fixer si bien, qu'en prenant la plante par le feuillage on ne puisse l'en arracher. Ne mettez de sphagnum que juste la quantité nécessaire pour empêcher les bâtons de charbon et les fragments de brique de se toucher et de s'opposer au passage des racines. De cette façon, l'air pénétrera dans tout le substratum, chassera l'excès d'humidité et si avec cela les racines trouvent dans l'air la dose de vapeur nécessaire, elles n'auront plus cette tendance à se maintenir dans le compost et s'élanceront dans l'espace pour chercher les agents nourriciers qui s'y trouvent en plus grande abondance.

Citons un exemple pour mieux nous faire comprendre. Vous avez un magnifique *Cattleya*, que vous avez planté à sa réception dans un vase de grandeur convenable. Il a pris en peu d'années une telle ampleur que rhizomes, bulbes et racines s'allongent au dehors, occupent aujourd'hui une superficie aérienne, deux fois, trois fois plus grande que le pot. Un ardinier novice et sans expérience ne manquera pas de dire : cette plante ne peut plus rester comme cela, il lui faut un plus grand pot, proportionné à sa nouvelle croissance. Il brisera le vieux pot; avec bien du soin il enfouira dans le nouveau support et les vieilles racines et les racines aériennes qu'il contournera avec mille précautions. Satisfait de son œuvre d'adresse et de patience — il n'a pas brisé une racine ! — il attendra avec impatience la floraison prochaine. Il me donnait sept à huit grappes de fleurs, combien va-t-il m'en donner de plus? O déception amère ! les nouvelles pousses sont maigres et rachitiques et des feuilles qui les terminent ne sortent ni spathes ni fleurs. Que s'est-il passé, grand Dieu ? Je n'y puis rien comprendre. S'il avait pu voir à travers le pot ce qui se passait dans son centre, il aurait compris de suite. Ces racines si vertes, si rigides qui pendaient dans le vide, privées subitement des influences qui

(1) Nous avons déjà décrit d'nne manière très claire dans ce journal, numéro de janvier 1882, page 175, le mouvement des racines des Orchidées vers les sources d'humidité, nous n'y reviendrons pas. Nous engageons les nouveaux abonnés à le lire attentivement, ils y trouveront la réponse aux renseignements demandés.

les avaient modifiées (1), se décomposaient au lieu de croître, et le bourgeon naissant privé de leur secours, empruntait aux bulbes précédents une sève parcimonieuse, incapable de les faire fleurir.

Combien y en a-t-il, en lisant cet article, qui se frapperont la poitrine et jureront de ne plus recommencer.

Oui, amis lecteurs, rappelez-vous bien que quelle que soit la nature de votre Orchidée, tant que vous la verrez pousser avec vigueur, qu'elle produira des bulbes aussi robustes que les précédentes, gardez-vous de la toucher: un rempotage intempestif peut l'atrophier pour de longues années et jamais, peut-être, elle ne redeviendra si belle que vous l'aviez vue à ce moment.

Les Orchidées, à très peu d'exceptions, ne veulent plus être dérangées dès qu'elles sont ancrées sur leur support. Bien plus : quand on a trouvé dans la serre une place qui leur convient, il suffit de les transporter à un mètre de distance et quelquefois moins, de tourner à la lumière la partie qui était dans l'ombre pour paralyser leur croissance. Dans chaque serre, c'est une étude à faire, on ne doit rien laisser au hasard et tout observer.

Pourquoi, à l'état actuel, trouve-t-on certaines Orchidées cantonnées dans un petit espace, croissant les unes sur les autres, sans pouvoir dépasser une limite de quelques pas? La place ne leur manque pas cependant pour étendre leur rhizome et disperser leurs graines. C'est que là elles y peuvent vivre et pas plus loin. Que sont nos serres comparées à cette immense serre des tropiques!..,

Mais, nous dira-t-on, une Orchidée ne peut donc plus se changer de vase? Si un accident vient à le briser, si la plante a pris trop d'extension, que doit-on faire? Certainement on peut toujours rempoter une Orchidée; mais quelques précautions qu'on prenne, elle en sera toujours plus ou moins fatiguée. Quand la plante a pris trop d'extension et que la végétation s'appauvrit, le seul moyen pratique, à mon avis, est de sectionner les pièces les plus saillantes pour en faire des multiplications et le vieux sujet refera une nouvelle génération.

Dans la culture en paniers, il n'y a jamais tous ces embarras; qu'ils deviennent trop petits, qu'ils soient décomposés, le rempotage se fait toujours sans fatigue pour la plante, qu'on ne dérange en rien. On la met telle qu'elle est dans son nouveau support, on laisse passer au dehors tout ce qui s'y trouvait, on calfeutre tous les interstices avec du sphagnum et les vides intérieurs avec des morceaux de charbon et un peu de mousse hachée; on repend la plante et tout est dit. Voilà pourquoi nous recommanderons toujours le panier comme le meilleur des soutiens pour

(1) Les racines des Orchidées, quoique couvertes d'une peau très blanche, sont vertes dans l'intérieur, couleur qu'elles perdent par la privation de lumière.

les espèces à longues racines. Laissons aux horticulteurs marchands qui ont besoin de faire voyager leurs plantes, la culture en pots; nous avons bien assez d'espèces, nous amateurs, qui demandent ce genre de support, pour en garnir les banquettes de nos serres. Nous avons l'espace, livrons-le leur en entier,

COMTE DU BUYSSON.

LES ORCHIDÉES EN FLEURS EN MAI

Le mois de mai est justement regardé comme le plus beau mois de l'année, sans doute parce que la nature qui s'est réveillée en avril achève de se parer en mai; les forces vitales des plantes accumulées pendant l'hiver passent de l'état latent à l'état visible et tangible, les bourgeons éclatent, les fleurs s'entrouvent, ce n'est plus le réveil, c'est déjà le travail. Nos charmantes préférées n'ont pas attendu cette reprise générale de la végétation pour nous combler de leurs nombreuses fleurs, soigneusement et chaudement conservées dans nos serres, elles se sont montrées reconnaissantes de nos soins et ont fourni un contingent qui paraît s'augmenter chaque mois.

En mai, elles sont dans toute leur activité; à la production des fleurs est venue s'ajouter celles des pousses et il est à remarquer que dans ce genre, comme chez beaucoup de végétaux à floraison printanière, les fleurs dans la plupart des cas précèdent le développement des pousses. Le moment de la végétation chez les Orchidées est celui pendant lequel elles réclament le plus de soins, sinon le plus d'attention et nous engageons les amateurs à suivre les conseils de notre collègue et collaborateur Disa, qui ici même traite cette question ardue en main de maître. Dans le précédent numéro nous disions que les Orchidées, bien qu'ayant des époques de floraison déterminées, étaient sujettes à de nombreuses variations et en effet les exemples abondent; la moindre variation de culture suffisant à déranger la règle.

L'éditeur de l'*Orchidophile* dans une note jointe à notre article, se montrait d'un avis complètement différent, donnant les floraisons anormales comme de véritables exceptions; il y a là une question sérieuse qui mérite d'être profondément étudiée par une plume plus exercée que la nôtre; uue revue des plantes en fleurs n'est pas une thèse; cependant nous ne résistons pas au désir de dire qu'au mois de novembre dernier il y avait en fleur dans les serres de l'éditeur de l'*Orchidophile* à Argenteuil un magnifique pied de Calanthe vératrifolia. C'est là une de ces exceptions

si nombreuses qu'elles finissent par former la règle, en attendant que celle-ci produise à son tour des exceptions. Où poser des limites dans cette sorte de dilemme.

Les *Odontoglossum Vexillarium* sont maintenant de toute beauté, leurs grandes fleurs si délicatement teintées sont bien les plus grandes du genre. La variété Splendens que possède M. Williams d'Upper Holloway (Londres) est une des plus belles que nous ayons jamais vues, non seulement à cause des fleurs qui sont énormes, mais encore parce que la teinte du fond est d'un rose franc tout particulier beaucoup plus foncé que chez la variété ordinaire.

Nous devons aussi signaler l'apparition du nouveau *Cypripedium Robelini* qui vient de fleurir dans plusieurs collections entre autres chez M. Crawshay de Rosefield. Cette nouvelle addition à un genre déjà si nombreux et si riche en excellentes plantes demande à être même étudiée pour être classée, car les fleurs qu'on en a eues n'ont pas acquis un développement parfait, beaucoup sont apparues difformes comme cela arrive souvent quant on a affaire à des plantes d'introduction récente.

La fleur est petite surmontée d'un étendard blanchâtre élégamment sillonné de lignes pourpre noir, les deux ailes sont de même teinte et se rabattent sur le sabot qui est verdâtre, c'est en somme une nouveauté curieuse plutôt que belle.

Une autre nouveauté du même genre qui sera très utile à cause de sa floraison tardive est le *Cypripedium insigne sylhetense*, introduit du Shyle par la maison Veitch et exposé dernièrement à la Société royale de botanique (Londres) où il lui fut accordé un certificat de mérite. C'est une plante très florifère, rappelant assez exactement le *C. insigne*, tout en étant beaucoup plus maculée. L'époque de floraison de cette plante fait son principal mérite, car devant l'immense consommation que les fleuristes font de la variété type, on sera fort heureux de posséder cette nouvelle venue qui fournira des fleurs jusqu'au printemps.

Ne quittons pas les *Cypripedium* sans saluer l'apparition des *C. Nœvium* dont les teintes chastes et les formes gracieuses leur attirent tous les suffrages, nous en avons vu beaucoup de variétés plus ou moins parfaites suivant la grandeur des fleurs et la quantité des points purpurins qui garnissent l'intérieur de la fleur. Une des meilleures est certainement celle qu'exposait dernièrement l'amateur anglais bien connu Sir Trevor Lawrence à la séance de la Société royale d'horticulture (Londres). Cette variété était entièrement saupoudrée sur les sépales des points dont nous parlions.

Nous avons admiré dans l'apport du même exposant le nouveau *Dendrobium Harveyanum* qui paraît se rapprocher du *D. Brymerianum*, les

fleurs sont d'un beau jaune d'or, les divisions et le labelle sont profondément frangées, ce qui donne à la plante un aspect tout particulier, c'est une très bonne acquisition pour ce genre déjà si riche.

Dans les collections de MM. Veitch, toujours si attractives, nous nous sommes arrêtés longtemps à admirer la serre qui renferme les *Dendrobium thyrsiflorum* et *densiflorum*, maintenant en pleine floraison, il y a là un spectacle charmant, *mirabile visu*, qui attire de nombreux visiteurs. Qu'on s'imagine, sur un espace de quelques mètres, 150 grappes de fleurs des deux variétés citées plus haut, chaque grappe comptant de 40 à 50 fleurs qui s'étagent les unes sur les autres en donnant à la grappe une longueur de $0^{m},30$.

De telles inflorescences sont rares et, pour être vrais, nous devons ajouter que toutes n'ont pas cette longueur, néanmoins l'ensemble tient du merveilleux, c'est bien le qualificatif à donner; quant à la qualité, on joint la quantité.

Dans les mêmes collections, nous avons noté le rare *Acineta Sulcata*, dont les larges fleurs jaune orange possèdent une apparence cireuse; une forte tache noire dans l'intérieur de la fleur produit un curieux effet, cette variété se rapproche de l'*Acineta Humboldti* et demande à être cultivée en panier à claires voies dans un compost léger, afin de permettre à l'inflorescence qui se dirige vers la terre comme dans les *Stanhopea*, de passer librement.

La couleur bleue n'est pas commune chez les orchidées, aussi le gentil *Vanda cœrulescens* est-il fort admiré en ce moment. Bien qu'il ne soit pas comparable au *Vanda cœrulea*, il n'en possède pas moins de nombreuses qualités dont une des principales est de rester très lougtemps en fleurs.

A côté de l'*Epidendrum arachnoglossum*, toujours en fleurs, nous avons vu le gracieux *E. xanthinum* qui ne diffère du précédent que par la couleur jaune brillant de son inflorescence, ce sont deux variétés très recommandables dont la première, d'introduction française, a été mise au commerce par la maison Godefroy-Lebeuf.

L'*Epidendrum vitellinum majus* étend ses larges fleurs d'une couleur jaune d'œuf brillant toute particulière, les divisions sont disposées en éventail et légèrement acuminées, le labelle est petit et moins nuancé, l'*Epidendrum macrochilum* possède des fleurs très curieuses, le labelle surtout est fortement panduré, sa belle teinte violette irrégulièrement marbrée de blanc ressort beaucoup sur les divisions arrondies qui sont d'une couleur pourpre vineux.

L'*Odontoglossum citrosmum*, bien que très répandu, n'en est pas moins une de nos plus jolies Orchidées, la variété *O. c. roseum* est simplement admirable, la teinte rosée qui couvre ses fleurs les rend d'une délicatesse

exquise, les pétales et les sépales sont larges, légèrement ondulés et concaves, le labelle très étendu possède la même teinte carnée, l'extrémité supérieure est marquée d'une petite tache jaune pâle semée de petits points pourpres, l'inflorescence est pendante et flexueuse. Quant à l'odeur de citron que le qualificatif indique, elle est souvent peu constante.

L'*Oncidium pulvinatum* peut être classé parmi nos plantes les plus florifères, ses nombreuses fleurs jaunes marquées de brun et d'orange sont très agréables, le sommet du labelle possède un renflement, une sorte de coussin duveteux d'où il tire son nom.

L'*Oncidium crispum* est aussi en fleurs. Ses teintes jaunâtres et cuivrées le rendent très singulier, les divisions très larges sont ondulées, crispées, le labelle est de même forme et bien coloré.

Nous avons gardé pour la fin l'*Eriopsis rutidobulbon*, dont l'inflorescence s'est montrée dernièrement; c'est une plante aussi rare que curieuse dont les pseudo-bulbes d'un vert rougeâtre foncé paraissent recouverts de maroquin, les fleurs produites sur une hampe érigée ont les divisions arrondies, jaunâtres, bordées d'une couleur pourpre qui vient se fondre dans la teinte jaune, le labelle très singulier est divisé en plusieurs lobes, les supérieurs sont jaune orangé, tandis que les inférieurs sont blanc pur mouchetés de points noirs, la plante obtient un vrai succès de curiosité.

JOANNI SALLIER.

VANDA LOWI

La figure ci-dessous représente le fameux exemplaire de *Vanda Lowi* qui a fleuri dans la collection du baron Hruby, à Peckau en Bohême. Il n'y a pas au monde pareil exemplaire et certainement les forêts de Bornéo n'en récèlent aucun d'une pareille végétation. Je ne sais quelle était la force de la plante quand elle a été acquise par son heureux propriétaire; le prix qui en a été offert doit toutefois lui avoir prouvé que, en la soignant, il n'a pas perdu son temps. Une pareille plante ne peut du reste pas être estimée, et l'horticulteur qui offrait 10,000 fr. faisait une bonne affaire.

Quel sera le sort de cette plante, est-elle à son apogée et va-t-elle décliner sans raison, suivant l'opinion des pessimistes quand ils ont une belle plante sous les yeux? Je ne le crois pas. A mon avis elle sera encore plus belle dans dix ans et si la place ne vient pas à lui manquer elle seule suffira pour alimenter de ses rejets le marché horticole.



Vanda Lowi.

LES ORCHIDÉES A DOWNSIDE

Nous avons souvent remarqué dans les journaux anglais traitant d'horticulture, des descriptions enthousiastes d'établissements français, spécialement affectés à la culture des Orchidées, ceux de Gouville, de Ferrières, du Mans, etc., doivent être citées. Peut-être serait-il intéressant pour nos lecteurs de donner un coup d'œil avec nous, sur l'une des plus grandes collections d'Orchidées anglaises, nous voulons parler de celle de M. Lee Esq. à Downside, près de Leatherhead, comté de Surrey. Le château appartenant à ce célèbre amateur, occupe une des plus jolies situations des environs de Londres, dont il est éloigné à peine de vingt milles : grâce à l'affabilité du riche propriétaire et de son jardinier, M. Woolford, il est facile de pénétrer dans cette admirable collection, cette permission semble d'autant meilleure que beaucoup de collections rivales sont pour ainsi dire impitoyablement fermées, même au public horticole, rigueur regrettable que nous empêche de citer les noms. La collection entière est renfermée dans vingt-neuf serres toutes construites sur des plans modernes. Nous avons commencé notre promenade par les divisions les plus chaudes. Les *Phalœnopsis* souvent assez difficiles à cultiver, poussent ici à merveille dans une serre hollandaise, bien ombrée avec une lourde humidité, si favorable à la culture de ces plantes. Cette humidité est obtenue par quelques réservoirs, qui s'étendent sur l'entière longueur de la serre près des tuyaux, les plantes sont toutes cultivées en paniers et non suspendues mais ils sont tous élevés sur des pots reposant eux-mêmes sur un lit de cendres, méthode excellente pour éviter la sécheresse, c'est une des plus favorables positions qu'on puisse imaginées. Un magnifique pied de *P. Luddemanniana* portant une douzaine de racèmes de ses belles fleurs, le délicat *P. leucorhoda* s'y font aussi remarquer ; beaucoup de *P. amabilis* produisent déjà une quantité de belles fleurs aussi délicates que blanches, toutes les plantes sont garnie de boutons qui à leur tour rendront la serre brillante pendant plusieurs mois. Dans la division attribuée aux *Saccolabium*, *Ærides* et *Vandas*, la végétation incroyable, les feuilles charnues d'un vert plus que foncé, prouvent combien ces plantes sont intensivement cultivées. Le *Saccolabium curvifolium* qui produit des grappes de fleurs d'un écarlate brillant, le *S. ampullaceum* qui porte des fleurs, d'un pourpre très riche sont entremêlés de *S. retusum*, *Ærides Fieldingi* appelés communément en anglais *Fox's brush*, c'est-à-dire Queue de Renard, *Ærides Veitchi* blanche et lilas avec quelques petites tâches de pourpre, le *Vanda Denisoniana* aux fleurs d'un blanc d'ivoire dont l'effet est si charmant.

Nous passerons sous silence plusieurs plus petites serres remplies de *Cattleya,* pour arriver à une magnifique construction, 100 pieds de longueur sur 25 pieds de largeur, qui exige une description. Cette serre renferme une collection qui au point de vue des variétés est unique et un coup d'œil sur ce mélange de fleurs si éclatantes, donne au visiteur une idée de la supériorité que les Orchidées possèdent sur toutes les autres fleurs de la création. Au milieu de la bâche du centre une ligne de gigantesques spécimens de *Vandas Tricolor* et *Suavis*, s'étend sur l'entière longueur de la serre en portant plus d'une centaine de racèmes fleuris. Parmi les *Cattleya* on peut remarquer le pied de *C. Trianæ Leeana* pour lequel M. Lee a payé dernièrement la somme extraordinaire de 7,000 francs, elle épanouissait au moment de notre visite sa dernière fleur. Cette fleur est certainement d'une couleur excellente, pour une fleur de *C. Trianæ,* mais c'est dans ses dimensions extraordinaires qu'elle possède un mérite spécial. La plante est cultivée sur une bûche plongée dans un pot. Les autres variétés qui rendent la serre attrayante étaient des *C. Mendellii, C. Mossiæ, C. Regnellii, C. Aclandiæ* et aussi un fort pied de *C. calummata,* hybride nouveau obtenu récemment par M. Bleu le célèbre semeur parisien.

La collection de *Cypripedium* outre les variétés communes se compose d'une grande quantité d'espèces et hybrides rares et recherchés tels que le *C. Morganiæ, C. Fairiænum, C. Vexillarium* et aussi un grand pied du rare *C. Godefroyœ*, dernière nouveauté introduite par la maison G. Lebeuf, et dont l'*Orchidophile* a donné une figure dans un de ses derniers numéros. Parmi les variétés en fleur nous citerons le *C. Selligerum, C. barbatum biflorum, C. Villosum,* le délicat *C. conchiferum* et le joli petit *Schlimii,* placé côte à côte, aussi *C. niveum, C. concolor* et le *C. Hartwegii,* variété ressemblant une gigantesque forme du *C. Longifolium,* fleurs brunes et pourpres avec un sabot énorme.

Dans cet établissement on compte les *Odontoglossum* par milliers, on remarque que les plantes cultivées dans la serre adossée présentent une apparence plus robuste que celles qui sont dans la serre hollandaise, probablement parce que cette forme de construction convient le mieux à ce genre de plantes. Parmi les centaines de racèmes d'*Odontoglossum* et *Oncidium,* qui se présentent au visiteur j'en citerai plusieurs des plus remarquables entre autres le rare *Odontoglossum Coronarium* qui porte une grande ombelle de fleurs placées sur la tige de la même manière que celles de l'*O. Citrosmum,* la couleur est d'un brun clair, strié de jaune, la forme de la fleur est parfaitement ronde. Les *Oncidium Marshallii, Superbiens, Macranthum,* et *Phymatochilum,* portent tous de magnifiques grappes de fleurs. Parmi les *Odontoglossum,* l'*O. Scottii,* une variété

d'une couleur admirable, avec des grandes tâches chocolat sur un fond blanc forme un magnifique coup d'œil, *O. Florescens* ressemblant fortement à l'*O. Cordatum*, l'*O. Ruckerianum*, l'*O. Cervantesii*, l'*O. Membranaceum*, et une grande quantité de fleurs d'*O. Alexandræ* aux inombrables variétés forment un spectacle véritablement enchanteur. Les serres à *Dendrobium* semblent encore être en pleine floraison; elles présentent un mélange de couleur indescriptible, les *D. Thyrsiflorum*, *D. Chrysotoxum*, *D. Densiflorum*, le délicat blanc *D. Jamesianum* et le *D. Cambridgeanum* d'un jaune d'or riche sont en tous points remarquables; une variété très curieuse est le rare *D. Harveyanum* aux fleurs d'un jaune pâle ressemblent au *D. Brymerianum* mais aux sépales et labelle profondément laciniés ce qui lui donne une certaine apparence de mousse d'or.

Ici surtout les *Masdevallia* présentent un coup d'œil frappant. Ils sont cultivées dans une serre adossée, froide et bien aérée les feuilles sont d'un beau vert sans une seule de ces tâches qui se rencontrent si souvent, même sur les plus beaux spécimens.

Ils portent une profusion de fleurs des couleurs les plus riches et variées ce qui forme un spectacle que l'habile cultivateur de ce genre M. Massange, l'amateur belge si connu aurait lui-même plaisir à voir. Un magnifique pied de *M. Harryana* à peu près un mètre de diamètre était en pleine fleurs ce qui formait un véritable tableau.

La fleur la plus remarquable pour sa grandeur et sa beauté est une variété de *M. Harryana Dennisoniana* d'un riche pourpre foncé, à leur tour nous devons noter les fleurs des *M. Lindenii M. Shuttleuorthii M. Trochilus*, *M. Houteana*, *M. Chelsonii*, *M. Veitchiana* et quelques magnifiques fleurs du *M. Chimæra* et sa variété *Bækhouseana*, puis les *M. Ignea*, *M. Radiosa* et aussi *M. Wagneriana*, variété très singulière, jaune taché de petits points bruns. Nous pourrions étendre à l'infini la description des plantes que nous avons rencontrées dans cette si nombreuse collections, mais le cadre du journal nous oblige, à regret, à nous restraindre.

A. MILLICAN.

LES ORCHIDÉES DE SAINT-ALBANS (1)

(Suite)

Parmi les six variétés que nous considérions les plus belles de la collection, il y en avait une à fleurs très larges et admirables, à sépales larges et d'un blanc pur, un labelle court à lobe très arrondi et possédant

(1) Voir n° 35 (1er avril 1884).

la couleur la plus intense que nous ayons vue dans les *Cattleya*. Cette variété splendide ressemblait plutôt à un *Mendeli* splendide qu'à un *Trianæ*. Il y avait d'autres belles variétés, mais elles n'étaient pas nommées, et ensuite il serait impossible d'en donner une description intelligible. Cette nouvelle serre est arrangée admirablement pour la culture des *Cattleya*, elle est très éclairée et adaptée de manière à entretenir une atmosphère humide justement lorsque les plantes en ont besoin ; on n'a qu'à voir les plantes pour en avoir la preuve. Quelques masses énormes d'importation ont développé des bulbes plus forts que ceux formés dans leur patrie, sans cela on n'aurait pas un tel amas de fleurs. On voit très rarement un *Cattleya Trianæ* portant trois tiges à fleurs et quatre fleurs par tige, ce cas s'est rencontré dans cet établissement et nous croyons que la plante est en fleurs maintenant.

Les autres *Cattleya* importés et cultivés ici encore en grand sont les *Cattleya amethystoglossa* qui contribuaient aussi à l'exposition d'Orchidées en fleurs. On y trouve encore les *Cattleya Mossiæ* par milliers ; aussi *C. Gigas* et ses alliés, *Imperialis* et *Sanderiana* ; ce dernier est cultivé admirablement dans la partie la plus chaude de la serre ; et comme quelqu'un demandait dernièrement au *Garden* des renseignements sur sa culture, nous dirons qu'ici on le cultive à froid en été et à chaud en hiver ; M. Sander nous a assuré que c'était là la manière de cultiver cette plante. Le nouveau *C. Gaskelliana*, aussi une importation sanderienne, est très recommandé ici, il ressemble, quant au mode de végétation, au *C. Warneri*, tandis que les fleurs rappellent le *Mendelli*.

Après les *Cattleya*, le genre voisin *Lælia* est ici bien représenté ; principalement par le *Lælia elegans*, dont on y trouve les plus fortes touffes qui aient été introduites dans ce pays. Quelques-unes des masses portent plus de 100 bulbes et une n'a pas moins de 200 bulbes. Une nouvelle forme du *Lælia anceps*, pas le nouveau *Williamsiana* à fleurs blanches, qui a eu aussi son origine ici, est, paraît-il, le plus beau de ce genre. Le stock de cette plante sans prix a reçu toutes les attentions possibles et c'est avec grand intérêt que l'on attend son époque de floraison. On trouve naturellement des *Lælia purpurata* et autres *Lælias* plus ordinaires en quantités également grandes. Les *Odontoglossum* sont une des grandes spécialités de cette maison, serre après serre est pleine d'*Odontoglossum crispum* et *Pescatorei*, les deux espèces principales, il n'y en a pas moins de 100,000 plantes ; on peut s'imaginer les variétés nouvelles qui doivent constamment se trouver parmi une telle quantité. Maintenant, des serres entières de plantes établies sont couvertes de tiges à fleurs qui formeront dans quelque temps, un vrai paradis de beauté orchidiote. Une serre contenant 25,000 plantes, dont presque toutes montrent fleurs, vaudra

sans doute à elle seule une visite. Il y a déjà un grand nombre d'*Odontoglossum crispum*, *O. Pescatorei* et beaucoup d'hybrides en fleurs. Ces hybrides forment une collection très précieuse, dont l'établissement peut être fier à juste titre; c'est le résultat des milliers de plantes importées par cette maison depuis quelques années. Les décrire serait impossible, et il est presque impossible de les identifier avec les nombreux noms qui ont été donnés à cette classe intéressante d'Orchidées hybrides. La plupart sont très jolis de couleur et ils possèdent une grande diversité de formes et de mode de végétation. Beaucoup se classent dans la catégorie de hybrides *crispum*, d'autres ont plus d'affinités avec le *gloriosum*; tandis que d'autres peuvent être reliés aux *Halli* et *luteo-purpureum*. Au moment de notre visite il y avait un *Halli leucoglossum* de toute beauté; un *Baphicantum* excellent et un *Pescatorei* remarquable par les riches taches sur le labelle et les pétales. Parmi les *crispum* se trouvaient ces variétés superbes; c'est à peine si l'on en trouvait une variété inférieure dans toute la collection. Un avait des fleurs mesurant 12 centimètres de large. Un autre était exactement le contraire de la forme que feu le Serjéant Cox admirait tant; les fleurs sont très supérieures aux dimensions moyennes, les pétales très larges et très frangées, d'un blanc pur avec quelques macules bien marquées. Quiconque désirerait voir la culture en grand des *Odontoglossum* pourrait se satisfaire ici. Dans quelques-unes des serres les plantes importées sont en pleine terre sur des bâches jusqu'à ce qu'elles soient établies, ensuite on les empote pour faire de la place pour d'autres introductions. Ces serres, qui contiennent quelque 30,000 plantes chacune, font un effet imposant.

Les autres *Odontoglossum* importés en qualités considérables ici sont les *O. citrosmum* et variétés dont on venait de recevoir une importation en parfait état; *O. Œrstedi*, cette jolie Orchidée alpine que chacun admire quand elle est en fleurs; *O. vexillarium*, *O. Rœzli*, *O. Edwardi*, une des Orchidées de plus de valeur parmi celles qui ont été introduites dernièrement; *O. madrense*, une espèce qui n'a pas été assez commune dans ce pays jusqu'à ce jour et *O. Pescatorei Lehmanni*, une des plus distinctes variétés et que l'on peut se représenter comme ayant les bulbes du *Pescatorei* et les fleurs du *crispum*. L'*Odontoglossum Rossi majus* présentait une grande attraction; une série en terrines suspendues qui s'étendait presque d'un bout à l'autre de la serre était couverte de fleurs dont quelques-unes représentaient les plus belles variétés que nous eussions vues, plusieurs étaient identiques à la variété *rubescens*. Avant de quitter les serres à *Odontoglossum*, nous devrions mentionner un nouveau mode de diminuer l'ouvrage et que M. Sander a introduit dernièrement dans ses serres froides, où l'on doit toujours avoir abondance d'humidité atmos-

phérique. Une longueur de tuyaux à gaz sont fixés sous la bâche du milieu et sont en communication avec le principal conduit d'eau qui alimente les serres; entre intervalles de quelques pieds, on a fait des trous dans ces tuyaux et en y mettant de l'eau au moyen d'un robinet, l'eau se répand non seulement sous les bâches, mais sur les sentiers et les murs. C'est une très bonne idée que l'on ferait bien d'introduire dans les jardins privés, car on économiserait beaucoup de labeur où l'on est obligé de faire cet ouvrage à la seringue.

L'ancien établissement en ville est maintenant entièrement consacré à la collection générale des Orchidées, qui est naturellement d'une richesse singulière, quand on sait que cette maison a fait parcourir presque toutes les contrées tropicales dans le cours de ces dernières années, à la recherche d'Orchidées. L'espace ne nous permet pas cependant de transcrire les notes que nous y avons puisées, et nous devons nous contenter de remarquer que nous avons vu des consignements importés de nouvelles Orchidées, nouvelles espèces de *Vanda* d'*Ærides*, etc., qui, dit-on, vont étonner le monde orchidophile dans quelque temps. On voit ici la riche collection de *Masdevallia* parmi lesquels se trouve le nouveau *M. Harryana* soi-disant à fleurs jaunes. Serait-ce vraiment possible? Les *Odontoglossum vexillarium* et autres espèces qui demandent une température plus chaude que les autres se trouvent aussi dans cet établissement, et parmi les plantes en fleurs nous vîmes le nouveau *D. Hrubyanum* que l'on peut décrire comme un *D. cirrhosum* à fleurs d'un blanc pur, il en diffère un peu par un labelle qui est un peu plus atténué; nous le considérons comme un vrai gain à la liste déjà très longue des *Odontoglossum*. Un grand nombre de *Cypripedium* étaient en fleurs, entre autres le *C. villosum* à fleurs jaunes nommé *aureum*. La floraison du nouveau *C. Rœbelini* est attendue avec anxiété, car il a été introduit en grandes quantités par cette maison. On la dit être une très belle plante, entre le *Stonei* et le *lævigatum*. Cet ancien établissement est aussi plein d'Orchidées qu'il peut en contenir, et bien des cultivateurs d'Orchidées seraient étonnés de voir les plantes si bien cultivées et presque l'une sur l'autre. La règle ici semble être des petits pots et abondance d'humidité pendant la végétation, et beaucoup de lumière et de ventilation.

EXPOSITION D'HORTICULTURE

L'exposition de la Société centrale d'horticulture de Paris aura révélé à bien des visiteurs ce que sont les Orchidées. Nos favorites ont été les plus

admirées. Je n'hésite pas à dire que les Orchidées exposées ne le cédaient en rien à celles que l'on rencontre dans les expositions étrangères. Au nombre de plus de cinq cents, quoique dispersées dans tous les coins de l'Exposition et souvent sacrifiées pour la place à des plantes d'un mérite moindre, elles attiraient tous les regards. Quelles singulières réflexions elles motivaient et combien le préjugé qu'elles sont d'une culture difficile est enraciné ! Les prix atteints par quelques exemplaires étaient aussi une cause d'effroi pour les amateurs ignorants. Les uns disaient que ces plantes étaient d'une culture difficile et qu'elles demandaient une chaleur intense ; d'autres, que les prix en sont inabordables ! Ce n'est qu'à la longue que nous détruirons ces préjugés. Il me paraît inutile d'énumérer toutes les espèces représentées, ce serait nommer toutes celles qui épanouissent leurs fleurs à cette époque de l'année. Les collections des horticulteurs sont encore fort jeunes, aussi les plantes exposées étaient-elles généralement petites et pas toujours aussi régulièrement étiquetées qu'elles auraient dû l'être. Un des exposants ne m'en voudra pas de lui dire que ce qu'il avait étiqueté : *Masdevallia melanopus* était un *Masdevallia rosea* ; le *melanopus* est une drogue qui vaut à peine 5 fr., le *rosea* est une rareté et l'exemplaire exposé valait au bas mot 100 fr. Le premier prix a été donné *ex-æquo* à MM. Nilson et Chantin ; le deuxième à M. Duval. MM. Truffaut et Godefroy-Lebeuf ne concouraient pas, ce qui ne veut pas dire que leurs lots étaient les moins admirés. M. Bleu présentait quelques espèces dispersées au milieu de son lot de *Caladium*, et quelques autres exposants, MM. Dallé, Landry, Jolibois, etc., présentaient également quelques jolies plantes.

Il faut que les exposants se préparent pour l'an prochain, ils doivent conserver avec un soin jaloux leurs forts exemplaires s'ils veulent battre les étrangers qui seront conviés à concourir. Les lots composés de 60, 100, 120 petites plantes ne feront jamais l'effet de lots composés de 12 fortes plantes d'élite ; il ne faut donc pas s'attacher à réunir la quantité.

Toutefois les étrangers se décideront peut-être difficilement à exposer pendant dix jours. En effet, on nous menace de faire durer l'Exposition dix jours entiers, plus le jour de l'agencement, le jour de l'enlevage, deux jours de voyage aller, deux jours retour : total, seize jours. C'est une plaisanterie, j'espère que l'on reviendra sur cette décision.

M. Nilson présentait une corbeille entièrement composée de fleurs d'Orchidées. Tout pâlissait devant cette merveille d'agencement et de goût. Quelle somme représentait un pareil travail ! Il est vraiment regrettable qu'elle n'ait pas été isolée, un des côtés étant complètement sacrifié.

PETITES NOUVELLES

Comme exemple de la satisfaction que peuvent donner les plantes introduites : un spécimen de *Saccolabium*, variété indéterminée, récemment introduit par M. Godefroy-Lebeuf, présente *15 tiges à fleurs*. Les tiges à fleurs sèches mesuraient 50 centimètres de longueur! Ce remarquable spécimen est passé dans la collection de M. le Dr F... Avant deux ans ce sera une plante absolument unique de toute beauté.

J'engage fortement MM. les amateurs à se méfier des plantes qui leur sont offertes par des inconnus. Une maison anglaise est mise en coupe réglée par des escrocs qui volent les plantes et les expédient sur le marché français. Grâce aux démarches que j'ai faites, un de ces intermédiaires a disparu de la circulation, mais il est fort à craindre, le métier malgré ses risques étant encore fort rémunérateur, que le fait se renouvellera. Je pourrais donner un moyen assez sûr de reconnaître si les plantes ont été réellement introduites par l'individu qui les offre, mais comme il y a des chances qu'il profite lui-même de ce moyen je préfère m'abstenir.

CORRESPONDANCE

Messieurs, vous me demandez comment vous devez disposer l'emplacement que vous consacrerez à la culture des Orchidées de pleine terre. Il n'y a pas de règles absolues, l'exposition de terrain dépendant surtout des espèces que vous devrez cultiver ; mais si nous prenons la moyenne des soins réclamés pour les espèces que vous pouvez cultiver, je vous dirai : Choisissez au levant une parcelle de terrain plantée de jeunes arbustes, assez éloignés les uns des autres pour laisser circuler l'air. Enlevez des bandes de terrain de 40 centimètres de profondeur. Dans le fond vous mettrez un fort drainage de 10 centimètres sur lequel vous déposerez une couche de glaise de 10 centimètres non tassée et non homogène, de façon à maintenir la fraîcheur tout en laissant l'eau s'écouler facilement à travers les fissures. Sur cette couche de glaise vous établirez une couche de terre de saule, mêlée de grossiers morceaux de calcaires ayant autant que possible séjourné depuis longtemps à l'air, pardessus une couche de sphagnum. Cette installation doit être faite dès maintenant. Quand vous procéderez à la plantation qui doit être faite au fur et à mesure de vos récoltes, ayez soin de transporter les plantes autant

qu'il vous sera possible munies de la terre dans laquelle elles croissaient. Si vous restez assez longtemps à la campagne il est préférable de ne récolter ces plantes qu'au moment où elles ont achevé leur végétation. Ne vous préoccupez pas trop de la crainte de ne pas reconnaître les espèces; si vos plantes sont récoltées à point, elles s'établiront et il vous sera facile de les déterminer plus tard.

M. M... — Je ne peux que répéter ce que j'ai déjà dit : tant que le journal ne fera pas ses frais, je ne peux pas songer à donner des figures coloriées. La combinaison que je prépare est celle-ci : Aussitôt que j'aurai un nombre d'abonnés suffisant, je doublerai le prix de l'abonnement et chaque mois je donnerai une figure coloriée qui me coûtera encore, malgré l'augmentation du prix de l'abonnement, beaucoup plus que le journal me rapportera. Le seul appui que je demande est donc de me faire de nouveaux adeptes de façon à me permettre de réaliser mon projet le plus tôt possible.

M. De S. — Je suis fâché de votre échec, mais je ne peux me charger d'adresser des reproches à une personne que je ne connais pas. Pourquoi, quand vous avez tant de maisons de confiance, vous adressez-vous à des inconnus? Je n'ai nullement autorisé ces messieurs à se servir de mon nom, et s'ils n'avaient fui vers un ciel moins orageux, je les aurais certainement un peu gênés dans leurs opérations.

M. V. — Monsieur Mathian fils demeure rue Sully, à Lyon (Rhône); il fera les modifications désirées, faites-les prévoir au devis que vous lui demandez.

M. R. — Vous me demandez s'il existe des Orchidées au Tonkin, oui mais ne vous attendez pas à en recevoir du Delta ; cette région est beaucoup trop cultivée pour qu'il soit possible d'en rencontrer, il n'y a pas un pouce de terrain en friche.

Le traité conclu avec la Chine va nous ouvrir une voie qui nous apportera les produits du haut fleuve; il est certain qn'une compagnie composée des commerçants les plus honorables fait en ce moment des études sur ce pays. Elle enverra sous peu des agents chargés de voir les choses de plus près et si je suis assez heureux pour m'aboucher avec quelques-uns d'entre eux, j'aurai dans quelques mois des renseignements plus certains. Jetez les yeux sur la carte, vous verrez que les montagnes du nord et de l'ouest sont peu explorées, et nul doute que nous y rencontrerons quelques bonnes plantes.

En outre, une maison anglaise se prépare à lancer des collecteurs de ce côté. Il est arrivé en France quelques Orchidées tonkinoises, je ne les ai pas encore vues, et nul ne m'a autorisé à en parler; mais puisque vous

avez un comptoir à Caraccas, pourquoi ne faites-vous pas venir des Cattleya de ces régions ?

M. Martin. — Je vous envoie un échantillon de jus de tabac, c'est le plus simple, donnez-le à analyser et prenez dans vos manufactures le produit tel qu'il est livré. S'il n'est pas assez fort, condensez-le par évaporation et adjonction de tabac en feuilles ou demandez à la manufacture de Lille le jus de tabac tel qu'il est livré aux maraîchers, MM. Vanden Heede, horticulteurs à Lille, vous en fourniront certainement. Les quelques souscripteurs à la souscription Boyard me prouvent qu'ils ont été satisfaits, mais leur nombre limité me prouve également que beaucoup n'ont pas sérieusement essayé car ils auraient répondu à mon appel. Ayez donc plus de foi, je vous assure que chez moi il n'y a pas un insecte depuis que j'emploie ce procédé.

ERRATA. — N° 36, p. 149, le *Cypripedium Sylhetense* ne ressemble pas au *Lecanum*, c'est un einsigne à floraison tardive.

ANNONCES GRATUITES

En vue des expositions, M. Godefroy-Lebœuf offre aux amateurs ou horticulteurs des plantes boutonnées à des prix abordables.

Un jardinier habile, chaudement recommandé, demande une place de chef dans une grande propriété.

Bureau du journal.

Les personnes qui n'ont pas obtenu de bons résultats avec l'évaporation de jus de tabac sont priées de faire savoir à M. Godefroy-Lebeuf comment elles l'ont employé. Il est très probable qu'elles ne l'ont pas employé suivant les règles.

Offre : Plantes importées, mais commençant à pousser.

Mormodes luxatum eburneum	15	francs.
Oncidium tigrinum vrai	15	—
Odontoglossum Insleayi	10	—
Anæctochilus Lowi	10	—
Sobralia macrantha nana	30	—
Miltonia cuneata	15	—
Odontoglossum Alexandræ	10	—
Nanodes Medusæ	25	—
Odontoglossum Roezli	8	—
Odontoglossum polyxanthum	25	—

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

Offre :

Vanda tricolor, diverses variétés boutonnées, prix suivant force des exemplaires.

Demande :

On désire acquérir des dessins, aquarelles ou chromo-lithographies d'orchidées.

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

On demande le *London's Encyclopedia of plants.*

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

Paris. — Imp. Tolmer et Cie, 3, rue Madame.

4e Année. Numéro 38.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur

1er JUILLET — 1884

SOMMAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,

Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,

A. *M.* A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DE

DIVERSES ORCHIDÉES

ÉTABLIES ET IMPORTÉES

PROVENANT DES COLLECTIONS

DE DIFFÉRENTS AMATEURS ET D'IMPORTATIONS RÉCENTES

PARMI LESQUELLES LES RARES :

VANDA SANDERIANA, ŒRIDES HOULLETI, ONCIDIUM LANCEANUM, LŒLIA ELEGANS, VANDA BATEMANI, CATTLEYA DOWIANA, VANDA MULTIFLORA, ŒRIDES LAWRENCIÆ, CYPRIPEDIUM DRURYI, SACCOLABIUM ILLUSTRE, CYPRIPEDIUM ROEBELINI CYPRIPEDIUM SPICERIANUM, CATTLEYA ELDORADO ET BOGOTENSIS, ONCIDIUM ROGERSI, SACCOLABIUM SPECIES, ODONTOGLOSSUM ALEXANDRÆ DE SANDER, ETC., ETC.

DONT

La vente aura lieu à ARGENTEUIL

LE JEUDI 3 JUILLET 1884, A MIDI ET DEMI PRÉCIS

SALLE DELALANDE, RUE DU PORT *(à 5 minutes de la gare)*

Par le ministère de Me DUBOIS, huissier, faisant fonctions de commissaire-priseur, assisté de M. GODEFROY-LEBEUF, expert, chez qui on trouve le Catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

LE MERCREDI 2 JUILLET, DE MIDI A SIX HEURES

La vente étant très chargée et ne devant durer qu'une seule journée on commencera exactement à midi et demi.

M. GODEFROY-LEBEUF, horticulteur à Argenteuil, expert, est à la disposition des amateurs pour tous les renseignements qui leur seraient utiles, et représentera à la vente les personnes empêchées.

Souscription

Pour offrir à M. Boizard, inventeur du procédé de vaporisation du jus de tabac pour la destruction des insectes dans les serres, un souvenir en témoignage de remerciements.

Si nous calculons l'économie de main-d'œuvre, les accidents résultant de la manutention évités, le bien que les plantes délivrées d'insectes tirent de ce procédé, nous reconnaîtrons que M. Boizard nous a rendu un service immense, et comme M. Boizard s'est attaché à vulgariser sa méthode avec le plus complet désintéressement, nous ferons, en lui offrant, par souscription, un petit objet d'art, au nom des amateurs d'Orchidées, acte de justice et prouverons que nous ne sommes pas ingrats.

L'*Orchidophile* s'inscrit pour 20 fr.

La liste des souscripteurs paraîtra dans un prochain numéro.

Je remercie les personnes qui ont répondu à mon appel, et je les prie d'être mon interprète auprès des souscripteurs qui, n'étant pas abonnés, n'ont pu avoir connaissance de la souscription que par leur intermédiaire.

NOUVEAUTÉS

DENDROBIUM NOBILE SCHNEIDERIANUM

Variété très distincte dont le labelle est ombré d'une teinte jaune très attrayante et porte à sa base une macule d'un coloris mauve pourpré tout à fait nouveau. Cet organe forme un corps pendant dont la base est ornée d'un carré de couleur blanchâtre. C'est avec la plus grande satisfaction que cette charmante variété est dédiée à M. Oskar Schneider, Cromwell Range, Jallorofield, de qui je l'ai reçue et dont les cultures font l'admiration à Jallorofield et qui ont été particulièrement remarquées aux expositions de Manchester.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

MASDEVALLIA ANCHORIFERA

Espèce nouvelle récemment découverte à Costa-Rica par M. Hübsch, un des nombreux voyageurs de M. Sander. Elle se rapproche du M. Ochtodes. Le *Racème* porte de nombreuses fleurs distiques qui apparaissent successivement. Le périgone extérieur dans les spécimens secs est d'un beau pourpre, les bords des sépales latéraux sont couleur d'ocre légèrement maculés de pourpre et cette même couleur se retrouve à la base des barbes des sépales. Les pétales, d'une jolie teinte orange, sont veinés de pourpre et le labelle est d'une couleur variant du jaune soufre à l'orange. L'effet produit par la position recourbée des barbes des pétales suggère la comparaison avec une ancre, ce qui lui a valu son nom.

H. G. Reichb. fils,
Gardener's Chronicle.

MASDEVALLIA FLAVEOLA

A première vue cette espèce nouvelle peut être prise pour un *M. attenuata*, pourtant ce n'en est pas un. Les feuilles sont cunéiformes, obovales et spatulées et les pédoncules frêles qui, généralement dépassent les feuilles, portent deux et quelquefois trois fleurs chaque. Celles-ci sont dites être d'un jaune clair, je crois pourtant pouvoir découvrir de chaque côté du périgone deux zones de couleur orange. Les sépales latéraux ont leur sommet arrondi et sont jusqu'à un certain point recouverts par le sépale solitaire. Les barbes, dont la base est très étroite, sont élargies à leur

extrémité et dépassent la partie cupulaire du périgone. Sans être une plante bien frappante, ce n'en est pas moins une de ces petites curiosités que le collectionneur de Masdevallia se fera un plaisir de cultiver. Elle fut découverte par Herr Hüsch à Costa-Rica d'où il l'envoya à M. Sander qui, maintenant, en possède une assez grande quantité.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM DACTYLIFERUM

Espèce nouvelle qui paraît être voisine du *D.macrostachyum* de Lindley. Ses fleurs lui sont très semblables, tout aussi larges et d'un ocre très clair. Les lobes du labelle sont bordés par un filet et des calli bruns et l'anthère est d'un ton de *sépia* très foncé. La forme du labelle est très singulière; ses *lacinies* latérales longues et étroites forment angles et se rapprochent de la lame épaisse et carrée antérieure. Le disque est orné de trois cárènes charnues et placées parallèlement, se terminant au devant de la base de la lame antérieure. On s'attend à ce que la plante fleurira bientôt. Pour la description les couleurs sont empruntées à un dessin de M. Forsterman qui en a envoyé des plantes vivantes à M. Sander. Les tiges sont très curieuses; leur partie supérieure étant complètement couvertes par des pédoncules courts et épais montrant chacun les cicatrices de deux ou trois fleurs. La partie inférieure de ces tiges est comparable à celle de *D. macrostachyum* et recouverte de racines produites non pas en touffes, mais simplement aux joints et rappelant par leur curieux arrangement celles du curieux *Epidendrum radicans.*

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

ODONTOGLOSSUM PESCATOREI LOWIANUM

Superbe variété découverte par un des voyageurs de M. Low, qui m'en a fait tenir un excellent spécimen sec. La plante arriva en bon état et eut le bonheur de tomber entre les mains de sir Trevor Lawrence qui m'en fit aussi le cadeau d'un superbe racème frais. Le pétales et les sépales sont très longs et sont pointillés de macules très nombreuses de belle couleur mauve sur un fond de mauve bien plus clair, imitant en cela la meilleure des formes d'*Otonglossum crispum fastuosum.*

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM PURPUREUM

Cette singulière espèce nouvelle, originaire des îles Moluques, quoique cultivée dès le commencement de ce siècle dans le jardin Botanique de

Calcutta et plus récemment encore à Buitenzorg, Java, n'a jamais, que je sache, fait partie d'aucune collection vivante européenne, ce qui pourtant ne l'empêche pas d'avoir été figurée par Miquel dans son « choix de Plantes ». Elle diffère tellement de toutes les autres espèces déjà décrites qu'elle est reconnaissable à première vue. Les fleurs d'un beau pourpre vif sont d'environ 0,62 c. de long, de forme cylindrique et arrangées en petits faisceaux sphériques, et sessiles qui sont produits aux articulations des vieilles tiges en forme de fuseaux, complètement dépourvues de feuilles et longues de 1 mètre à 1 mètre 20. Il existe dans les jardins de Kew une plante dont les fleurs, à part leur couleur qui est blanche légèrement teinté de vert à l'extrémité des pétales et sépales, se rapprochent tellement de celles du *D. purpureum* que, faute de spécimens de comparaison, je suis fort disposé à la prendre comme une simple variété de cette curieuse espèce, quoiqu'il serait bien possible que par la suite elle possède des caractères suffisamment distinctifs pour mériter une place parmi les espèces indépendantes. Les bractées diffèrent aussi de celles du *D. purpureum* en ce qu'au lieu d'être cordiformes elles sont ovales acuminées. Outre cela la plante semble être de végétation moins robuste, car la tige la plus forte de la plante de Kew ne mesure que 0,27 c. de long, mais cela peut encore être dû à la culture.

Le *Dendrobium Moseleyi*, qui est bien plutôt une curiosité botanique qu'une plante ornementale, est une des nombreuses orchidées collectées par M. Moseley pendant le voyage du « Challenger » dans les îles d'Aru, Amboine d'où il les envoya à Kew il y a environ dix ans.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

DENBROBIUM CRUENTUM

Cette espèce nouvelle se distingue du *D. tridentiferum Lindl.* surtout par ses fleurs beaucoup plus larges et dont les dimensions atteignent celles d'une bonne forme de *Bolbophyllum macranthum*, outre la largeur des fleurs, leurs pétales linéaires acuminés, les lacinies latérales étroites du labelle et le callus très allongé sont des organes tout à fait différents des pétales oblongs-aigus, des lacinies larges et du callus excessivement petit que l'on trouve dans le *D. tridentiferum*. Les sépales sont triangulaires acuminés et le labelle fortement trifide, ses lacinies latérales en formes de faux, différente de la lacinie médiane qui, elle, est érigée, ovale apiculée et munie d'une bordure muriculée presque microscopique. La colonne est bien plus large à sa base qu'à son sommet qui est distinctivement tridenté et qui quoique légèrement concave n'est pourtant pas munie d'une fosse cavernale, comme cela se rencontre chez la plupart des *Dendrobium*. D'après

ce que je puis juger par les spécimens secs que j'ai sous les yeux, je dirai que la couleur des fleurs doit être blanchâtre, sauf le callus qui est fortement coloré de cinabre et la colonne qui aussi est ornée de trois lignes de même couleur et qui à sa base porte deux petites dents montant jusque vers son milieu. Je découvre en outre sur l'anthère et les pétales des fleurs qui ont été mouillées des stries d'un très joli mauve, mais je crains bien que ces stries ne soient produites que par quelque agent chimique, vu que dans les fleurs qui n'ont pas été humectées il ne s'en trouve aucun vestige de même qu'il n'en existe aucun sur les dessins soigneusement faits par M. Forsterman qui l'a découverte. Les tiges sont frêles, cannelées, presque cylindriques et portent des feuilles courtes bilobées. Les jeunes gaînes ressemblent assez à celles du *Nigro-hirsuta* et tous les pédoncules paraissent être uniflores. Un fait assez singulier c'est que, quoique les fleurs soient beaucoup plus larges que celle du spécimen typique du docteur Lindley, les organes végétatifs sont tous beaucoup plus petits. Les fleurs sèches, ainsi que les plantes importées que j'ai sous les yeux, m'ont été envoyées par M. Sander.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

SACCOLABIUM MINIATUM CITRINUM

Quoique nouvelle dans les cultures, cette superbe variété m'est bien connue, car depuis 1867 elle se trouve parmi mes spécimens secs. C'est en décembre de cette année-là que je la reçus de mon excellent correspondant M. Wentworth Buller qui, en me l'envoyant, indiquait les Philippines comme sa patrie. En conséquence j'écrivis sur l'étiquette (Philip ?) Mon correspondant sans doute avait raison. J'ai maintenant sous les yeux plusieurs superbes inflorescences que je tiens de Herr Consul Kienast de Zurich qui les a reçues de M. Robelen. Ces inflorescences sont très riches, massives et portent une quantité de fleurs jaune citron dont le centre est très foncé. Les feuilles qui sont munies à leur sommet d'une dent aiguë et forte sont, paraît-il, parcourues dans toute leur longueur par plusieurs bandes d'un vert très foncé.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

CALANTHE PROBOSCIDEA

Espèce nouvelle très remarquable importée récemment des Iles de la Sonde par MM. J. Veitch et Sons auxquels je suis redevable pour les matériaux qui ont servi à cette description. L'espèce déjà connue qui lui est la plus rapprochée est le *C. furcata*, mais le caractère distinctif par excellence de l'espèce nouvelle se trouve dans la colonne qui est recourbée

comme la trompe de certains insectes. L'onglet très court du labelle descend tandis que sa grande lame forme avec lui un angle droit muni de quatre lacinies dont les supérieures sont un peu plus étroites que les inférieures qui toutes néanmoins sont contiguës sur les côtés. A sa base se trouve un système de calli analogue à ceux du *C. furcata*, mais ils sont moins pressés sur le devant où ils forment des corps séparés. L'éperon qui est velu est de longueur égale à l'ovaire aussi velu, et son sommet, quelquefois oblique, est aussi quelquefois bilobé et à lobes de longueurs inégales. Les fleurs sont à peu près égales comme dimensions à celles de *C. furcata*, d'un blanc pur tournant avec l'âge au jaune d'ocre clair. Les calli d'un vermillon superbe; et en dehors, à la place correspondant aux calli se trouve aussi un fer à cheval de même couleur.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

CYPRIPEDIUM PORPHYROCHLAMYS

Nous avons ici sous les yeux une des nombreuses productions de M. Seden qui nous a été gracieusement envoyée par M. H. Veitch. C'est le produit d'un croisement opéré entre les *C. barbatum biflorum* et *hirsutissimum*, et à mon point de vue c'est une excellente acquisition. Les feuilles sont linéaires-ligulaires très aiguës. Le sépale dorsal transversal est émoussé elliptique et très luisant comme les pétales et marqué de nervures très saillantes, sa couleur est d'un pourpre rougeâtre élégamment bordé de blanc. Les sépales latéraux forment un corps triangulaire de couleur verdâtre et moins long que le labelle. Les pétales retombants sont larges, ligulaires, aigus et légèrement ondulés à l'extérieur comme à l'intérieur et leur base est toute pointillée de petites macules d'un mauve pourpré le plus pur (bien supérieure en cela au sépale dorsal). Le labelle ressemble fort à celui du *C. barbatum*, mais la couleur en est beaucoup plus vive et le staminode est semblable aussi à celui du *C. barbatum*.

Je trouve ce résultat de croisement excellent, vu que le sujet possède presque tous les charmes du *C. hirsutissimum* sans en avoir les formes.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

LÆLIA ANCEPS LEEANA.

C'est là une plante excessivement curieuse et qui ne peut être jugée consciencieusement qu'après plusieurs floraisons répétées. Les fleurs sont d'un cinquième plus petites que celles de l'espèce ordinaire. Les sépales et pétales sont blancs, ces derniers sont étroits et très aigus. Le labelle

n'est peut-être pas si bien taillé que dans toutes les variétés de *L. anceps* (si nombreuses, hélas) que j'ai vues jusqu'à présent. Les lacinies latérales sont émoussées et se développent dans la lacinie antérieure qui, elle-même, est très petite, ondulée et triangulaire. La cannellure médiane épaisse est très prononcée et se continue presque jusqu'à l'extrémité du labelle. L'intérieur des lacinies latérales est jaune, tandis que leur extérieur est blanc pur. La ligne médiane qui, de chaque côté, est pourvue de zones de teinte jaune qui sont traversées obliquement par des stries rougeâtres est aussi ornée de deux stries pourprées et l'extrémité des lacinies latérales est d'un joli pourpre clair. Jusqu'à présent cette plante charmante n'a encore fleuri que dans les cultures de M. Sander qui a trouvé pour elle un acquéreur dans l'amateur enthousiaste M. Lee auquel elle a été dédiée.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

BOGOTA ET COMMENT ON S'Y REND

TRADUIT DU GARDENER'S CHRONICLE

Je collectionnais les Orchidées en Angleterre depuis douze ans, quand, en 1883, je fus atteint du désir de voir du pays, et les États-Unis de Colombie et Bogota se présentèrent les premiers à mon esprit. Je retins mon passage pour Savanilla sur un steamer qui devait quitter Southampton le 5 décembre. J'avais comme travail indispensable à apprendre en peu de temps beaucoup de choses sur la contrée que j'étais appelé à visiter et à faire mes préparatifs de voyage. Je tirai peu de renseignements de mes visites à trois des horticulteurs de Londres les plus en renom avec lesquels j'étais en rapports auparavant. L'un me dit que je trouverais Bogota rempli de chasseurs d'Orchidées, que les cabarets de Bogota étaient pleins d'Indiens qui rapportent pour la vente des *Odontoglossum Alexandræ* et *Lindleyanum* en mélange, que si toutefois je désirais collecter des Orchidées pour lui, quand j'aurais payé toutes mes dépenses, transports, etc., il tirerait le meilleur parti possible des plantes et me donnerait moitié du profit. Un autre me dit que je rencontrerais l'*Odontoglossum Alexandræ* en quantité, mais m'engagea à ne collecter que les bonnes variétés et à les envoyer à Londres soigneusement étiquetées. Le troisième m'affirma que les territoires sur lesquels poussent les Orchidées étaient fermés aux étrangers et que j'aurais à payer un droit pour chaque plante collectée.

Je quittai Southampton sur *la Moselle* et je liai connaissance à bord avec un collecteur de profession, natif de Bohême, qui allait à l'Equateur pour la maison qui l'employait. Nous fîmes escale pendant deux jours à Saint-Thomas et quelques heures à Port-au-Prince, dans l'île d'Haïti. L'île de Saint-Domingue est splendide vue de la mer. Elle n'a jamais été explorée par les botanistes européens. Elle est gouvernée par une république nègre et n'est jamais sûre pour les blancs à cause des révolutions qui s'y renouvellent constamment.

Nous arrivâmes à la Jamaïque le vendredi 21, et comme nous avions une journée entière à dépenser, je fis, en compagnie de mon ami bohémien, une promenade à Gordon-Stown et aux anciens jardins botaniques. Nous rencontrons l'*Oncidium luridum*, poussant en quantités mais toujours en petites plantes, puis nous gagnons la plantation Hope, une des pépinières du gouvernement, sous la direction de M. Morris. Là, ainsi qu'aux plantations de quinquina où M. Morris réside, tout est tenté pour la naturalisation des plantes, arbrisseaux ou arbres utiles.

Nous quittons la Jamaïque le dimanche matin et nous arrivons à Colon le mardi, jour de Noël. Le mercredi nous quittons le bord pour faire un tour dans l'île sur laquelle Colon est situé, mais nous ne rencontrons qu'un *Catasetum* avec des fruits; le jeudi je gagnais, avec un de mes amis, Stanley-Hill, où est situé le cimetière de Colon. Là, les arbres sont couverts de parasites : on y rencontre l'*Epidendrum bicornutum* en quantité, mais leurs pseudo-bulbes fistuleux sont si pleins de malfaisantes fourmis noires que l'arrachage en est fort désagréable. Les *Catasetum*, *Mormodes* et un *Oncidium* croissaient en quantités, mais la seule plante en fleurs qu'il nous fut donné de rencontrer était un *Epidendrum* aux fleurs délicieusement parfumées mais, absolument insignifiantes, que je ne suppose pas nommé et digne d'être exporté.

Je dis adieu à Colon, à mon ami le collecteur, et m'embarquai pour Savanilla. De là, je pris le chemin de fer pour Barranquilla, port et point d'attache des steamboats de la Magdelena. Je fus obligé d'attendre quatre jours le départ du bateau pour Caracoli ou les Bodages de Bogota, où le voyage à dos de mule commence pour gagner la capitale.

Un mot maintenant des dépenses. Le prix le plus bas par première classe de Southampton à Colon est de 30 L. : bonne table, vin inclus à déjeuner et à dîner. De Savanilla à Barranquilla, 25 L.; de Baranquilla à Caracoli, 10 L., nourriture comprise mais pas la boisson.

A la douane de Baranquilla on admet 100 kil. de bagages en franchise, mais après ce poids vous devez payer à raison de 1 sh. par livre, et comme les cartouches et les armes pèsent lourd j'eus terriblement à payer Le tarif de l'hôtel Victoria à Baranquilla est de 7 s. 8 d. par jour, compris la

chambre, le café le matin à 6 heures, le déjeuner à 11 heures, le dîner à 5 heures et un bain. Sur les paquebots de la Magdelena on donne la nourriture et le cadre du lit, mais il faut se procurer à l'avance les moustiquaires, oreillers et matelas, ainsi que la bière ou le vin de Bordeaux léger nécessaire aux repas. Pour avoir une cabine réservée, ce qui est inutile, il faut payer 2 livres de supplément.

Comme la durée du voyage est très incertaine, variant, en effet, de huit jours à trois mois, suivant l'époque de l'année et l'état de la rivière, je ne trouve pas ces prix excessifs.

J'avais parcouru les bois qui séparent Savanilla de Barranquilla, mais je ne pus y rencontrer ni Orchidées, ni serpents à sonnettes, que je devais, m'avait-on dit, trouver en quantités. Je ne pus non plus trouver l'occasion de tirer un coup de fusil. La chaleur n'était pas insupportable parce qu'il y avait toujours dans la journée une brise de mer, mais le soleil était terriblement puissant; aussi, le chapeau de Panama constituait-il la meilleure coiffure. Comme médicaments, j'avais pris avec moi des pilules de cockles, chlorodyne, sulfate de quinine, pilules d'opium, à un grain et de l'acide carbonique cristallisé : ces drogues sont indispensables, et j'engage les collecteurs d'Orchidées à s'en munir sans y ajouter autre chose. Moins on boit d'alcool sous les tropiques, et mieux cela vaut; toutefois, un vieux routier me recommandait, sur la Magdalena, de commencer la journée par un petit verre de rhum.

Après avoir fait porter à bord tout ce qui m'était nécessaire pour la nuit, puis six douzaines de pintes de bière et une demi dame-jeanne de rhum, préparé contre toute éventualité, je quittai Barranquilla sur un bateau à roues à l'arrière, nommé Arinta, le vendredi 4 janvier 1884. Le dimanche, nous arrivons à Puerto Nacional, point de débarquement pour Ocana, situé à trois jours de marche. Ocana est le quartier général de l'*Odontoglossum Pescatorei*, et un peu plus bas, plus près de la rivière croissent les *Odontoglossum Rœzli* et *Cattleya Trianæ*. Le mercredi, nous arrivons à Nare, le point de débarquement pour Medellin, situé à sept journées de marche et la ville la plus importante de la Colombie, après Bogota. Près de Medellin, est le quartier général de l'*Odontoglossum vexillarium*. A Nare, je rencontrai un petit *Oncidum* à fleurs jaunes, la seule Orchidée que j'aie trouvé dans la vallée de la Magdalena quoique je sois descendu trois ou quatre fois par jour pendant une heure, chaque fois que le navire faisait du bois. Le vendredi nous arrivons à Caracoli où je fais arrangement avec un homme pour trois mules qui doivent me conduire à Focatativa, moyennant 4 L. tout compris, c'est-à-dire les selles, les bâts, la nourriture et le peon. C'est le prix habituel. Le paysage des bords de la Magdalana est fort beau, mais assez monotone, puisque

les rivages sont presque toujours bas. Les teintes du feuillage sont très variées et les verts en sont relevés çà et là par des masses de fleurs jaunes ou écarlates. La jungle est touffue et ne peut être traversée qu'à l'aide du machete et de la serpe, dont les Indiens sont toujours munis. Les singes ne sont pas communs dans ces bois, les caïmans ou alligators s'attroupent sur tout le cours de la Magdalena, sur tous les bancs fangeux.

Je quittai le Bodega de Bogota à 9 heures et demie le lendemain matin, quoique j'eusse commandé les mules pour 6 heures, mais le manque de ponctualité est le grand défaut des peons, et *Manuma* (demain) est la seule réponse que vous obtenez quand vous les réprimandez.

(*A suivre.*)

LES PLANTES ROEZLIENNES

(*Suite.*)

ODONTOGLOSSUM ROSSI (LINDL.)

Il y a près de vingt-cinq ans, je faisais pédestrement le trajet d'Orizaba à Mexico. A quatre ou cinq lieues de la première localité, vers l'endroit où on laisse derrière soi la limite des plantations de caféiers et de canne à sucre, on traverse un lieu nommé Cumbres où la grand'route commence à monter sans interruptions en zigzag et en pente raide, depuis 1,300 mètres jusqu'à 2,600 mètres de hauteur; tout du long se déploie une végétation étrangement diversifiée, grâce aux changements incessants d'altitude. Une fois près du sommet, je pris un sentier plus court que la grand'route mais aussi bien plus escarpé, qui me conduisait sous un massif de chênes minuscules et tout rabougris : à peine y eus-je jeté un coup d'œil, que je laissai échapper une exclamation de joyeuse surprise, en voyant s'étaler, à profusion sur leurs rameaux le splendide *Odontoglossum Rossi* en pleine floraison. Je grimpai lestement sur l'arbre le plus voisin et secouai sur le sol tout ce que je pus atteindre de ces jolies fleurs. Il fallait choisir et semblable tâche n'est pas commode, tant est considérable le nombre de variétés toutes plus belles les unes que les autres, produit par cette gracieuse espèce. Ici, c'est une nuance plus foncée, là un coloris différent, là encore des fleurs plus grandes, ou des spécimens à floraison plus abondante. En vérité, il n'y a rien d'étonnant que cet *Odontoglossum* soit si diversement décrit ni qu'il ait été baptisé de tant de noms différents dans nos cultures, les sépales sont étroits, de couleur jaune brun ou blanche ; les pétales, au contraire, sont larges, leur teinte fondamentale varie entre le rose et le blanc, avec de nombreuses macules de couleur

foncée et de configuration variable. Le labelle est grand et de même nuance que les pétales. Le nombre des fleurs varie d'une ou deux jusqu'à cinq sur chaque hampe. Je ne pouvais me lasser d'admirer la beauté et l'infinie variété de coloris que revêt cette plante, dont j'emportai avec moi à Mexico plusieurs centaines de spécimens. Douze ans plus tard, le chemin de fer entre Vera-Cruz et Mexico était en activité, et j'en profitai pour escalader ce même plateau où j'arrivai cinq lieues plus au nord. La nuit tombait quand je descendis à la modeste station, composée d'un simple cabanon en bois; c'était au mois de février et la contrée, comme presque toujours à cette époque, baignait dans un épais brouillard qui ne permettait pas d'y voir à cinq pas devant soi. Le lendemain matin, tout en circulant le long de la voie ferrée, je m'approchai d'un tas de bois à brûler destiné au chauffage de la locomotive; quelle ne fut pas ma joie d'y rencontrer, adhérent aux écorces, mon vieux camarade l'*Odontoglossum Rossi*. Je me suis lancé alors à la recherche de l'*Odontoglossum Rossi*. Au bout de huit jours, j'avais ramassé des tas tellement fabuleux que je commençai à m'inquiéter sérieusement des voies et moyens de transport et à me demander où je prendrais les caisses indispensables à leur emballage. Bon gré, malgré, il fallut se rendre à Mexico 60 lieues plus loin, pour parvenir, non sans difficulté ni sans dépenses à mettre les choses en ordre, comprenant plus de 30,000 Orchidées, que je distribuai en Angleterre, à New-York et la Havane. Comme le dit *Odontoglossum Rossi* croît en compagnie avec l'*Epidendrum vitetlinum*, il est inutile de dire que la culture est de même, comme j'indique dans le numéro précédent.

B. Roezl.

LES ORCHIDÉES DE SERRES

TRAVAUX MENSUELS

JUILLET

Comme la santé des plantes en général et des Orchidées en particulier dépend en grande mesure de l'état de propreté dans lequel elles sont tenues, il est bon de ne négliger aucune occasion de les passer en revue pour les nettoyer et enlever ce qui leur est inutile. Or, le moment le plus propice pour cette opération étant, règle générale, aussitôt après la floraison et avant que la végétation ne soit trop avancée, il s'ensuit que le mois qui va s'ouvrir est le moment le plus favorable pour passer une revue générale des *Catlleya* et les nettoyer à fond. Dans les collections où se trouve du pou blanc, ne serait-ce qu'en très minime quantité, on

ne doit épargner aucune peine pour s'en débarrasser, car aucun insecte, peut-être, ne mine la santé d'une plante comme cette peste qui est tellement tenace sur les plantes auxquelles elle s'attache qu'il est nécessaire pour l'enlever de se servir d'une petite brosse en crin pas trop dur, que l'on introduit dans toutes les corrugations des pseudo-bulbes, ainsi que dans les gaines des fleurs passées. Cette opération, faite avec toute l'attention possible n'empêche pas une jeune colonie de se développer après un certain laps de temps, quelques mois seulement, et doit alors être répétée avant que les insectes n'attaquent les jeunes pousses. Là où les plantes dont la végétation a commencé se trouvent avoir besoin d'un changement de terre, il faut sans plus tarder les changer soit de pots, soit de paniers. Mais il ne faut pas perdre de vue que c'est là un genre qui demande une manipulation très délicate et il est bon, pour raison de sûreté, de les mettre dans des paniers plus grands, tout en les laissant dans le panier où elles sont établies et en remplissant l'espace qui se trouve entre les deux paniers avec des tessons et des morceaux de charbon de bois. On se trouvera bien de suivre aussi le même système pour les plantes en pots, surtout pour celles qui sont en parfaite santé ; car les enlever des pots dont les parois sont tapissées de leurs racines, serait pour un cultivateur une opération aussi peu agréable qu'un acte de vivisection. Pour le rempotage des *Cattleya*, il faut ne se servir que de la meilleure portion d'une bonne terre de bruyère bien fibreuse, dont les particules fines ont été préalablement enlevées, et de *sphagnum*. Un mélange de deux tiers de terre fibreuse et d'un tiers de sphagnum avec addition de quelques morceaux de charbon de bois et de tessons, est tout ce qui est nécessaire pour presque tous les *Cattleya*. Après le rempotage, il est bon aussi pendant quelque temps de les tenir un peu plus enfermés pour favoriser le développement des jeunes racines, traitement qu'i faut bien avoir soin de ne point prolonger outre mesure de crainte que les jeunes pousses ne s'étiolent. Dans les collections où l'*Oncidium hastilabium* est cultivé dans la serre à *Cattleya*, la place qui lui est le plus propre, il commence déjà à entrer en végétation et doit aussi être, soit rempoté si le besoin s'en fait sentir, ou tout au moins subir un surfaçage de sphagnum et terre fibreuse en mélange. A mesure que les *Thunias* ont passé fleur ils doivent, pour fortifier leurs pousses, être exposés à plus de soleil et subir une réduction graduelle d'arrosages. Les *Calanthe* à feuilles caduques forment aussi leurs bulbes rapidement à cette époque et pour les fortifier il n'est pas mauvais d'avoir recours à l'engrais, le meilleur moyen de s'en servir est d'arroser de temps en temps les plantes avec de la bouse de vache délayée ou plutôt étendue d'eau pour la rendre suffisamment liquide. Dans la serre froide, il n'y a

guère que l'*Epidendrum vitellinum majus* qui puisse demander un rempotage à cette saison. Là où cette plante se plaît elle ne tarde pas à faire des pousses sérieuses et n'est pas longue à devenir trop forte pour le pot dans lequel on la cultive; il faut donc qu'elle soit rempotée aussitôt qu'elle est défleurie ; comme c'est une plante qui réclame une grande quantité d'eau aux racines, il est indispensable que le drainage soit parfait et qu'un compost perméable soit préparé et dans lequel ses racines charnues puissent s'étendre librement. Le mieux est de les changer de pots en ayant bien soin d'éviter de toucher aux racines et de ne se servir que de terre de bruyère bien fibreuse pour les rempoter, en les surfaçant ensuite avec du sphagnum vivant. Après leur rempotage les plantes se trouvent bien d'être placées toutes ensemble dans un coin humide de la serre où elles pourront de temps en temps et jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement établies, recevoir quelques bassinages par-dessus le feuillage.

Dans la serre de l'Inde, la plupart des *Ærides* à floraison hâtive sont maintenant passées et rien n'empêche donc d'entretenir une humidité atmosphérique qui leur est très favorable. Toutes les fois que le temps sera beau, on en profitera pour mouiller les sentiers, les murs, etc., trois ou quatre fois par jour, l'humidité doit aussi être constamment entretenue pendant la nuit. Il va sans dire que, pour contrebalancer cet excès d'humidité, une suffisante quantité d'air est nécessaire. Au fait, cette serre ne devrait alors être entièrement fermée ni de nuit ni de jour, car rien n'est plus destructif et nuisible à la santé des plantes qu'une atmosphère humide et stagnante. Un ou deux doigts seulement de ventilation suffisent pour mettre et tenir régulièrement en motion l'air de toute la serre et c'est là, à cette époque, une condition indispensable, car les pousses qui sont produites et se sont développées sous l'influence d'une atmosphère close et humide outre qu'elles manquent de substance, deviennent facilement la proie des insectcs qui s'y attachent avidement. Ce mode de traitement avec admission de toute lumière possible, en évitant toutefois les rayons solaires, produit des pousses dont les tissus fermes ne laissent rien à désirer, et qui égalent presque celles des plantes poussant à l'état naturel où elles se trouvent toujours sous l'influence d'une brise continue se changeant parfois en vents de grande violence, agents qui, sans aucun doute, les aident à mûrir leur bois. Après la floraison, tous les *Ærides* doivent être soigneusement lavés pour les débarrasser d'une matière sucrée, glutineuse qui, toujours, se trouve déposée sur le feuillage quand il se trouve en contact avec l'inflorescence. Il est indispensable que cette sécrétion soit enlevée au plus tôt, car en bouchant les pores des feuilles elle les prédispose à une décomposition prématurée qui fait beaucoup de tort aux plantes. Les espèces à floraison tardive telles que

A. quinquevulnerum et *A. suavissimum*, montrent maintenant leurs inflorescences qui, pour se développer parfaitement, se trouvent bien aussi du traitement recommandé plus haut pour les plantes dont la floraison est terminée. Les espèces tardives de *Saccolabium Blumei* et *Blumei majus* se trouvent aussi être dans les mêmes conditions, et il faut bien veiller à ce que les limaces, cloportes, etc., ne s'approchent pas trop de leurs tiges florales. Les *Phalœnopsis* devront maintenant être en pleine végétation et, si le matériel dans lequel ils sont empotés est très poreux, comme il doit l'être, une grande abondance d'eau aux racines est de toute nécessité. On se trouvera bien aussi d'enlever toutes les tiges florales qui peuvent se montrer, afin de concentrer toute la force de la végétation dans le développement des feuilles et de donner à ces plantes toute la lumière possible en les tenant près du verre. Une atmosphère très humide et un peu d'air constamment renouvelé sont deux agents tout à fait indispensables à la formation d'une pousse vigoureuse, aux tissus fermes et de longue durée; si la végétation a lieu dans une atmosphère trop close, le feuillage, naturellement succulent, est d'une nature molle qui donne une prise facile à la rouille qui, bientôt détruit, les plantes entièrement. C'est aussi maintenant le moment de la floraison des *Stanhopea* qui, aussitôt passé fleur doivent être vus aux racines. Celles de ces plantes qui demandent des paniers frais doivent être manipulées avec grande attention et on doit avoir bien soin de leur donner un drainage parfait afin que plus tard il ne se trouve aucun obstacle pour entraver le développement des tiges florales qui, toujours, sont produites à la base des bulbes. A cet effet, après avoir bien drainé le fond du panier on ne se sert que de terre fibreuse grossièrement concassée et entremêlée de quelques morceaux de charbon de bois, le tout recouvert d'une légère couche de sphagnum. Les quelques espèces de *Dendrobium* à floraison tardive telles que *D. clavatum* et *moschatum*, vont aussi entrer en végétation. Comme ce sont des plantes produisant bon nombre de racines et qui demandent des arrosages copieux, il est bon de les avoir rempotées dans la terre très fibreuse et grossièrement concassée parmi laquelle on introduit quantité de tessons; il faut, après cette opération, les tenir dans la serre la plus chaude afin de favoriser le développement de leurs pousses avant que les jours ne raccourcissent. Température semblable à celles du mois précédent.

DISA.

LES ANÆCTOCHILUS

La famille des Orchidées, une des plus grandes, puisqu'elle comprend plus de six mille espèces décrites, est généralement cultivée pour la

beauté des fleurs, et il est remarquable que les *Anæctochilus* soient les seuls parmi ce grand nombre qu'on cultive pour la beauté de leurs feuilles. Les fleurs, pour la plupart blanches, sont petites et insignifiantes. Habituellement, la couleur des feuilles est vert ou bronzé foncé, teintée de nuances plus légères, d'une substance riche, veloutée, lustrée et métallique, couverte d'un réseau d'or ou d'argent.

Le tout présente un mélange de couleurs qui rivalisent par leur beauté même avec les *Bertolonia*, les *Cyrtodeira* et les *Fittonia*, etc., il est aussi difficile pour l'artiste de trouver les couleurs naturelles de ces plantes, que pour l'écrivain de donner une idée d'un objet si charmant ; il faut le voir pour l'apprécier.

Un groupe de ces plantes, de variétés différentes, présente toujours un coup d'œil admirable.

Je citerai plusieurs variétés le plus généralement cultivées : l'*A. pictus*, natif des montagnes de Corea, *India* doit être nommé comme la variété la plus belle, outre un réseau d'or sur un fond de velours vert, il possède une bande d'or traversant le milieu de la feuille ; l'*A. Dominii*, le premier et seul hybride dans ce genre, fut obtenu par le célèbre semeur anglais, M. Dominy ; il est issu d'un semis de *Goodyera discolor* fertilisé par l'*A. Xanthophyllus,* la couleur est exquise, un bronze le plus foncé, strié au milieu de la feuille avec plusieurs lignes d'argent et de rose clair. La variété *A. Petola* ou *Macodes* est l'une des plus jolies ; le mélange de vert pâle et foncé, d'argent et d'or, est véritablement exquis, il est aussi l'un des plus faciles à cultiver.

L'*A. Dawsonianus*, rose et bronze, l'*A Lowii*, brun et rose, l'*A. setaceus* « *setaceus aureus* », *setaceus cordatus*, portent aussi des couleurs rose bronze et or. Il faut aussi citer les suivants, de couleurs différentes, tels que : l'*A. striatus ;* l'*A. Turnerii;* l'*A. xanthophyllus ;* l'*A. querceticola ;* l'*A. pulcher;* l'*A. Ortgiesii ;* l'*A. Lobbii :* l'*A. javanicus;* l'*A. intermedius majus ;* l'*A. imperialis ;* l'*A. argyroneurus;* l'*A. argenteus;* l'*A. argenteo pictus.*

Malgré leur beauté particulière, ces jolies plantes ne sont pas aussi cultivées qu'elles devraient l'être ; il est bien rare qu'on les trouve dans les collections ordinaires. Comme elles sont, pour la plupart, natives du Brésil, de Para et de Ceylan, elles exigent la température de la serre la plus chaude, c'est-à-dire la serre des *Phalænopsis.* La meilleure méthode de culture employée à ce sujet jusqu'à présent, a été sous cloche, chaque pied étant rempoté dans de petits pots qu'on enfonce par quatre ou cinq dans une terrine peu profonde, pleine de sphagnum et donnant en toutes saisons une grande quantité d'eau. Ce genre de culture que nous esquissons à grands traits ne donne pas toujours les résultats qu'on serait

en droit d'attendre, car ces jolies plantes sont quelquefois capricieuses, pour employer le terme dont on gratifie généralement les plantes dont on ne connaît pas les besoins exacts, car une plante n'est jamais capricieuse dans sa station naturelle, elle ne le devient que par l'effet des traitements que nous lui appliquons souvent à tort.

Si quelques-uns de nos lecteurs ont essayé une autre manière de faire, nous serions heureux de l'apprendre, afin d'avoir un peu de clarté sur cette culture encore dans l'ombre, car il ne faut pas oublier que de la discussion jaillit la lumière.

A. MILLICAN.

LISTE DES ORCHIDÉES AYANT FLEURI

Chez M. A. PETOT

DU 1er AVRIL 1883 AU 31 MARS 1884

	Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours.
1 Vanda tricolor.........	1er avril 1883.	30 mai	30
2 Vanda suavis..........	5 —	25 —	20
3 Selenipedium Rœzli....	5 —	15 décembre	220
4 Masdevallia ignea......	6 —	5 mai	30
5 Epidendrum amabile....	8 —	25 juillet	78
6 Burlingtonia venusta....	8 —	6 mai	28
7 Cypripedium venustum. spectabilis...........	10 —	18 mai	38
8 — barbatum nigrum.	10 —	2 juillet	52
9 Selenipedium Hartwegi..	15 —	15 décembre	240
10 Leptotes bicolor........	16 —	8 mai	23
11 Dendrobium fimbriatum oculatum	22 —	1er mai	9
12 Odontoglossum Pescatorei.	10 —	11 mai	30
13 Dendrobium crassinode..	24 —	23 mai	31
14 Odontoglossum pulchellum.................	25 —	28 —	33
15 Phalænopsis Luddemanniana................	26 —	29 juin	36

	Commencement et fin de la floraison.				Nombre de jours.
16 Cypripedium Dominianum	29	avril	24	juin	57

16 *Floraisons dans le courant d'avril.*

17 Cypripedium Veitchianum	5	mai	25	août	110
18 — Javanicum	5	—	5	juin	30
19 Dendrobium Devonianum	5	—	1er	juin	25
20 Cattleya intermedia	7	—	29	mars	22
21 Selenipedium Pearcei	8	—	24	août	114
22 — caudatum	14	—	8	juin	24
23 Cypripedium marmorophyllum	15	—	15	juillet	60
24 Cypripedium Boxalli superbum	16	—	20	juin	24
25 Masdevallia Harryana	17	—	18	juin	31
26 Odontoglossum luteo purpureum	17	—	19	juin	31
27 Chysis aurea	17	—	3	juin	16
28 Epidendrum vitellinum	17	—	29	août	102
29 Maxillaria tenuifolia	17	—	5	juin	18
30 Cattleya Warneri	17	—	27	mai	10
31 — Mossiæ Chirguensis	17	—	6	juin	19
32 Cypripedium niveum	18	—	5	juin	77
33 Epidendrum fragrans	19	—	20	juillet	61
34 Cypripedium Warneri	19	—	1er	juillet	42
35 Oncidium unicorne	20	—	22	juillet	32
36 Masdevallia Lindeni	20	—	23	juin	33
37 Cypripedium Boxalli	20	—	7	juillet	37
38 Selenipedium Sedeni	20	—	1er	mars	290
39 — Schlimi album	21	—	4	juillet	43
40 Masdevallia ignea	27	—	20	juillet	53
41 Ærides Fieldingi	30	—	30	juillet	60
42 Oncidium fuscatum	31	—	1er	juillet	30

26 *Floraisons en mai.*

43 Masdevallia civilis	1er	juin	25	juin	25
44 Cattleya crispa	4	—	20	—	16
45 Trichopilia crispa marginata	4	—	20	—	16
46 Cattleya Trianæ	4	—	23	—	19

LE PROCÉDÉ BOIZARD

Les souscriptions en faveur de M. Boizard ont été, jusqu'à ce jour, peu nombreuses et je pense que le procédé a été mal compris, puisqu'un si petit nombre de souscriptions a répondu à mon appel. Je ne peux pas croire à l'ingratitude de mes lecteurs, je renouvelle donc les instructions et j'espère que toute personne qui aura essayé et reconnu combien ce système est économique, simple et radical, m'enverra sa souscription. Ce n'est pas le chiffre des souscripteurs qui sera pour M. Boizard une marque de notre gratitude, mais le nombre des souscripteurs, et il ne faut pas qu'un seul abonné de l'*Orchidophile* s'abstienne, ou je supposerai qu'il y a encore des lecteurs qui n'ont pas réussi ou pas compris.

Que les personnes qui n'ont pas essayé m'écrivent, je ne me lasserai pas de leur donner des instructions jusqu'à ce qu'elles aient obtenu un plein succès.

Les manufactures de l'État livrent du jus de tabac moyennant 0 fr. 50 le litre en moyenne à toute personne munie d'un certificat de mairie attestant que ce jus de tabac est destiné à la destruction des insectes.

Ce jus de tabac pèse généralement 14 degrés ; mais il est sage, en l'envoyant chercher, de demander le poids de façon à agir avec plus de certitude.

J'emploie le jus de tabac tel qu'il m'est livré par la manufacture ; toutefois il est prudent peut-être, quand on cultive d'autres plantes que les orchidées, de le mélanger de moitié d'eau.

On doit comprendre qu'à un moment donné le jus du tabac est beaucoup plus concentré, l'évaporation ayant fait perdre au liquide la plus grande partie de son eau, et, cependant, nous n'avons jamais remarqué que nos plantes aient souffert de ce procédé.

Voici comment nous procédons pour éviter les vapeurs de charbon dont on nous a signalé les inconvénients.

Je prends une vieille casserole et un fourneau. Les fourneaux de laboratoire sont excellents pour cet usage.

Je remplis le fourneau de charbon de bois que j'allume à l'air libre et je pousse le feu vivement. Quand le charbon est bien allumé, je mets la casserole dessus avec du jus de tabac à raison de 1 1/2 litre pour 75 mètres cubes à désinfecter. Les personnes qui coupent le jus de tabac peuvent, pour éviter une perte de temps et économiser du charbon, employer l'eau chaude de la chaudière.

Quand le liquide est à l'ébullition, on entre l'appareil dans la serre et on entretient le feu, vivement jusqu'à ce que le tout soit évaporé. Il est préférable de presser le feu afin d'obtenir une vaporisation très rapide,

car plus les vapeurs sont abondantes, plus elles se répandent dans les moindres coins de la serre et plus elles se concentrent rapidement.

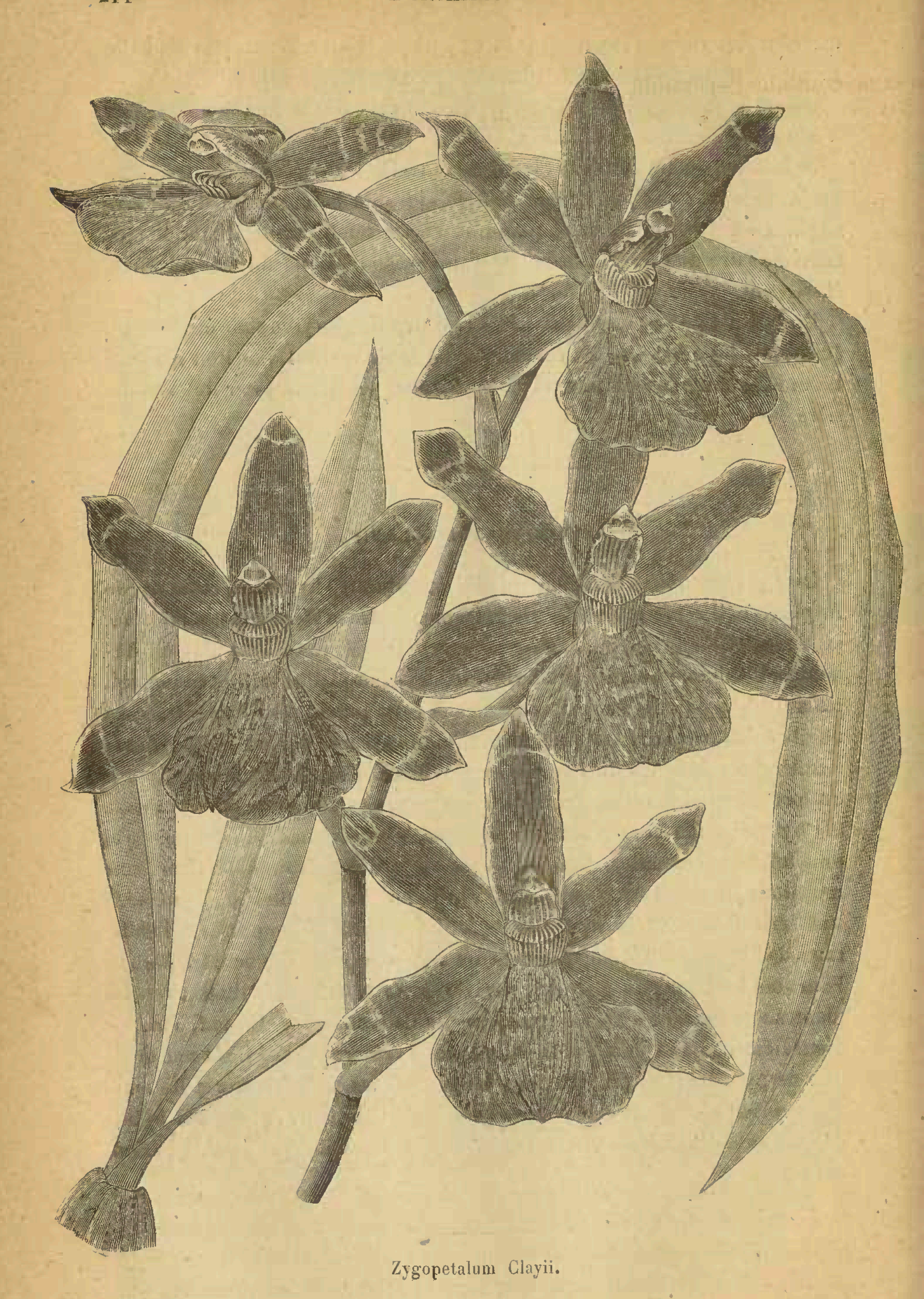
Quand le jus est réduit à l'état de sirop épais, on remet un 1/2 litre d'eau et on continue l'opération.

Si la serre est très envahie, il faut renouveler les vaporisations fréquemment, tous les deux jours, par exemple, jusqu'à la complète disparition des moindres bestioles, mais quand on s'en est débarrassé; il faut chaque semaine faire une vaporisation préventive pour éviter un nouvel envahissement.

Il n'y a plus d'insectes dans nos serres depuis que j'emploie ce procédé. Je supplie les amateurs d'en tenter l'essai et ils verront que l'on n'a plus besoin de laver les plantes, si ce n'est pour les débarrasser de la poussière.

ZYGOPETALUM CLAYII

Le *Zygopetalum Clayii* est un des nombreux hybrides obtenus en Angleterre. Il est le résultat d'un croisement entre le *Zygopetalum crinitum* et la race *Zyyopetalum maxillare* effectuée par M. le colonel Clay de Birkenhead. Comme beaucoup d'hybrides, ces exemplaires varient beaucoup, mais il n'y a pas de mauvaises formes et cette plante peut être classée au nombre des meilleures acquisitions. C'est une plante qui produit des fleurs à différentes époques de l'année et ces fleurs durent très longtemps. Il est fort regrettable qu'en France les amateurs ne s'adonnent pas davantage à l'hybridisation des Orchidées; toutefois, le mouvement est donné et j'ai pu admirer récemment, dans les serres du jardin botanique de Caen, une multitude de semis de *Cypripedium* en parfait état. M. Bleu, de son côté, a une série de semis très intéressants, M. C... a réussi d'heureuses hybridations de Phajus qui ont depuis plusieurs années épanoui des fleurs superbes. Pourquoi les Français qui sont arrivés à de si bons résultats avec les plantes annuelles, les arbres fruitiers, les Caladium, les Croton, etc., ne mettraient-ils pas à jour des Orchidées aussi remarquables? C'est une question de placement et rien de plus. Le jour où les horticulteurs et les amateurs seront sûrs de se débarrasser avec profit de leurs gains, les hybridations se multiplieront et nous rattraperons l'avance que les Anglais ont sur nous.



Zygopetalum Clayii.

ODONTOGLOSSUM VEXILLARIUM ALBUM

J'allais appeler cette merveilleuse variété *virginale*, mais *Odontoglossum* étant neutre, j'ai pensé que dans ces conditions il n'a aucun mérite à être virginal et j'ai attribué à la forme blanche le qualificatif *album* qui ne donne lieu qu'à une seule interprétation. — *virginale* était cependant bien tentant, tant la couleur de cette variété est tendre, nacrée, délicate, éthérée. Prenez les formes les plus foncées, on pourra toujours rencontrer des formes encore plus intenses ; mais plus claire que la forme *album* que je signale aujourd'hui me paraît presque impossible. Je dis presque, parce que la plante qui vient d'éclore chez M. F... à Argenteuil possède quelques légères teintes roses sur les sépales, mais le labelle est blanc pur, sauf de très légères nuances jaunes à la base du labelle.

Cette brillante variété éclipse toutes les autres et attire tout d'abord l'attention du visiteur. Si les fleurs étaient roses, la plante serait déjà remarquable par la dimension et la forme de ses fleurs. La plante est fort petite, elle n'a qu'un seul bulbe. C'est une importation de l'an dernier et je me félicite qu'elle soit tombée dans les mains de M. F... qui est un chaud partisan des introductions.

Cette plante présentée à la Société d'horticulture n'avait obtenu du comité de floriculture qu'une prime de deuxième classe. Cette décision n'a heureusement pas été ratifiée et une prime de première classe a été votée par acclamation — heureusement — pour la Société d'horticulture.

LES ORCHIDÉES EN FLEURS EN JUIN

C'est au mois de juin que se font sentir les premières chaleurs, la température douce en mai devient chaque jour plus lourde en s'élevant graduellement. Dans nos serres tous les ventilateurs sont ouverts et l'eau est distribuée libéralement, une moiteur bienfaisante se dégage de toutes les parois ; dans un tel milieu nos favorites semblent retrouver la patrie absente, des effluves subtropicales viennent caresser l'odorat, comme les couleurs les plus variées viennent éblouir la vue, les plaisirs sont multiples et les fleurs sans nombre. Dans les collections de MM. Veitch, les *Cattleya* sont les plus admirés, leurs grandes dimensions, leurs coloris exquis les rendent dignes de toutes les faveurs. Le *Cattleya gigas* aux fleurs énormes peut être considéré comme le chef du genre, il appartient au groupe des *Labiata* et possède une teinte rose délicieuse, le labelle est énorme et bien étalé, les bords sont frangés et ondulés, sa teinte est plus

foncée que celle des divisions et il est sillonné par des lignes divergentes bien accentuées, l'entrée de la gorge est décorée par deux énormes taches blanches, passant au jaune vers l'intérieur. On a fait beaucoup de bruit ces derniers temps de la variété *C. gigas Sanderiana* dont les couleurs sont, paraît-il, plus accentuées que chez le type et qui fleurit plus abondamment, elle est en tous cas fort difficile à distinguer, les polémiques élevées à son sujet en donnent une preuve.

Le grand groupe des *C. Mossiæ* est en ce moment en pleine floraison, les variétés sont innombrables, et toutes magnifiques; ici le labelle est presque entièrement envahi par la belle teinte jaune de la gorge, là au contraire, les zébrures de la partie supérieure pénètrent jusque dans le cornet; plus loin la couleur est sacrifiée aux formes et les douces franges des bords font tout oublier, c'est un véritable assaut de merveilles. Le beau *C. Mendelii* est facile à distinguer par son labelle si bien marqué de pourpre sans aucune altération, tandis qu'auprès de lui le *C. Warneri* est décoré d'une bordure pâle et bien tranchée dans les meilleures variétés.

Le *C. Aclandiæ* ne le cède en rien aux belles variétés qui précèdent surtout lorsque l'on a la chance de trouver une variété comme celle que nous avons vue. Tout le monde connaît cette espèce qui paraît toujours souffreteuse et que l'on rencontre si rarement en fleurs; presque tous les traitements paraissent lui être contraires, quelquefois une simple planchette lui suffit, elle s'y accroche vigoureusement sans qu'on sache à quoi attribuer ce développement inattendu; quand à ce bon mouvement elle joint celui de fleurir, on oublie tous les griefs que fait naître sa mauvaise volonté, surtout quand on a affaire à des fleurs comme celles que nous allons décrire. Elles étaient au nombre de 6 et d'une largeur peu commune, leurs divisions étalées développaient $0^{m}10$ de diamètre et possédaient un fond de couleur brunâtre recouvert de larges macules pourpres sur toute leur étendue, excepté aux extrémités; l'effet produit est très brillant, surtout lorsque la plante accrochée près du vitrage se voit par transparence; le labelle très développé est panduriforme, les deux lobes extérieurs d'un rose très délicat sont marqués de veines plus foncées; le gymnostène très gros et non enveloppé comme chez les autres *Cattleyas* ajoute encore par sa couleur rose vif à la beauté de la fleur.

Ne quittons pas les *Cattleya* sans citer le beau *C. Gaskelliana* qui commence à s'entr'ouvrir.

Les *Lælia purpurata* sont aussi en pleine floraison, leurs grandes divisions étalées en étoiles soit rosées, soit blanches suivant les variétés, font le meilleur effet mélangées aux *Cattleya*, leur labelle très développé est d'un pourpre violacé dont la vigueur lui donne l'apparence du velours, la partie supérieure est relevée par une tache blanche ou quelquefois

rosée. Le *Lœlia majalis*, cette espèce mexicaine qui aime tant le soleil, est très difficile à faire fleurir, nous en avons rencontré de beaux exemplaires fixés sur de simples morceaux de bois passés au feu; leurs grandes fleurs bien ouvertes sont d'un rose violacé très délicat, le labelle blanc est légèrement lavé de rose et strié de lignes rouges très tranchées.

Signalons encore le *Sobralia macrantha* qui possède les fleurs les plus grandes du genre; la plante que nous avons observée portait les fleurs les plus grandes que nous ayons jamais vues, le limbe du labelle bien arrondi avait $0^{m}10$ 1/2 de diamètre; c'était une excellente variété, sépales lancéolés, rose pâle en dessus, blancs cireux en dessous, les pétales de même couleur mais plus foncés, plus larges, crispés ondulés légèrement carénés, labelle d'abord roulé, puis s'étendant brusquement en un limbe énorme paraissant entier et rond, car les bords de la profonde échancrure qui divise la partie supérieure se recouvrent légèrement, les bords sont ondulés plus que chez les pétales, la teinte est rose violacée chatoyante, les deux lobes de la partie supérieure sont barrés par de longs plis qui leur donnent une certaine analogie avec une étoffe froissée.

L'*Oncidium pulchellum* est une gentille petite plante peu commune, un vrai petit bijou aux feuilles canaliculées longuement acuminées, grappe de fleurs rameuse gracieusement arquée, fleurs aux divisions petites, labelle énorme proportionnellement divisé en quatre lobes, les deux supérieurs teintés de rose, centre du labelle semé de points jaunes. Le *Maxillaria tenuifolia* est une autre petite plante aux fleurs peu tapageuses dont les divisions sont agréablement zébrées macules orange-cannelle, le labelle blanc est orné de points très foncés.

L'*Oncidium macranthum* en ce moment en pleine floraison est une espèce splendide, il émet de longues panicules grimpantes tortillées, sinuées, rameuses, qui atteignent de 5 à 6 mètres de longueur; chez l'exemplaire que nous avons mesuré, les fleurs très nombreuses sont d'un jaune d'or magnifique, l'une des divisions supérieures est d'un gris jaunâtre *sui generis*, c'est un attrait de plus pour la fleur.

Le *Dendrobium Falconeri* et la rare variété *D. F. giganteum*, sont des plantes hors ligne qui font l'admiration de tous, les fleurs énormes aux couleurs bien tranchées, sont produites sur des pseudo-bulbes très ténus.

Citons encore l'*Odontoglossum Insleayi leopardinum*, dont les fleurs sont si richement maculées, le *Dendrobium formosum* et ses variétés *D. F. infundibulum* et *Jamesianum* aux grandes fleurs blanches jaunes à la gorge, qui diffèrent peu l'une de l'autre, le *Dendrobium chrysotoxum* d'un jaune magnifique, le *D. suavissimum*, vieille variété jaune, agréablement marquée de brun marron, le *D. Farmeri* et ses variétés, le *D. Dearii* qui dure si longtemps en fleurs, qualité rare chez les *Dendrobes*, le magnifique

D. Bensoniæ aux fleurs blanc de neige, marquées à l'intérieur de deux taches presque noires dont l'effet est si vigoureux. Les curieux *Anguloa* méritent aussi une mention, l'*A. Clowesi*, aux grosses fleurs jaunes globuleuses, est celui qui attire le plus l'attention; les couleurs vineuses de l'*A. Ruckeri* aident encore à le faire ressembler à une sorte de chimère; quant à l'*A. uniflora*, qui possède les mêmes formes que les précédents, ses teintes roses à l'extérieur et pointillées de carmin à l'extérieur, lui donnent un aspect moins redoutable.

Dans une récente visite que nous fîmes au jardin de Kew, nous avons remarqué beaucoup de plantes en fleurs, mais la plupart étaient des variétés botaniques intéressantes pour la science et plus curieuses que rares. D'ailleurs, à Kew, comme dans presque tous les jardins botaniques, les collections ne sont pas comparables à celles des amateurs.

Nous devons cependant signaler le *Phajus albus* appelé encore *Thunia alba*, c'est une charmante plante du Népaul, dont les racèmes terminaux sont produits sur de longues tiges roides et cylindriques, les divisions de la fleur sont blanches, de même que le labelle dont le centre est marqué de pourpre. Une vingtaine de ces plantes groupées à l'entrée de la serre, formaient le plus charmant coup d'œil.

L'*Epidendrum bicornutum* est une excellente espèce dont les longues grappes sont portées à l'extrémité des bulbes; les fleurs, très nombreuses et très grandes, sont d'un blanc pur, excepté le labelle qui est un peu maculé ; à une odeur suave, cette plante ajoute le mérite de se conserver longtemps. L'*Oncidium unicorne*, bien épanoui, mérite aussi une mention.

Parmi les milliers, nous pourrions dire les cent milliers d'*Odontoglossum Alexandræ* qu'on introduit tous les ans, on rencontre quelquefois des variétés d'élite, mais les cas sont si rares, qu'il paraît utile de les signaler. La maison Veitch exposait, ces jours derniers, devant la Société royale de botanique, à Regent-Park, une variété de ce genre qui passe pour une des plus belles qu'on ait jamais rencontrées.

Les fleurs très grandes ont les divisions excessivement larges et de formes parfaites, la teinte de fond est blanche, nuancée de lilas pâle, le tout chargé de macules marron très intenses, les bords sont dentelés et ondulés, l'ensemble est véritablement parfait.

MM. Sander de Saint-Albans en exposaient aussi une variété très remarquable, quelques jours auparavant, à la réunion de la Société d'horticulture à South-Kensington, les fleurs de cette plante étaient aussi merveilleuses, les sépales complètement blancs, très larges, se recouvrant légèrement, faisaient vigoureusement ressortir le labelle très chargé de taches marron.

Faisons remarquer que pour ces nombreuses variétés d'Orchidées, on

commence à se servir de noms ordinaires, sans prendre la peine de les latiniser. Les Orchidées descendent au rang des simples plantes dont un seul semis fournit d'innombrables variétés, c'est une noblesse qui déroge, et, bien que l'*Odontoglossum* de M. Sander portait à l'Exposition le nom d'un prince du sang « Souvenir du prince Léopold », le genre, par ce seul fait, ne s'en est pas moins démocratisé, c'est un mouvement à enregistrer dans l'histoire des Orchidées, comme une époque dans l'histoire d'un peuple.

JOANNI SALLIER.

DENDROBIUM AINSWORTHI (HYBRIDE)

Notre excellent ami, M. Godefroy-Lebeuf, vient d'avoir l'aimable gracieuseté de nous faire parvenir cette admirable hybride en plein épanouissement.

Cette plante serait due à un heureux croisement entre le *D. nobile* et le *D. heterocarpum*, opéré par M. Mitchell, jardinier de M. F. Ainsworth, amateur passionné d'orchidées à Manchester.

Cette admirable plante, par son facies, rappelle le *D. nobile*, et par la forme de sa fleur, le *D. heterocarpum.*

Les pseudo-bulbes sont cylindriques et fusiformes, s'élevant à la même hauteur que ceux du *nobile*. Les fleurs, de mêmes proportions, sont à divisions blanches; les pétales, un peu plus élargis que les sépales, sont très légèrement teintés de rose très pâle à leur sommet. Labelle rappelant la forme de celui du *D. heterocarpum*, largement obovale, laissant libre, par sa base, la courte colonne verdâtre à sommet carminé; il est à fond blanc, presque entièrement recouvert d'une grande macule cramoisie, lignée de plus foncé, laissant en blanc pur une marge bien prononcée, surtout au sommet.

Ce bijou végétal paraît très floribond : le spécimen que nous décrivons n'ayant que quatre jeunes tiges dont deux supportant une quinzaine de fleurs larges de 0,07 sur une hauteur de 0,06, réunies par grappes de deux à trois ensemble, prenant naissance sur les nœuds du sommet des pseudo-bulbes dépourvus de feuilles.

L'*Orchid Album*, dans sa première année, donne une magnifique illustration d'une sous-variété de cette plante, sous le nom bien mérité de *D. Ainsworthi roseum*, dont les divisions périgonales sont admirablement teintées de rose foncé à leur sommet.

Nous ne saurions trop recommander aux amateurs de *Dendrobium* de se procurer cet intéressant hybride qui sera tout aussi facile à cultiver que l'ancien *D. nobile* qui se contente de toutes les températures et qui, chaque année, se couvre de fleurs.

Actuellement, nous avons en pleines fleurs les *D. Ainsworthi*, *D. nobile*, *D. Pierardi*, *D. crassinode* et *D. Wardianum;* nous avouons que rien n'est plus gracieux que cette réunion d'espèces.

A. PÉTOT.

Beaune, 17 février 1884.

PETITES NOUVELLES

L'*Ærides Leonœi*, est une variété (?) de l'*Ærides Larpentœ* ou, du moins, une espèce bien voisine. Elle sera toujours rare et aussi recherchée que *Æ. Larpentœ*, car il est fort possible qu'elle ne sera jamais réintroduite.

Le *Phalœnopsis Sanderiana* est une bien belle espèce, il se peut que, comme un de mes meilleurs clients, vous soyez tombé sur une variété a fleurs pâles, mais il ne faut pas déprécier l'espèce sous prétexte que vous n'avez pas été heureux. Le *Phalœnopsis Sanderiana* quand la variété est bonne est bien supérieur à tout ce qui a été introduit récemment; égal si ce n'est supérieur au *Schilleriana*, il est le rival de l'*amabilis*. Il est du reste, voisin de cette dernière espèce, dont il ne diffère que par la teinte de son feuillage et de ses fleurs qui dans quelques variétés d'élite sont lilacées très foncé.

Vous vous plaignez que vos *Phalœnopsis grandiflora* ne poussent pas, je ne peux pas vous indiquer le remède. Certaines variétés de *grandiflora* sont fort dfificiles à cultiver, puisqu'on ne connaît pas les conditions dans lesquelles ces plantes croissent; quand j'aurai l'occasion de me renseigner, je le ferai très certainement.

En 1879, je reçus une importation superbe de *Phalœnopsis grandiflora*, les feuilles avaient 30 centimètres de longueur; aujourd'hui, les plantes qui n'ont pas cessé de fleurir ne produisent plus que des feuilles microscopiques. C'est à y renoncer. Un de mes clients qui a acquis depuis de longues années l'expérience des Orchidées et qui a, jadis, possédé la plus belle collection de ces plantes avant 1870, a renoncé à cultiver les *Schilleriana* et pourtant chez lui l'*amabilis* et le *Schilleriana* poussent comme des choux.

CORRESPONDANCE

M. Ren. — Vous vous étonnez du peu de chaleur que je donne à mes plantes et vous trouvez que je devrais les pousser davantage. J'avoue que

si je n'étais pas marchand, je chaufferais un peu plus et je chercherais le développement rapide de mes plantes. Mais en qualité de marchand, je dois chercher à provoquer la satisfaction des personnes qui ont confiance en moi. Les plantes chauffées souffrent davantage des changements de domicile que les plantes habituées à la dure; du reste, je crois que mon traitement est naturel, puisque mes plantes fleurissent abondamment et sont certainement en bon état de santé.

M. V. — Vos *Vanda* ont avorté à cause des changements de température, les alternatives de journées claires et obscures sont fort préjudiciables au développement des boutons, et sur 30 *Vanda* qui, en avril, montraient plus de 100 tiges à fleurs, je n'ai eu que 5 ou 6 floraisons. La plupart de ces plantes sont aujourd'hui de nouveau boutonnées, et j'ai bon espoir qu'elles ne me feront pas faux bond.

En fleurs, chez M. Maron, une superbe variété de *Lycaste Skinneri* à fleurs blanches provenant d'une importation.

Le *Cattleya Mossiæ alba* est en fleurs dans les serres d'Argenteuil, ainsi qu'une superbe variété de *Vanda tricolor*, un très beau spécimen de *Phalœnopsis Sanderiana.*

M. B. — Je regrette de ne pouvoir rien vous dire des plantes de *Luddemann*, je ne sais pas quelle est la décision des héritiers et s'ils se sépareront de cette collection; elle est toutefois, pour le moment, en fort bonnes mains et ne périclite nullement.

ANNONCES GRATUITES

Prière aux personnes ayant des relations avec Sainte-Catherine, de me faire des offres de *Lœlia elegans*.

GODEFROY-LEBEUF.
(Argenteuil.)

Les personnes recevant des Orchidées importées sont priées de mettre les mousses qu'elles peuvent contenir de côté et de les envoyer à Argenteuil. M. Godefroy-Lebeuf les fera tenir à un botaniste, fils d'un collaborateur du journal, s'occupant particulièrement de cette section de la botanique.

Offre : *Ærides quinquevulnerum*, 5 fr. pièce.

Offre : *Stanhopea eburnea* vrai, 8 fr.

Attendu : *Cypripedium macranthum* et *guttatum*, prix probable, 3 fr. pièce. Prière de retenir ces plantes à l'avance.

GODEFROY-LEBEUF.
(Argenteuil.)

Vente aux enchères publiques d'Orchidées, le jeudi 3 juillet, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

Les abonnés qui, à l'arrivée du journal, n'auraient pas reçu le catalogue de la vente sont priés de le demander par dépêche. M. Godefroy-Lebeuf l'enverra immédiatement.

En vue des expositions, M. Godefroy-Lebœuf offre aux amateurs ou horticulteurs des plantes boutonnées à des prix abordables.

Un jardinier habile, chaudement recommandé, demande une place de chef dans une grande propriété.

Bureau du journal.

Offre :

Vanda tricolor, diverses variétés boutonnées, prix suivant force des exemplaires.

Demande :

On désire acquérir des dessins, aquarelles ou chromo-lithographies d'orchidées.

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

On demande le *Loudon's Encyclopedia of plants*.

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

Offre : On désire échanger une magnifique collection d'*Agave* contre des Orchidées.

Baron L. G. Bureau du journal.

Offre : *Ondontoglossum Alexandrœ* venant d'un nouveau district, plantes fortes, commençant à émettre des racines, 10 fr. pièce. Les mêmes en petites introductions, le cent 250 fr.; *Odontoglossum Pescatorei* petites plantes, 250 fr. le cent.

A VENDRE

UNE

SPLENDIDE COLLECTION D'ORCHIDÉES

COMPRENANT

UN GRAND NOMBRE D'ESPÈCES

PARMI LESQUELLES :

Ærides Houlleti, Larpentæ, Thibauti, Leonei, Emerici; Angræcum superbum, sesquipedale æstivale; Anguloa Ruckeri sanguinea; Batemannia meleagris; Bollæa Patini; Calanthe Sedeni, Regnieri, Stevensi; Cattleya Exoniensis, labiata autumnalis, labiata Pescatorei, Mendeli grandiflora, Mossiæ alba, Trianæ alba, Rivieri, Chauvieri; Cælogyne Massangeana; Cymbidium Lowi; Cypripedium selligerum majus, Fairieanum, vexillarium, Druryi, marmorophyllum, Chantini, villosum aureum; Dendrobium Brymerianum, densiflorum album, Wardianum maximum; Epidendrum arachnoglossum; Lœlia autumnalis atrorubens, elegans, purpurata aurorea, purpurata de Caen, Schilleriana, Stelzneriana; Masdevallia Chimœra, erythrochœte, trochilus; Maxillaria Lehmanni; Miltonia Morelliana; Odontoglossum Alexandræ nivale, Alexandræ flaveolum, blandum, nœvium, Coradinei, zebrinum, Krameri, rubellum; Oncidium, ornithorhynchum album, ornithorhynchum Rougieri; Phalænopsis Schilleriana, le plus bel exemplaire connu, violacea, Stuartiana nobilis, Cornu cervi, tetraspis, leucorrhoda, rosea, Lowi; Saccolabium nobile; Sobralia macrantha splendens, énorme; Trichopilia crispa marginata, le plus fort exemplaire connu; Vanda cœrulea Rougieri, Denisonni, Hookeræ, suavis de Caen, suavis Veitchi, triolor planilabris, insignis; Zygopetalum rostratum, maxillare, etc., etc.; au total, plus de 1.000 sujets en parfait état de santé.

Une occasion de ce genre convient particulièrement à un amateur commençant : quelques espèces étant représentées par plusieurs exemplaires, une partie des exemplaires répétés sera reprise à l'amiable.

Pour les renseignements, s'adresser à M. Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

MAISON FONDÉE EN 1804

SERRES & CHAUFFAGE DES SERRES

MATHIAN FILS

Ingénieur-Constructeur. (Brev. S. G. D. G.)

PARIS
57, Gde Rue à Bourg-la-Reine

LYON
52, 54, 56, 57, rue de Sully

SERRES EN BOIS & EN FER, JARDINS D'HIVER

Grilles, Kiosques, Marquises, Vérandas, Châssis, Bâches, Clôtures, etc.

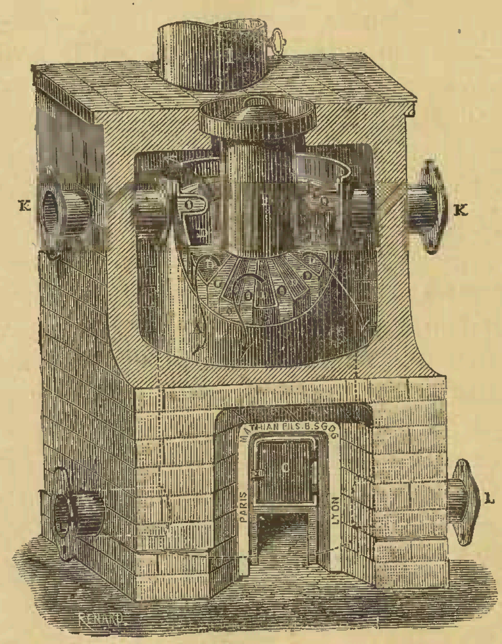
CONSTRUCTION SPÉCIALE DE SERRES & CHAUFFAGE POUR LA CULTURE DES ORCHIDÉES

Entreprises générales de Serres comprenant :

MAÇONNERIE, SERRURERIE OU CHARPENTE EN BOIS, CHAUFFAGE, VITRAGE, PEINTURE, CLAIES, ETC

PRINCIPAUX TRAVAUX EXÉCUTÉS

Ville de Paris
Ville de Lyon
Ville d'Avignon
Ville de Saint-Étienne
Ville de Bolbec
Ville de Lille
Ville de Montbrison
Ville de Rome
Ville de Florence
Cte Adrien de Germiny
Duc de Mortemar
Broët Darier
Prince de Monaco
Casino de Monte-Carlo
Maison Royale d'Italie
École milit. de St-Cyr
Cte de la Villegontier
A Bleu.
Etc.



PRINCIPAUX TRAVAUX EXÉCUTÉS

Dans les établissements horticoles de MM.

Truffaut, Chantrier,
Godefroy Lebeuf,
Gentilhomme, Pacoto
Margottin père, Levee
Margottin fils, Dewyn
Bleu Alfred, Moser
Adrien Benoit
Comte, Devert
A. Jordan, Liabau
Morel père & fils
Henry fils aîné
Société florale Nic
Nabonnaud
Marie & Treyve
Perréard, Cardella
Pellier-Boutteau
Nilssonl
Etc.

Nouvelle Chaudière à Lames, Économie d achat 30 0/0, Économie de Combustible 25 0/0

Grande spécialité de chauffage de serres par le Thermosyphon

APPAREILS FONCTIONNANT SANS SURVEILLANCE DE NUIT

La Mson **MATHIAN** vient d'acheter et de réunir à elle la Mson **CERBELAND** de Paris

Médailles d'or, Diplômes & Médailles d'honneur

PLANS, DEVIS, FORFAITS

Paris. — Imp. Tolmer et Cie, 3, rue Madame.

4e Année. Numéro 39.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur

1er AOUT — 1884

SOMMAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 10 FR.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,

Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,

A. M. A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

Souscription

Pour offrir à M. Boizard, inventeur du procédé de vaporisation du jus de tabac pour la destruction des insectes dans les serres, un souvenir en témoignage de remerciements.

Si nous calculons l'économie de main-d'œuvre, les accidents résultant de la manutention évités, le bien que les plantes délivrées d'insectes tirent de ce procédé, nous reconnaîtrons que M. Boizard nous a rendu un service immense, et comme M. Boizard s'est attaché à vulgariser sa méthode avec le plus complet désintéressement, nous ferons, en lui offrant, par souscription, un petit objet d'art, au nom des amateurs d'Orchidées, acte de justice et prouverons que nous ne sommes pas ingrats.

L'*Orchidophile* s'inscrit pour 20 fr.

La liste des souscripteurs paraîtra dans un prochain numéro.

Je remercie les personnes qui ont répondu à mon appel, et je les prie d'être mon interprète auprès des souscripteurs qui, n'étant pas abonnés, n'ont pu avoir connaissance de la souscription que par leur intermédiaire.

La Table des Matières de la troisième année de l'*Orchidophile* (juin 1883 à juin 1884) paraîtra dans le numéro de septembre.

NOUVEAUTÉS

VANDA ROXBURGHII WRIGHTIANA

Variété très curieuse de Vanda à labelle pourpre et de dimensions excessivement petites; les lacinies latérales sont munies de dents antérieures plus ou moins développées. Cette nouvelle variété a été dédiée à mon excellent correspondant, M. Edwin Wright, Gravelly Kill, Birmingham, où elle est cultivée avec succès par M. James Hodges.

H. G. Reichb. fils,
Gardeners' Chronicle.

MASDEVALLIA TRICHÆTE.

Espèce nouvelle formant une excellente addition au groupe charmant des *triaristella;* elle est rapprochée du *M. Triglochin* dont elle se distingue cependant à première vue par ses feuilles plus longues et ses fleurs plus petites d'un brun pourpré beaucoup plus riche avec barbes orangées aux nervures brunes. Pétales ovales au lieu d'être ligulaires et dont l'extrémité porte trois dents obscures. Le labelle, triangulaire acuminé, est cordiforme à sa base, la moitié supérieure de la colonne jaune soufre. Cette charmante espèce a été importée par le docteur Wallace, Léon Walk, Colchester.

H. G. Rchb, fils.
Gardener's Chronicle.

ONCIDIUM PRÆTEXTUM BELLUM.

Variété nouvelle de toute beauté qui m'a été envoyée par le Dr Wallace, Lion Walk, Colchester. Le labelle, d'un jaune superbe, porte sur son disque une quantité de petites macules brunes et est bordé d'une margine uniforme de même couleur. La colonne haute ainsi que les calli et tabula infrastigmatica étalés l'éloignent de *O. Forbesi*, tandis que la forme du labelle n'a aucune affinité avec *O. crispum.* Les pseudobulbes sont très larges et cannelés.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

PHALÆNOPSIS STUARTIANA HRUBYANA.

Variété superbe dont la surface extérieure des sépales et des pétales est d'un pourpre charmant, les pétales sont en outre marginés fortement de

blanc, tandis que le sépale supérieur l'est plus légèrement. Cette charmante plante vient de fleurir dans la collection de M. le Baron von Hruby, Peckau près Kolin, en Bohême, l'heureux possesseur d'une superbe collection cultivée dans la perfection par Mr Scopec. C'est aussi dans cette collection que se trouve le spécimen le plus grandiose du rare *Renanthera Lowi* qui a été assujetti à des essais très intéressants dont probablement nous entendrons bientôt parler.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM PROFUSUM

Espèce nouvelle dont le port rappelle forcément les *D. superbiens* (*macrophyllum Lindl.* à odeur de rhubarbe), quoique ses bulbes soient beaucoup plus grêles. C'est, paraît-il, une plante à feuilles caduques. De chaque côté de la tige, se trouvent placés les pédoncules de sept à neuf fleurs qui, en dimensions, sont égales à celles d'une bonne forme de *Dendrobium amœnum* ayant tout à la fois un *perula* long, étroit et recourbé en dedans. Les sépales et les pétales sont d'un vert jaunâtre et leur base est à l'intérieur d'un très beau pourpre, tandis que de nombreuses macules de même couleur se trouvent sur les pétales. Le labelle est d'un beau jaune orné dans son milieu d'une macule très foncée, sa lame est pandurée et sa partie antérieure qui est très large est dentée et ondulée. Les pétales sont aussi bien dentés. C'est une plante d'avenir et très élégante, si je puis juger d'après les nombreux spécimens secs que Herr Consul Kienast a eu la bonté de m'envoyer tels qu'il les a reçus de l'intrépide voyageur suisse M. Rœbelen, qui a très attentivement parcouru les îles Phillipines.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

CÆLOGYNE DAYANA

Nous avons déjà eu, ces temps derniers, deux nobles *Cœlogyne* nouveaux dont le feuillage ressemble à celui du *Plantago major*, et dont les racèmes lâches et pendants sont garnis de fleurs brunes à ovaires tomenteux ; ce sont les *C. tomentosa* du docteur Lindley et l'espèce beaucoup plus nouvelle *C. Massangeana*. La première de ces deux plantes qui, pendant des années, n'était connue que par un spécimen sec, un cadeau de MM. Veitch qui le tenaient de leur voyageur Thomas Lobb, s'est enfin montrée en fleurs dans la collection de M. A. D. Berrington à Abergavenny ; la seconde est une espèce toute nouvelle?... qui, pour la première fois, fleurit dans le paradis aux *Cattleya* de M. Massange de Louvrex, à Baillonville, quoique depuis on l'ait trouvée dans bien d'autres collections

et en plantes très fortes même ; et il est possible qu'elle provienne d'une importation de MM. Jacob Mackoy et Cº de Liège.

Chez MM. Veitch et Sons il vient d'en fleurir une troisième espèce importée de Bornéo et qui est une rivale digne des deux autres sortes nommées ci-dessus. Elle est beaucoup plus rapprochée de *C. tomentosa* que de l'autre espèce par rapport à ses sépales et pétales très aigus. Ses bulbes longs, étroits, fusiformes portent des feuilles oblongues acuminées, et la grappe reçue portait vingt-trois fleurs en tous points égales à celles de *C. tomentosa.* Les bractées caduques sont rhomboïdes et émoussées. Les pétales ainsi que les sépales se contenteront d'une description très courte, ils sont simplement ligulaires aigus, comme nous l'avons déjà dit. Le labelle large est trilobé, les lobes latéraux sont ondulés et émoussés, tandis que le lobe central est réniforme, apiculé, crénelé et transversal. Le tout me paraît être d'un jaune d'ochre très clair, et garni de larges stries brun foncé, ces stries qui sont très nombreuses sont longitudinales et se trouvent principalement sur les lobes latéraux et sur ce même fond ochre clair se trouve aussi un demi-cercle ou croissant d'un brun foncé et s'ouvrant vers la base sur le lobe central. Deux carènes très distinctes s'étendent aussi de la base du labelle à la base du lobe central où elles se subdivisent en six autres carènes à peu près semblables, couvertes d'ondulations partiellement denticulées, des plus charmantes. La partie supérieure de la base s'étend de chaque côté et se termine en une ligne courte retorse. La colonne, qui est très grêle, possède aussi une bordure émarginée de l'androclinium à la partie postérieure de l'anthère.

La dédication de cette espèce nouvelle à M. John Day, sur la proposition de M. Harry Veitch, me procure une extrême satisfaction. J'avais déjà en main un autre *Cœlogyne* de beauté inférieure qui était destinée à porter son nom, de manière qu'il ne pouvait guère en empêcher la commémoration par une plante appartenant à ce joli genre.

H. G. Rchb. fils
Gardener's Chronicle.

ZYGOPETALUM BURKEI

Espèce native de Demerara, dont les racèmes sont produits à la base de pseudo-bulbes de forme oblongue. Les fleurs qui mesurent jusqu'à 0m,06 de diamètre sont aplaties et étoilées; leurs pétales et sépales ovales, lancéolés, verts, tachetés de macules brun pourpré. Le labelle, plus court que les pétales et sépales, est arrondi à son extrémité; il est de couleur fond blanc et marqué à sa base de lignes orangées.

H. G. Rchb. fils,
Gardener's Chronicle.

CULTURE ET FÉCONDATION DE LA VANILLE

Toutes les personnes qui cultivent les Orchidées ou qui ne possèdent qu'une terre chaude ordinaire ont tort grand de ne pas y planter un pied de *Vanille* qu'on fait courir sur des fils de fer galvanisés, tendus près du vitrage. Outre les fruits parfumés, que la vanilline factice ne peut remplacer, qu'elle donne en abondance, elle procure en outre un excellent ombrage, ni trop épais, ni trop clair, bien moins envahi par les insectes que les *Passiflores*, *Thunbergia*, *Cissus* et autres espèces grimpantes.

Les *Vanilles* sont des plantes extrêmement vigoureuses. Quand elles trouvent dans le local la chaleur et l'humidité qu'elles réclament, en peu d'années elles prennent un développement incroyable, faisant chaque saison des pousses de plusieurs mètres qui finiraient par envahir toute une serre.

Les *Vanilles* sont essentiellement épiphytes; elles peuvent vivre suspendues sans aucun contact avec la terre, si elles trouvent dans l'atmosphère la dose hygrométrique nécessaire à leur croissance; mais comme le sol et les parties basses d'une serre sont toujours plus humides que les couches supérieures, leurs nombreuses racines adventives s'allongent jusqu'à ce qu'elles aient atteint la terre où elles s'étendent et se subdivisent, embrassant les corps et les plantes qui se trouvent à sa surface.

L'exemplaire que je possède qui, aujourd'hui s'il était développé bout à bout, aurait une soixantaine de mètres de longueur, n'était il y a huit ans, qu'une pousse de 0,50 de longueur que j'ai plantée dans la banquette du midi de ma serre des Orchidées indiennes. L'année suivante elle faisait une pousse de plusieurs mètres dont je prenais soin de diriger la course en la maintenant par des ligatures. Ce n'est cependant que la quatrième année qu'elle a commencé à fleurir, car les fleurs ne sortent que sur les contre-branches des ramifications extrêmes.

Si l'on peut disposer d'une branche de plusieurs mètres de longueur et garnie de ses ramifications, elle se mettra immédiatement à fleurir. On lui appliquera les mêmes soins qu'aux *Ærides* et *Vanda*, en été chaleur et humidité soutenues, de fréquents seringages et de l'air autant que possible. En hiver une températnre oscillant entre 15 et 20° et ne descendant que rarement jusqu'à 10°. En un mot: traitement ordinaire des plantes de l'Inde.

La fécondation artificielle des fleurs de la *Vanille* n'est pas aussi facile que pour la majorité des Orchidées: on n'a pas des semaines à sa disposition; ses fleurs éphémères ne vivent que quelques heures et si le

moment est manqué, on ne peut plus s'y reprendre, comme chez les espèces à floraison de longue durée. Il faut saisir le moment de l'anthèse, c'est-à-dire l'instant très court, chez la *Vanille*, où les organes sont disposés à la fécondation. Suivant la saison, le temps extérieur sombre ou lumineux, la température du local, ce moment peut varier de 7 heures du matin à 11 heures et se fait connaître par l'éclatement des divisions de la fleur qui ne s'étale jamais, mais s'entr'ouvre seulement.

Les fleurs sont portées, au nombre de 10 à 12, sur un robuste scape qui sort de l'aisselle d'une feuille et elles ne s'épanouissent que deux à deux et successivement pendant une quinzaine de jours: ce qui permet de se rattraper sur les suivantes si l'opération a manqué sur les premières.

Les *Vanilles*, de la tribu des Aréthusées, n'ont pas les organes de la génération conformés comme ceux des autres tribus: l'anthère forme bien, au sommet du gynostème, une calotte aplatie qu'on n'a qu'à soulever pour découvrir le pollen ; mais là, le pollen ne forme pas de masse, armé d'un caudicule il s'élance et se fixe sur l'objet ou l'animal qui a soulevé la calotte: il reste en place dans sa loge et si on ne prend soin de recueillir cette calotte qui tombe dès qu'on la touche, le pollen est perdu.

De plus, le stigmate, sous forme de deux très petites tumeurs visqueuses, est presque hermétiquement caché par un tablier carré qu'il faut absolument soulever pour le féconder.

Au reste, pour pouvoir opérer avec certitude et précision, les personnes novices feront bien de couper une fleur et de vérifier à la loupe la place et la forme des organes dont nous parlons, qu'il ne nous est pas possible de mieux désigner.

Maintenant voici la manière la plus certaine d'opérer, reconnue après plusieurs années d'expérience.

D'abord je rejette complètement l'emploi de toute espèce de pince qui détériore le pollen et en rend l'application incertaine. Je me sers d'un pinceau très fin de peinture à l'huile, dont j'ai rogné la hampe à dix centimètres de longueur et apointé comme un crayon pour servir à soulever l'opercule.

Dès que l'on aperçoit une fleur dessoudée, on l'entr'ouvre pour dégager le gynostème et avec la pointe du manche du pinceau on fait tomber la calotte que l'on reçoit dans une petite boîte de carton, on fait la même opération à toutes les fleurs qui se trouvent dans cet état dans la matinée de ce jour. On ferme la boîte et on la porte dans le vestibule de la serre plus sec et moins chaud. Le pollen complète sa maturité et vous donne une latitude de deux heures avant son application.

Le pollen chez les aréthusées est pulvérulent et forme une agglomération de granules innombrables et microscopiques, reliés entre eux par un réseau de fils élastiques très fins. Quand on passe le pinceau sur cette amas, il déchire ce tissu et les grains se fixent sur les poils en grande quantité. Il est donc bien plus facile par ce moyen d'imprégner le stigmate qu'en saisissant avec une pince une calotte sans consistance qui se brise et vous échappe avant d'être parvenu à l'appliquer dans son bon sens sous ce tablier qui s'oppose à l'introduction d'un corps trop gros.

Quand on a garni de pollen les poils du pinceau, on le passe sous le tablier du gynostème et, dès qu'on le retire, on presse avec le doigt le tablier contre le stigmate pour y faire adhérer les grains qu'il a essuyés, si par hasard le stigmate n'en avait pas gardé, et la fécondation est sûrement opérée.

En agissant comme je viens de l'expliquer : d'abord récolte du pollen, puis son application, on donne au pollen le temps d'acquérir toute sa maturité et aux organes femelles toute leur aptitude à le recevoir. On se rapproche ainsi de l'état naturel. L'insecte qui, sous les tropiques, arrache et emporte le pollen d'une fleur, ne parvient qu'au bout d'un certain temps, dans ses allées et venues continuelles, à féconder des fleurs le plus souvent fort éloignées de celle qui a fourni la semence. Si la nature agit comme cela, elle a ses raisons et ses secrets que l'homme n'a qu'à imiter, ne pouvant les pénétrer.

La réussite de la fécondation d'une fleur se connaît au bout de 24 heures. Si elle est ratée, la fleur tombe et, quelques jours après, la gousse qui jaunit et avorte. Si la fleur reste attachée, on voit le gynostème se tuméfier, la fleur se dessèche et l'ovaire verdit et se gonfle.

Pour obtenir de fortes gousses, et plus elles sont grosses, plus elles ont de parfum, il n'en faut pas plus de deux ou trois par grappe. Dès qu'on les a obtenues, on devra couper tous les boutons non épanouis pour concentrer la sève dans les fruits qu'il ne s'agit plus que de préserver de la pourriture jusqu'au moment de la maturité au printemps suivant. La maturité s'annonce par le changement de couleur progressif de la gousse. Après avoir atteint toute sa croissance pendant les mois chauds de l'été et de l'automne, elle reste tout l'hiver d'un vert foncé. Dès que le soleil de mars commence à illuminer et chauffer la serre, elle aussi commence à prendre une teinte d'un jaune roussâtre qui se fonce chaque jour jusqu'au brun marron.

C'est à ce moment qu'il faut la surveiller de près. Cueillie trop tôt, la gousse manque de parfum, coupée, quand entr'ouverte elle laisse voir ses graines, elle a perdu la plus fine partie de son essence. Il faut saisir le point où elle va se dessouder, on la détache et on l'enroule d'une ban-

delette de calicot ou d'indienne et, ainsi enveloppée, on la porte dans un appartement sec et chaud pour que sa résine aromatique puisse se condenser et se cristalliser sous l'étoffe qui la recouvre. Au bout de quinze jours on place les gousses dans une boîte fermée, sans les dévêtir, et les voilà telles qu'on nous les expédie des tropiques.

Si vous les achetez en Europe dépouillées de leurs bandelettes, c'est d'abord pour que vous puissiez mieux en apprécier la qualité, en voyant la poussière brillante qui les recouvre et aussi pour vous ôter la répugnance et le dégoût bien naturel que provoque la pensée du service primitif de ces petites bandes d'indienne, restes des jupes usées des négresses et des sauvages qui font cette récolte. Fi, l'horreur! allez-vous dire. Les préparations les plus fines de nos cuisines sont-elles faites si proprement? Le nectar de la Bourgogne et du Bordelais a-t-il été foulé par des pieds de chérubins? Cultivez la *vanille*, votre femme ou votre fille aux blanches mains n'enrouleront les gousses que dans des bandelettes non équivoques et elles auront tout le parfum de celles des pays chauds.

COMTE F. DU BUISSON.

LES ORCHIDÉES DE SERRES

TRAVAUX MENSUELS

AOUT

Un des points les plus essentiels dans la culture à cette époque de l'année est l'uniformité de température à entretenir dans les serres consacrées à la culture des Orchidées de serre chaude; car si les changements soudains de température sont préjudiciables à toute époque de leur végétation, c'est surtout à présent que leurs pousses sont en train de se bien développer que les plantes sont le plus susceptibles aux changements brusques; c'est pourquoi si, à cette saison, et jusqu'à ce qu'elles aient terminé leur pousse les plantes sont sujettes à des variations sensibles, par suite de l'absence complète ou momentanée des rayons solaires, il est indispensable de leur donner un tant soit peu de chaleur artificielle afin de maintenir leur végétation régulière jusqu'à ce que la pousse soit entièrement formée. Cette remarque s'applique même aussi aux plantes à fleurs, car il n'est pas rare, après une série de journées claires et sombres alternativement, de voir s'évanouir tout une promesse de floraison hors ligne, tant les boutons à fleurs se ressentent de ces changements brusques. Il y a déjà bien des plantes à présent et notamment parmi les *Dendrobium* à floraison hâtive dont la végétation est à peu près terminée et qui

*

demandent alors un traitement tout différent de celui auquel elles ont été soumises jusqu'à présent, car il faut voir à faire mûrir leur bois. Pourvu que les plantes soient propres, qu'elles ne portent aucune trace de cochenille, une serre à vigne où les fruits sont aux trois quarts mûrs est la place qui leur convient; c'est là où leur bois s'aoûtera le mieux, vu l'augmentation d'air qui, chaque jour, est requise pour la vigne ainsi que l'atmosphère de plus en plus sèche qui est nécessaire pour la maturation du fruit. Les plantes qui appartiennent à cette série et dont la pousse n'est pas encore terminée devront recevoir tout encouragement possible, afin de bien développer avant l'automne leurs tiges qui, si elles ne se forment qu'à cette époque, ne sont presque que de nulle valeur pour la floraison de l'année suivante. Les *Thunia* qui, à présent, vont avoir à peu près passé fleur, ne demanderont plus une aussi grande quantité d'eau aux racines que pendant leur floraison ; une température moins chaude et humide et l'exposition aux rayons solaires leur fera mûrir leurs bulbes et les rendra à l'avenir moins sensibles aux changements de température et de conditions atmosphériques. Parmi les Orchidées terrestres, il en est telles que les *Phajus* et *Calanthe veratrifolia* qui, étant en pleine végétation, se trouveront bien d'un lavage ainsi que d'un arrosage à l'engrais liquide appliqués de temps à autre (en moyenne une fois par semaine), qui auront l'effet de développer la force et la vigueur des plantes. Le *Peristeria alata* est encore une autre Orchidée terrestre dont la végétation va commencer et qui demande à être rempotée avant que les pousses n'aient pris trop de longueur. C'est là une espèce produisant des racines en grande abondance qui, pendant la saison végétative réclame un traitement très libéral avec quantité d'eau au pied, mais pour laquelle aussi un long repos est absolument nécessaire, pendant lequel il ne faut lui donner de l'eau qu'avec une modération extrême. Il lui faut une terre substantielle, et celle qui lui convient le mieux est un mélange en parties à peu près égales de terre franche bien fibreuse et de terre de bruyère aussi très fibreuse, mais il faut avoir bien soin que le drainage soit parfait. C'est une plante qui ne fleurit que difficilement lorsqu'elle est cultivée dans une serre trop enfermée, mais qui, dans la serre à *Cattleya* ou dans une serre bien aérée où les plantes à feuillage et à fleurs sont cultivées, ne manque pas, chaque année, de produire en abondance ses jolies fleurs blanches très odorantes. Les *Cœlogyne* et autres espèces demandant une atmosphère particulièrement humide réclament à cette saison une attention toute particulière et jusqu'à ce que leurs pousses soient complétées ne doivent jamais souffrir du manque d'eau aux racines. La plupart des *Oncidium* seront maintenant en pleine végétation et demandent une attention spéciale, surtout les plantes qui sont cultivées soit sur plan-

chettes ou sur troncs de fougères arborescentes et qui demandent toutes une plus grande abondance d'eau aux racines. A part quelques espèces qui réellement réclament la serre chaude, telles que les *O. hæmatochilum, Kramerianum, luridum, Lanceanum* et *Papilio majus*, la majeure partie des plantes appartenant à cette section se contentent très bien de la température de la serre à *Cattleya* où il est possible de leur donner plus de lumière, ce dont elles s'accommodent parfaitement, car plusieurs espèces se trouvent même très bien d'un peu de soleil. Il va sans dire que les espèces aux racines grêles et dures demandent beaucoup plus d'eau pendant leur période de végétation que celles qui sont pourvues de racines charnues. Aussitôt que leur pousse est arrêtée, ce qui va bientôt avoir lieu, il est bon de les soumettre à un traitement un peu plus froid et avec plus d'air, afin de faire durcir leur feuillage. Les *Oncidium cucullatum, macranthum* et *crispum* ne demandent, pendant tout l'été, que la serre froide et pendant l'hiver s'accommodent parfaitement de la même serre, en ayant soin, toutefois, de les tenir à l'extrémité la plus chaude. Le *Miltonia spectabilis* est une excellente plante, en ce qu'elle fleurit à cette saison où les Orchidées en fleurs commencent à devenir rares; il est bien regrettable que cette charmante plante ne soit pas cultivée dans toutes les collections, d'autant plus que lorsqu'elle se trouve dans une place qui lui convient elle forme vite un joli spécimen. La place qui lui convient le mieux est un endroit ombragé dans la serre à *Cattleya*, mais il faut avoir soin surtout que le drainage soit parfait, car la moindre humidité stagnante aux racines cause chez cette plante des dégâts irréparables. Ce n'est pas une plante vorace, bien loin de là, aussi une petite terrine ou un pot peu profond dans lequel se trouve un mélange en parties égales de sphagnum et de terre de bruyère est tout ce qui lui est nécessaire.

Le *Miltonia Morelliana* est aussi une plante à floraison automnale qui devrait être cultivée beaucoup plus largement et qui s'arrange parfaitement bien du traitement recommandé pour le *M. spectabilis*. Les *Dendrobium formosum giganteum*, qui doivent bientôt avoir complètement développé leurs pousses, doivent aussi être changés de place afin de les tenir dans une atmosphère moins exubérante que celle dans laquelle ils ont été tenus tout le temps de leur végétation ; il est bon de les avoir dans une serre de quelques degrés moins chaude où il faut les tenir tout près du verre, tout en ayant bien soin d'éviter que les rayons solaires parviennent jusqu'à eux. C'est une plante des plus utiles là où la fleur coupée est en grande demande; c'est sans aucun doute le plus beau de tous les *Dendrobium* blancs et le traitement indiqué ci-dessus a pour objet de lui faire produire des tiges plus robustes, un feuillage coriace et de le préparer à une floraison abondante. Il faut aussi à cette époque examiner les racines des

Lœlia purpurata et *Cattleya Warneri* et *Gigas* qui sont des derniers à fleurir et si un surfaçage est nécessaire il faut le faire de suite. La plupart des *Cattleya* à floraison hâtive sont maintenant aussi en pleine végétation et quoiqu'il se trouve à la base des jeunes bulbes un petit paquet de racines nouvelles qui semblent inviter à des arrosages copieux, il faut se bien garder d'être trop libéral à cet égard, car pour le moment l'humidité atmosphérique doit être encore suffisante pour le développement des jeunes racines et mieux vaut leur donner trop peu qu'un peu trop d'eau, car un excès d'eau à cette saison, alors que les jeunes pousses tirent leur nourriture principalement des pousses précédentes, ferait jaunir beaucoup plus de feuilles qu'un traitement moins humide. Dans la serre froide il n'y a absolument que les soins journaliers à donner, bassinages, arrosages et nettoyages. La plus grande difficulté, surtout en cette saison qui est très sèche est d'entretenir ladite serre suffisamment froide et humide. Il faut veiller à ce que les pots aussi bien que les plantes elles-mêmes soient tenus bien propres, et veiller à ce que la ventilation ait lieu régulièrement. Températures semblables à celles du mois précédent.

DISA.

NOS ORCHIDÉES INDIGÈNES

Depuis quelque temps déjà, l'engouement est aux *Orchidées* exotiques : mais ces dernières, malgré leurs formes étranges, leur brillant coloris, leur vive senteur ne doivent pas faire oublier les espèces plus humbles, plus modestes qui poussent autour de nous de tous côtés. Il est vrai que les plantes qui viennent de loin sont sûres de réunir tous les suffrages à leur arrivée, de se voir décerner pour ce seul fait un certificat de mérite que de sang-froid on serait fort embarrassé de leur attribuer : l'homme est trop peu sage pour admirer ce qu'il a sous les yeux à chaque instant et prodigue ses faveurs à des choses qui, souvent, en sont indignes.

Les orchidées indigènes sont un excellent exemple à l'appui de ce que j'avance : leur présence dans nos jardins contribuerait certainement à les orner, à émailler nos parterres des coloris les plus vifs et les plus bizarrement agencés. Tout, dans ces charmantes plantes, attire l'attention de l'amateur : la forme des fleurs, leur disposition sur la tige, la structure de leurs racines,

C'est surtout dans les localités à sol calcaire (Mantes, l'Isle-Adam, aux environs de Paris), que l'on peut se faire une juste idée des particularités

que présentent les genres de cette famille. Les petits bois clairsemés de la Champagne en recèlent de nombreuses colonies qui, à cette époque de l'année, seraient capables de faire changer le nom de *Pouilleuse* que la tradition applique à cette contrée. Toutes les colorations s'y rencontrent depuis le jaune de l'*Ophrys homme pendu* jusqu'au rouge pourpre de l'*Orchis brun :* toutes les dépravations florales s'y sont donné rendez-vous, l'*Orchis bouc*, avec ses longues languettes et son parfum peu agréable, l'*Orchis à 2 feuilles* à long éperon et à odeur de vanille; les *Ophrys* que l'on ne se lasse pas d'admirer, et dans les fleurs desquels l'imagination vagabonde découvre toute la classification entomologique, *bourdons*, *abeilles*, *araignées*, etc.

La fleur des Orchidées mérite de fixer un moment notre attention. Si nous l'examinons avec soin nous voyons qu'elle est hermaphrodite (organes mâle et femelle dans la même enveloppe florale), composée de six divisions sur 2 rangs, 3 extérieures, étalées, dressées ou conniventes, ordinairement en casque avec 2 divisions intérieures. La division intérieure et inférieure porte le nom de *labelle* (lèvre), très diversement conformée suivant les genres et dans certains cas prolongée à sa base en un éperon plus ou moins long. Les étamines, au nombre de 3, sont dans nos espèces parisiennes réduites à une seule par avortement des deux latérales : les filets des étamines réunis en colonne avec le style constituent le *gynostème*. Jusqu'ici cette structure florale est déjà bien remarquable bien distincte du type habituel ; dans les anthères, l'anomalie est encore plus profonde. Le pollen n'y forme plus, comme dans toutes les fleurs, des grains séparés et distincts, mais il est aggloméré en *masses polliniques* de consistance variable, souvent munies à leur base d'une glande visqueuse (*rétinacle*). L'ovaire est infère (situé au-dessous de l'enveloppe florale), à une seule loge, renfermant un nombre considérable d'ovules extrêmement petits attachés aux parois par l'intermédiaire de 3 placentas. Le fruit est une capsule s'ouvrant par 3 valves qui restent soudées entre elles à la base et au sommet ; les graines peuvent parfaitement être comparées à de la sciure de bois.

La tige est ordinairement feuillée seulement à la base (*orchis*, *ophrys*, etc.) ; mais quelquefois elle peut porter des feuilles dans toute son étendue : dans une espèce réputée parasite, qui se rencontre fréquemment dans nos bois, le *Neottia nidus-avis*, les feuilles sont réduites à des gaînes ou à des écailles, dépourvues comme tout le reste de la plante de matière verte.

La racine est encore improprement appelée *bulbe :* l'étude minutieuse a révélé sa véritable nature. C'est bien une racine, mais une racine composée d'un certain nombre d'autres réunies sous une enveloppe commune.

Mais il n'en est pas toujours ainsi et les espèces de certains genres possèdent de véritables racines fibreuses (*Cephalanthera, Epipactis*, etc.). Il nous sera donc facile pour l'étude des genres de baser une première distinction pratique sur la présence de *racines fibreuses* ou de *racines bulbiformes*, d'autant plus que cette distinction coïncide avec d'autres plus importantes tirées de l'union de l'étamine avec le style et des masses polliniques.

P. HARIOT,
Préparateur au Muséum.

(Extrait du *Journal de Vulgarisation de l'Horticulture.*)

PLANTE A INTRODUIRE

BRASSAVOLA ACAULIS

Cette curieuse espèce n'est pas nouvelle, elle a été introduite en Angleterre par Skinner il y a de longues années. Ce genre est beaucoup moins cultivé que par le passé ; les amateurs préfèrent les nouvelles venues, souvent avec raison, mais il faut cependant garder une petite place pour les vieilles connaissances qui, bien cultivées, récompensent bien des soins qu'on leur donne. Lé *Brassavola acaulis* se rencontre dans toute l'Amérique centrale.

Ce genre se cultive avec succès sur bûches, les plus belles espèces sont les *B. Digbyana* et *glauca*. Une espèce répandue en France depuis quelques années sous le nom de *Brassavola Pescatorei* paraît n'être que l'*Epidendrum falcatum*, ce qui ne lui enlève aucun de ses mérites.

(*Voir la gravure ci-contre.*)

DEUX PLANTES MAL COMPRISES

Sans aucun doute, il y en a encore bien d'autres dont les besoins n'ont pas été suffisamment étudiés, mais les plantes dont nous voulons ici entretenir le lecteur sont de véritables joyaux lorsqu'elles sont bien cultivées. Ce sont : d'abord le *Cattleya citrina* que l'on accuse toujours de vouloir péricliter après deux ou trois années de culture, et pourquoi ? Simplement parce qu'on veut s'obstiner à le cultiver dans un milieu qui ne lui convient pas. Neuf personnes sur dix le tiennent encore aujourd'hui en serre chaude toute l'année et il en résulte que la plante s'énerve et finit par disparaître. La culture la plus rationnelle ou du moins celle



Brassavola acaulis.

que j'ai vu produire les meilleurs résultats consiste à le cultiver dans la serre à *Odontoglossum*, suspendu près du verre et planté soit sur un morceau de liège ou de fougère arborescente. Dans un cas comme dans l'autre ses racines s'attachent avec toute la ténacité possible au matériel poreux sur lequel elles se trouvent placées. Pendant toute la période de végétation il réclame une grande abondance d'eau aux racines et on lui en donne moins lorsque la pousse est finie sans pour cela jamais le laisser dessécher. Dès que les tiges florales commencent à se montrer, on transporte les plantes dans la serre aux plantes mexicaines, ce qui fai élargir les fleurs et a aussi l'avantage de faire ressortir bien plus distinctement la margine blanche qui se trouve autour du labelle que si elles épanouissaient dans la serre à *Odontoglossum*. J'en ai même vu une plante qui remplissait de son parfum suave et unique une serre à *Pelargonium* où la plante se trouvait depuis vingt-cinq jours et s'y comportait bien mieux qu'en serre chaude.

Une très jolie plante qui est généralement considérée difficile à faire fleurir est le *Lælia majalis;* pourtant ici, dans une serre bien aérée et très éclairée non seulement les plantes y fleurissent bien, mais elles produisent chaque année des pousses plus vigoureuses que celles de la saison précédente. Elles sont fixées sur des planchettes carbonisées et s'accommodent très bien du traitement qu'on leur donne et qui consiste en abondance d'air et de lumière; elles se trouvent dans la serre aux plantes mexicaines suspendues très près du verre et chaque tige porte une, deux et même jusqu'à trois fleurs.

CATTLEY.

LES ORCHIDÉES EN FLEURS EN JUILLET

Le mois de juillet pour la floraison des Orchidées pourrait être comparé à la haute mer pendant le temps qui suit le flux, la floraison est étale et après être devenue chaque mois plus brillante, le reflux se fait sentir avec le mois suivant, lorsque beaucoup d'*Oncidium* et d'*Odontoglossum* ont disparu, lorsque les *Ærides* et *Saccolabium* sont moins chargés, lorsqu'enfin les fleurs des *Cattleya Mossiæ, Mendellii, Warneri* et autres sont retournées *ad patres*.

Présentement, les *Ærides* sont en pleine floraison, leurs belles grappes rosées, longues, souples, gracieusement arquées, d'une fraîcheur sans égale, les font classer parmi les plus belles *Orchidées*. Citons l'*Æ. virens* reconnaissable à son éperon recourbé, vert à l'extrémité; c'est une plante originaire de Java dont les divisions tachées de pourpre sur fond blanc

de même que le labelle constituent une très gentille fleur, l'*Æ. odoratum* qui se rapproche beaucoup de la précédente, s'en distingue cependant par ses fleurs moins grandes et moins colorées; on y rencontre les mêmes formes et les mêmes taches roses à l'extrémité des divisions.

L'*Æ. maculosum*, plante de l'Inde, produisant de nombreuses fleurs, pièces fond blanc, quelquefois rosées, pointillées de pourpre sur toute leur surface, le labelle possédant une large tache de même couleur; dure plusieurs semaines en fleurs.

L'*Æ. Fieldingii*, même patrie que la précédente, vulgairement nommée en Angleterre *Fox-brush*, c'est-à-dire queue de renard, est une des meilleures variétés; ses longs épis portent de nombreuses fleurs rose clair pointillées de pourpre, très grandes relativement, c'est une des premières en fleurs parmi les *Ærides*.

L'*Æ. crispum* à grandes fleurs, pièces blanches, fort labelle marqué de cramoisi, bien denticulé; c'est une espèce bien distincte.

L'*Æ. affine*, introduite du Népaul, une des variétés les plus florifères et dont les fleurs durent plusieurs semaines en parfait état; elles sont roses et blanches et très délicates; mouchetées de pourpre avec un labelle plus foncé taché de même couleur.

L'*Æ. crassifolium* est aussi une des bonnes variétés du genre, reconnaissable à ses feuilles courtes et dures, à sa végétation compacte, à ses grands épis de fleurs roses et blanches.

L'*Æ. Houlletii*, toujours rare, originaire de Cochinchine, distincte par ses gentilles fleurs jaunâtres, marquées d'une tache rose foncé sur l'extrémité de chaque division.

L'*Æ. Schrœderi* très rare et le bel *Æ. expansum Leoniæ* chargé de fleurs fond blanc tachées et marquées de pourpre pâle, l'intérieur de la fleur simule une colonne à chapiteau; c'est une curieuse conformation.

Dans la même serre que les *Ærides* avec le même feuillage distique, canaliculé d'un beau vert gai, fleurissent les *Saccolabium* également originaires des parties chaudes de l'Inde, du moins pour la généralité, le *S. ampullaceum*, qui dure si longtemps en fleurs est originaire du Sylhet, ses grappes dressées cylindriques sont composées de fleurs d'un rose tendre d'une apparence lilacée.

Le *S. guttatum*, qui se rencontre dans différentes parties des Indes Orientales, est une des plus vigoureuses et des plus florifères variétés du genre, les fleurs sont serrées sur une longue grappe qui atteint plus d'un pied de longueur, les divisions des fleurs sont d'un blanc de cire chargées de points rose pourpre, avec un petit labelle pourpre.

Le *S. retusum* introduit de Java est un des premiers à fleurir, il produit en abondance des épis de fleurs blanches marquées de rose et se

rapproche fortement de la variété précédente : même patrie que le *S. retusum*, le *S. curvifolium*, le *S. furcatum*, etc.

Aux *Ærides* et aux *Saccolabium* il convient d'ajouter les *Vanda* dont quelques variétés sont presque toujours en fleurs, nous en avons remarqué ce mois-ci plusieurs floraisons rares comme le *Vanda Denisoniana* dont le mode de végétation se rapproche du *V. Bensoni;* possède des fleurs moyennes, charnues, blanchâtres, teintées ou mieux lavées de vert pâle, le labelle est blanc et très curieux, c'est le seul *Vanda* blanc qui ait encore été découvert, il fut introduit de Birmanie, il y a une quinzaine d'années.

Le *V. insignis* dont la variété vraie est toujours très rare, possède des fleurs aussi grandes que celles du *V. tricolor*, et délicieusement odorantes, les segments sont d'un brun chocolat, chargés de macules plus sombres, la face opposée est d'un blanc jaunâtre, le labelle en forme de cuillère a le centre pourpre avec les lobes de côté blancs.

Le *V. Lowii* ou plus correctement *Renanthera Lowii* est aussi remarquable que rare, il est natif de Bornéo où il pousse sur les arbres dans les forêts les plus humides, les énormes chapelets de fleurs qu'il produit sortent de l'aisselle des feuilles à la partie supérieure, chaque chapelet contient trois à quatre douzaines de fleurs assez régulièrement espacées. Le fait le plus remarquable chez cette plante est de produire deux sortes de fleurs sur le même racème.

Les deux premières, à la base, plus petites que les autres, ont les divisions larges et courtes, d'un jaune basané, maculées de rouge foncé; les autres de 6 à 7 centimètres sont ondulées, fond jaune orné de grandes macules, elles conservent leur fraîcheur pendant plusieurs semaines. C'est une plante hors ligne et la figure qu'en donnait l'*Orchidophile* dans son avant-dernier numéro peut en donner une idée à nos lecteurs, qui doivent encore se souvenir de l'exemplaire également figuré ici, qui fleurit l'an dernier dans les collections de Ferrières-en-Brie.

Parmi les variétés rares nous avons encore remarqué le *V. teres* dont les feuilles sont aussi curieuses que particulières, c'est une variété native du *Sylhet* qui fut longtemps regardée comme impossible à faire fleurir. La plante est rameuse, en quelque sorte grimpante. Les tiges sont rondes de même que les feuilles qui sont charnues et canaliculées en dessus.

Les fleurs se refusent à la description, tant leurs divisions sont drôlement placées; le blanc, le violet, le lilas pourpré, le jaune sont les teintes qu'on y rencontre, deux des pétales, très grands, ronds, ondulés sont retournés de manière à présenter leur envers qui est coloré, le labelle est plusieurs fois lobé, les lobes de la base se roulent en cornet, pendant que ceux de la partie supérieure, brusquement tronqués, retombent comme un

rabat de prêtre, pour employer l'heureuse et juste expression de M. le comte du Buysson dans son ouvrage sur les Orchidées.

Nous sommes heureux de constater que la floraison du *V. teres*, comme celle de la plante précédente, est une des gloires de Ferrières; pendant qu'en Angleterre on la considérait encore comme une boudeuse (miffy plant), comme une plante capricieuse (shy-flowering), M. Bergmann avait compris son traitement depuis longtemps, on venait de loin admirer ces fleurs les plus belles du genre, produites par des plantes devenues florifères par les soins. Il est à propos de remarquer que si les collections d'Orchidées sont rares en France, elles y sont généralement bien soignées.

Avec le mois de juillet nous jouissons des *Cattleya Gaskelliana*, qui cette année sont un peu en avance; leurs grandes divisions rosées, la magnifique tache pourpre de leur labelle qui s'étend comme une pointe de feu vers la gorge, constituent des fleurs extra. Le *C. crispa* étend ses grandes pièces en étoile, d'une blancheur de neige, le labelle violet pourpre est malheureusement trop crispé pour que l'on puisse jouir de toute sa beauté; le *C. superba* a des fleurs plus petites que les variétés précédentes, mais elles sont bien superbes, comme l'indique le qualificatif; les pièces sont d'un rose pourpré, bien étalées, portant à leur extrême pointe un point vert, les pétales sont légèrement ondulés crispés, pendant que les sépales sont bien plats, une ligne blanche et fine margine les bords, le labelle est trilobé, les deux lobes basilaires sont roulés en cornet et protègent le gynostème en présentant leur envers coloré de magenta de même que le lobe médian qui est bien étendu.

Les *Lælia purpurata* ont fait place aux *L. elegans alba* dont les teintes roses ou blanchâtres suivant les variétés sont d'une extrême délicatesse tranchant vigoureusement sur un labelle pourpre intense.

Bien que l'*Utricularia montana* ne soit pas à proprement parler une Orchidée malgré qu'on le cultive dans les mêmes serres, nous ne pouvons nous empêcher d'en dire quelques mots. Il appartient à la famille des *Lentibulariacées* et est allié de très près aux *Pinguicula*. La floraison de cette plante est très difficile, presque tous les boutons tombent ou jaunissent avant de s'épanouir.

Les fleurs blanches ont un grand labelle bien étendu avec tache jaune longitudinale sur le centre qui est renflé en bosse. Cette disposition avec celle du pétale supérieur qui est rabattu horizontalement forme une sorte de corolle personée dans l'intérieur de laquelle sont contenus les organes sexuels, un long éperon recourbé s'étend en dessous de la fleur comme dans les *Pinguicula*. On cultive cette plante en paniers où il est très curieux de voir apparaître ses petits bulbes transparents verdâtres entre le

sphagnum. L'*U. Endresii* est une plante dans le même genre, mais plus petite.

Le *Grammatophyllum Ellisi* porte une énorme grappe de fleurs plus curieuses que belles, les divisions extérieures sont régulièrement ondulées, l'extrémité est enroulée, le fond de couleur est jaune chargé de points bruns, les pétales et le labelle sont moins apparents, c'est une introduction de Madagascar.

Comme plantes nouvelles en fleurs nous citerons le *Cœlogyne Dayana* introduits de *Borneo* par M. Curtis collecteur de la maison Veitch. Cette gentille espèce dans le genre de *C. Massangeana*, a les sépales et pétales d'un ocre jaune pendant que le labelle est veiné de sépia intense aussi foncé que les crêtes labellaires du grand et si curieux *C. pandurata* qui était fleuri en même temps. Le *C. spéciosa*, toujours digne de remarque à cause de son labelle énorme, est aussi en fleur en ce moment.

Saluons avant leur disparition les grandes flammes du *Disa grandiflora*, la fleur des Dieux, une des plus admirables productions de la montagne de la table au Cap de Bonne-Espérance. Elles sont portées en épis de 6 à 8 fleurs qui ont chacune de 8 à 10 centimètres de diamètre, le sépale supérieur dressé est chargé irrégulièrement de lignes rouge sang pendant que les deux autres qui ont la même disposition sont d'un rouge feu éclatant, les autres divisions sont beaucoup moins apparentes, c'est une plante de premier ordre dont la culture est généralement mal comprise. Nous avons admiré ce mois-ci une belle grappe du *Cœlogyne cristata* qui, comme on le sait, fleurit en hiver.

Nous prions M. l'Editeur de l'*Orchidophile* de noter ce fait en addition à celui que nous citions dans le numéro de juin dernier pour les *Calanthe veratrifolia*. Cette floraison du *Cœlogyne* est aussi en retard qu'en avance, tant il est vrai que les extrêmes se touchent.

JOANNI SALLIER.

BOGOTA ET COMMENT ON S'Y REND

TRADUIT DU GARDENER'S CHRONICLE

(*Suite.*)

Je couchai la première nuit à Consuelo (Consolation), élevée de 4000 pieds au-dessus du niveau de la Magdalena. Il n'y a pas d'Orchidées à cet endroit, et le chemin de mule est fort mauvais. Je quittai Consuelo le len-

demain à 7 heures et atteignis Guaduas, situé 1,000 pieds plus bas. Guaduas tire son nom des bambous qui y croissent en quantité et dont toutes les maisons sont construites. Après un moment de repos et le déjeuner, je quittai Guaduas à 11 heures. La route monte lentement tout d'abord, puis redescend brusquement et ensuite forme une série de zigzags fort raides, jusqu'au sommet de la montagne Alto dal Trigo, (élévation du blé), à 6,500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Là toute végétation tropicale a disparu et on ne voit qu'une végétation rabougrie. Il faut redescendre 4,000 pieds pour attendre Viletta, centre du commerce des mules. Là, le café est cultivé sur une grande échelle. Je passai une seconde nuit à Villetta dans une posada très confortable et pris le lendemain un bon bain dans la rivière. Je quittai l'auberge à 7 heures, et peu après je rencontrai de chaque côté de la route d'énormes touffes de *Sobralia*, puis au fur et à mesure que la route s'élève, divers *Odontoglossum* de la section des *hystrix* en fleurs, et enfin, mon premier *Odontoglossum Alexandrœ*. Malheureusement, il était défleuri, et je n'ai jamais eu la chance de le voir en fleur dans cette région. Un mois plus tôt eût été le bon moment, aussi, quiconque se rend en Colombie pour collectionner des Orchidées, doit quitter l'Angleterre au commencement d'octobre. L'*Odontoglossum Alexandrœ* croît jusqu'à El Roble (le chêne) a une élévation de 9,000 pieds au-dessus du niveau de la mer et de 100 pieds au-dessus du niveau de la plaine de Bogota. A El Roble on rencontre le chêne, les ronces et les églantiers mêlés de *Taconia Van Volxemi* et *Passiflora edulis*?

Une courte descente nous conduit dans la plaine longue de 30 milles dans la direction de Bogota et large de 20. C'est le bassin d'un ancien lac d'où s'élevaient jadis deux îles. Ce lac a cessé d'exister le jour où les eaux ont percé un passage à travers la ceinture de montagnes qui l'entourent et ont assuré ainsi le drainage de toute la région. En se frayant un passage, les eaux ont formé les chutes de Teguladama, dont nous reparlerons plus tard. A une heure de El Roble, on arrive à Los-Manganos (les Pommiers), situé à deux heures des plantations de quinquina d'Alejandria, propriété de MM. Heckel et Fruse de Bogota, et Milan, en Italie, où l'écorce est transformée en sulfate de quinine. Près de cette plantation se rencontre les meilleures variétés d'*Alexandrœ* aux fleurs très grandes, aux divisions très larges, sans taches légèrement teintées de rose brillant, et c'est de cette localité qu'ont été envoyés à Stevens les consignements les plus riches. L'auberge Los-Manganos forme un très bon quartier général pour le district. De là à Bogota, il y a une jolie route carrossable, mais j'avais engagé nos mules jusqu'à Focatativa (nom que je n'espérais pas me rappeler et qui se prononce comme il s'écrit en appuyant sur la

dernière syllabe) qui est situé à 10 milles plus loin, à environ 20 milles de Bogota. Je pris congé de nos mules à Fonda de Cordova et donnai 7 s. 8 d. à mon peon, ce dont il fut enchanté, les pourboires n'étant pas encore à la mode dans cette partie du monde. Mes dépenses personnelles de Ceracoli à ce point, ajoutées au prix des mules, n'atteignaient pas 10 s.

J'ai transformé toutes les distances, mesures et monnaies en mesures anglaises pour être plus facilement compris de mes lecteurs, mais on ne devrait jamais s'embarquer sans savoir quelques mots d'espagnol, ou on sera terriblement embarrassé. Et maintenant un mot sur l'honnêteté et la politesse de ce peuple, qui est presque entièrement indien avec un peu de sang espagnol dans les veines. Leur honnêteté dépasse toute croyance. Ils ne m'ont jamais pris ou essayé de prendre quoi que ce fût de mes bagages, même quand je les laissais sur les selles pour la nuit. Une bouteille de rhum était sacrée pour eux et il n'est pas utile de porter des armes, quoique je l'eusse toujours fait, ayant à portée de la main un revolver chargé et un poignard à large lame.

(*A suivre.*) WALKER.

LISTE DES ORCHIDÉES AYANT FLEURI

Chez M. A. PETOT

DU 1er AVRIL 1883 AU 31 MARS 1884

(Suite de la page 211 du n° 38).

	Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours.
47 Cypripedium Dayanum...	5 juin	15 août	40
48 Colax Puydti............	7 —	20 juillet	43
49 Anguloa Ruckeri purpurea..................	7 —	1er juillet	23
50 Oncidium dasytile........	8 —	28 août	80
51 Masdevallia Peristeria.....	10 —	12 juillet	32
52 Dendrobium Farmeri aureum.................	10 —	20 juin	10
53 Masdevallia maculata.....	10 —	1er septembre	69
54 Dendrobium Japonicum..	10 —	13 août	63
55 Trichopilia coccinea......	11 —	23 juillet	42
56 Stanhopea venusta Schmidtiana.................	16 —	24 juin	8

	Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours.
57 Dendrobium chrysotoxum.	17 —	1er juillet	14
58 Warscewiczella marginata.	18 —	8 juillet	20
59 Calanthe veratrifolia.......	18 —	30 juillet	42
60 Cypripedium barbatum Crossi.................	22 —	12 septembre	70
61 — insigne picturatum.	24 —	28 juillet	34
62 Thunia Bensoniæ.........	26 —	1er août	35
63 Vanda tricolor insignis....	26 —	26 juillet	30
64 Masdevallia Chimœrea.....	26 —	26 juillet	30
65 Phalænopsis antennifera rosea..................	26 —	10 novembre	134
66 Phalænopsis antennifera rubra..................	26 —	10 septembre	74
67 Masdevallia Schutleworthi..	26 —	26 juillet	30

25 *Floraisons en juin.*

68 Stanhopea insignis.........	4 juillet	8 juillet	4
69 Oncidium papilio majus....	6 —	24 juillet	18
70 Cypripedium vexillarium...	6 —	26 août	50
71 Trichopilia suavis (Lamarche)...................	6 —	20 juillet	14
72 Stanhopea tigrina major....	7 —	18 juillet	11
73 Ærides odorum............	7 —	13 août	36
74 Cypripedium Henksianum...	12 —	10 février	218
75 — longifolium......	18 —	28 décemb.	160
76 Masdevallia myriostigma....	18 —	28 août	40
77 Odontoglossum vexillarium Lehmanni................	25 juillet	25 août	30
78 Phalænopsis cornu-cervi.....	27 —	10 novembre	103
79 Colax jugosus..............	27 —	27 septembre	60
80 Stanhopea guttata Lindleyana..	29 —	8 août	10

13 *Floraisons en juillet.*

81 Phalænopsis amabilis........	1 août	20 septembre	50
82 Masdevallia amabilis lineata..	2 —	4 septembre	32
83 Odontoglossum vexillarium...	4 —	18 octobre	74
84 Cypripedium selligerum.....	6 —	20 octobre	74
85 Odontoglossum cristatum.....	9 —	18 septembre	40
86 Odontoglossum Ehrenbergii..	9 —	20 septembre	41
87 Masdevallia Lindeni.........	10 —	10 octobre	60

	Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours
88 Ærides quinquevulnerum....	11 —	10 septembre	30
89 Cypripedium Harrisianum...	12 —	15 janvier	152
90 Stanhopea graveolens.......	16 —	20 août	4
91 Stanhopea guttata..........	18 —	28 août	10
92 Oncidium ramosum.........	20 —	19 septembre	30
93 Cypripedium Ashburtoniæ...	20 —	6 novembre	72
94 Phalænopsis Esmeralda......	26 —	15 novembre	76
95 Miltonia Moreliana...........	26 —	18 octobre	58
96 Cypripedium Crossianum.....	26 —	2 janvier	126
97 Cypripedium Lawrenceanum.	30 —	1er novembre	60
98 Cattleya eldorado splendens..	31 —	15 septembre	15
99 Warscewiczella marginata....	31 —	12 janvier	132

19 *Floraisons en août.*

100 Saccolabium guttatum........	1er septembre	18 octobre	48
101 Oncidium papilio majus.....	1er —	25 septembre	25
102 Dendrobium chysanthum.....	4 —	15 septembre	11
103 Odontoglossum triumphans...	5 —	1er novembre	54
104 Saccolabium retusum........	7 —	9 octobre	32
105 Oncidium incurvum.........	11 —	10 novembre	60
106 Stanhopea oculata...........	12 —	18 septembre	6
107 Cypripedium Schlimi albiflorum.....................	18 —	20 novembre	62
108 Cypripedium caricinum......	18 —	4 mai	226
109 Cypripedium Javanicum majus	19 —	29 octobre	40
110 Odontoglossum grande......	21 —	21 octobre	30
111 Cattleya Harrisoniana.......	21 septembre	5 octobre	14
112 Phalænopsis antennifera rubra	21 —	10 novembre	49
113 Vanda insignis tricolor......	23 —	10 novembre	47
114 Odontoglossum cordatum....	25 —	4 mars	160
115 Cypripedium Schlimi.......	27 —	28 mars	180
116 Phalænopsis Lowi..........	30 —	20 novembre	50

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE

La suite des plantes Roezliennes n'est pas arrivée à temps pour ce numéro.

M. R. — Il m'est fort difficile de vous répondre. Le *Saccolabium giganteum* importé de Cochinchine, le *Saccolabium illustre* et le *violaceum* me paraissent être une seule et même espèce. Je ne prétends pas, bien entendu, qu'il n'y ait pas de différence entre ces trois espèces, mais je crois que tout ce qui est importé de Cochinchine n'est qu'une variété d'une même plante, l'*illustre* s'en distingue par des fleurs plus grandes, mais les taches me paraissent être identiques.

La fleur envoyée est celle du *Sarcopodium Lobbi* vendu également sous le nom de *Bolbophyllum Henshàlli.*

MM. les étrangers qui m'ont écrit au sujet du jus de tabac. — Je ne peux songer à procurer du jus de tabac par petits fûts parce que les quantités accordées sont limitées; il est préférable de s'adresser à différents horticulteurs, j'ai beaucoup de mal à certaines époques de l'année à obtenir les quantités nécessaires à mes voisins immédiats.

M. le comte de B. — Merci pour vos fleurs arrivées en bon état. Je ne sais pas trop quelle est la différence entre le *C. lævigatum* et le *Rœbelini*, il n'y a que la foi qui sauve. Votre *Cypripedium euryandrum* est beau, mais il y a des variétés encore supérieures.

Je viens de recevoir de M. C. de Rosey, un de nos plus anciens et plus fervents amateurs, trois photographies, dont deux représentent le vieux et rare *Saccolabium guttatum splendens* et le troisième un groupe composé d'*Ærides Lobbi, Æ. crassifolium*, et deux *Saccolabium guttatum splendens*.

Le plus fort pied de *Saccolabium* présente quatre tiges à fleurs. Une multiplication de cette même plante est bien supérieure à sa mère. Ce qui semblerait indiquer qu'il est bon de rajeunir quelquefois ces vieilles variétés. Les parties des grappes garnies de fleurs ont au moins 0, 45 c. et rien ne peut leur être comparé. Il y a fort longtemps qu'on n'a introduit de *Saccolabium guttatum splendens*, si jamais la plante a été réintroduite, elle est toujours fort rare dans ces collections et n'a de rivale que le splendissime *Saccolabium retusum gigateum* de Pescatore qui est malheureusement aujourd'hui, une plante absolument introuvable. Les plantes de M. C... sont cultivées dans des paniers en bois non écorcé, les racines qui pendent abondamment dans l'atmosphère indiquent que, malgré l'âge de ces exemplaires, il serait fort difficile d'en rencontrer en meilleur état. L'*Ærides crassifolium*, le roi des Ærides qui fait partie du groupe, est également une plante rarement vue en fleurs, la hampe produite par ce dernier est de toute beauté ; la plante est cependant encore fort petite. Je remercie M. C... de son gracieux envoi, j'espère que son exemple sera suivi et que les amateurs possédant des plantes rares ou des exemplaires remarquables m'en enverront les photographies.

En fleurs, à Argenteuil, un fort joli spécimen de *Mesospinidium vulcanicum* avec six tiges à fleurs.

Un superbe *Phalænopsis Sanderiana* avec fleurs du plus beau rose violacé. C'est une des plus belles variétés qu'il soit possible de rencontrer. Le rare *Vanda suavis de Luddemann*, le *suavis de Veitch* et le *tricolor nsignis*.

Chez M. J. P., une très superbe variété du rare *Cattleya imperialis*. Le *Cattleya Sanderiana*, une série de *Mossiæ* superbe. La collection de Sauvage, quoique à peine âgée d'un an, est une des plus jolies de nos environs et celle où les *Cattleya* poussent le mieux. C'est le genre préféré du propriétaire et les plantes paient amplement les soins qu'on leur donne.

Nous reparlerons un jour du traitement de ce genre tel qu'il est compris à Sauvage.

Il n'y a toujours rien de décidé au sujet des plantes de la collection Luddemann.

PETITES NOUVELLES

Le dernier numéro de l'*Orchid Album* de M. Williams contient les cinq superbes planches suivantes : *Oncidium tigrinum*, espèce de culture facile et très florifère ; son mode de végétation est compacte et ses fleurs produites sur un racème un tant soit peu branchu sont de longue durée et produites en automne. Elles sont plates et mesurent environ 0m06 de long à leur endroit le plus large et de forme oblongue; les sépales et pétales sont étroits, oblongs aigus, jaunâtres et portent quelques barres transversales de couleur cannelle foncée. Le labelle est trilobé, et ses lobes latéraux, arrondis, sont petits ; tandis que le lobe central est très large, cordé et oblong. C'est une espèce native du Mexique.

Lœlia albida. Encore une plante à floraison automnale et aussi originaire du Mexique. Les superbes fleurs qui sont produites au nombre de six à huit sur des tiges terminales mesurent environ 0m05 de diamètre ; elles sont plates et étoilées ; les sépales et pétales sont oblongs ou lâncéolés, blancs. Le labelle est tribolé avec les lobes latéraux érigés. Le lobe central, en forme de langue, est d'une teinte rosée très agréable. Cette espèce demande beaucoup de lumière et surtout une grande abondance d'eau pendant sa période végétative.

Arundina bambusifolia. — Une très jolie Orchidée terrestre provenant des Indes-Orientales. Son port est très curieux, car c'est une plante

qui produit des tiges ressemblant à des roseaux et garnis de feuilles longues sessiles et lancéolées. Les fleurs qui sont produites en racèmes lâches aux extrémités de ces dites tiges s'ouvrent en succession; elles mesurent environ 0m06 de diamètre et sont plates avec un labelle avancé largement oblong. Les sépales sont lanceolés et les pétales ovales-lanceolés, d'une teinte rose très agréable; le labelle est de longueur égale ou à peu près aux segments et convoluté à la base; la portion distale est aplatie et porte deux lobes arrondis, de couleur Magenta avec des stries et des nervures oranges ou blanchâtres dans la gorge.

Cymbidium affine. Une charmante espèce originaire d'Assam produisant de superbes racèmes de fleurs qui souvent mesurent jusqu'à 0m06 de diamètre et sont d'un blanc pur; leurs segments sont oblongs-aigus et le labelle arqué est un tant soit peu plus petit que les segments, il est trilobé avec les lobes latéraux de forme concave, tandis que le lobe central est aplati, cordiforme, blanc et orné de quelques macules pourpres. M. B. S. Williams recommande, pour les bien faire fleurir, de tenir ces plantes aussi près de la lumière que possible en évitant toutefois les rayons directs du soleil.

ANNONCES GRATUITES

Offre : Vanda tricolor établis.

1 Vanda tricolor de Lindley 0,60 c. de hauteur 0,20 c. sans feuilles, 18 feuilles	75	fr.
1 Vanda tricolor de Lindley 0,55 c. de hauteur 0,20 c. sans feuilles, 18 feuilles	65	»
1 Vanda tricolor de Lindley 0,50 c. de hauteur 0,20 c. sans feuilles, 23 feuilles, 5 à 6 tachées	60	»
12 Vanda tricolor de Lindley 0,20 c. à 0,30 de hauteur, 12 à 15 feuilles	40	»
12 Vanda tricolor de Lindley 0,20 c. à 0,30 de hauteur, 8 à 10 feuilles	25	»
1 Vanda tricolor pallens 0,20 c. de hauteur 11 feuilles	45	»
1 Vanda tricolor du Luxembourg 0,20 c. de hauteur 10 feuilles.	40	»
1 Vanda tricolor du Luxembourg 0,20 c. de hauteur 6 feuilles.	30	»
1 Vanda tricolor formosa 0,20 de hauteur 12 feuilles	45	»

GODEFROY-LEBEUF,
Argenteuil.

Demandes :

On désire acquérir des plantes importées en bon état des rares *Cattleya Wagneri* et *Reineckiana*. — J. de S. Bureau du journal.

On demande un jardinier au courant de toutes les cultures, fleuriste et maraîcher à la fois, marié ou garçon.

D. B. Bureau du journal.

On demande un jardinier habile, marié ou garçon.

H. K. Bureau du journal.

Offre :

Colax Puydti, 10 fr. — Brassia verrucosa, 10 fr. — Brassavola nodosa, 6 fr. — Saccolabium præmorsum, 35 fr. — Vanda lamellata Boxalli, 10 fr. — Vanda lamellata Boxalli, très fort, 80 fr.

S'adresser : J. P. Bureau du journal.

Offre : plantes établies.

Ærides crispum, 12 feuilles, haut. 0m,35	50	fr.
— affine rubrum, 7 feuilles, haut. 0m,15	20	»
— odoratum, 10 feuilles, haut. 0m,30 avec un rejet de 6 feuilles	30	»
— Fieldengii, forte plante dont quelques anciennes feuilles avec deux ou trois taches de grise, trois tiges dont la plus grande mesure environ 0m,40	250	»
Arpophyllum verrucosum, plus de 50 bulbes	70	»
Catasetum, assez forte plante, 12 bulbes	20	»

Cattleya crispa, énorme, plus de 40 bulbes.............. 100 »
— Mossiæ, deux ou trois plantes de 5 à 6 bulbes, les trois.................................... 45 »
— Gigas, 2 ou 3 bulbes........................ 20 »
Cypripedium barbatum grandiflorum, 2 petites plantes, les deux.................................. 8 »
— barb. nigrum, 2 p. pl...................... 8 »
— venustum, 2 p. pl......................... 8 »
— villosum, pl. de 25 feuilles................ 25 »
— barb. Crossii, 2 p. pl...................... 8 »
Cymbidium aloifolium, plus de 25 feuilles.............. 25 »
Dendrobium nobile, 10 bulbes......................... 10 »
— — variété cœrulescens, 6 bulbes...... 20 »
— aggregatum, 8 bulbes........................ 10 »
— Pierardi, 8 à 10 petits bulbes............... 8 »
— densiflorum, plus de 25 bulbes............. 30 »
Epidendrum odoratum, 4 bulbes......................... 5 »
— autre variété.............................. 5 »
Phajus grandifolius, 15 à 18 bulbes, forte plante.......... 35 »
Lycaste Deppei, 2 p. pl., les deux...................... 8 »
Miltonia virginalis, 40 bulbes.......................... 50 »
— Clowesii, 15 bulbes........................ 25 »
— — autre variété, 25 bulbes.............. 35 »
Oncidium papilio, 6 p., bulbes, la plante est sur le point de fleurir.................................. 15 »
— Harrisonii en fleurs, 6 bulbes................ 10 »
— divaricatum, 5 bulbes...................... 10 »
Saccolabium Blumei, 7 feuilles, en fleur, 3 semblables, sans leurs fleurs................................. 15 »
Trichopilia crispa, 6 à 7 bulbes....................... 25 »
— tortilis, 6 à 7 bulbes........................ 15 »

R. DE C.

Bureau du journal.

Offres, plantes importées :

Oncidium crispum................................ 8 fr.
— Forbesi................................ 6
Houlletia Brocklehurstiana......................... 8
Oncidium phymatochilum........................... 25
— sarcodes.............................. 10
Miltonia cuneata................................. 5
Cattleya bicolor................................. 8

Epidendrum odorum.............................. 5
Burlingtonia candida............................ 10
Sophronitis cernua.............................. 5
Ionopsis paniculata............................. 6
Colax jugosus................................... 10
Oncidium Marshalli..................... 15 à 50
Lælia Pinelli................................... 8
— Perrini....................................... 5
Oncidium pulvinatum............................. 5
Huntleya species................................ 15
Burlingtonia rigida............................. 5
Zygopetalum Gauthieri........................... 15

B. Bureau du journal.

Offre : Orchidées importées, parfait état, les plus forts exemplaires importés par M. Binot cette année, il y a des plantes énormes : 50 espèces pour 1,200 francs.

Bifrenaria vitellina.
Burlingtonia fragrans.
Cattleya bicolor.
— crispa.
— Dormaniana.
— Forbesi.
— Harrissoniana (la variété à grandes fleurs).
— Leopoldi.
— lobata.
— Dayana.
Colax jugosus.
— Puydti.
Epidendrum sp.
— —
— odorum.
— paniculatum.
2 Gongora sp. différents.
Houlletia Brochlehunsti.
Lælia cinnabarina.
— Perrini.
Leptotes bicolor.
Lycaste tetragona.
— sp.
Masdevallia infracta.
Maxillaria picta.
— sp.
Miltonia cuneata.
— Clowesi.
— flavescens.
— Morelliana.
— spectabilis.
Miltonia sp.
Oncidium altissimum.
— concolor.
— crispum.
— dasytile.
— divaricatum.
— flexuosum.
— Forbesi.
— Limminghei.
— janeirense.
— longipes.
Oncidium prætextum.
— pubes.
— pulvinatum.
— ramosum.
— trifolium.
— Harrissoni.
— Sarcodes.
Promœ næa stapelioides.
Rodriguezia sp.
Sophronitis grandiflora.
— violacea.
Stanhopea eburnea.
— oculata.
Zygopetalum crinitum.
— Mackayi.
— sp.
Grobia sp.
Lælia elegans.
— purpurata.
Cattleya intermedia.
Miltonia Regneli.

P. Binot, chez Godefroy-Lebeuf, Argenteuil (Seine-et-Oise).

1431. —Paris. — Imp. Tolmer et Cie, 3, rue Madame.

NOUVEAUTÉS

ODONTOGLOSSUM CRISPUM VEITCHIANUM.

Variété d'une beauté toute spéciale partageant les caractères distinctifs de *O. fastuosum* et *O. Chestertoni.* Les pétales et sépales sont d'une largeur peu commune, d'un fond blanc, maculé de pourpre et de mauve, avec quelques taches seulement, de couleur cannelle; ces derniers se trouvent principalement placés sur des disques blancs qui sont séparés des bordures blanches par une zone mauve dentée à l'extérieur. Cette zone produit un effet des plus curieux sur les pétales où la présence de stries beaucoup plus foncées lui donne un ton semblable à du velours. Son histoire est très brève. La plante appartenait à MM. J. Veitch et Sons qui l'exposèrent, sous la dénomination de *O. crispum mirabile.* Vint ensuite M. le baron Schrœder qui paraît en avoir pris possession en plaçant sur ladite plante si ce n'est sa bannière, du moins sa carte de visite. Cet amateur enthousiaste, frappé de l'analogie qui semble exister entre cette superbe nouveauté et l'*O. Pescatorei Veitchianum* aussi en sa possession, manifesta le désir de la voir appelée *O. crispum Veitchianum* et c'est avec grand plaisir que j'accepte la nomenclature *Schrœderienne*, d'autant plus que c'est un compliment flatteur adressé tant à M. Harry Veitch qu'à la splendeur toujours ascendante du grand établissement de Chelsea.

H. G. Rchb. fils
Gardener's Chronicle.

AERIDES SANDERIANUM.

Sans aucun doute une espèce nouvelle de premier ordre récemment importée par M. J. Sander de qui elle était connue depuis environ six mois par des dessins et aquarelles qui lui avaient été envoyés, je crois bien, de la partie orientale de l'Asie tropicale où elle paraît croître dans une vallée obscure et peu fréquentée par les Européens. La plante que j'ai sous les yeux est très robuste et porte des feuilles courtes et larges terminées à leur extrémité par deux lobes rétus. Je donnerais volontiers des détails aussi concernant leur texture, si je n'étais retenu par des remarques de mon excellent correspondant M. Ross, de Lastra, qui pourrait bien un jour nous démontrer que la texture est aussi une matière inconstante. Sur la plante en ma possession, les inflorescences sont nombreuses, très longues et bien fournies et chaque fleur est égale, si elle ne surpasse toute fleur

d'aucune plante appartenant à la section *odoratum*. Un dessin représente des pétales et sépales blancs, à sommet pourpre. Le labelle, large, est représenté jaune avec le bout de l'éperon vert et est orné d'une superbe *lacinie* médiane pourpre. Toutes les *lacinies* du labelle sont denticulées et ondulées. Vu que les éperons ont été par trop comprimés, je me trouve assez embarrassé pour découvrir l'exacte position des carènes. Mon impression est, néanmoins, qu'elles se trouvent situées au milieu de chaque côté de l'éperon et dans une position transversale et émarginée. Ces derniers caractères distinguent au premier abord cette espèce nouvelle qui, en outre, est munie d'un éperon très long et d'une *lacinie* médiane égale et non pandurée du superbe *Ærides Lawrenciæ* qui s'en rapproche le plus. Cette plante est dédiée à M. J. Sander qui s'est donné bien du mal pour importer de curieux et magnifiques *Ærides*.

H. G. Rchb, fils.
Gardener's Chronicle.

ONCIDIUM TRICUSPIDATUM.

Espèce nouvelle appartenant à la section *Leochilianne* et une des nombreuses curiosités découvertes à Costa Rica par M. H. Wendland. Les bulbes sont étroits et très ridés et ne portent qu'une seule feuille très coriace et dont la texture est semblable à du parchemin; cette feuille est oblongue-aiguë. Le pédoncule, qui porte les fleurs en panicule, dépasse de beaucoup le feuillage. Les sépales sont de couleur orange et ornés d'une ligne médiane de couleur brune, tandis que les pétales, d'un jaune soufre très clair, sont pointillés de petites macules très fines d'un beau brun formant un contraste frappant avec les sépales. Le labelle qui est cunéiforme et très raccourci à sa base est muni d'une grande lame oblongue, bilobée, de couleur soufre et ornée à sa base de barres brunes transversales. La colonne porte deux bras ligulaires émoussés partant de sa partie infrastigmatique. C'est une plante très intéressante pour le botaniste. La plante que j'ai sous les yeux me vient de M. J. Sander qui, je présume, la reçut de M. Hübsch, vu que ce même collecteur envoya dernièrement les spécimens secs que nous possédons.

H. G. Reichb. fils,
Gardeners' Chronicle.

CATTLEYA GUTTATA WILLIAMSIANA.

Variété de *Cattleya guttata* très jolie et très voisine aussi du *C. guttata lilacina* de Sir Trevor Lawrence dont il diffère essentiellement par ses pétales et sépales pourprés entièrement dépourvus de macules. Le labelle est blanc et porte sur le devant un beau lobe pourpré. Cette jolie

variété m'a été envoyée par notre excellent patriarche Orchidiste M. B. S. Williams qui la tenait de M. Lee, *Downside Leatherhead.*

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

EPIDENDRUM CHRISTYANUM.

C'est là une curiosité botanique de grand intérêt, découverte et importée de Bolivie par M. T. Christy à qui elle a été dédiée en récompense de ses nombreux essais pour enrichir notre connaissance des plantes en général. Cette espèce nouvelle se rapproche de l'*Epidendrum glaucum*, duquel il possède les mêmes couleurs verdâtre et brun, mais elle s'en distingue à première vue par ses pseudobulbes longs et pyriformes et son inflorescence érigée qui surpasse de beaucoup celle de l'*E. glaucum.*

H. G. Rchb. fils,
Gardener's Chronicle.

ODONTOGLOSSUM VUYLSTEKEANUM.

Un hybride naturel magnifique dont la beauté extraordinaire m'a agréablement surpris, ainsi que mes visiteurs orchidiques qui ont eu la bonne fortune de le voir. Que l'on se figure un *O. mulus sulphureum* avec un labelle très élargi à sa partie supérieure et que l'on y ajoute les margines aiguës de *O. Wilckeanum*, on aura à peu près la forme; quant à la couleur, ces fleurs sont d'un jaune soufre uniforme. Pourtant sur les pétales et le labelle on découvre quelques macules d'une couleur orange vif, et les sépales latéraux, excepté à leur base, sont de même couleur. Ce n'est certainement pas là une espèce botanique. C'est une des plantes inconcevables que l'on ne comprendra que dans quelques années d'ici, quand, grâce aux travaux laborieux de M. Seden et aux notes qu'il a prises assidûment, M. Veitch pourra trancher la question définitivement par l'apparition de milliers d'hybrides obtenus à Chelsea. Pour le moment c'est un nom qu'il faut à cette variété magnifique et c'est avec la plus grande satisfaction que je me plais à la dédier à M. Vuylsteke de Loochristy, Gand, qui avait des choses superbes à l'exposition de Saint-Pétersbourg, quoique la majeure partie, malheureusement, n'ait pas eu l'avantage d'y paraître, vu des empêchements inexplicables.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

LIPARIS DECURSIVA.

Mon excellent correspondant, M. Moore de Glasnevin m'a fait parvenir cette espèce nouvelle, qu'il dit être originaire des Indes orientales et très

distincte. C'est une plante aux bulbes robustes portant des feuilles cuneiformes oblongues, probablement aiguës. Les fleurs d'un vert presque uniforme, et seulement un peu plus foncé de chaque côté de la ligne médiane du labelle, sont produites en racèmes lâches supportés par des pédoncules aux ailes étroites. Les bractées sont lancéolées acuminées et dépassent les ovaires aux côtes ailées. Les sépales sont lancéolés et les pétales linéaires. Le labelle est cannelé et porte une lame transversale et un petit apicule sur le devant. La colonne est recourbée et munie d'un petit angle de chaque côté du fovea.

H. G. Rchb. fils.
Gardener's Chronicle.

DENDROBIUM LINAWIANUM.

Espèce chinoise mieux connue sous la dénomination erronée de *D. moniliforme* aux tiges jointées, aux pédicelles longs et grêles, supportant de jolies fleurs d'environ 0m08 de diamètre, d'un coloris lilas rosé extrêmement délicat. Leurs sépales sont étroits et les pétales beaucoup plus larges, tandis que le labelle, qui est comparativement de petites dimensions, est à base blanche, ornée de deux macules violettes et d'une macule antérieure rose pourpré. Le cultivateur doit avoir bien soin surtout de ne pas être trop libéral en pot ou panier pour cette gentille plante; la même remarque est applicable aussi aux arrosages qui ne doivent pas être trop copieux. En tous cas, il faut avoir bien soin que le drainage soit parfait et qu'en l'empotant, la base de la plante se trouve bien élevée au dessus du niveau du pot ou panier dans lequel elle se trouve placée. La meilleure place pour cultiver cette charmante espèce avec succès est l'extrémité la plus froide de la serre aux plantes de l'Inde, où on peut lui donner toute la lumière possible.

(*Le Glaneur.*)

ODONTOGLOSSUM ALEXANDRÆ.

Quand donc les jolies fleurs de cette magnifique Orchidée auront-elles atteint leur apogée? Chaque saison en voit paraître de plus attrayantes que la précédente. On vient de nous citer une variété provenant d'importation et cultivée chez M. Wanner à Chislehurst éclipsant comme dimensions tout ce qui a paru jusqu'à ce jour. Les fleurs qui sont de forme parfaite et d'un fond blanc pur avec légère teinte pourprée sur le bord des sépales mesurent *onze* centimètres de diamètre et leur labelle qui est élégamment frangé est aussi orné d'une superbe macule cramoisie.

(*Le Glaneur.*)

LES PLANTES DE GOUVILLE A L'EXPOSITION RÉGIONALE DE ROUEN

Le domaine de Gouville renouvelant le tour de force accompli au printemps dernier, réunissait, dans une immense serre de l'exposition régionale de Rouen, quelques-unes des plantes les plus rares de cette collection. Exposer des Orchidées en plein mois d'août n'est pas une chose très commode, les fleurs n'abondent pas à cette époque de l'année.

Arrangées avec un goût parfait, preuve qu'à Gouville la décoration n'est pas inférieure à la culture, les Orchidées étaient entremêlées de *Lilium* du Japon, de *Gloxinias*, de *Broméliacées*, *Aroidées*, *Fougères*, etc., toutes plantes d'une venue merveilleuse. Le splendide nouveau *Sobralia xantholeuca* épanouissait ses dernières fleurs d'un jaune citron. Quoique l'on ait écrit que cette espèce était à fleurs beaucoup plus petites que celles du *macrantha*, la variété de Gouville m'a paru avoir des fleurs aussi grandes.

A côté, un *Lælia crispa* avec plus de vingt tiges à fleurs d'une culture absolument irréprochable.

De bons *Phalænopsis amabilis*, *Oncidium pulvinatum*, *Vanda suavis* en exemplaires et variétés superbes, *Oncidium crispum*, *Epidendrum aurantiacum*, *Cypripedium Veitchi*, le virginal *Dendrobium Dearei*, une des meilleures introductions récentes, un très bel *Odontoglossum grande*, *Cattleya Leopoldi*, *Cœlogyne Massangeana* énorme, que nous connaissons en France sous le nom d'*assamica*, *Cattleya Dowiana* merveilleux, *Cattleya Sanderiana* bien supérieur au *gigas*; si nous prenons pour type le *gigas* de la collection Luddemann, *Lælia elegans*, *Grammatophyllum Ellisi*, plante qui fleurit si rarement que les vieux collectionneurs ne se rappellent pas l'avoir vue fleurir plus de deux ou trois fois, *Oncidium macranthum*, *Barkeria cyclotella*, charmante espèce, *Odontoglossum Pescatorei*, *Oncidium Lanceanum*, *Cattleya labiata pallida*, exemplaire monstre de cette rare variété; *Saccolabium retusum giganteum*, *Epidendrum prismato carpum*, *Cypripedium Lawrenceanum*, *Mesospinidium sanguineum*, *Vanda tricolor*, et enfin le nouveau *Cattleya Germinyi*, hybride entre le *superba* et l'*Eldorado*. La plante encore fort petite n'avait qu'une seule fleur, il était donc assez difficile d'en apprécier la beauté; attendons qu'elle donne ce qu'on nous promet, cinq à six fleurs sur chaque tige.

Espérons que l'an prochain, M. Rondeau obtiendra du propriétaire de

Gouville l'autorisation d'exposer à Paris; les étrangers auront beau nous envoyer les plus beaux de leurs joyaux, Gouville les surpassera. Il serait à souhaiter, en outre, dans l'intérêt de notre Société nationale d'horticulture, qu'elle fût présidée par un amateur aussi éclairé, aussi enthousiaste, que le propriétaire de Gouville; s'il nous faisait l'honneur de se présenter, il n'est pas douteux qu'il obtiendrait une majorité imposante. Des collections comme celle de Gouville nous font un bien immense; on peut dire que si les Orchidées sont à la mode aujourd'hui, ce succès revient en grande partie à la collection de Gouville.

LES ORCHIDÉES DE SERRES

TRAVAUX MENSUELS

SEPTEMBRE

Un fait généralement accepté, une pratique reconnue excellente dans la culture des Orchidées de serre froide, et qui est facile à retenir pour les novices, consiste à remanier à cette époque toutes celles des plantes de cette catégorie ayant besoin soit d'un rempotage ou d'un simple surfaçage. La raison qui rend l'opération plus praticable à cette saison qu'à tout autre moment est des plus compréhensibles. Ce que ces plantes demandent avant tout, c'est une atmosphère fraîche et humide en même temps; or, on comprend facilement que maintenant que les grandes chaleurs sont passées et que les nuits, sans être froides, sont déjà fraîches et sont en outre favorisées par une humidité naturelle qui n'existe pas pendant les nuits d'été, et comme cet état de choses doit durer de deux mois à deux mois et demi en moyenne, il s'ensuit que les plantes dont les racines sont dérangées à cette époque ont tout le temps nécessaire pour se rétablir avant l'arrivée des grands froids. Il faut bien comprendre que ce ne sont que les plantes (surtout les *Odontoglossum*) qui ne font que commencer leur végétation ou encore ceux qui ont fini leur pousse qui peuvent être remaniées et rempotées; c'est pourquoi il s'en trouve qui réclament cette opération en automne, tandis que d'autres plantes de même espèce se trouvent bien de n'être rempotées qu'en février, tout dépend de l'état dans lequel lesdites plantes se trouvent. Il faut bien se garder, par exemple, de toucher aux racines des plantes dont la pousse est à moitié développée, ce qui arrêterait immédiatement le développement du feuillage et causerait la formation prématurée des bulbes qui jamais n'atteignent

alors des dimensions égales à ceux des plantes qui n'ont pas été dérangées. Les plantes dont la pousse est à moitié développée ne demandent à cette époque qu'un surfaçage de sphagnum en attendant le printemps, alors qu'elles seront en excellente condition pour être rempotées. Un drainage parfait et un mélange bien perméable composé de deux parts de terre de bruyère bien fibreuse et d'un tiers de sphagnum, sont les points principaux à observer envers les plantes empotées à cette saison, appartenant à la section de serre froide; il est bon toutefois, pour favoriser l'écoulement de l'eau d'arrosage qui plus tard sera usée en grande quantité, d'y ajouter un peu de charbon de bois brisé fin et de sable blanc. A part des jeunes plantes qui seraient à pleins pots et qui pourraient souffrir en remettant leur rempotage au printemps, on fera bien de laisser les *Masdevallia* pour plus tard, et même là où l'on est forcé de rempoter des jeunes plantes, il faut avoir bien soin de ne toucher aux racines que le moins possible. Les espèces les plus tendres parmi les *Odontoglossum*, telles que les *O. citrosmum*, *grande*, *Phalænopsis* qui, pendant tout l'été, ont été cultivées en serre froide, se trouveront bien à présent d'être mises avant que les nuits ne deviennent trop froides, dans la partie la moins chaude de la serre à *Cattleya*. Les *Dendrobium* dont les pousses commencent à s'arrêter comme ceux dont la végétation est très avancée réclament à présent une attention toute particulière pour les empêcher de produire une seconde pousse, ce qui détruirait la floraison pour la saison prochaine. Le moyen le plus rationnel pour empêcher cette seconde mise en végétation, c'est une ventilation complète toutes les fois qu'il y a possibilité et que le temps le permet, et une atmosphère sèche dans la serre lorsque le temps est sombre. Les *Pleione* et les *Thunia*, qui forment unes ection très intéressante d'Orchidées terrestres, demandent, à cette saison, à être tenus encore à sec; pourtant, dès que les *Pleione* montrent leurs inflorescences, un peu d'eau aux racines leur est d'un grand secours. Après cette époque, alors que le soleil a perdu considérablement de sa force, il faut, autant que possible, se dispenser d'ombrer surtout les *Cattleya*, *Lælia* et *Vanda*.

Parmi les nombreuses espèces d'Orchidées en culture, celles qui sont les plus utiles et dont le jardinier apprécie les avantages au plus haut degré, sont sans contredit celles qui épanouissent leurs superbes fleurs pendant les mois d'automne et d'hiver; à mesure que leur pousse s'avance et leur végétation se ralentit, on peut, dès ce moment, se faire une idée assez juste de la quantité de fleurs que chaque plante sera à même de produire. Les *Phalænopsis* sont parmi les espèces les plus attrayantes, et tous les sujets dont le feuillage est suffisamment développé doi-

vent, après cette époque, conserver toutes les tiges florales produites, tandis que celles qui se montrent durant la période végétative doivent être enlevées sans remords ; celles dont le développement a lieu de bonne heure, servent à prolonger la saison florale. A cette saison, alors que les plantes sont encore en pleine végétation, il n'est pas rare de voir des vieilles feuilles se flétrir ; il est bon, avant de les enlever, d'attendre qu'elles soient tout à fait passées, car en les coupant trop tôt, on court le risque de provoquer une irruption qui souvent attaque le sujet au collet et qu'il est généralement impossible d'arrêter avant d'avoir fait un mal irréparable. Les *Lælia* à floraison automnale forment encore une autre série de plantes très utiles ayant à leur tête le charmant *L. Perrini* qui, à cette époque, demande à être tenu tout près du vitrage, afin que ses pousses puissent bien s'aoûter et il est à remarquer que ses fleurs mêmes se ressentent de ce traitement dont les effets se manifestent par la production d'une teinte plus foncée. Cette excellente espèce est généralement suivie par le *Lælia anceps* et ses superbes variétés, *Veitchii*, *Dawsoni*, etc., qui, d'habitude, épanouissent leurs fleurs simultanément avec les *L. autumnalis, A. rubens* et *albida*. Ainsi que le *L. Perrinii*, cette dernière espèce préfère être cultivée sur blocs et réclame beaucoup de lumière durant toute la période végétative, tandis que les autres espèces se trouvent dans leur élément lorsqu'elles sont tenues soit en paniers, soit dans des terrines peu profondes et constamment auprès de la lumière dans une serre à température intermédiaire. Aussitôt que les pousses des espèces citées plus haut sont suffisamment avancées et commencent à montrer leurs inflorescences, il est indispensable d'inaugurer un mode de traitement moins libéral, car un usage trop fréquent et généreux de l'arrosoir est souvent sujet à les faire de nouveau entrer en végétation avant que leur floraison soit assurée. Parmi les *Cymbidium*, il se trouve aussi deux espèces dont la floraison a d'autant plus de valeur qu'elle a lieu en hiver ou en automne. Ce sont les *C. Mastersi* et *giganteum* dont on aperçoit déjà les tiges florales et qui doivent être traités très libéralement à l'arrosage pendant toute la période de floraison, d'autant plus qu'il n'y a aucun danger d'exciter leur végétation à cette époque. Malgré les quantités bien reconnues de toutes les espèces déjà citées, rien ne saurait égaler comme utilité le *Cypripedium insigne* dont la popularité n'a d'égale que dans son antiquité, car, quoique son introduction est des plus reculées, ce n'en est pas moins une Orchidée qui ne cesse d'être admirée. Il en est de même des variétés *Chantini* et *Maulei* qu'elle a produites et qui, ainsi que l'espèce type se couvriront pendant plusieurs semaines de fleurs dont l'originalité ne le cède en rien à celle de variétés ou espèces d'introduction plus récente. Dès que les plantes ont complété leurs pousses, il est bon de les placer

pendant une couple de mois dans une serre bien aérée et où elles peuvent jouir de beaucoup de lumière. C'est un traitement bien simple et qui favorise singulièrement la formation des boutons à fleurs. Dans certaines localités où il se trouve des endroits abrités des vents nord et nord-est, ces plantes se trouvent bien d'être tenues à l'air libre pendant quelques semaines. Le *Cypripedium Hookeræ* est encore une espèce à floraison automnale, mais qui ne saurait subir le traitement recommandé pour les sortes précédentes, car c'est une plante de haute serre chaude pendant toute l'année. Outre les *Cypripedium* déjà nommés, il y a encore les *C. Pearci* et *Sedeni* qui durent en fleur ou plutôt qui produisent leurs fleurs en succession pendant un temps si long qu'il est souvent nécessaire pour le bien-être des plantes d'enlever une partie des boutons avant leur épanouissement pour éviter l'affaiblissement des plantes, ou bien encore de ne leur laisser porter qu'un certain nombre de fleurs, puis d'enlever leurs tiges florales entièrement. Quelques *Calanthe*, surtout parmi les plantes qui sont entrées en végétation de bonne heure, vont déjà commencer à montrer leurs inflorescences, surtout les *C. vestita* et *Veitchii* qui, généralement, forment l'avant-garde de cette phalange de plantes à floraison automnale et hivernale des plus élégantes et utiles. Pour ces plantes, il est nécessaire de tenir encore chaude et humide la serre où elles poussent, car une transition trop subite ou un abaissement de température et une atmosphère comparativement sèche causeraient la perte du feuillage de trop bonne heure et la floraison y perdrait beaucoup. Au fur et à mesure que les *Dendrobium chrysanthum* défleurissent, il est de toute nécessité, pour favoriser la maturation de leurs pousses, de les placer dans un endroit chaud et aussi bien aéré que possible, traitement qui les oblige à perdre graduellement leur feuillage, après quoi ces plantes doivent être tenues complètement sèches pendant une période de deux mois et demi à trois mois. Les températures des différentes serres à Orchidées, pendant le mois de septembre, sont en tous points semblables à celles des mois précédents.

DISA.

LES ORCHIDÉES EN FLEURS EN AOUT

Dans le précédent numéro nous faisions remarquer qu'un ralentissement, une sorte de repos, se montrait avec le mois d'août dans la floraison de nos favorites. Les chaleurs torrides que nous venons de subir n'ont pas peu contribué à avancer les dernières floraisons estivales; cependant, malgré cette coalition de faits, la moisson est encore belle, les fleurs rares abondent, les formes curieuses sont nombreuses, la qualité rachète la quantité, et les Épicuriens dans la matière peuvent dire : « *Pauca, sed bona* ».

Au nombre des floraisons rarissimes nous devons citer en première ligne celle du *Coryanthes maculata* qu'on pouvait voir à Kew au commencement du mois. La position des différentes pièces florales est curieuse au plus haut point, aussi dès que nous fûmes avertis de l'épanouissement des premières fleurs nous empressâmes-nous d'accourir et de jeter par la même occasion un coup d'œil sur les collections qui renferment toujours quelques particularités, le tout au profit de notre chronique à l'Orchidophile.

Depuis longtemps les *Coryanthes* ont attiré l'attention des botanistes et des amateurs; les uns au point de vue de la morphologie, les autres au point de vue de la culture, y ont trouvé un champ d'étude; malheureusement les plantes sont rares, la culture difficile, les floraisons capricieuses et éphèmères, ensemble d'*impedimenta* qui font que ces sujets sont encore peu connus et répandus.

Ils se rapprochent certainement beaucoup des *Stanhopea :* même feuillage, même port, mêmes grappes florales, nutantes, sortant au-dessous des paniers dans lesquels on les plante ordinairement, même durée éphèmère des fleurs; mais ils paraissent plus monstrueux encore que ceux-ci par l'étrange conformation de leurs organes, l'imagination de l'observateur peut vagabonder à loisir. C'est ainsi que M. le comte du Buysson, dans son excellent ouvrage sur les Orchidées, compare ces organes à des ailes pendantes d'une grosse chauve-souris et le labelle à une sorte de grosse pipe turque. On peut voir par là qu'une description sèche ne peut donner une idée de la fleur, un dessin est nécessaire, aussi sommes-nous heureux de pouvoir renvoyer nos lecteurs à celui qui a paru dans la deuxième année de l'*Orchidophile*, à la page 374. Le dessin et l'article qui l'accompagne sont très intéressants. Les variétés connues dans les cultures sont les suivantes : *Coryanthes speciosa*, *C. Albertinæ*, *C. Fieldingi*, *C. macrantha*, *C. maculata*, etc. Ce dernier originaire de Demerara est

celui que nous avons vu à Kew, les fleurs sont d'un jaune nankin terne tirant légèrement sur le vert, elles sont ornées de macules pourpres qui lui ont valu son qualificatif, deux grands lobes étalés en forme d'ailes et un labelle impossible à décrire sont les pièces qui nous ont le plus frappé. A la bonne fortune d'avoir vu cette plante en fleur nous devions ajouter celle de rencontrer auprès d'elle comme par une circonstance fortuite M. Roezl, l'heureux voyageur et importateur qui introduisit parmi des milliers de plantes de nombreux *Coryanthes.* M. Roezl lui-même paraissait surpris et admirait la plante dont nous parlons, nous avions donc affaire à un véritable joyau, et nous ouvrîmes les yeux comme un bibliophile devant un incunable.

Ne quittons pas les *Coryanthes* sans indiquer à nos lecteurs la bonne gravure coloriée du *C. macrantha* qui parut le 10 juin dernier dans le *Moniteur d'horticulture* publié par M. Chauré.

Est-ce en vertu du vieil adage : qui se ressemble se rassemble, que nous avons rencontré à Kew divers *Stanhopea* comme les var. *S. oculata* et *grandiflora,* fleurissant en compagnie de la plante précédente ? En tous cas la curiosité était toujours tenue en éveil, car les monstres n'avaient fait que changer de formes, si la rareté avait baissé d'un degré.

Le *S. oculata,* originaire du Mexique, se distingue par ses grandes fleurs jaune citron, maculées de pourpre, les deux grandes taches presque noires qui ornent le labelle le font ressembler à une poulpe fantastique.

Le *S. grandiflora* des Antilles est aussi très digne d'intérêt, il paraît se rapprocher du *S. eburnea,* et produit de grandes fleurs qui atteignent une quinzaine de centimètres de diamètre, elles sont blanc pur avec de nombreux points rouge foncé.

Dans les collections de MM. Veitch, nous avons noté les *S. aurea* et *eburnea.* Le premier, natif du Guatemala, produit de fortes grappes d'une teinte générale dorée et fortement odorantes, les sépales sont très larges, incurvés, nuancés de jaune d'or, finement pointillés de pourpre, pétales étroits relativement, de même couleur que les sépales, à bords ondulés, renversés en arrière de manière à masquer l'intersection des sépales. Le renflement de la base du labelle est d'un beau jaune d'or foncé, et son extrémité supérieure est marquée de nombreux points pourpres. La colonne s'élargit en deux ailes, qui deviennent transparentes comme dans la généralité des *S.*, une arête verte court entre ces ailes. Les fleurs paraissent se rapprocher du *S. graveolens.*

Le *S. eburnea* provient de différentes parties de l'Amérique du Sud, on le rencontre aux Guyanes et dans les montagnes des Orgues au Brésil, c'est une vieille espèce qui mérite une bonne place dans les collections ;

les fleurs sont grandes, blanches, luisantes, ont l'aspect de l'ivoire, d'où son nom. Les sépales sont larges et concaves; les pétales, plus étroits, sont ondulés sur les bords et plus blancs que les sépales; le labelle, charnu, ressemble surtout à de l'ivoire, il est marqué de deux lignes de points roses qui descendent de l'orifice du sac de la base. La colonne, recourbée sur le labelle, s'élargit en forme de pagaie dont les bords sont transparents. Le scape ne porte que deux fleurs qui ont une douzaine de centimètres de diamètre et sont fortement odorantes.

On nous signale encore le *S. ecornuta* dont le labelle, analogue à celui d'un *Cypripedium*, est dépourvu de cornes, et le beau *S. guttulata.*

Dans les mêmes collections, nous nous sommes réjoui à la vue du rarissime *Sobralia xantholeuca,* le *Sobralia* à fleurs jaunes qui fut introduit par la même maison; les fleurs, peut-être un peu moins grandes que celles du *Sobralia macrantha,* sont d'une délicatesse extrême; les sépales sont lisses et légèrement récurves, d'un blanc crèmeux, nuancés de jaune pâle; les pétales, de même teinte, sont plus larges et ondulés, une ligne canaliculée les divise longitudinalement, le labelle se développe en un large pavillon dont la partie supérieure se recourbe pour protéger le gynostème, l'intérieur est d'un beau jaune d'or. Le blanc crème, le jaune beurre frais, l'aspect doux à la vue comme au toucher, peuvent faire comparer ces fleurs à de véritables friandises, un vrai (titbit), comme disent les Anglais. Nous sommes heureux et fiers, en même temps, de pouvoir dire que la plus belle touffe de *S. xantholeuca,* et il n'en existe que quelques-unes, se trouve en France, dans la meilleure collection connue, nous avons nommé Gouville.

Au nombre des fleurs rares nous citerons l'*Angræcum Scottianum,* des îles Comores, si singulier par ses tiges et ses feuilles sub-cylindriques, se rapprochant par ses fleurs blanches et cireuses de l'*A. eburneum.* La plus belle pièce est le labelle qui est relativement très grand et d'un blanc jaunâtre, il est pourvu d'un long éperon qui atteint jusqu'à 10 centimètres de longueur. La plante que nous avons vue était fort jeune et ne possédait qu'une fleur qui, quoique bien conformée, ne pouvait nous donner qu'une idée imparfaite de la plante, que nous croyons cependant excellente.

Le *Cypripedium Wallisii* est une vraie rareté et paraît être cousin germain du beau *C. caudatum :* même disposition, mêmes ailes démesurément longues; les fleurs que nous avons vues, portées sur le même racème au nombre de trois, avaient ces ailes d'un brun pourpré, les autres divisions étaient jaunâtres, marquées de veines plus foncées de même couleur; l'intérieur du sabot, ou plus proprement le revers du labelle,

était blanc pur, marqué d'une ligne de points pourpre foncé sur les bords, un peu dans le genre du *C. Dominianum*, mais moins chargé. M. Seden, le célèbre et infatigable semeur de l'Etablissement Veitch, appréciait fort cette fleur en nous la montrant, c'est donc une excellente recommandation.

Le *Barkeria cyclotella* doit aller de pair avec l'*Epidendrum nemorale*, car les deux floraisons ne manquent pas d'analogie comme formes et couleurs, et de plus se produisent à la même époque. Le *Barkeria cyclotella* de Mexico a le feuillage distique de certains Dendrobes et se cultive sur des planchettes placées près du vitrage, les divisions des fleurs sont ovales acuminées, d'une délicate teinte lilacée, le tout porté sur de longs épis érigés, les pétioles longs et fins sont munis d'une longue bractée foliacée; le labelle très développé se termine en une pointe mucronée, l'extrémité supérieure est d'une riche couleur solférino, avec une partie blanche au centre; la colonne verdâtre aplatie sur le labelle est chargée de nombreux points brun noir.

L'*Epidendrum nemorale* encore appelé *E. verrucosum*, à cause des nombreuses papilles qui couvrent les pétioles et autres parties florales, possède une teinte mauve très délicate; les pétales et sépales sont longs, étroits et plus ou moins divergents; le labelle est aussi fort étendu, il est de même couleur et chargé de lignes pourpre violacé radiant de la base vers le limbe. Cette plante a le grand mérite de rester fort longtemps en fleurs.

Bien que la saison des *Cattleya* soit passée, la grande serre de MM. Veitch possède encore quelques belles floraisons, telles que le *Cattleya Dowiana*, dont le facies rappelle le célèbre *C. labiata*, les pétales et les sépales sont d'un jaune nankin brillant, le labelle d'un pourpre sombre très riche, magnifiquement strié de lignes d'or; comme plante à effet, c'est l'une des meilleures de la famille; le *C. Eldorado* aux sépales étroits concaves marquées d'un point vert très fin à l'extrémité, aux pétales plus larges et ondulés, le tout d'un rose tendre très délicat, le labelle est splendide, jaune d'or à l'intérieur bordé de blanc, les bords du limbe largement tachés de rouge magenta. Dans la variété (Splendens) l'extrémité des pétales est marquée de pourpre et la tache du labelle est plus large, une fine flamme de cette couleur pénètre dans la partie jaune.

Le *C. Eldorado alba* aux fleurs toutes blanches avec une tache jaune sur le labelle, le *Lœlia Dayana* aux petites fleurs roses avec le labelle pourpre. Le *L. xanthina*, fleurs jaunes, petites, curieuses. Le beau *L. elegans*, aux divisions rose verdâtre, avec un labelle trilobé, blanc de neige à la base, lobe supérieur pourpre vif; cette plante comprend de nombreuses variétés à fleurs plus grandes et généralement plus belles que

le type. Nous avons vu la semaine dernière une fleur de *Cattleya* hors ligne, provenant des cultures de M. Hardy à Timperley, cette fleur mesurait 20 centimètres de diamètre et le limbe du labelle 7 centimètres et demi, elle paraît être un croisement entre le *C. gigas* et le magnifique *C. Dowiana*, les divisions sont d'une teinte lilas foncé, et le labelle qui est énorme possède une couleur magenta sombre comme dans les meilleurs *Gigas*, la gorge est occupée par des lignes d'or comme dans le *Dowiana*. Mais le plus étrange c'est que cette variété est donnée comme le *C. Sanderiana* vrai et dans ce cas nous comprenons parfaitement qu'elle mérite une dénomination particulière, car elle est distincte de tous les *Sanderiana* connus, nous devrions dire de tous les *Gigas*, car il est fort difficile de trouver une différence entre les deux, si ce n'est que la première dénomination s'applique aux plantes les plus florifères.

Parmi les nouveautés nous devons citer le *Cypripedium Curtisii* qui porte le nom de son introducteur M. Curtis, collecteur de la maison Veitch, c'est une excellente addition à ce genre déjà si riche en variétés. Les teintes et les formes de cette fleur la ramènent dans la série des *C. barbatum* dont elle possède le sabot pourpre vineux, sombre et luisant; cet organe est excessivement développé, les deux ailes sont chargées de points brun chocolat un peu dans le genre du *C. Veitchi* ou *superbiens;* quant à l'étendard, il est régulièrement marqué de lignes pourpres comme dans presque toutes les variétés de cette section, ce qui distingue surtout cette fleur nouvelle, ce sont les myriades de cils rosés qui se détachent de toutes les lignes en formant comme une fine auréole d'une singulière apparence.

Le *Dendrochilum filiforme*, originaire de Manille, est une vieille plante à petites fleurs d'un vert jaunâtre peu apparent, elles passeraient inaperçues si la quantité ne rachetait la qualité : en effet, elles sont très nombreuses et fort régulièrement disposées sur de fins racèmes qui sont gracieusement arqués, la position des fleurs, leur couleur, la longueur des racèmes, tout l'ensemble simule une chaîne de montre très délicate et surtout très légère.

En addition à nos *Ærides* du mois précédent nous avons noté l'*A. Veitchi*, charmante espèce de l'Inde aux teintes rose foncé, et l'*A. quinquevulnerum* des Philippines dont les cinq taches de sang à l'extrémité des pièces lui ont valu son nom. Le labelle possède cette même tache à la base, l'extrémité est verte et recourbée comme dans l'*A. virens*.

Le *Dendrobium secundum* est une plante de l'Inde assez rarement rencontrée dans les collections, sans doute parce que ses longs pseudo-bulbes sans feuilles la font toujours paraître morte. Quand on en possède un exemplaire un peu fort et qu'on a la chance de bien le faire fleurir, on

trouve cette plante curieuse et gentille. Vus de loin, ses longs bulbes recouverts de gaînes blanches, sillonnés, cannelés, annelés, gracieusement arqués, partant d'un même point et portant dans leur tiers supérieur des grappes de petites fleurs rose pourpré, au labelle minuscule et jaunâtre, serrées les unes contre les autres et toutes érigées; vues de loin, disions-nous, ces inflorescences simulent dans leur ensemble une gerbe de fusées roses, un feu d'artifice de chambre.

Il suffit de porter son attention sur les floraisons des Orchidées, pour voir à combien de variations elles sont sujettes. Le mois dernier nous citions des *Lycaste;* ce mois-ci, et déjà à la fin du dernier, il y avait des *Lœlia autumnalis* en fleurs chez M. Bull, à Chelsea. Nous pourrions encore en citer d'autres, mais elles nous paraissent moins intéressantes en ce qu'elles ne se produisent que sur une seule plante. En résumé, ces floraisons qu'on a peut-être tort d'appeler anormales, prouvent que tout change dans la nature, que les règles ne sont pas absolues et que, chez les Orchidées, la beauté est aussi capricieuse que dans le reste de la création.

JOANNI SALLIER.

BOGOTA ET COMMENT ON S'Y REND

TRADUIT DU GARDENER'S CHRONICLE

(*Suite.*)

Les Indiens vont chercher les *Odontoglossum Alexandræ* et les vendent dans les rues de Bogota ou approvisionnent les horticulteurs et les collecteurs au prix de 4 dollars ou 17 fr. le cent. Toutes ces plantes viennent du district de Patcho. Il est un fait curieux, même à Bogota, c'est qu'à mesure que les prix pour les plantes importées baissaient sur le marché de Londres, les prix demandés par les Indiens ont toujours été en augmentant. Mille plantes peuvent être considérées comme une cargaison moyenne et la charge d'une mule de Bogota à Honda, et le prix moyen d'une mule pour faire ce trajet est de 8 dollars en moyenne. Ce qui revient à dire que le mille d'*Odontoglossum* coûtera bien près de 200 fr. rendu à Honda, sans compter l'emballage et les frais de route. Les frais de route sont peu élevés, aussi pouvons-nous les négliger dans nos calculs, mais l'emballage coûte extrêmement cher et il a encore augmenté ces dernières années.

Jadis la plupart des orchidées arrivaient emballées dans des caisses qui avaient contenu 24 bouteilles de cognac Martel ou Hennessy, mais aujourd'hui aucun marchand colombien ne se séparerait de ces caisses, parce qu'il se fait un grand commerce d'imitation de cognac dans les bouteilles originales emballées dans les caisses originales. Il faut se dispenser de boire de l'alcool ou la mort peut être rapide.

Les caisses faites sur place pour emballer les plantes peuvent revenir à 100 fr.; aussi les plantes une fois à Honda reviennent à 300 fr. Là il faut avoir recours à un agent et le payer, puis la partie du voyage la plus hasardeuse, sur le steamer de la Magdalena de Honda à Barranguella où les plantes ont à souffrir de deux dangers : d'abord la proximité de la chaudière, ensuite l'exposition au soleil. Le voyage en descendant peut durer trois mois si la rivière est basse. Puis les retards causés par les échouages sur bancs de sable sont ennuyeux et fastidieux pour le voyageur et entraînent toujours la mort de quelques plantes. Quand les plantes arrivent à Barranguella, il y a à payer les services des agents, M. Pierre ou Paul, suivant que vous envoyez les plantes par Liverpool ou par les Royal, Mail-Steamers par Southampton. Ces derniers steamers doivent être choisis de préférence, parce que le personnel est accoutumé aux précautions réclamées par les plantes et elles sont placées dans l'entre-pont dans le salon de l'avant où il ne peut pas leur arriver grand mal.

Au moment où les plantes arrivent en Angleterre, elles reviennent à 500 fr. le mille, et si quelquefois dans le mille il y en a 800 vivantes, quelquefois toutes sont mortes.

Pour mettre les plantes en état de voyager, il est nécessaire de les faire sécher, ce qui demande du temps et de l'argent. Il ne serait pas prudent d'expédier ces plantes pleines de sève et d'humidité.

Les chutes de Tequendama sont une des excursions favorites de Bogota. C'est l'issue par laquelle les eaux qui jadis formaient le lac de Sabana se sont écoulées.

Les Colombiens m'avaient raconté que je trouverais ces chutes merveilleuses et que celles du Niagara ne pouvaient soutenir la comparaison. Pour m'y rendre, je quittai Bogota à environ trois heures de l'après midi et j'atteignis à cheval Soncho en trois heures, j'y dînai et j'y couchai. A quatre heures, le lendemain matin, je pris une tasse de café, puis j'atteignis les chutes en une traite à cheval de une heure et demie. Il faut absolument être aux chutes avant le lever du soleil, car les rayons du soleil se mêlant avec ceux de la chute, laissent au spectateur plus d'admiration pour les beautés de la scène. — La végétation est merveilleuse, mais le monde des Orchidées n'est pas aussi admirablement représenté que je m'y étais attendu. *Masdevallia Schuttleworthi* est le plus brillant des *Masdevallia*

que l'on y rencontre et se distingue par la grosseur de ses touffes et la teinte délicate de ses fleurs. Il y avait aussi quelques *Odontoglossum*, mais que je n'ai pas pu déterminer avec certitude.

Les fougères étaient superbes et atteignaient un degré de perfection que je n'avais jamais remarqué précédemment, toutefois toutes sont bien connues et généralement cultivées dans les serres froides anglaises.

La hauteur des chutes est, d'après les meilleures autorités, d'environ 600 pieds et leur largeur au sommet de 40 pieds. Un anéroïde indiquerait 560 pieds pour la hauteur des chutes, mais un Colombien dira qu'elle a 1,800. La descente des chutes à travers les sous-bois est assez difficile et il y a absence complète de chemin (il faudra que l'on en fasse un quand Cook conduira personnellement ses touristes, à Bogota), ce qui donne une idée de la sauvagerie du paysage. La vue du pied de la chute est différente après le lever du soleil du spectacle qu'on avait auparavant. La chute forme des arcs-en-ciel changeant continuellement, et la scène est merveilleuse. Aussi, comme je l'ai dit précédemment, il faut arriver aux chutes avant le lever du soleil. Après avoir déjeuné à la fraîche, je retournai à Soncho et la voiture me ramena à Bogota.

(*A suivre.*)

NOS ORCHIDÉES INDIGÈNES

(*Suite.*)

Dans la première catégorie, comprenant les plantes à racine *renflée* ou *bulbiforme*, rentrent nos plus brillantes espèces indigènes : *Orchis*, *Ophrys*, *Loroglossum*, *Aceras*, *Platanthera*, *Gymnadenia*, *Anacamptis*, qui a proprement parler peuvent rentrer dans les deux premiers genres. Puis intervient un autre caractère séparatif, l'*éperon* qui est situé ou non à la base du labelle ; dans un premier groupe nous trouvons le genre *Orchis;* dans le second le genre *Ophrys*. Autour de ces deux genres, en rayonnent d'autres qui n'en diffèrent que par des caractères de moindre valeur : nous dirons quelques mots des espèces qui y sont renfermées et que l'amateur peut facilement rencontrer.

Les *Orchis* se trouvent à peu près partout, dans les bois les plus secs, comme dans les prairies les plus humides. Vers la fin d'avril, au commencement de mai, suivant la température, apparaissent les premières fleurs de l'*Orchis morio* (orchis bouffon) bientôt suivies de celles de l'*Orchis mascula;* dans certaines contrées on leur donne le nom de *Pentecô-*

tes. Ces deux espèces se distingueront facilement; l'*Orchis morio* a les divisions extérieures conniventes en *casque* avec deux des intérieures, ce qui n'existe pas dans l'*Orchis mascula.* Les fleurs violettes de l'*O. morio,* agréables pour l'époque de leur apparition, sont bientôt distancées par les merveilles florales des *O. purpurea, militaris, simia* et *ustulata.* Toutes ces espèces possèdent une inflorescence à fleurs serrées l'une contre l'autre et peuvent facilement se distinguer à des caractères rapidement saisissables : l'*Orchis purpurea* a le casque brun foncé presque noir; l'*O. militaris* présente son labelle divisé en trois lobes assez larges, tandis qu'ils sont très étroits dans l'*O. simia;* quant à l'*O. ustulata,* c'est une véritable miniature de l'*O. purpurea.*

Partageant en commun avec l'*O. mascula* la propriété de ne pas avoir de *casque* floral, nous rencontrons dans nos prairies humides l'*Orchis laxiflora* aux larges fleurs violettes très espacées, à feuilles allongées linéaires; l'*Orchis latifolia,* à inflorescence serrée composée de petites fleurs rouges; l'*Orchis maculata* qui habite nos bois, à fleurs pâles violacées en épi serré pointu, à feuilles toujours marquées de taches noires. Ces dernières espèces se distinguent en outre en ce que les racines bulbiformes sont *palmées* et non entières.

Autour du genre *Orchis,* nous pouvons encore citer les *Platanthera bifolia* et *montana,* à odeur suave, à labelle prolongé en un long éperon ; les *Gymnadenia conopsea* et *odoratissima,* également très odorants, le premier rappellant le girofle ou l'œillet, le second la vanille, le *Loroglossum hircinum* à labelle formant une très longue languette.

Un tableau fera plus facilement saisir les caractères différentiels que je viens d'indiquer :

Labelle muni à la base d'un éperon. Ovaire tordu.

+ Labelle entier, éperon très long. *Platanthera*

+ + Labelle toujours lobé.

1/ Labelle très long, à trois segments linéaires. *Loroglossum*
racine entière.

2/ Labelle large, trilobé ; éperon grêle allongé. *Gymnadenia*
racine palmée.

3/ Labelle trilobé ; éperon épais. *Orchis*
racine entière ou palmée.

Les différentes espèces d'Orchis pourront à leur tour être facilement déterminées avec le tableau suivant :

+ Racines palmées

Tige pleine ; fleurs pâles violacées. *O. maculata*
(Bois.)

Tige fistuleuse ; fleurs rouges. *O. latifolia*

(Prairies.)

+ + Racines entières.

+ Périanthe en casque.

Fleurs espacées et casque violets, inodores. *O. Morio*

Fleurs couleur lie de vie, à odeur de punaise. *O. coriophora*

Fleurs très petites en épi court, casque foncé. *O. ustulata*

Fleurs grandes en long épi, casque foncé. *O. fusca*

— — épi de taille moyenne, casque rose.

— — cendré, labelle à divisions larges. *O. militaris*

— — labelle à lobes très étroits. *O. Simia*

Pas de casque :

Feuilles planes, larges ; épi assez serrée. *O. mascula*

(Bois)

Feuilles étroites ; fleurs très espacées. *O. laxiflora*

(Prairies humides.)

P. HARIOT,
Préparateur au Muséum.

Extrait du *Journal de vulgarisation de l'horticulture.*

(*A suivre.*)

UNE SERRE A CATTLEYA

La magnifique serre dont vient s'augmenter l'établissement de M. Veitch, a été déjà l'objet de nombreuses remarques dans la plupart des journaux d'horticulture anglais; j'ai pensé qu'une note à ce sujet pour l'*Orchidophile* pourrait intéresser quelques-uns de ses lecteurs. Le but de la construction de cette serre est de fournir de l'espace pour l'immense stock trop pressé dans les autres serres ; de plus, le commerce dans ce genre devenant tous les ans plus important, il fallait s'arranger pour produire plus. Construite d'après les plans les plus perfectionnés, on peut s'apercevoir que les arrangements pour le chauffage, la ventilation et l'humidité sont, par leur disposition, les fruits d'une longue expérience dans la culture de ces plantes.

Pour éviter la chaleur sèche et brûlante si nuisible à la vie des plantes lorsqu'elle est produite par un chauffage excessif et ce qui a lieu lorsqu'on agit avec peu de tuyaux, on a entouré la serre avec seize lignes de tuyaux de manière que, pendant le froid d'hiver, on peut relever la température sans que les tuyaux soient brûlants, ce qui convient mieux aux

plantes. Dans cet établissement, on a reconnu depuis longtemps combien l'eau de pluie est préférable à l'eau crue pour la culture des Orchidées ; c'est pourquoi, afin de conserver toute l'eau des toits, deux grands réservoirs ont été construits, sous les bâches, en proportion avec les surfaces extérieures.

Il est juste de remarquer que les bâches, dans cette nouvelle construction, ne sont pas formées de tables pleines, recouvertes d'un lit de cendres, comme dans les autres serres à *Cattleyà*, elles sont entièrement composées de barreaux qui laissent passer l'air plus librement autour des plantes.

Les dimensions de la serre sont de 44 mètres de longueur sur 7 mètres de largeur et 4 mètres de hauteur. Quand le visiteur entre dans cette magnifique serre, il est frappé par la grande quantité de fleurs qui lui apparaissent de tous côtés ; outre les centaines de plantes rangées sur les bâches de côté, ou admire sur le gradin du centre une collection de spécimens qui, pour la grandeur et la vigueur, sont uniques. Entre autres, les suivantes sont bien représentés : le *C. crispa*, le *C. Gigas*, le *C. Mendellii*, le *C. Mossiae*, *C. Exoniensis*, *C. Trianœ*, etc.

La variété en ce moment, portant le plus grand nombre de fleurs, est le *C. Mossiae*; on peut compter au moins quatre cents fleurs et elles sont si bizarres et si diverses, qu'il serait difficile d'en trouver deux exactement pareilles. Voici une fleur qui a les sépales et pétales d'un rose foncé, un labelle d'un pourpre très vif, le tout ressemblant fortement à une fleur de *C. Warneri*. Là, un groupe de fleurs possède un fond de couleur lilas pâle marqué sur le labelle de quelques veines d'un pourpre velours, plus loin, le jaune de la gorge s'étend sur la moitié du labelle, et chez toutes ces formes, les bords du labelle sont décorés par de douces franges moussues très délicates. Cependant, un vrai type de *Cattleya Mossiae* possède les sépales et pétales rose pâle ou lilas, le labelle rose, bien frangé présente, outre une tache d'or à la gorge, un réseau de lignes pourpres très vives, recouvrant complètement le labelle. Il ne faut pas oublier le rare et beau *C. Mossiae alba*, dont nous avons vu un magnifique spécimen présentant les sépales et pétales blanc pur, tandis qu'un réseau de pourpre couvre le labelle, également blanc pur ; l'arrangement des couleurs produit un coup d'œil exquis. Bien qu'il est tard pour les *C. Mendellii*, une grande quantité des spécimens était encore en pleine floraison ; ordinairement, les fleurs sont d'une forme plus symétrique que chez le *C. Mossiae*, et le contraste des couleurs est plus vif ; chez quelques sujets le blanc pur de sépales et pétales s'étend sur la moitié du labelle, l'autre partie porte une énorme tache de pourpre brillant.

(*A suivre.*) A. MILLICAN.



PHOTO.-LITHO. BERTHAUD 9, RUE CADET, PARIS

PHALŒNOPSIS SCHILLERIANA

au 5me

PLANTE A INTRODUIRE

PHALÆNOPSIS SCHILLERIANA

Le *Phalænopsis Schilleriana* que représente la magnifique phototypie de Berthaud ci-contre, est très probablement le plus magnifique exemplaire connu. Toutes les plantes qui m'ont été signalées comme spécimens hors ligne se sont toujours trouvées et de beaucoup inférieures. La phototypie ci-contre est au 5e, la plus grande feuille atteint plus de $0^{m},40$ et la plus large $0^{m},15$; au moment où la phototypie a été faite, la plante portait 15 feuilles, mais si l'avenir nous réserve le développement de 3 nouvelles feuilles, nous devons prévoir la chute des 2 ou 3 plus vieilles.

La plante, probablement à la suite d'un accident, a donné naissance à une seconde pousse aussi vigoureuse que l'ancienne. Le développement des feuilles à cette époque de l'année est très rapide : ainsi, la feuille la plus large et les feuilles qui commençaient à se développer, il y a quinze jours, ont beaucoup gagné et il est absolument certain qu'elles atteindront les dimensions de leurs devancières. Cet exemplaire est évidemment fort vieux, il est sorti des cultures de M. Thibaut, il y a de longues années, et est certainement une des premières plantes importées par le célèbre voyageur Porte. La plante est pleine de santé, ses racines se sont enchevêtrées dans le compost et entre les lattes du panier, elles ressemblent à des serpents. Dans le but d'obtenir le maximum de développement du feuillage, après avoir laissé fleurir la plante une fois pour me rendre compte de la variété qui est splendide, j'ai toujours sacrifié les tiges à fleurs. L'an dernier, j'en ai coupé neuf et il est fort probable que, cette année, je n'en supprimerai pas un nombre moindre. Je cherche à obtenir le développement d'un troisième rejet, mais j'avoue que je n'ose pas tuer les deux belles pousses actuelles, dans l'espoir qu'elles se subdiviseraient. J'espère atteindre mon but par un procédé moins barbare en supprimant constamment les tiges à fleurs. Ces tiges à fleurs ne sont du reste pas faciles à loger dans ma serre bien encombrée, elles trouveraient difficilement l'espace nécessaire pour se développer sans obstacles. Quand j'ai laissé fleurir ce spécimen, ses tiges dépassaient $2^{m},50$.

Cette plante provient de l'ancienne collection Beauchaine, de Châtellerault. Elle est le plus brillant ornement de ma collection, et je ne me

séparerai pas facilement de ma préférée. Les exemplaires que l'on a coutume d'admirer dans les autres collections, sont bien petits à côté d'elle, et il est fort probable que jamais on ne réintroduira une pareille pièce, les forêts de Bornéo elles-mêmes n'en recèlent peut-être plus d'aussi merveilleuses.

GODEFROY-LEBEUF.

LA COLLECTION LUDDEMANN

C'en est fait ! La collection célèbre de M. Luddemann va être vendue aux enchères publiques le 11 du mois de septembre, c'est par erreur que le *Garden* du 16 août a annoncé la vente pour le 11 octobre. La vente en bloc a été décidée par respect pour la volonté de M. Luddemann, qui désirait que sa collection ne fût pas morcelée. Les héritiers, laissant de côté leur intérêt personnel, ont suivi les instructions de celui qui avait formé cette réunion de variétés d'élite avec tant de soins.

La collection Luddemann est connue de tous les amateurs.

Elle n'est pas remarquable par le nombre des exemplaires, puisqu'elle ne se compose que d'un millier de plantes.

Elle n'est pas supérieure non plus par la force des plantes, puisque jusqu'en 1882, M. Luddemann était marchand et morcelait lui-même ses plantes pour en tirer parti, mais elle est absolument sans rivale pour le choix des variétés. Toute plante sortie des mains de M. Luddemann avec une étiquette jaune était une plante classée, et aujourd'hui encore que les importations ont multiplié le nombre des variétés remarquables, les beaux types de M. Luddemann sont restés sans rivaux.

La perle de la collection, le splendide et presque unique *Vanda Rohani*, eût été chaudement disputé si la collection avait été vendue au détail. Cette variété très tranchée du *Vanda Lowi* est très peu connue. Elle n'a jamais donné de multiplication chez M. Luddemann. Parmi les plantes de serre chaude, il faut citer de bons *Dendrobium Schrœderi*, une très belle collection de *Cypripedium* en plantes de santé parfaite, de forts *Vanda Lowi*, un *Vanda planilabris* de toute beauté, un *Vanda suavis grandiflora* absolument distinct, des *Vanda tricolor* et *Tricolor formosa*. Il y a, en outre, deux très beaux *Renanthera matutina*, munis de hampes splendides. Les *Phalœnopsis* sont malheureusement en fort mauvais état, ils avaient terriblement souffert du transport de Paris à Bourg-la-Reine;

mais les plantes seront facilement remises et il y a dans le nombre des variétés absolument hors ligne.

Les *Ærides Veitchi*, *Reichenbachi*, *Schroderi*, *Larpentæ* sont les espèces les plus rares; les *Saccolabium præmorsum*, *Blumei Dayi*, *Blumei album*, *guttatum giganteum* sont parmi les plus recherchées.

Mais ce qui est absolument inappréciable c'est la série des *Lœlia* et des *Cattleya*. Quels beaux *Lœlia elegans!* D'un seul coup M. Luddemann avait acquis les variétés les plus merveilleuses de cette belle espèce. Les rares *L. elegans alta*, le superbe *elegans Luddemanni* et le *rosea*, les *L. Stelzneriana*, le *Schilleriana* et *Schilleriana splendens* et *marginata* eussent donné l'occasion d'enchères vivement disputées. Le *Lœlia crispa* et le *purpurata* étaient aussi des favoris et sont représentés par une série de variétés hors ligne. Une paire de *Lœlia purpurata rosea* était en fleurs ces jours derniers; elle est de beaucoup supérieure comme coloris au fameux *Williamsi*.

Les *Cattleya Mossiœ*, parmi lesquels le *M. alba*, les *Trianœ*, les *Luddemanni*, les *labiata autumnalis*, le rare *Jongheana*, toutes ces plantes ont été triées avec le plus grand soin. L'acquéreur sera certain que même les plantes les plus communes seront des plantes de choix. M. Luddemann s'était petit à petit défait des variétés médiocres, ne conservant absolument que les types les plus distincts. Parmi les autres genres on remarque les *Odontoglossum nœvium*, le rarissime *Luddemannia Pescatorei* et le *Lehmanni*, le *Cœlogyne massangeana*, de forts *Cœlogyne Lowi*, un très bon *Oncidium Weltoni*, des *Anguloa Ruckeri* et *eburnea*, etc.

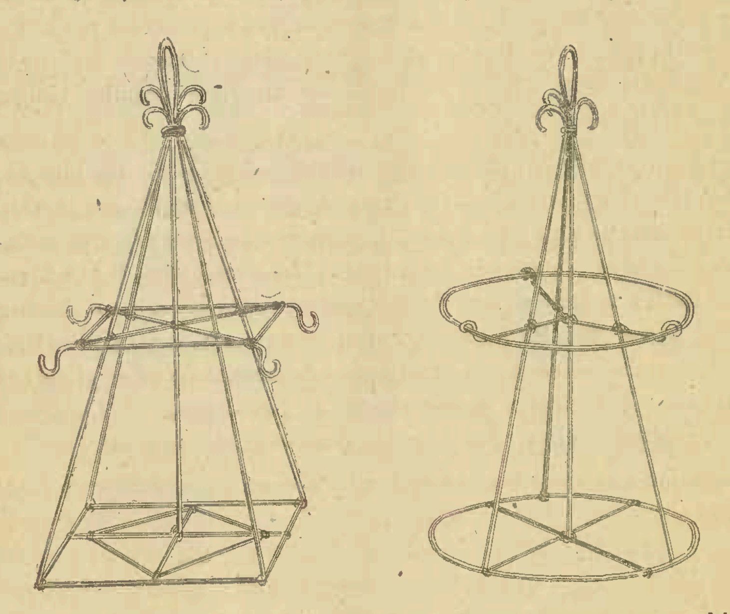
Espérons que cette collection tombera dans les mains d'un amateur fervent.

PETITES NOUVELLES

En fleurs dans la collection de P., un superbe *Vanda planilabris*. Cette même espèce est également épanouie dans la collection Luddemann, le rare *Pescatorea Lehmanni*, espèce qui me paraît mieux fixée que le *Sanderiana*, si diversement figurée dans les diverses publications qui l'ont reproduite. Le splendide *Stanhopea tigrina superba* qui serait bien la plus belle des orchidées, si sa floraison se prolongeait. Toutefois, chez le doc-

teur F., une plante de cette espèce tenue dans un jardin d'hiver est restée épanouie douze jours entiers. Celle de la collection de P. présentait onze grappes épanouies en même temps. En fleurs également, les *Stanhopea Wardi*, *aurea* et *Martiana*. Dans la collection Luddemann, un *Cattleya Leopoldi* avec une hampe portant 23 fleurs, et une variété superbe de *Lælia elegans alba*. Dans la collection Godefroy-Lebeuf, un merveilleux *Phalœnopsis Sanderiana*, le joli *Dendrobium Dea*, le rare *Vanda* de Rollisson vrai.

Les deux figures ci-contre représentent des appareils pour suspensions, extrêmement ingénieux et à portée de toutes les bourses. C'est chez M. E. F. que je les ai remarqués, et c'est grâce à l'obligeance de leur



inventeur que j'ai pu les reproduire. M. E. F. tient toutes les orchidées dont il veut jouir plus intimement ou qu'il veut étudier de près, dans un petit jardin d'hiver parfaitement éclairé. Les paniers sont suspendus aux appareils figurés, sans qu'il soit utile de planter des clous disgracieux. Dans les serres, il est encore avantageux de se servir de ces supports, parce qu'il suffit de descendre l'appareil entier avec les paniers qu'il porte, jusqu'à ce que ces derniers soient sous la main du jardinier chargé des arrosages. Ces suspensions sont faites en gros fils de fer soudés et soutenus par des rayons qui empêchent les cercles de s'incliner disgracieusement.

CORRESPONDANCE

Demande : Un jardinier non marié, bien au courant des plantes de serre demande une place de chef jardinier ou garçon chef. Excellentes références. Ecrire aux initiales B. F., bureau du journal.

M. F. de S. — La plante dont vous me parlez n'est certainement pas le *Wagneri*, et à ma connaissance personne ne possède en France cette variété du *Mossiæ*. Elle est du reste fort distincte et très aisée à reconnaître, et à la première inspection je vous dirai si vous avez affaire à un *Wagneri*, à une de ses formes ou à une *Mossiæ* ordinaire. Mais puisque vous en demandez, je mets deux annonces dans l'*Orchidophile*, et il est probable que vous recevrez des offres.

M. B. — Je ne sais quand aura lieu la prochaine vente. Préparez toujours les plantes que vous avez l'intention d'y faire figurer. La plupart des amateurs qui m'envoient des plantes à vendre ne s'attachent pas suffisamment à bien préparer les plantes. Je reçois la plupart du temps des plantes à moitié hors des pots, souvent sales et sans tuteurs. Il est évident que celui qui achète ces plantes, a d'aussi bons sujets que si elles étaient rempotées à neuf, mais peut-être les aurait-il payées plus cher. Je ne peux pas, au moment où les plantes m'arrivent, me mettre à rempoter tout le stock qui me tombe sur les bras et je vends les plantes telles que je les reçois. Pour vos beaux exemplaires vous avez la voie des annonces qui est plus fructueuse.

Il y a un exemplaire de la *Pescatorea* à vendre dans la bibliothèque Luddemann; mais la collection et la bibliothèque sont indivises.

M. M. à Saïgon. — Il est certain que le *Cypripedium* que je vous ai signalé existe dans les montagnes de Pursat, et si vos indigènes ne l'ont pas rencontré, c'est, ou qu'ils ont mal compris la description que vous leur avez faite, ou qu'ils ne l'ont pas cherché. Cela n'est pas douteux. Il ne faut pas vous décourager.

Pourquoi n'iriez-vous pas vous-même jusque-là? ce n'est plus aujourd'hui un voyage difficile, et si vous n'êtes pas effrayé d'un voyage d'une quinzaine de jours en barque et en chariot de buffles, je vous promets que vous serez bien récompensé de vos peines. J'ai fait le voyage dans des conditions déplorables, on n'avait pas alors les facilités pour atteindre Pursat que l'on a aujourd'hui. Il fallait freter une barque à Pnom-Penh, remonter la rivière de Pursat et mettre quatre jours à atteindre Pnum-Bat. Aujourd'hui, les steamers des messageries vous déposeront

l'entrée de la rivière de Pursat, où vous aurez envoyé à l'avance vos barques, et en arrivant à Pursat quatre jours après vous n'aurez qu'à suivre la route que nous avons suivie à notre retour et qui vous met en deux jours dans la vallée ou mieux la crique formée par les montagnes de Pursat. Il faut bien vous entendre avant votre départ de Pursat avec les conducteurs des voitures et leur faire comprendre que c'est le chemin le plus rapide que vous désirez suivre, c'est aussi le plus facile. Les montagnes de Pnum-Bat s'élèvent presque brusquement, vous cheminez donc presque constamment sur un terrain plat. En arrivant dans la crique, qui est habitée par de nombreux esclaves faisant paître les troupeaux de leurs seigneurs et maîtres, il faut vous préparer aux fatigues des journées suivantes par un repos d'au moins deux jours, puis vous prenez des guides, les meilleurs sont les chercheurs de cardamome qui connaissent les montagnes mieux que qui que ce soit, vous leur fixez le point que vous voulez atteindre et quittez le village aussi matin que possible. Pour atteindre le sommet de Pnum-Bat, il faut compter la journée entière et il est même prudent d'emporter des couvertures pour passer la nuit sur cette montagne. Le lendemain vous explorerez le plateau et vous y trouverez en touffes, assez rares il est vrai, la plante que je vous ai signalée.

ANNONCES GRATUITES

12 Vanda tricolor de Lindley 0,20 c. à 0,30 de hauteur, 12 à 15 feuilles.. 40 »
12 Vanda tricolor de Lindley 0,20 c. à 0,30 de hauteur, 8 à 10 feuilles.. 25 »
1 Vanda tricolor pallens 0,20 c. de hauteur 11 feuilles........ 45 »
1 Vanda tricolor du Luxembourg 0,20 c. de hauteur 10 feuilles. 40 »
1 Vanda tricolor du Luxembourg 0,20 c. de hauteur 6 feuilles. 30 »
1 Vanda tricolor formosa 0,20 de hauteur 12 feuilles... ..... 45 »

GODEFROY-LEBEUF,
Argenteuil.

Offre, plantes importées :

Oncidium crispum................................	8 fr.
— Forbesi................................	6
Houlletia Brocklehurstiana................................	8
Oncidium phymatochilum................................	25
— sarcodes................................	10
Miltonia cuneata................................	5
Cattleya bicolor................................	8
Epidendrum odorum................................	5
Burlingtonia candida................................	10
Sophronitis cernua................................	5
Ionopsis paniculata................................	6
Lælia Pinelli................................	8
— Perrini................................	5
Oncidium pulvinatum................................	5
Huntleya species................................	15
Burlingtonia rigida................................	5
Zygopetalum Gauthieri................................	15

B. Bureau du journal.

Offre :

Cattleya superba, plante importée récemment.....	15 à 25 fr.
Cattleya mendeli................................	8 à 20
Miltonia clowesi................................	5
Houlletia Brochlchursti................................	5
Epidendrum odorum................................	5
Miltonia cuneata................................	10
Oncidium Weltoni................................	6
Cypripedium Schlimi................................	10
Saccolabium giganteum................................	5
Calanthe Regnieri................................	8

Cattleya sp.	15
Saccolabium sp.	20
Dendrobium cruentum.	10
Cattleya Trianæ.	15
Cattleya gigas.	10 à 15
— Chocoensis.	15 à 20
— quadricolor.	15 à 20
Anguloa Rucheri.	15 à 20

GODEFROY-LEBEUF.
Argenteuil.

Offre : Orchidées importées, parfait état, les plus forts exemplaires importés par M. Binot cette année, il y a des plantes énormes :

50 espèces pour 1,200 francs.

Bifrenaria vitellina.
Burlingtonia fragrans.
Cattleya bicolor.
— crispa.
— Dormaniana.
— Forbesi.
— Harrissoniana (la variété à grandes fleurs).
— Leopoldi.
— lobata.
— Dayana.
Colax jugosus.
— Puydti.
Epidendrum sp.
— —
— odorum.
— paniculatum.
2 Gongora sp. différents.
Houlletia Brochlehunsti.
Lælia cinnabarina.
— Perrini.
Leptotes bicolor.
Lycaste tetragona.
— sp.
Masdevallia infracta.
Maxillaria picta.
— sp.
Miltonia cuneata.
— Clowesi.
— flavescens.
— Morelliana.
— spectabilis.
Miltonia sp.
Oncidium altissimum.
— concolor.
— crispum.
— dasytile.
— divaricatum.
— flexuosum.
— Forbesi.
— Limminghei.
— janeirense.
— longipes.
— prætextum.
— pubes.
— pulvinatum.
— ramosum.
— trifolium.
— Harrissoni.
— Sarcodes.
Promœnæa stapelioides.
Rodriguezia sp.
Sophronitis grandiflora.
— violacea.
Stanhopea eburnea.
— oculata.
Zygopetalum crinitum.
— Mackayi.
— sp.
Grobia sp.
Lælia elegans.
— purpuraedia
Cattleya intermedia.
Miltonia Regneli.

P. Binot, chez Godefroy-Lebeuf. Argenteuil (Seine-et-Oise).

NOUVEAUTÉS

EULOPHIA PULCHRA DIVERGENS.

Tel est le nom que je propose de donner à une variété nouvelle qui m'a été envoyée par M. W. Vanner de Chislehurst, de qui j'en tiens un superbe racème. Son labelle est très large sur le devant et est divisé en deux parties rétuses et divergentes. La variation du labelle est, du reste, un caractère qui s'applique spécialement à l'espèce typique, puisque un spécimen de du *Petit Thouars* lui-même que j'ai examiné attentivement, nous montre un labelle tout à fait distinct de celui décrit par cet excellent auteur. M. W. Vanner me fait savoir aussi qu'il reçut ladite plante sous le nom de *Cymbidium rhodochàris.*

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

BULBOPHYLLUM SILLENIANUM.

Espèce nouvelle et rampante de *Bulbophyllum* qui doit être regardée comme un membre des *Sarcopodia.* Par son mode de végétation il est très voisin du *B. cornutum Lindl.* (*Ephippium cornutum Bl.*) qui est très reconnaissable, grâce aux appendices de sa colonne et à son périgone maculé. Les bulbes paraissent être à peu près de forme sphérique dans le dessin qu'a bien voulu m'en faire tenir M. J. Day. Les feuilles cunéiformes, ligulaires aiguës. Les fleurs ont les sépales courts, triangulaires et émoussés et les pétales qui, eux aussi, sont courts, sont d'une couleur presque orange. La surface supérieure du labelle est d'un beau mauve tandis que la surface inférieure est blanchâtre; sa base est cordiforme, pentagone et il est muni d'un apex réfléchi. La colonne porte une apicule très courte. Cette plante est une importation de M. A. Sillem à qui elle est dédiée avec grand plaisir. Il l'introduisit de Birmah il y a quelque temps et la plante, étant cultivée dans la perfection par son jardinier, M. Billiad, bien connu pour sa culture de *Phàjus tuberculosus,* a produit des fleurs que M. Veitch d'abord m'envoya en mars 1883, puis, dernièrement, une fleur et un magnifique pétale de la même source aussi, mais qui, cette fois, me vient de M. J. Day.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

CATTLEYA INTRICATA.

Une de ces plantes auxquelles le terme « unique » est applicable, probablement hybrides naturels qui font la gloire des collecteurs et le déses-

poir des pauvres botanistes dont la mission principale est de leur trouver des noms. Le facies de ce rébus végétal est celui du *Cattleya intermedia*, du moins c'est là ce que m'apprend son excellent possesseur actuel. La fleur vous reporte, par la pensée, à celles de cette espèce avec sépales étroits et pétales d'un rose pâle très clair ; tandis que le labelle, semblable à celui du *Lælia elegans picta*, en diffère par ses longues lacinies latérales à angles aigus qui sont d'un beau blanc et la lame de la lacinie médiane qui est du pourpre le plus riche. La colonne est d'un rose clair et les masses polliniques s'y trouvent comme chez les *Cattleya*. Après avoir consciencieusement cherché et analysé, j'en suis arrivé à la même conclusion que M. Low, c'est-à-dire que la nouvelle plante partage des caractères du *Cattleya intermedia* et du *Lælia elegans*.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

CATTLEYA MOSSIÆ ARNOLDIANA.

J'ai sous les yeux deux très belles fleurs de cette plante dont l'heureux possesseur, M. R. P. Percival, m'annonce la nomination sur le catalogue d'une certaine vente de Sander, il reste seulement à savoir si c'est une plante individuelle ou bien si elle fait partie d'une série de plantes semblables, car M. Percival me dit que les bulbes sont semblables à ceux d'un *C. Mossiæ* et que la plante a été vendue en même temps que des *C. Reineckeana* et *C. Wagneri*. Qui vivra verra. Les sépales et les pétales sont d'un blanc rosé, très clair ; le labelle est étroit et, sous ce rapport, ressemble au *C. Luddemanniana*, sa base est striée de pourpre très foncé, excepté sur le devant qui est d'un jaune soufre relevé de quelques stries très fines d'un beau pourpre, ce qui le rapproche du *C. Mossiæ* qui, comme lui, porte aussi des stries d'une couleur orange vif sur un fond beaucoup plus clair.

H. G. Rchb. fils,
Gardener's Chronicle.

CATTLEYA GASKELIANA.

Le *C. Gaskeliana*, découvert dans le Brésil par M. Osmer, est une espèce de premier ordre. Est-ce un *Trianæ*, un *Warneri*, un *Mendeli*, un *Mossiæ?* Il tient de ces quatre variétés du *labiata*, comme coloris, ampleur de divisions et dilatation du labelle : c'est tout dire à son égard. Il fleurit après les susdites espèces, du moins cette année, dans ma serre, et précède le *labiata*, le *Mossiæ pallida* et *autumnalis*.

M. Godefroy m'avait envoyé l'année dernière plusieurs exemplaires de

C. Gaskeliana d'introduction. J'en ai gardé deux au hasard, l'un planté en panier, l'autre fixé sur bûche de chêne.

L'exemplaire en panier m'a donné une grappe de trois fleurs, en juillet, d'une ressemblance identique à celles du *C. Warneri*. La seule différence que j'ai constatée est que le labelle a le bord plus ondulé et frisé et que la macule jaune d'œuf de l'entrée du labelle, au lieu d'être d'une teinte unie et fondue, est formée par de nombreuses stries rapprochées; mais la grande macule carmin pourpré qui occupe tout le disque du sommet est, comme chez les *Warneri*, d'une teinte unie et veloutée.

En août, l'exemplaire sur bûche me donnait également trois fleurs de même forme et ampleur, mais d'un coloris différent. Les divisions sont d'un rose violacé ou plutôt bleuté, comme le *Masdevallia Harryana*. Le labelle, orné de sa macule jaune striée sur la gorge, a celle du limbe, comme certains *Mossiæ*, formée par des stries divergentes d'une teinte plus foncée que les divisions. Variété magnifique.

Voilà donc une preuve que, comme les *Mossiæ*, les *Gaskeliana* présentent des diversités de coloris probablement à l'infini. Avis aux amateurs.

Quant à sa culture, l'exemplaire sur bûche est plus vigoureux, garni de longues racines qui pendent en tous sens. Dans ma serre, les *Mendeli* et *Warneri*, fixés sur bûche de bois dur écorcé, poussent avec plus de vigueur que ceux en pots ou panier, mais exigent sur les racines des bassinages plus fréquents.

Au reste, le mode de plantation des *Cattleya* est une affaire de serre : chez mon voisin et parent, le comte de Chavagnac, au château de Chazeuil, les *Cattleya*, enfouis dans la mousse de leurs paniers, y prospèrent avec une vigueur remarquable; tandis que, traités de la sorte dans ma serre, ils seraient infailliblement attaqués par la pourriture. Cependant ma serre est peut-être plus aérée que la sienne et l'hygromètre accuse une humidité à peu près pareille. Ce qui prouve que ma manière d'agir, très bonne chez moi, parce qu'elle est basée sur une étude sérieuse de plusieurs années, peut n'être pas aussi bonne chez les autres. Affaire d'observation.

SACCOLABIUM GUTTATUM PRÆMORSUM.

Il y a trois ans, fin juillet, par une chaleur comparable à celle de cette année, M. Godefroy m'expédiait une caisse de deux espèces d'Orchidées, qu'il venait de recevoir des Indes. Par une erreur fâcheuse, l'envoi m'est fait en gare de Moulins, à 48 kilomètres de chez moi. J'envoie immédiatement un télégramme pour me réexpédier à Gannat, mais quand je déballe, tout est cuit et calciné, dans ces quatre jours de retard. Je trouve une cinquantaine d'*Ærides*, que je suppose être le *crispum* et une douzaine

d'un *Vanda Roxburghi*, d'après M. Godefroy, mais que jusqu'à cette année, je prenais pour un *Vanda Bensoni.*

Malgré tous mes soins, je n'ai pu sauver que quatre *Aerides*, qui n'ont pas encore fleuri et deux soi-disant *Vanda* plantés dans le même panier.

Quelle n'a pas été ma surprise en voyant sortir un long scape chargé d'une centaine de boutons! C'était un *Saccolabium*, il n'y avait plus à douter, et l'épanouissement des fleurs me l'a déterminé. C'est le beau et rare *S. guttatum præmorsum ;* il avait si bien l'aspect du *Vanda Bensoni*, auprès duquel il était placé, que je n'avais pas remarqué le sommet déchiqueté de toutes ses feuilles.

Penser que, sans une erreur fatale, j'aurais pu sauver tous les exemplaires de cette splendide espèce, aux fleurs de nacre, rayées en travers et ponctuées de violet, avec un labelle retroussé d'un pourpre vif, formant une grappe serrée de 0m 40 de longueur et d'une durée de plus d'un mois! Je me serais arraché les cheveux, si j'en avais eu de trop.

SACCOLABIUM BLUMEI ET VARIÉTÉ MAJUS.

Encore une splendide espèce qui vient de fleurir en suivant le traitement indiqué dans mon traité. J'en ai deux exemplaires qui n'ont que quatre paires de feuilles; l'un est à petites fleurs et l'autre doublement grandes.

Le premier a une grappe cylindrique de 0m 35 de longueur, de fleurs serrées qui forment cinq lignes tellement droites, qu'on croirait les fleurs fixées à cinq fils tendus du sommet à la base. Ces fleurs, d'un blanc pur, sont maculées sur les divisions de quelques petits points lilas tendre et le labelle retroussé a seulement ses deux ailes lilas carminé.

Le second forme une grappe plus grosse, de 0m 25 de longueur, dont les fleurs longuement pédicellées sont en désordre. Elles sont aussi d'un blanc pur, flagellées de points carmin et les deux ailes du labelle carmin pourpré.

Quelle est la plus belle des deux? Je serais fort embarrassé de le dire, d'autant plus que je viens de voir, chez M. de Chavagnac, une autre variété à petites fleurs, d'un blanc nacré, ponctuées de cerise avec un labelle de même couleur, qui me laisserait encore plus indécis.

Comte F. DU BUISSON.

LES ORCHIDÉES DE SERRES

TRAVAUX MENSUELS

OCTOBRE

A part chez quelques espèces spéciales, la période végétative de la plupart des Orchidées est à peu près terminée et une réduction graduelle de la température dans la serre chaude tout comme dans la serre intermédiaire est nécessaire, indispensable même, car toute pousse développée après cette époque, est le produit d'une végétation stimulée outre mesure et ne manque jamais d'être attaquée par la rouille ou la pourriture, deux maladies qui, pendant l'hiver, sont très difficiles à combattre.

La température de chaque serre étant réduite, il s'ensuit naturellement que l'humidité atmosphérique doit l'être aussi, surtout si, comme il arrive souvent à cette époque, la température extérieure ne permet d'aérer que rarement. Il est bon aussi que l'arrosage soit toujours fait de bonne heure, afin que les plantes aient le temps de se ressuyer pendant la journée; c'est une opération à laquelle il est toujours nécessaire d'apporter une grande attention, mais qui, à cette époque surtout réclame des soins tout particuliers. Chez les espèces dont la végétation n'est jamais interrompue, telles que les *Vanda* et *Ærides*, il faut petit à petit diminuer les arrosages de manière à tenir les plantes humides, mais non pas mouillées; tandis que les *Cattleya Trianæ*, *chocoensis* et quelques autres dont les pousses sont terminées ne demandent que suffisamment d'eau aux racines pour les empêcher de se rider. Les espèces qui, comme les *Lælia crispa* et *purpurata* ne font que commencer à pousser, doivent cependant être tenues un peu mouillées jusqu'à ce que leurs pousses soient développées, mais il est bon d'attendre avant de leur donner de l'eau que le besoin s'en fasse sentir et de les laisser un peu sécher. Les *Cymbidium* demanderont aussi, à partir de maintenant, moins d'eau que par le passé, afin de les amener graduellement à un état de repos parfait. Enfin les *Phalænopsis*, dont la pousse est terminée, se trouveront bien aussi d'être tenus un peu plus secs, de manière à les empêcher de se remettre en végétation. Quant à ceux qui, pour une raison quelconque, ont commencé à produire des feuilles en partie développées, mieux vaut les placer et les tenir tous ensemble dans la partie la plus chaude de la serre et favoriser leur développement pendant quelques semaines de beau temps qu'il reste encore. Dans la serre de l'Inde, une opération des plus importantes, qui consiste à raccourcir ou rajeunir les plantes dénudées, ne doit pas être différée plus longtemps. Le mois d'octobre est, du reste, le moment le plus propice pour abaisser les *Vanda* ou *Ærides* qui, en

conséquence de la perte d'une partie de leur feuillage, ont perdu de leur beauté. C'est une opération qui, lorsqu'elle est faite à temps et avec les précautions nécessaires au rétablissement, ne manque jamais de produire de bons résultats en donnant aux plantes ainsi traitées une apparence fraîche et beaucoup plus attrayante. Le succès sera rendu d'autant plus certain si plusieurs bonnes racines, bien portantes, sont laissées intactes au-dessus de l'endroit où la tige sera sevrée, ces mêmes racines étant bien établies à l'avance et préalablement accoutumées au sphagnum, au lieu d'être traitées comme racines aériennes.

Une plante ainsi traitée réclame un drainage parfait; à cet effet il est bon d'entremêler une certaine quantité de tessons et de petits morceaux de charbon de bois avec le sphagnum dont on se sert pour entourer les racines et le bas de la plante sur laquelle on a opéré. Les soins à donner aux plantes qui ont subi un raccourcissement sont bien simples et consistent uniquement à les placer dans un endroit humide de la serre où elles seront tenues pendant deux ou trois semaines et où on pourra leur donner un léger bassinage par dessus la tête toutes les fois que le temps sera un tant soit peu beau. Le conseil qui a déjà été donné précédemment de voir à ce que les Orchidées de serre froide soient en bon état aux racines pour passer l'hiver s'applique aussi maintenant aux plantes de la serre de l'Inde. Il faut donc, sans plus tarder, examiner tous les *Ærides*, *Saccolabium* etc., qui, dans beaucoup de cas et par suite des arrosages copieux qui leur ont été accordés pendant l'été, se tr uvent dans un état par trop humide. Toutes les plantes dont le sphagnum est partiellement décomposé ou tellement comprimé qu'il y a danger à les laisser ainsi pendant tout l'hiver, devront être remaniées, rempotées si elles en ont besoin ou simplement surfacées si le dessus des pots ou paniers seulement est en mauvais état. Le compost dont on se sert pour les rempotages ou surfaçages d'automne sera d'autant meilleur qu'il contiendra une plus grande quantité de tessons et de charbon de bois parmi le sphagnum frais, ce qui le rendra perméable et l'empêchera de devenir par trop compacte pendant la saison d'hiver. Cette opération, donnant lieu à un remaniement plus ou moins complet de toute la serre, il sera tenu d'en profiter pour la bien nettoyer, en lavant les murs, les boiseries ainsi que les vitres, afin d'admettre toute la lumière possible pendant les journées sombres des trois ou quatre mois suivants. Ce n'est d'abord que par la propreté complète de tout ce qu'il y a dans cette serre que l'on peut espérer d'y entretenir en hiver une atmosphère bienfaisante pour les végétaux qu'elle contient.

La ventilation étant un des points principaux à observer à cet effet, il n'est peut-être pas tout à fait inopportun de renouveler la recomman-

dation faite primitivement (numéro de janvier, page 41), de clouer au-dessous de l'ouverture des châssis, et pour éviter les courants d'air froid admis de l'extérieur, de passer directement sur les plantes une bande de canevas ou, mieux encore, un morceau de zinc perforé de petits trous. Outre que ce système empêche l'entrée précipitée d'une trop grande quantité d'air froid, il possède encore l'avantage, en tenant les châssis ouverts plus longtemps, de laisser échapper l'humidité qui, par l'action de l'air froid du dehors, se condense bientôt et en quantité à l'intérieur du vitrage d'où il n'est pas rare de le voir tomber en gouttes successives contre lesquelles il faut avoir bien soin de garer les plantes qui se trouvent en-dessous, car cette buée tombant en forme de gouttes est des plus nuisibles si elle pénètre dans les gaînes des plantes qui ne tardent pas à en montrer les mauvais résultats. Tandis que nous sommes encore dans la serre de l'Inde, il est peut-être bon de rappeler aussi que l'*Angræcum eburneum* et la variété hâtive de *A. sesquipedale*, sont près de montrer leurs tiges à fleurs et que, pour préserver leur beauté et en prolonger leur durée, il y a tout avantage à tenir ces plantes dès à présent dans la partie la plus sèche de la serre. On fera bien aussi, à cette époque, de descendre un peu plus bas les plantes de *Saccolabium* ou autres espèces tendres qui, jusqu'à présent, ont été tenues très près du verre qui, si elles sont tenues à une distance de 0,30 à 0,40 c. pendant l'hiver, souffriront beaucoup moins des vicissitudes et changements subits de température. Il y a peu à faire, à cette saison, dans la serre à *Cattleya*, et, à part le rempotage de quelques espèces dont la végétation ne fait que commencer, comme, par exemple, l'*Oncidium ornithorhynchum* et *O. incurvum*, le travail, en cet endroit, se borne aux changements de position de différentes plantes à mesure que leurs pousses sont terminées ou que leurs inflorescences commencent à se montrer.

Par exemple, les *Sobralia*, *Lælia Skinneri*, *Cælogyne cristata* et quelques autres plantes en pleine végétation, demandent toute la lumière possible et une place à l'endroit le plus chaud de la serre, tandis que celles de ces mêmes plantes dont la pousse est terminée, tout en étant exposées à une lumière égale, doivent être tenues dans la partie la plus froide de la serre et en même temps subir une réduction d'eau aux racines. Les *Pleione* qui commencent à fleurir se trouveront bien d'être placées dans un coin sec et quelques légers arrosages durant leur floraison seront nécessaires. Là où les *Odontoglossum vexillarium* sont cultivées dans la serre à *Cattleya*, et en général, ils s'en accommodent parfaitement, on fera bien de les tenir soit sur les tablettes ou bien élevées sur des supports, de manière à les avoir aussi près de la lumière que possible durant l'hiver, car c'est pendant cette saison que la majeure partie de sa

pousse a lieu. Si quelques-unes de ces plantes ont besoin d'être rempotées, cette opération devra avoir lieu sans aucun délai, dans un mélange de deux tiers de terre de bruyère bien fibreuse et un tiers de sphagnum, en ayant soin de s'assurer du drainage parfait. C'est une plante qui aime à être empotée aussi fermement que le compost qui est d'une nature assez élastique veut bien le permettre et pour l'arrosage de laquelle on ne peut user de trop de précautions durant toute l'année, car si elle n'aime pas à être positivement trempée, elle souffre bien autant d'une sécheresse accidentelle. Les autres *Odontoglossum* qui se trouvent dans cette serre, soit *hastilabium*, *nævium* ou *citrosmum*, devront à peu près avoir fini leurs pousses et, dès que celles-ci sont complétées, les plantes demandent bien moins d'eau aux racines que les *Odontoglossum* tenus dans une serre plus froide. Les soins les plus attentifs doivent aussi à présent être observés dans l'arrosage des *Cattleya*, car si l'eau séjourne dans leurs gaînes ou dans les feuilles des bulbes à moitié développés, ceux-ci sont menacés d'une pourriture certaine. Les *Schomburgkia*, dont la pousse est terminée, gagneront aussi à être placés sur les tablettes élevées d'une serre à température moins haute et où ils pourront recevoir tout le soleil dont on peut encore jouir à ce moment de l'année. L'emplacement consacré à la culture des *Dendrobium* devra aussi, à cette époque, subir une transformation plus ou moins complète, car la majeure partie des espèces si diverses qui forment ce charmant genre, ont aussi à peu près terminé leur végétation et demandent, pour fleurir abondamment, à être tenues pendant l'hiver dans une serre dont la température est de beaucoup plus froide que là où elles ont été cultivées.

En Angleterre, où les plantes de cette superbe section fleurissent dans la perfection, on a l'habitude, quand arrive le mois d'octobre, de les placer, si leur pousse est terminée, dans une serre à vignes où on entretient un peu de chaleur artificielle pour conserver le fruit mûr pendant l'hiver. Ce traitement, dans une serre dont l'atmosphère est comparativement très sèche, leur convient admirablement, mais n'est pas si facile à suivre en France où les serres tenues dans de telles conditions sont excessivement rares. Force nous est donc de recommander simplement une serre tempérée, à air sec. Il va sans dire qu'avant de les y transporter, ces plantes devront être bien lavées et nettoyées de quelques-uns des bulbes les plus vieux; les plantes cultivées en pots devront aussi être tuteurées, afin d'éviter tout accident durant les changements de places; mais on devra bien se garder d'attacher les tiges d'aucunes des plantes cultivées en paniers, car alors le sujet perd toute son élégance, mieux vaut les laisser pendre naturellement. Les espèces qui demandent à être ainsi traitées sont nombreuses ; ce sont principalement les *D. nobile*,



BURLINGTONIA FRAGRANS

GRANDEUR NATURELLE

Wardianum, crassinode, moniliforme, Parishii, Pierardi, ainsi que les *thyrsiflorum, densiflorum, Farmeri* et quelques autres espèces appartenant à cette section. En enlevant les *Dendrobium* de la serre où ils sont cultivés, on a encore l'avantage de préparer une place spécialement adaptée pour l'arrangement des *Calanthe* qui ont déjà commencé à développer leurs inflorescences gracieuses et qui méritent bien un emplacement spécial pour l'hiver et où elles pourront épanouir leurs fleurs si utiles à cette saison. Il faut encore les tenir humides aux racines et dans une température qui ne descende pas plus bas que 15°, autrement le feuillage jaunirait et tomberait avant son temps. Les plantes empotées les dernières, ainsi que les *C. Turneri. Regneri*, devront être tenues en végétation un peu plus longtemps, vu qu'elles fleurissent plus tard que les autres. A mesure que nous approchons de l'hiver, on éprouve moins de difficultés à régler la température de la serre froide, vu que les conditions atmosphériques extérieures sont de beaucoup plus favorables à la végétation des plantes qu'elle contient. Pour les autres serres où la température est abaissée graduellement, on peut se fixer comme minimum :

Serre de l'Inde, nuit 20, jour 24.
— mexicaine — 14 — 20.

DISA.

PLANTE A INTRODUIRE

BURLINGTONIA FRAGRANS

Le genre *Burlingtonia* comprend une série d'espèces ayant pour la plupart des pseudo-bulbes peu apparents, des feuilles retombantes épaisses, canaliculées. D'autres, au contraire, ont des pseudo-bulbes érigés, munis de deux bractées à leur base. Du centre d'une de ces bractées sort une tige cylindrique rigide, fine comme un fil de fer, supportant à son tour, de distance en distance, d'autres pseudo-bulbes.

Les *Burlingtonia* sont originaires des parties chaudes de la côte orientale de l'Amérique du Sud. On les y rencontre fixés sur les branches des arbres à écorce lisse et dure, et, la plupart du temps, exposés aux rayons du soleil. La bûche est donc, dans nos cultures, le meilleur des supports.

Le *Burlingtonia fragrans* est introduit régulièrement depuis de longues années, de la province de Rio où il croît en compagnie du délicieux

Ionopsis paniculata et *Burlingtonia rigida*. Les trois plantes sont souvent enchevêtrées. C'est une des espèces les plus robustes et les plus florifères.

Les fleurs à texture transparente, cristalline, sont du blanc le plus éthéré à l'intérieur des divisions qui sont légèrement lavées de rose sur la face inférieure. Le labelle est marqué d'une jolie tache jaune vif à la base. Le parfum que dégage cette gracieuse espèce est délicieux et c'est, comme du reste l'indique M. le comte du Buisson, à la page 219 de son traité, à celui de l'aubépine qu'il ressemble le plus.

Les *Burlingtonia* sont généralement peu et mal cultivés. On les tient le plus souvent dans des pots ou des terrines où leurs racines ne trouvent pas les conditions qui leur sont nécessaires. Il suffit de jeter les yeux sur la figure ci-contre, pour se rendre compte que la bûche leur est indispensable. Vivant dans leurs stations naturelles, sur des arbres à écorce lisse, les *Burlingtonia* ont besoin d'air aux racines et il faut éviter de mettre du sphagnum en contact avec elles. Ils s'accrochent rapidement sur les surfaces les plus lisses, émettant en même temps dans l'air de nombreuses racines aériennes qui se développent à l'aventure sans chercher de soutien. Un coin ensoleillé de la serre aux *Cattleya* est la place qui leur convient. Aussitôt la floraison qui a lieu souvent à deux époques de l'année, en août et en avril, la plante entre en végétation; il faut donc la tenir humide jusqu'à complète formation des bulbes, et diminuer ensuite les arrosements jusqu'à l'apparition des fleurs.

Le *Burlingtonia flagrans* est une plante trop souvent introduite, pour qu'il y ait intérêt à la multiplier. Si toutefois on avait affaire à une variété d'élite, il suffira pour la propager de diviser les touffes. Cette opération doit se faire aussitôt la floraison.

LES DAPOS

Formant un singulier contraste avec les sombres géants des forêts sur lesquels ils vivent attachés, les *dapos* montrent les couleurs les plus variées et les formes les plus capricieuses dans leurs fleurs d'une beauté sans égale. C'est dans les antres mystérieux des montagnes, au milieu d'une atmosphère d'humidité et de putréfaction chauffée par les rayons du soleil tropical qu'ils atteignent à leur perfection, mais ceux que l'homme surprend dans ces retraites, accessibles seulement au prix de mille difficultés, sont destinés d'avance à satisfaire les caprices de l'opulence, qui a besoin de ces joyaux éphémères pour en faire l'objet d'un luxe plus grand encore que celui des solides et durables pierreries.

Un nouveau commerce fixa son siège dans l'opulente cité que baigne la Tamise; on envoya des explorateurs au centre de l'Amérique, du Brésil et de l'Asie et l'on construisit des serres somptueuses pour loger les parasites exotiques.

En 1830 commence l'époque de la véritable passion que leur culture éveilla chez les horticulteurs, et de là datent les grandes collections d'orchidées, nom donné par la science à la famille de nos *dapos* (1). Dès ce moment la renommée proclame celles de Loddiges, Day, Bateman et beaucoup d'autres en Angleterre, celles de Guibert, Desmoutis et Schlumberger en France, celle de Schiller en Allemagne et de Linden en Belgique. Parmi les savants qui se vouèrent à étudier ces prodiges du règne végétal, Lindley, Hooker et Reichenbach occupent la première place; leurs descriptions, toujours pâles auprès de la réalité, se complètèrent par les dessins d'artistes tels que Fitch, qui essayèrent de fixer sur le papier les formes et les couleurs que la parole est impuissante à dépeindre.

Les voyages du naturaliste anglais Cuming aux Philippines en 1836 et 1840, firent connaître en Europe la richesse des précieuses orchidées renfermées dans nos montagnes, la collection Loddiges reçut la plus grande partie de ces prémices, et les *Phalænopsis* philippinoises furent proclamées les belles entre les belles. Les splendides *Lælia* et *Cattleya* du Nouveau-Monde, avec leurs éblouissantes couleurs, parvinrent seulement à faire ressortir la délicate blancheur de nos *papillons végétaux*, se balançant doucement sur leurs tiges comme les reines de la serre. Depuis lors les Philippines occupèrent la première place dans les collections des orchidologues, leurs montagnes sont continuellement explorées par des spécialistes (2) et des milliers de *dapos*, nés sous des ombres sauvages, au sein de la putréfaction, reçoivent des soins plus tendres et minutieux qu'un fils de prince.

Les premières observations scientifiques de nos orchidées se doivent à l'illustre P. Blanco. Il était impossible, cependant, avec les seuls éléments disponibles, de les classer avec précision; ainsi nous trouvons que les dix espèces, décrites dans la première édition en 1837, ne sont pas dans les genres correspondants, mais les descriptions graphiques du grand botaniste philippinois font clairement voir que ce n'est pas par la

(1) *Dapo*, en général, signifie parasite; par conséquent, toutes les orchidées ne sont pas des dapos, et tous les dapos ne sont pas des orchidées; mais comme le nom s'applique ici spécialement aux orchidées épiphytes, nous le prenons dans cette acception.

(2) En août 1879, M. Boxall, qui a donné son nom au précieux *Dendrobium Boxalli* de la Birmanie, parcourait les monts des îles Philippines.

faute de l'observateur, mais des moyens insuffisants dont il disposait. Dans le supplément de la seconde édition en 1845, il y a en plus quatre nouvelles orchidées, parmi lesquelles, deux des plus belles des Philippines (la *Phalænopsis amabilis* et le *Dendrobium macranthum*, celui-ci sous le nom de *Epidendrum ruibarbarum redolens*). On conclut de là que le P. Blanco étudia 14 espèces, c'est-à-dire un peu plus du dixième de celles citées aujourd'hui par la Flore de l'archipel philippinois qui sont, pour le moins, 130 appartenant à 37 genres. En 1853, Lindley fixa le nombre des genres de cette famille à 394, renfermant encore 3.000 espèces; vingt ans après, Decaisne compta 433 genres qui, d'après lui, ne contiennent pas moins de 6,000 espèces, chiffre quelque peu élevé si l'on ne sépare pas comme espèces de simples variétés. De 1,000 à 1,200 orchidées distinctes sont introduites sur pied en Europe.

Parmi nous augmente de jour en jour la passion des *dapos* et déjà, dans les salons aristocratiques de Manille, la place est marquée pour les corbeilles élégantes et les mieux assorties aussi bien que pour les plus rustiques écorces de coco remplies des gracieuses tiges des brillantes feuilles et des fleurs fantastiques des *Phalænopsis*, *Dendrobium*, *Saccolabium*, *Vanda*, *Ærides*, *Renanthera*, dont la parure agreste défie la concurrence de toutes les splendeurs du luxe humain.

TITO.

(Traduit de l'Espagnol par Mlle Lejeune.)

(Extrait d'*El Diario de Manila.*)

LES ORCHIDÉES EN FLEURS EN SEPTEMBRE

Le mois de septembre est le mois des dernières moissons, aussi avons-nous glané dans différentes collections, en ne choisissant toujours que la « tête du blé », suivant une expression usitée à la campagne.

A tout seigneur, tout honneur! Commençons par les jardins royaux de Frogmore, à Windsor, qui nous ont fourni leur faible contingent, car les Orchidées y brillent, sinon par leur absence, du moins par leur petite quantité. Il paraît même regrettable que les jardins de la reine ne donnent pas l'exemple de la culture de ces plantes, si populaires en Angleterre, nous aurions voulu y voir nos favorites représentées par une collection *leader*, mais là ce titre ne peut s'appliquer qu'aux fruits; car, à Frogmore, tout paraît cultivé en vue de la table, les arbres fruitiers, les forceries s'y rencontrent sur une vaste échelle. Nous avons cependant

noté un bel exemplaire de *Peristeria elata*, la fleur colombe (*The Dove flower*) des Anglais, *El spirito santo* des Espagnols.

Cette belle plante est une de nos plus remarquables Orchidées, elle est aussi gracieuse par son feuillage que par ses fleurs, ce qui n'est pas une règle dans la famille.

De ses gros pseudo-bulbes pyriformes, partent deux énormes feuille curculigoïdes qui atteignent plus d'un mètre de longueur; elles sont élégamment arquées, d'un vert clair et d'une excellente texture. La hampe est érigée, droite, portant plusieurs fleurs blanches d'une consistance de cire. La pièce la plus curieuse de chaque fleur est le labelle qui est jaune et qui possède deux lobes relevés, ponctués de violet pourpre. Ces deux lobes simulent les deux ailes déployées d'une colombe et au-dessus la colonne prend la forme du cou et de la tête, c'est un ensemble morphologique fort intéressant, auquel les indigènes de Panama ont donné, avec raison, le nom de *fleur du Saint-Esprit*.

En compagnie de la précédente, nous avons admiré une excellente variété du *Lælia anceps* que notre guide nous dit avoir été en fleurs depuis le commencement d'août, c'est une floraison plus que hâtive comme celle que nous notions le mois précédent, chez M. Bull, à Chelsea.

Quelques variétés ordinaires de Cypripédes et de Dendrobes s'épanouissaient dans la même serre, parmi des plantes de serre chaude; mais, rien de particulier au point de vue qui nous occupe.

En traversant le parc de Windsor par cette belle avenue appelée justement *long Walk* qui part d'une des façades du château, on arrive après une agréable promenade au Dell, propriété de M. le baron Schrœder, où se trouve la meilleure collection d'Orchidées de l'Angleterre, au point de vue du choix des variétés. Malheureusement, à cette époque de l'année, les floraisons d'Orchidées sont encore rares ou du moins peu nombreuses.

Les quelques variétés que nous y avons rencontrées étaient toutes extra, il nous suffira de citer le *Lælia Sedeni*, dont le magnifique labelle pourpre velouté rappelle, par sa forme, celui du *L. elegans*.

Le beau *L. elegans var. Turnerii*, aux divisions si finement marginées. Le *Vanda tricolor Dodgsoni*, dédié à l'un des plus enthousiastes cultivateurs de ce genre, les fleurs sont nombreuses, les divisions arrondies sont excellentes de formes, le fond de couleur est jaunâtre, lourdement chargé de points chocolat, elles se distinguent par une large bordure rosée, le labelle est pourpre. Le *Cattleya amethystoglossa* dont la fleur pas très grande est cependant charmante, les divisions sont d'un blanc rosé, le labelle est trilobé, blanc à l'extérieur et coloré en dedans, le lobe médian est pourpre.

Le *Miltonia Regnelli purpurea*, aux divisions rosées marginées plus

pâles, avec un beau labelle cramoisi intense, au sommet blanc, très large et plat, c'est une plante encore très rare.

Le rarissime *Cypripedium Schroderæ*, un des hybrides de M. Seden, dédié par la maison Veitch au possesseur de cette admirable collection.

Les fleurs sont très grandes avec de belles teintes roses et rouges, elles rappellent celles des *C. Sedeni*, *calurum*, *albo purpureum*, etc. Le *C. Fairieanum*, un des plus élégants et des plus rares et duquel nous parlerons plus loin, la plante que nous avons vue portait cinq boutons prêts à s'épanouir, c'est un des plus beaux exemplaires.

Le gentil *Phalænopsis Esmeralda* encore rare, introduit, il y a quelques années, par la maison Godefroy-Lebeuf. M. Godefroy le rencontra au Cambodge, croissant au soleil sur des troncs d'arbre et des rochers humides, c'est une plante relativement florifère, puisque le petit exemplaire que nous avons vu portait trois grappes de fleurs, elles sont petites, rosées, violacées avec un labelle pourpre.

La collection de M. le baron Schrœder comprend des plantes uniques, comme l'*Odontoglossum Alexandræ Veitchianum*, l'*Oncidium Pescatorei Veitchianum*, véritables joyaux introduits par la maison Veitch de Chelsea. Quelques-unes de ces plantes qui font les délices de leur opulent propriétaire furent payées plus que leur poids en or, comme cela arrive souvent dans les salles de ventes anglaises.

Nous nous promettons, grâce à la permission de l'habile jardinier en chef, M. Ballantyne, de retourner voir ces merveilles au moment de leur floraison, au profit de l'*Orchidophile*.

Nous avons la chance de pouvoir présenter ce mois-ci, à nos lecteurs, une véritable pièce de consistance, nous voulons parler de l'énorme *Vanda Sanderiana* qui vient d'apparaître dans les collections de MM. Veitch. L'*Orchidophile* en donnait récemment une gravure et une excellente planche coloriée qui montraient que cette plante qui fit tant de bruit au moment de son apparition, méritait bien sa réputation. La plante que nous avons vue chez M. Veitch provenait de la maison Backhouse d'York où elle a été établie et cultivée, tous les journaux anglais ont rendu compte de l'étonnante floraison que nous avons admirée ces jours-ci. La plante est buissonneuse, c'est-à-dire qu'elle se compose d'une dizaine de tiges basses encore, vu sa récente importation, courbées, déjetées, tourmentées et contenues dans un énorme panier, elles ont donné 12 tiges qui ont produit environ 75 fleurs énormes, atteignant plus de 0^{m} 12 dans leur plus grand diamètre, les divisions supérieures sont rosées, veinées, de formes excellentes, maculées de pourpre à la base qui est teintée de couleur chamois, les deux sépales retombants sont très développées, le fond est chamois recouvert de nombreuses et fortes veines

longitudinales, branchues, formant réseau, d'une teinte pourpre vineuse, le labelle de couleur sombre est moins intéressant. Nous ne nous arrêterons pas davantage sur cette splendide variété qui produit les plus grandes fleurs parmi les *Vanda*, ni sur la plante de MM. Veitch qui est jusqu'à présent, la plus grande importée. Quant à sa valeur, il ne nous est pas permis d'en parler, c'est ce qu'en France, nous appelons un prix fou; rien qu'à l'état sec, elle fut payée 200 guinées à la salle Stevens.

Une autre floraison aussi rare que belle est celle du *Lycaste Denningiana* qui n'est noté ni dans les catalogues marchands, ni dans les traités pratiques en notre possession; c'est seulement dans le Gardeners' Chronicle, Vol. vi, p. 808, 1876, que nous avons trouvé sa description par le professeur Reichenbach. Nous ne pouvons mieux faire que d'en traduire la substance :

Lycaste Denningiana, plante très effective, appartenant au genre cilié, avec les pétales presque obtus. Bulbes très apparents, 0m 07 1/2 de hauteur par 0m 05 de largeur, en forme de grosse poire, sillonnés d'une teinte glauque. Feuilles pétiolées, cunéiformes oblongues érigées. Fleurs beaucoup plus larges que dans le *L. costata Lindl*, plus proche du *L. gigantea*, sur un court et fort pédoncule, ayant presque 0m 18 de haut. Bractée cucullée, large aiguë, plus courte que l'ovaire. Les fleurs paraissent recourbées vers le sol. Elles possèdent un menton émoussé peu développé, des sépales oblongs ligulés, vert blanchâtres, pétales presque pareils, mais plus cunéiformes.

Labelle, large brun-rougeâtre, lacinies latérales entières, les antérieures oblongues émoussées, aiguës, dentelées, réfléchies sur les côtés et aux extrémités. Elles possèdent un grand callus rhomboïde aigu sur le disque entre les lacinies des côtés, ce callus non marginé peut être regardé comme le trait caractéristique, le principal intérêt de la fleur. C'est une des introductions de M. Backhouse, elle provient de l'Amérique du Sud. Nous en avons obtenu une fleur fraîche des serres de Lord Londesborough par l'intermédiaire de MM. Veitch, et en avons vu dernièrement une plante vigoureuse à Combe Lane près Surbiton. Elle est dédiée à son excellent cultivateur M. Denning.

Dans les mêmes collections nous avons noté la floraison du charmant *Cypripedium Fairieanum* dont nous parlions plus haut, c'est une espèce montagnarde du royaume d'Assam, produisant de petites fleurs fort élégantes, les pétales sont finement ciliés défléchis et relevés comme des cornes striés et veinés de vert et de violet sur fond blanc, sépale supérieur relativement grand, agrémenté comme les pétales. Sabot petit, sombre, violacé, réticulé, couvert de poils et projeté en avant. C'est une plante qu'on tient habituellement en suspensions près du verre.

Le *C. grande,* un des plus vigoureux parmi ses congénères, obtenu par M. Seden d'un croisement entre le *C. Rœzli* et *C. caudatum*, sépale inférieur large et concave; le supérieur contourné courbé, acuminé, veiné de vert, rappelant tous deux le *C. caudatum*, ailes pendantes, rouge rose, vertes à la base, au centre marqué longitudinalement de même couleur, ayant trois ou quatre fois la longueur de la fleur, sabot énorme d'un vert rougeâtre. C'est un des meilleurs semis de l'obtenteur.

Citons encore dans le même groupe le *O. Schlimi atro-roseum*, charmante petite fleur aux divisions minimes, sabot rond en boule très élégant.

Le mois de septembre est le mois des *Miltonia,* nous avons noté les var. suivantes: *M. spectabilis* du Brésil, large fleur d'au moins 0,10 centimètres de diamètre, aux pièces blanches larges, labelle développé violet pourpre à la base, se dégradant par teintes en blanc vers les bords.

M. Moreliana de Bahia, excellente variété du *M. spectabilis,* dont il a la forme, divisions d'un violet foncé, labelle plus pâle très large.

M. Clowesi du Brésil, produit de longs racèmes de fleurs jaunes, dont les divisions sont barrées transversalement de macules chocolat, labelle blanc, avec une belle tache violette à la base.

M. candida, même patrie que la précédente, grandes grappes de fleurs à divisions jaunes, bien étalées, parsemées de taches marron excepté aux extrémités, labelle blanc teinté de rose, roulé en cornet.

L'*Odontoglossum grande* est aussi une fleur d'automne, une fleur glorieuse, une des plus belles parmi les Orchidées. Quand une serre en contient une douzaine d'exemplaires comptant chacun deux ou trois grappes de fleurs on obtient un splendide coup d'œil, car chaque fleur atteint jusqu'à 0,18 centimètres de longueur. Les teintes jaune vif et cannelle sont capricieusement disposées sur les divisions qui sont ondulées et crispées, marbrées comme le dos d'un tigre, le labelle est plus petit blanchâtre et maculé de brun.

L'*Odontoglossum madrense* aux fleurs blanches maculées de brun à la base des divisions. Le bel *Oncidium Lanceanum* aux énormes feuilles, fleurs curieuses, fond vert, bien parsemé de brun. Le rare *Oncidium Jonesianum* aux feuilles jonciformes térétées, aux fleurs si élégantes.

Citons encore les *Ærides Thibautianum* ou *Huttoni* aux fleurs rouges, et *Æ. suavissimum*, puis dans la grande serre dont l'*Orchidophile* parlait dernièrement: les *Cattleya speciosissima* si charmants et *C. bicolor* aux divisions verdâtres et au labelle pourpre, et une variété au labelle à moitié blanc, puis les *Lælia elegans* et les variétés hors ligne *L. e. alba. L. Schilleriana*. Le *Stelzneriana* dont les divisions blanches ou rosées et les labelles pourpres en font des plantes à grand effet.

Les collections de Kew présentaient ce mois-ci une bel exemplaire d'une des meilleures variétés de *Maxillaria*, nous voulons parler du *M. venusta* dont les grandes divisions blanc pur, larges à la base, longuement et finement acuminées, sont du plus bel effet. Une des particularités de cette fleur est d'être fixée sur un long pédoncule qui se recourbe en quelque sorte comme une crosse d'évêque, de manière à présenter la fleur à l'envers et renversée. Dans cette position, on aperçoit le sépale dorsal qui devrait être érigé, se diriger perpendiculairement vers la terre entre les deux pétales qui s'étendent obliquement, les deux autres sépales un peu courbés sont disposés horizontalement, on ne fait qu'apercevoir un peu du labelle dont la page inférieure se présente ornée de deux taches pourpre et bordée de jaune. C'est une vieille espèce des plus curieuses, originaire de la Nouvelle-Grenade.

Le *Cymbidium pendulum* du Sylhet est une de ces plantes dont il est utile de posséder quelques exemplaires à cause de leur vigueur, celles-ci forment de grosses touffes d'un vert dont les Orchidées sont quelquefois avares ; elles donnent à la serre une apparence de santé qui n'est pas à dédaigner ; malgré cela, les fleurs ne sont pas dépourvues de mérite, elles sont portées sur de longues grappes pendantes qui atteignent jusqu'à deux pieds, les divisions sont jaune-brun et le labelle rouge marqué de blanc. Elles ont le mérite de rester fort longtemps en bon état.

Dans les mêmes collections, nous avons encore remarqué le *Cypripedium Stonei*, un des plus beaux du genre, c'était aussi la plus belle variété que nous ayons jamais rencontrée ; elle se distinguait surtout par ses deux grands sépales blanc pur admirablement divisés par des lignes pourpre foncé, disposées longitudinalement, les pétales étroits, pendants, tortillés, ciliés, étaient moins remarquables ; le labelle avait la même forme distincte que dans les autres variétés que nous avons déjà rencontrées. Cette variété introduite de Bornéo, par la maison Low, est considérée comme l'une des meilleures.

Citons encore une petite curiosité qui paraît appartenir aux Orchidées terrestres à en juger par sa végétation et ses feuilles longuement lancéolées et finement plissées, le *Spathoglottis Fortunei* dont les petites fleurs jaune chrome, au labelle brun, sont portées à raison de trois ou quatre par épis ; elles ont environ deux centimètres de diamètre, et leurs divisions concaves arrondies les rendent fort élégantes. Terminons nos notes sur Kew par une plante aussi rare que belle, *Acineta Humboldti var. fulva* dont l'inflorescence odorante descend au-dessous de la plante comme dans les *Stanhopea*.

Les fleurs de la variété type ont un fond de couleur rouge tandis que celles-ci sont d'un jaune foncé, ces deux plantes sont très rcomman-

dables et doivent se placer en suspensions, près du verre. Le seul reproche qu'on puisse leur adresser, est de rester fort peu de temps en fleurs comme les *Coryanthes*, *Stanhopea* et autres.

Qu'on nous permette, pour terminer, un léger écart, puisque la plante dont nous voulons parler n'appartient pas à la famille des Orchidées, mais elle s'en rapproche tellement au point de vue morphologique que, si nos lecteurs en avaient vu les fleurs comme nous, cet écart passerait inaperçu. C'est cette ressemblance qui a fait donner le nom d'*Oncidium grimpant* au *Stigmaphyllum ciliatum* (Ad. Juss.) ou *Banisteria ciliata* Lamk, arbuste du Brésil, appartenant à la famille des *Malpighiacées*.

Nous visitions une des plus charmantes propriétés de l'Angleterre, Park Place Gardens, à Henley on Thames, lorsqu'en traversant une serre à Orchidées, nous fûmes surpris de voir les fermes de la serre décorées de fleurs d'*Oncidium jaune*.

C'était la plante en question qui, parmi les Orchidées, se trouvait à sa vraie place.

Les feuilles sont opposées, orbiculaires en cœur, ont environ $0^{m}08$ dans leur plus grand diamètre; elles sont finement ciliées sur les bords, glabres à la page supérieure, légèrement nervées, les rameaux grêles et articulés, fleurs nombreuses, pédoncule commun très long donnant naissance à 5 ou 6 pédicelles, gros et court dont les fleurs de $0^{m}03$ à $0^{m}04$ de diamètre s'épanouissent successivement; elles sont d'un beau jaune d'or et d'un aspect très léger, pétales ronds à bords chiffonnés, crispés, d'une texture très délicate, supportés par de fins onglets, très déliés, ce qui donne à la fleur cette analogie de forme avec certains *Oncidium* dans le genre du *macranthum*. C'est une curieuse plante, peu répandue, qui mérite une place dans nos serres. A Henley, le jardinier en chef, M. Stanton, nous la recommandait et nous sommes heureux de faire le messager auprès de ceux de nos Orchidistes qui ne sont pas exclusivistes.

JOANNI SALLIER.

BOGOTA ET COMMENT ON S'Y REND

TRADUIT DU GARDENER'S CHRONICLE

(*Suite.*)

Une autre excursion intéressante est celle du Pont naturel de Pandi, voisin des champs naturels de l'*Odontoglossum Alexandrae*. Le pont est formé de blocs serrés les uns contre les autres et paraissant être un monu-

ment humain, les blocs de pierre qui l'environnent paraissent eux-mêmes avoir été transportés à la place qu'ils occupent, et cependant ils sont sûrement le résultat du travail de la nature. Après avoir vu tout ce qu'il y avait à voir aux environs de Bogota, je partis par la rivière de la Magdalena et ses chaleurs, regrettant seulement d'être venu deux mois trop tard. Plusieurs excursions que je fis dans ce pays, à Ambalena et ses manufactures de tabac et dans le rancho d'une maison anglo-allemande, et l'hospitalité cordiale que je reçus partout compensèrent pour moi l'échec rencontré dans ma chasse aux Orchidées. Le voisinage d'Ambalena qui est sur la Magdalena, est complètement dépourvu d'Orchidées, mais les prairies sont sans rivales pour l'élevage des bestiaux, et presque toute la viande qui est consommée à Bogota vient de ces districts. Une autre excursion en partant de la Magdalena est celle de Kali, dans le Cauca, distant d'environ quatre jours de mule. Là est le fameux herbier de M. Lehmann qui, quand il est chez lui, est toujours enchanté de le montrer aux botanistes comme à tous ceux qui viennent d'Europe. A Cali, on rencontre les *Masdevallia Chimæra*, *Harryana*, *Veitchi*, *trochilus* et tous ceux qui s'occupent de récolter les Orchidées, feront bien de prendre Koli pour quartier général. De là, je retournai dans une pirogue à Honda, d'où je descendis la rivière sur un steamboaf, auquel il arrivait constamment des accidents. Nous fûmes rudement secoués et fîmes presque naufrage, la moitié du café qui formait la cargaison fut avariée et laissée sur la rivière.

L'exportation des principales productions végétales de Colombie pour l'Europe, est en décroissance marquée et vraiment épouvantable. L'écorce de quinquina plus que tout autre produit souffre particulièrement de cet état de choses, et les cultivateurs se demandent s'il ne serait pas plus sage d'abandonner leurs plantations. Toute l'écorce est envoyée à Milan pour être traitée, après un essai infructueux d'exploitation sur place, mais la paresse et l'insouciance des indigènes ne permettent pas à une exploitation de ce genre de marcher. Les noix d'ivoire naturel qui jadis étaient expédiées sur le marché de Hambourg et dont on faisait des boutons et des jouets d'enfants, sont devenues absolument sans valeur sur le marché.

La baisse des cafés, les dépenses et les difficultés pour l'amener au port ont rendu cette culture absolument sans profit, excepté pour ce qui est consommé sur place.

Le cacao, qui rapportait beaucoup et qui rapporte encore, a été attaqué par un insecte qui a détruit les touffes comme le phylloxera détruit la vigne. Enfin, à tous ces maux, il faut ajouter les sauterelles qui mangent

tout ce qu'elles trouvent, et particulièrement tout ce qui a de la valeur ou est nouvellement introduit.

On n'a jamais exporté de sucre de Colombie, cela tient à la paresse des indigènes qui n'ont jamais pris la peine de perfectionner la distillation. Ils tirent deux espèces de boisson alcoolique de la canne, le rhum et l'anasas, ce mélange de rhum et d'anisette forme une boisson particulièrement désagréable, quoique les indigènes la savourent avec délices. La chicha que l'on tire du maïs est aussi une boisson favorite à fort bon marché; on peut acheter un plein seau pour 5 sous, c'est un réconfortant énergique pour les mules fourbues.

J'ai parcouru les principaux districts où croissent les *Odontoglossum Alexandræ*, j'espère que j'aurai des imitateurs parmi les amateurs les plus aventureux d'Angleterre, je compte l'an prochain poursuivre mes recherches dans les régions de l'Amazone et découvrir quelque chose de nouveau.

E. W. WALKER.

Leide, ce 6 septembre 1884.

Monsieur le Rédacteur,

Monsieur Sallier, en parlant du *Dendrobium secundum* dans le n° 40 de votre journal très apprécié, avait bien raison de dire que c'est une espèce assez rarement rencontrée dans les collections, mais qui, quand on a la chance de bien la faire fleurir, est curieuse et gentille.

Or, voici la difficulté. De temps en temps les pseudobulbes — plutôt tiges — quasi mortes, émettent vers leur sommet un racème unilatéral, avec bon nombre de fleurs d'un rose clair et vif, qui sont toutes dirigées en haut.

Même une plante, ne fleurissant qu'avec un racème, de 6 à 8 centimètres de longueur, offre un aspect attrayant, d'autant plus quand elle en a, comme cela arriva plusieurs fois ici, trois à quatre à la fois.

Il est vrai qu'elle est éclipsée par bon nombre d'autres espèces de ce genre si riche et si recherché, même quand on excepte celles à très grandes fleurs. Parmi celles à petites fleurs cependant elle brille au premier rang, d'où résulte qu'elle ne sera jamais favorite de ceux qui ne recherchent que les espèces à fleurs splendides, mais qu'elle sera indubitablement bien accueillie par les amateurs, qui se sentent attirés par ce qui est curieux et gentil.

Je n'ose pas encore m'exprimer décisivement sur sa culture, mais elle

me paraît appartenir au groupe de celles qui exigent durant l'hiver une période de repos positif, c'est-à-dire qu'elles doivent rester sèches, et qu'elles exigent une température médiocre, dès que les jeunes ceps ont atteint leur développement, pour rentrer dans la serre chaude vers le printemps. Alors les jeunes pousses ne tarderont pas à paraître, croîtront plus rapidement et gagneront plus de force, tandis que les vieilles fleuriront mieux.

Mais ce n'est pas ceci qui me porte à écrire cette petite notice. C'est plus spécialement pour dire que dans le jardin botanique de l'Université de Leide, une variété à *fleurs blanches* vient d'être introduite du Java, variété qui même dans le pays d'origine est excesivement rare.

M. Wigman, *hortulanus* du jardin botanique de l'État à Buitenzorg (Java), m'écrivait cet été qu'un de ses ouvriers indigènes, chargé de rassembler des plantes, lui apporta deux pieds du *Dendrobium secundum* à fleurs blanc pur, inconnu jusqu'alors et qui n'a pas été retrouvé ; retenant une de ces plantes pour le jardin de Buitenzorg, il envoya l'autre à celui de Leide. Cette plante arriva en bonne santé et fut aussitôt mise en serre chaude pour une tentative de floraison. Elle y réussit mal, deux fleurs s'ouvrirent cependant et elles étaient parfaitement blanches.

Que cette variété soit gentille, cela n'est pas douteux ; malheureusement il faudra beaucoup de temps pour qu'elle se répande, car elle croît très lentement et la multiplication par division n'aura lieu que par exception.

A propos de la belle figure de votre splendide *Phalaenopsis Schilleriana*, je puis ajouter ici que nous possédons un pied un peu moins fort il est vrai, mais pourtant d'une beauté et d'une force exceptionnnelles.

Elle est probablement de même origine que la vôtre, puisque c'est M. Thibaut qui m'en fit cadeau après une visite à notre jardin en 1864, en réciprocité, comme il écrivait, pour l'hospitalité avec laquelle, etc., etc., qui cependant n'avait été qu'un échange de bons rapports entre collègues.

Cette plante a pris depuis un développement, qui ravissait les visiteurs connaisseurs d'Orchidées. Dès qu'elle eut commencé à fleurir, elle produisit annuellement un nombre de fleurs de plus en plus grand. En 1882, il y en avait environ cent. Cependant je m'aperçus que cette floraison commençait à affaiblir la plante, et j'ordonnai qu'en 1883 le scape fût coupé, dès qu'il se montrerait. C'est ce qui fut fait en décembre 1882. Mais en février ou mars, lorsqu'on voulut nettoyer la plante, on aperçut un nouveau scape qu'elle venait de produire, et, par compassion, on laissa la liberté à celui-ci. J'étais absent alors, étant en commission pour la grande exposition internationale d'Amsterdam, et lorsque je revins le scape

avait une longueur d'un demi-mètre, avec trois ou quatre ramifications.

Or, puisqu'on m'avait prié d'exposer quelques plantes dans la serre pour la fleur tropicale, je compris que ce spécimen ferait là une bonne figure.

On comprend le reste. La plante fleurit abondamment de nouveau; mais les fleurs étaient plus petites que d'ordinaire. Cette nouvelle floraison opulente, avec le séjour dans une serre étrangère, changement de place, voyage aller et retour, devait nécessairement fatiguer la plante, ce qui devint visible à la perte de deux feuilles qui jaunirent trop tôt, et puis à la première feuille, bien plus petite que d'ordinaire.

Je résolus alors de la faire transplanter dans un nouveau panier, et j'attendis impatiemment ce qui suivrait.

Bientôt de nouvelles racines se montrèrent entre les lattes du panier, suivies par d'autres et la plante se prépara à produire de nouvelles feuilles. A présent elle s'est parfaitement rétablie et croît avec la même vigueur qu'auparavant. Seulement les feuilles n'ont pas encore, comme on le comprend, les dimensions qu'elles avaient il y a trois ou quatre années. Actuellement elle a six feuilles, dont la plus grande a une longueur de 0,37, sur une largeur de 0,09 cent. La première suivante sera plus grande et je ne doute point que dans une année elles auront de nouveau atteint 50 centimètres, sinon plus encore.

Un autre grand spécimen dans notre serre est un *Ph. grandiflora*, reçu du Java en mai 1883 comme une belle plante (rien de plus). Celle-ci a pris une telle vigueur qu'elle a à présent des feuilles de 0,33 sur 0,09 cent.

Comme votre *Schilleriana*, celle-ci s'est divisée en deux tiges ; cette planche — si j'ose employer ce mot — représente déjà, en 3/4 d'année, une plante de force extraordinaire. Elle a fleuri il y a un mois ; on n'a pas compté les fleurs, mais elles étaient très nombreuses. C'était un spectacle vraiment ravissant.

J'ai cru que ces notes d'un pays dont beaucoup de vos compatriotes daignent à peine reconnaître l'existence pourraient intéresser les lecteurs de votre journal. Je n'aurais pas pensé à les écrire si ce que je lus dans ledit numéro ne m'y avait pas porté.

H. WITTE.

Leide (Pays-Bas) dit généralement la Hollande, 6 septembre 1884.

UNE SERRE A CATTLEYA

Notons encore le magnifique *Cattleya Gigas* vraiment sans rival, le roi du genre. Les divisions supérieures possèdent une teinte rose délicieuse, le grand labelle, rond et bien étalé d'une couleur magenta la plus vive,

est sillonné par des lignes d'une blancheur d'ivoire, l'entrée de la gorge est embellie par deux grandes taches blanches, douces, passant au jaune vers l'intérieur; beaucoup de variétés de *Gigas* se présentent au visiteur, parmi lesquelles quelques plantes nommées *C. Gigas, var. Sanderiana.* Dernièrement, j'ai lu une note publiée par le *Gardener's chronicle*, dans laquelle le collaborateur remarque que la variété *C. Gigas Sanderiana* est d'une couleur plus foncée que le type. Quoi qu'il en soit, j'ai ici sous les yeux deux plantes dont l'une, importée plusieurs années avant que le qualificatif *Sanderiana* ait été appliqué, est simplement un *C. Gigas*, l'autre est nommé *C. G. Sanderiana*, la première plante est d'une couleur beaucoup plus foncée; peut-être la deuxième plante est-elle un peu plus florifère, mais une couleur plus ou moins foncée dans un sujet n'est pas une règle, on peut trouver les mêmes traits dans les deux importations et, comme la formation botanique ne diffère point, il s'ensuit que le nom *Sanderiana* paraît pour beaucoup superflu.

Côte à côte avec le beau *C. Warneri* est l'élégant *C. Gaskelliana* d'introduction récente et devenu déjà un grand favori parmi les amateurs anglais, autant par le mélange de pourpre et orange sur le labelle, que par sa raison de floraison ordinairement plus tardive que la plupart des autres espèces.

On remarque aussi le *C. Leopoldii*, élevant ses grandes hampes florales (d'une couleur si frappante) bien au-dessus des autres fleurs, les sépales et pétales sont d'un brun verdâtre fortement tachés de points chocolat, les lobes qui enveloppent la colonne sont rose pâle, tandis que l'extrémité du labelle est d'un pourpre foncé très distinct, quelques tiges portent au moins vingt fleurs. Le petit *Cattleya Loddigesii* est un véritable bijou dans son genre, les sépales et pétales sont d'un lilas clair, le labelle, d'un blanc pur, entoure la colonne en forme d'un cornet; il ne faut pas oublier les *Laelia* qui sont représentés par quelques magnifiques exemplaires. Le *Laelia purpurata* tient le premier rang pour la beauté; le grand labelle, très développé, ressort très vigoureusement sur les divisions supérieures, généralement blanc pur, produisant un effet charmant mélangé aux *Cattleya.* Les *Laelia harpophylla* et *cinnabarina*, si particuliers par leur couleur presque écarlate, sont rares dans le genre. Plusieurs lignes de plantes sont suspendues sous les formes de la serre, parmi lesquelles je note surtout le *Laelia majalis*, tant les fleurs de cette espèce sont délicates, elles font songer à de véritables papillons; ordinairement, on croit cette espèce difficile à fleurir; ici, au contraire, elle semble être florifère; le beau *Cattleya superba* trouve aussi une place, ses divisions, étalées en étoile, sont d'un rose vif, le labelle pourpre foncé ou mauve, suivant la variété, porte une grande tache blanche à la

gorge. Pour rompre la monotonie du feuillage, on a introduit plusieurs beaux spécimens de *Vanda tricolor* en pleine floraison. Un grand groupe d'*Odontoglossum vexillarium*, portant des fleurs innombrables et de nuances variées, forme un coup d'œil magnifique.

Le visiteur ne quitte cette grande serre qu'à regret et ce regret n'est adouci que par la vue des serres à *Vanda*, *Dendrobium*, *Phalænopsis* et autres qui, comme toujours, sont décorées à qui mieux mieux, ce serait le cas de dire qu'avec les Orchidées on guérit la peine par la beauté.

A. MILLICAN.

NOS ORCHIDÉES INDIGÈNES

(*Suite.*)

Toutes les espèces appartenant aux genres indiqués dans la précédente note sont caractérisées par la présence d'un éperon ; il n'en est plus de même dans celles qui nous restent à examiner. Nous prendrons, comme caractère distinctif, l'ovaire qui tordu en spirale dans certains genres, ne l'est plus dans d'autres : nous séparerons ainsi facilement le genre *Ophrys*.

Les *Ophrys* sont les plus curieux représentants, les plus bizarrement constitués au point de vue des dispositions florales de toutes nos Orchidées indigènes : leur racine est entière et bulbiforme ; les divisions de la fleur ne sont pas réunies en casque, enfin le labelle a revêtu une forme toute spéciale qui nous permet de les distinguer facilement. On a comparé ce dernier organe à des insectes, des araignées, d'où les noms vulgaires d'*Ophrys araignee*, *Ophrys mouche*, etc., que le grand Linné avait déjà donnés à ces singuliers végétaux. Dans notre région nous rencontrons fréquemment quatre espèces d'Ophrys : deux d'entre elles présentent un labelle sans appendice, les deux autres sont appendiculées. La grandeur et la couleur des fleurs peuvent également servir de point de comparaison :

1. Labelle sans appendice ; fleurs petites, espacées, foncées........................ *O. muscifera.*
   Fleurs moyennes, serrées, pâles.............. *O. aranifera.*
2. Labelle appendiculé ; appendice relevé en dessus du labelle..................... .. *O. arachnites.*
   Appendice court, caché en dessous........... *O. apifera.*

A la suite des *Ophrys* mais possédant un ovaire tordu sur lui-même, viennent les *Aceras*, qui dans notre pays sont peu représentés ; une seule espèce, aux environs de Paris, l'*Aceras anthropophora*. Les fleurs jaunâtres

sont bien moins brillantes que celles des autres plantes étudiées jusqu'ici ; elles sont disposées en une grappe serrée, assez longue, et présentent un labelle profondément divisé en lobes étroits parallèles, d'où la comparaison avec les jambes et les bras d'un pendu. Le genre *Aceras* est représenté par deux autres espèces dans le midi de la France ; quelques botanistes y réunissent encore les *Loroglossum* (*Aceras hircina*) et les *Anacamptis* (*Auacamptis pyramidalis*) qui ont cependant plus de rapport avec les Orchis, la dernière plante surtout, dont l'éperon très développé, semble jurer avec l'étymologie du mot *Aceras* (manque d'éperon).

Toutes ces plantes, à ovaire tordu ou non, sont douées d'un caractère commun, celui d'avoir des racines bulbiformes : dans toutes les autres espèces indigènes de cette famille, nous ne trouverons plus que des racines fibreuses ou quelquefois légèrement renflées (Napiformes). Les mêmes distinctions que nous avons employées plus haut nous serviront encore ici :

Fibres radicales napiformes .... *Spiranthes.*
Fibres non renflées.
1. Labelle prolongé en éperon .... *Limodorum.*
2. Labelle non prolongé en éperon.
(*a*) Labelle entier, ovaire tordu .... *Cephalanthera.*
Labelle entier, ovaire non tordu .... *Epipactis.*
(*a*) Labelle divisé en deux, plante sans feuilles...... *Neottia.*
Labelle divisé en deux, plante présentant 2 larges feuilles .... *Listera.*

Ces six derniers genres sont peu intéressants au point de vue de leur richesse florale ; il ne faut plus y chercher les brillantes couleurs, les formes étranges des *Orchis* ou des *Ophrys*. Les *Cephalanthera* seuls possèdent de grandes fleurs blanches ou rouges mais assez insignifiantes. Quant aux *Spiranthes*, *Listera*, *Epipactis*, rien absolument ne les recommande à l'amateur.

Les *Limodorum* et *Neottia* sont remarquables à un autre point de vue : la première de ces plantes (*L. abortivum*) ne saurait être mieux comparée qu'à une grande asperge violette ; la tige ne porte pas de feuilles ; la racine consiste en une véritable griffe très profonde et très volumineuse. — Le *Neottia* également aphylle rappelle plutôt une *Orobanche ;* la souche est formée de fibres très petites, enchevêtrées en une pelote que l'on a comparée à un nid d'oiseau : d'où son nom de *Neottia Nidus avis*.

C'est ici le lieu de dire quelques mots du parasitisme des Orchidées indigènes, sur lequel les auteurs sont loin de s'entendre : les *Limodorum* et *Neottia* sont-ils véritablement parasites ? Il serait bien téméraire de répondre à cette question, du moins pour le *Limodorum*. Le *Neottia*,

réputé parasite sur les racines des arbres, ne l'est peut-être pas ; il me semble plutôt croître, développer sa masse souterraine dans le terreau résultant de la décomposition des feuilles et autres organes des arbres de nos forêts. Une autre plante de la même famille ne peut vivre que dans l'humus des bois de pins : c'est le *Goodeyera repens*, espèce des régions montagneuses, introduite à Fontainebleau où elle se propage rapidement, avec des graines de conifères. Le parasitisme n'est à peu près certain que pour le *Corallorhiza*, petite Orchidée des forêts alpines (Vosges, Jura, Alpes) qui paraît manquer de racines et semble puiser directement sa nourriture par un organe souterrain très curieux, coralloïde, adapté à ces fonctions spéciales.

L'odeur des diverses orchidées peut-elle servir de terme de distinction entre elles ? Quoique persistante et déterminée pour chacune d'elles, on ne saurait trop s'y fier. Les *Platanthera*, qui habituellement possèdent une odeur de vanille, peuvent quelquefois être absolument inodores ; il en est de même pour les *Gymnadenia*, mais le fait le plus intéressant se rencontre dans l'*Orchis coriophora*, dont le type à odeur de punaise présente une variété à odeur de vanille. De plus, ce même *Orchis*, se croisant avec une autre espèce inodore, l'*Orchis morio*, donne un hybride très odorant, l'*Orchis olida*, fait qui semblerait indiquer que l'hybridation peut en quelques cas spéciaux développer ou modifier les parfums des fleurs.

L'hybridation est fréquente dans les Orchidées et surtout dans le genre *Orchis ;* dans les localités où croissent mêlés ensemble les *Orchis militaris*, *fusca*, *simia*, on est à peu près certain de rencontrer des productions intermédiaires. Je citerai tout particulièrement l'Isle-Adam et Mantes où l'on trouve facilement des hybrides des Orchis cités plus haut. Dans les autres genres le croisement paraît plus rare ; et son étude peut être des plus instructives au point de vue de la valeur des genres créés dans cette vaste famille. Weddell a signalé pour la première fois aux environs de Fontainebleau l'hybride de l'*Aceras antropophora* et de l'*Orchis militaris ;* il a été quelquefois retrouvé depuis, entre autres à Troyes et à Malesherbes. Voilà donc deux genres, à première vue bien distincts, par la présence ou le manque d'éperon, et qui cependant donnent naissance par fécondation réciproque à un être nouveau, intermédiaire entre les deux parents. Que penser du *genre*, sinon que c'est un terme virtuel, créé pour nous aider dans nos classifications et parfois bien trompeur ? La limite entre deux genres est donc souvent bien peu tranchée, si on observe de près, malgré les dissemblances profondes qui peuvent exister de prime abord.

Les usages de nos Orchidées se bornent à bien peu de chose : les racines bulbiformes des *Orchis morio*, *mascula* et de la plupart des autres,

ont joué un rôle jadis important dans l'alimentation, comme *analeptique*, sous le nom de *Salep;* aujourd'hui, en Europe du moins, on ne paraît plus en faire qu'une bien minime consommation. Les feuilles de l'*Aceras antropophăra* ont été préconisées comme succédanées du *Faham* (*Angraecum fragans*) qui possède comme elles une odeur de vanille assez prononcée.

C'est donc uniquement pour la décoration des jardins que nos plus jolies Orchidées indigènes devront être employées. Nous serons heureux, si nous avons réussi à inspirer le goût de cette charmante culture aux amateurs qui nous lisent.

P. HARIOT.

(Extrait du *Journal de Vulgarisation de l'Horticulture.*)

CORRESPONDANCE

Le *Laelia grandis* est une très rare espèce brésilienne. Quoique introduite depuis de longues années, elle est restée toujours fort rare dans les collections, je n'en connais en France que deux exemplaires, celui de la collection Picot et le mien. C'est une très jolie espèce à fleurs jaunes nankin et au labelle jaune, ligné de rouge groseille; il n'est généralement pas coté sur les catalogues.

M. V. — Je ne peux pas songer à prendre votre jeune jardinier, mon personnel est au complet; de plus, je n'aime pas beaucoup les apprentis qui gâchent plus qu'ils ne font de besogne : je le recommanderai à un confrère, mais il y a peu d'horticulteurs faisant la culture des Orchidées d'une façon spéciale et je crains qu'en six mois votre protégé n'apprenne pas grand'chose. Si une vacance se présentait chez moi, je prendrai votre jeune jardinier, mais je tiens à vous prévenir que je ne donne que 50 fr. par mois aux jeunes gens qui viennent pour apprendre.

M. le comte G. — Je suis tout prêt à me rendre à vos invitations, mais mes expertises sont toujours cotées fort cher. Voyez autour de vous. Envoyez vos plantes à la prochaine vente.

Demandez du jus de tabac à la manufacture de tabacs la plus rapprochée. Une circulaire ministérielle en autorise la livraison sur simple certificat d'identité; prenez-le plutôt à l'automne qu'au printemps, les maraîchers obligent souvent les manufactures à allonger la sauce. Il faut fumer jusqu'à ce que l'ouvrier ne puisse plus tenir dans la serre. Pour cela il est indispensable qu'il reste constamment auprès de son fourneau,

sans sortir pour respirer, parce qu'alors l'évaporation n'est pas assez dense, l'ouvrier en allant prendre l'air est moins apte à supporter les vapeurs que s'il s'astreint à rester pendant toute la durée de l'évaporation. Il n'a qu'à s'accroupir, les vapeurs sont moins denses dans la partie inférieure de la serre.

M. L. à Rouen. — Je ne sais à quoi attribuer les boursouflures qui se produisent sur vos *Cattleya*, mais je sais que le *Cattleya speciosissima* particulièrement y est sujet. Enlevez avec un couteau bien affilé la boursouflure et entamez le bulbe au delà des parties jaunies, prenez du charbon de bois pilé et répandez-le sur la plaie. Si l'opération est faite dès l'apparition des boursouflures, vos plantes n'en souffriront nullement. Il y a un insecte qui, depuis quelques années, pique les jeunes pousses à la base. La pousse se boursoufle et son sommet s'effile. Je publierai prochainement une étude sur cet insecte. La mesure la plus radicale est la suppression des pousses avant la sortie des insectes parfaits. En effet, l'insecte parfait piquerait à son tour d'autres bourgeons et y déposerait ses œufs. Isolez votre plante et tenez-la sous une cloche, faites-moi tenir les insectes à la sortie de la boursouflure où ils sont en ce moment à l'état de larves. J'ai envoyé au Muséum des pousses ainsi habitées, et l'article que je publierai sera le résultat des observations d'un des plus habiles entomologistes de notre grand établissement.

M. Raoul P. — Je vous en supplie, quand vous avez un aussi grand nombre de questions, procédez avec ordre : comment diable voulez-vous que je m'y reconnaisse!

Vous faites les demandes et les réponses. Vous me demandez de vous conseiller un bon ouvrage sur les Orchidées, et immédiatement vous m'énumérez un tas de bouquins qui n'ont aucun rapport avec la question. Si vous avez gardé copie de vos lettres, je vous répondrai à la première question, l'ouvrage du comte du Buysson; à la seconde, Warner, 13 fr. 50 le fascicule, *Orchid. album*, 75 fr. par an; à la troisième, écrivez à la *Revue horticole*; à la quatrième, lisez ce que je dis en tête de ce numéro. En bloc : mon temps est limité, je vous supplie de nouveau de numéroter vos questions, ou mieux de laisser au-dessous de chacune d'elles l'espace nécessaire pour la réponse. Malgré votre désir, je n'emploierai plus la voie du journal, j'aime mieux vous répondre directement.

M. P. — Je suis bien fâché, mais je refuse toujours de me mêler de ces affaires, retournez la plante à votre expéditeur; je vous autorise parfaitement à dire que c'est moi qui ai signalé l'erreur, mais je ne veux pas m'occuper directement d'aplanir une contestation de ce genre.

M. W., Londres. — La note sur mes étiquettes d'envois que je vous ai adressée ne dispense pas de la visite; mais elle a lieu à Paris. Quiconque

reçoit d'assez grandes quantités de plantes en hiver, peut solliciter de M. le Directeur des douanes l'autorisation, de faire visiter les colis en douane à Paris. Pour faciliter le travail des employés, il est bon de porter sur l'adresse la date d'autorisation et toujours prudent, pour les envois importants, de faire assister à l'ouverture des colis. On gagne à Argenteuil vingt-quatre heures.

MM. Fromeries. — Je ne sais à quoi attribuer les taches de vos *Dendrobium.* Je sais que l'ammoniaque en excès dans l'atmosphère détermine des taches du même genre. Voyez donc s'il n'y a pas quelques détritus en putréfaction dans un coin de la serre, derrière les tuyaux, diminuez les arrosages. Passez votre *nobile* dans une serre froide, très aérée et saine. Quelquefois aussi, les refroidissements subits de température entraînent les mêmes accidents. J'envoie vos feuilles à un correspondant qui a étudié ces maladies d'une façon plus spéciale.

M. C. — Je suis dans le même cas que vous, je n'ai jamais vu porter l'Ordre du Mérite agricole. A la dernière exposition d'horticulture, il y avait un certain nombre de membres de notre commission, décorés, et quoique l'occasion fût excellente d'exhiber le ruban, personne ne l'a fait. J'attribue cette abstention à une grande dose d'orgueil. Il est évident que les titulaires ont considéré que le ministre leur faisait une mauvaise farce en ne leur donnant que l'Ordre du Mérite, le ruban rouge n'étant pas de trop pour récompenser leurs services. A mon avis, celui qui a obtenu l'Ordre du Mérite et qui ne le porte pas, commet une grosse infraction aux règles de la bienséance. Que diriez-vous d'un soldat qui ne porterait pas la croix? Si on a créé un ordre exprès pour nous, nous devons l'exhiber, surtout quand nous sommes en famille horticole, parce qu'alors nos confrères sont plus à même de juger si nous l'avons obtenu justement et quelle est la somme de travail qui nous a mérité une pareille distinction.

M. d'H. — Quelques cultivateurs d'orchidées acceptent comme principe qu'il ne faut pas songer à rétablir les importations quand la saison est trop avancée. Octobre serait déjà trop tard. Permettez-moi d'essayer de vous démontrer combien leur opinion est fausse. Un certain nombre d'orchidées, et surtout parmi les espèces chaudes qui vous préoccupent tout particulièrement, sont originaires de contrées où la saison des pluies s'étend du mois de mai au mois d'octobre. C'est le cas pour la plupart des orchidées de l'Inde, de Cochinchine, Birmanie et îles de la Sonde. Les mois d'été sont donc mal choisis pour importer des plantes qui sont en pleine végétation, et si les froids d'Europe ne permettent pas à l'importateur de risquer l'introduction en hiver, il est obligé de choisir, de préférence, le mois de septembre au mois d'avril. En effet, au mois de

septembre, les plantes ont achevé ou presque achevé leur végétation. Si elles sont emballées bien ressuyées, elles arrivent à l'état de repos absolu ; au mois d'avril, au mois de mai même, les plantes commencent déjà à entrer en végétation, et l'atmosphère concentré des caisses excite cette végétation et aussi le développement intempestif des racines et des pousses.

Quand nous recevons des plantes en mai, nous savons qu'il faut immédiatement les mettre en végétation et le rétablissement est généralement assuré. Si les échecs sont nombreux avec les plantes chaudes introduites en septembre, c'est que le cultivateur s'acharne à vouloir faire pousser des plantes qui sont à l'état de repos ; il faut qu'elles émettent des racines ou qu'elles crèvent, et c'est généralement la mort qui arrive.

Si vous recevez des plantes en septembre, à l'état de repos, n'hésitez pas à les tenir dans une serre un peu plus fraîche que celle où vous les cultiveriez si elles arrivaient en mai : suspendez-les la tête en bas, de façon que l'humidité, provenant de la condensation, s'écoule facilement ; n'excitez pas le développement des racines par des seringages inutiles et attendez patiemment que les tiges se soient gonflées.

Quand arrivera le mois de février, vous n'aurez très probablement perdu aucune plante, vous verrez les racines se développer, et à ce moment seulement, vous songerez au rempotage et donnerez plus de chaleur. Vos plantes seront établies au moment où les plantes, expédiées en avril, arriveront. Elles n'auront pas comme ces dernières, des tiges ou des feuilles étiolées, et elles se comportent absolument comme des plantes cultivées depuis longtemps.

En matière d'introduction, l'acheteur doit exiger que l'importateur fasse collecter ses plantes, autant que possible, après le complet achèvement des pousses ; les plantes arrivent donc, à des époques très diverses, suivant l'époque et l'état de végétation dans leur pays natal. Quand une plante est arrivée trop tôt, une simple inspection de l'état de ses pousses suffit à l'observateur pour déterminer si la plante doit être mise en activité, ou maintenue en repos.

La fleur que vous m'avez envoyée est celle de *l'Odontoglossum Bictoniense album* ; c'est une forme assez rare.

PETITES NOUVELLES

Après des enchères assez vivement disputées, la collection Luddemann a été adjugée à M. le duc de Massa. Quelques étrangers avaient espéré nous battre sur ce terrain, et ce n'est pas sans une certaine appréhension que nous avons constaté la présence des représentants des maisons les mieux placées de Londres. Comment cette célèbre collection allait nous échapper ! J'étais d'autant plus anxieux de voir les enchères terminées que, connaissant bien les plantes de Luddemann, j'avais perdu tout espoir de les admirer de nouveau. La collection a été adjugée à 16,800 fr. Le prix peut paraître peu élevé. En effet, nul doute que si les héritiers n'avaient pas respecté le vœu du précédent propriétaire, le total de la vente aurait dépassé de beaucoup les espérances, on disait que le stock aurait atteint 30,000 fr., je ne suis pas loin de la vérité. Le *Vanda Rohani* avait trouvé acquéreur pour 200 livres, soit 5,000 fr., le *Cattleya Examinii* pour 1,250 fr. Deux des *Vanda Lowi* pour 2,000 fr. La serre des *Laelia elegans* aurait atteint près de 5,000 fr., toutes les autres bonnes plantes eussent été vivement disputées. Un amateur seul pouvait s'offrir le luxe de cette collection en bloc, 16,800 fr. plus 10 p. 100 de frais, l'emballage, le logement et la nécessité de garder ces plantes jusqu'au printemps prochain. Autant de raisons pour que l'horticulteur s'abstienne.

Nous ne pouvons que vous féliciter de voir cette collection rester en France, le vœu de M. Luddmann est accompli. Ces plantes ne seront pas dispersées et elles sont entre les mains d'un amateur enthousiaste. Avant longtemps elles seront pleine de santé, et il nous sera donné, je l'espère, d'en reparler et de figurer quelques-unes des plus rares espèces de cet écrin. J'ai maintes fois entendu M. Luddemann regretter d'être installé dans un endroit malsain, mal aéré ; il ne se plaignait pas pour lui, mais pour ses plantes. Lui qui avait vu les Orchidées de la collection Pescatore et de Champlataux, d'où sont sorties la plupart de ces meilleures espèces, pousser avec vigueur quelquefois sans aucun soin, ne pouvait que regretter amèrement d'être obligé à tant de précautions pour conserver à ses protégées toute leur vigueur. La collection va être installée dans la magnifique propriété de Foucauville, avant quelques mois les plantes seront absolument méconnaissables. C'est égal, j'ai joliment regretté de ne pas être millionnaire !

En fleurs dans la collection de M. le duc de M., un fort beau *Laelia*

elegans, Laelia elegans Luddemani, Cattleya speciosissima Lowi, Cattleya maxima, Grammatophyllum Ellisi, Renanthera matutina. Divers *Laelia crispa.*

La bibliothèque Luddemann a donné lieu à des enchères assez élevées. La flore des serres adjugée 480 fr., le Xenia Orchidacea 160 fr., le Pescatorea 220 fr.

Je supplie les personnes qui m'adressent par la poste des fleurs à déterminer, de toujours les envoyer dans des boîtes en bois, d'accompagner leur envoi d'une lettre d'avis, et de numéroter chaque fleur. Quand les fleurs arrivent à l'état de bouillie, il est fort difficile de les déterminer et il m'est impossible, quand je ne les connais pas, de les réexpédier à M. Reichenbach. Quand elles ne sont pas accompagnées d'une lettre d'avis, je ne peux pas deviner qui me les a envoyées; enfin, quand elles ne sont pas numérotées, je ne peux pas retourner à un correspondant les fleurs ou une description minutieuse qui lui permettra de reconnaître les plantes. Le mieux est donc de m'écrire. Je vous envoie, par exemple, trois fleurs, n° 1, plante reçue de tel endroit, n° 2 et n° 3. Donnez sur l'étiquette le plus de renseignements possibles sur la provenance, je répondrai n° 1 est telle chose, n° 2 telle autre.

M. B. se conforme à ces instructions, aussi je peux lui répondre : n° 1, *Laelia crispa;* n° 2, *Masdevallia amabilis;* n° 3, *Laelia macrostachya;* n° 4, *Acineta Humboldti;* n° 5, très belle variété de *Cattleya Eldorado*, variété blanche connue sous le nom de *Wallisi.*

NOUVEAUTÉS

SARCANTHUS BELOPHORUS

Espèce nouvelle à petites fleurs produites en panicules et à feuilles élégantes, ondulées, ligulaires, également arrondies et bilobées à leur sommet et mesurant de 0^m, 12 à 0^m, 15 de long sur 0^m, 04 à 0^m, 05 de large. Les fleurs sont moins grandes que celles de l'espèce bien connue *S. rostratus*. Les pédicelles verdâtres sont à base mauve; les sépales et pétales ligulaires sont émoussés ; le sépale supérieur apiculé et couleur d'ocre marqué de deux lignes longitudinales d'un brun pourpré. Les lacinies latérales du labelle sont basses, rhomboïdes, avec une apicule réfléchie à leur partie extérieure, orange clair; la *lacine* centrale est sagittée et ocre clair, munie en outre de deux lignes longitudinales brun pourpré. L'éperon est de forme cylindrique déprimé de longueur égale à l'ovaire, recourbé, brusquement resserré à son extrémité et a un septum presque complet. Le callus qui se trouve sous la colonne peut avec raison être comparé à un marteau penché en avant. C'est une plante récemment introduite par M. J. Sander.

H. G. Reichb. fils,
Gardener's Chronicle.

UN ÆRIDES INDÉTERMINÉ

En 1881, j'ai reçu de M. Godefroy-Lebeuf un jeune sujet d'*Ærides* sous le nom de *Species nova* de Cochinchine. Jusqu'au moment de sa floraison, qui s'est effectuée fin juin de cette année, j'avais pris cette plante pour un *Æ. odoratum*. En effet, tous les organes de la végétation en sont absolument identiques : tige rougeâtre, feuilles de 25 à 30 centimètres de longueur, larges, flasques, bilobées au sommet, d'un vert jaune, recourbées et décombantes; racines fortes et blanches, d'une grande longueur et terminées par des muqueuses vertes; racème robuste et pendant. Là s'arrête la ressemblance.

Les fleurs *espacées*, de la grandeur de celles de *Æ. crassifolium*, sont bien, comme celles de l'*odoratum* d'un blanc pur et d'une texture de cire, mais les divisions, presque rondes et concaves, bien étalées, sont traversées par une fine bande d'un lilas tendre; le labelle énorme ne s'ouvre pas, armé d'un gros éperon, recourbé en avant, comme un crochet, à pointe verte; les deux lobes juxtaposés restent comme soudés et sont bor-

dés d'une ligne lilas qui semble ne faire qu'une unique bande comme chez les autres pièces.

Ces belles fleurs ont une durée de six semaines et exhalent une puissante odeur de fleurs d'oranger.

Est-ce une espèce nouvelle?

Le temps excessivement froid que nous avons supporté cette année, pendant toute la durée de la floraison de cette plante, m'a empêché de mettre à exécution l'idée que j'avais eue d'en envoyer l'inflorescence en Angleterre à M. Williams, soit pour la déterminer, soit pour la représenter dans *l'Orchid-Album*, c'est ce que je compte faire l'an prochain, en l'accompagnant d'une épreuve photographique.

Comte DU BUYSSON.

PLEUROTHALLIS ELACHOPUS

C'est il y a environ dix ans que pour la première fois je vis cette charmante espèce nouvelle épanouir ses fleurs au jardin botanique de Hambourg, où elle avait été envoyée par feu M. Wilson Saunders, qui la donnait comme venant de Venezuela, qui est aussi la patrie du *P. Keferstemiana*, tandis qu'un autre *Pleurothallis*, le *P. Schiedei* ne se trouve qu'au Mexique. Cette fois je tiens le spécimen en question de la générosité de sir Nathaniel de Rothschild et me trouve heureux de penser que ces pygmées, les *Stelis* et *Pleurothallis* ont su captiver l'attention et gagner la faveur d'un aussi puissant protecteur. Ce charmant bijou a des tiges courtes, des feuilles oblongues-aiguës et porte à l'extrémité d'un long pédoncule très grêle, un racème en zigzag, garni de quelques fleurs bivalves, de couleur brun clair et établies comme celles du *P. hians* Lindl. et ornées de nombreuses macules brunes. Les sépales latéraux sont cunéiformes vers leur extrémité, les pétales rhomboïdes et le labelle est ligulaire et muni d'un lobe trulliforme.

H. G. Reichb. fils.
Gardener's Chronicle.

CATTLEYA ELDORADO.

Il y a quatre ans, M. Godefroy m'envoyait un petit éclat de *Cattleya* avec cette étiquette : *Eldorado alba* à soigner comme la prunelle de vos yeux. Ce morceau provenait d'un exemplaire qu'il avait acheté fort cher à une vente.

Tout joyeux d'un semblable trésor dû à sa générosité de bon ami, je fixai ma plante, composée de trois petits pseudo-bulbes, sur un bloc de charbon de bois posé sur un pot rempli de tessons et de sphagnum, où il

ne tarda pas à s'ancrer et à faire une pousse. Le pseudo-bulbe venu l'année dernière fut assez fort pour produire une fleur dont j'attendais l'épanouissement avec bien de l'impatience. Le bouton, d'abord blanc, prenait peu à peu une teinte rose désespérante, et un beau matin, en entrant dans ma serre, je me trouvai en présence d'un *Eldorado* rose pâle, tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Quel fut le plus déconfit? Ce fut mon pauvre ami Godefroy, à la réception de cette nouvelle. On l'avait indignement trompé. Si j'avais acheté sa plante, aurais-je pu l'accuser de mauvaise foi?

Néanmoins, la plante bien soignée, toujours sur son bloc de charbon, avec les racines enfouies dans les matériaux du pot, m'a donné cette année, en août, une grappe de six fleurs qui embaument ma serre, comme pour me dédommager de ma déception de ne pas se montrer toutes blanches. Cette profusion de fleurs, ce labelle en pavillon de trompette, avec cet anneau jaune d'or liséré de blanc, puis largement bordé carmin fondu jusqu'aux franges si fines de sa bordure, lui donne un cachet étrange qui fait contraste avec la majestueuse ampleur des *Gaskeliana.*

Autre surprise. En même temps que cette plante, M. Godefroy m'envoyait un éclat de *C. guttata*, qui a fleuri cette année en mai. Eh bien! ce *guttata* s'est trouvé une variété hors ligne du *Leopoldi*, aux divisions rouge cannelle, maculées de marron, au labelle violet pourpré, et quelle odeur! Ainsi vont les chances aléatoires dans les plantes d'introductions dont les vendeurs ne peuvent être responsables. Celui qui a acheté à M. Godefroy l'exemplaire dont a été détaché le mien, a fait un coup d'or : en a-t-il envoyé un dédommagement ?

Je ne sais si cette année de sécheresse extrême, où le soleil n'a cessé de briller avec l'éclat des tropiques, a influé sur la floraison des *Cattleya* et *Laelia*, jamais je n'ai eu de floraison pareille. Un *Laelia crispa*, entre autres, à divisions blanc pur et labelle coloré comme un *purpurata* m'a donné, en juillet, trois énormes grappes, deux de huit fleurs, et une de douze. Voilà encore une surprise agréable, la plante devait être un *L. purpurata*, dont elle a les bulbes et les feuilles pour tous les connaisseurs, elle se trouve un *crispa* hors ligne. Mais je n'ai pas fini!...

Comte DU BUYSSON.

Nota.— Les amateurs pourraient croire que les erreurs sont habituelles à Argenteuil, je tiens à les prévenir que les plantes que j'expédie à M. le comte Du Buysson sont des plantes incertaines sur lesquelles j'ai besoin de me renseigner.

GODEFROY-LEBEUF.

LES ORCHIDÉES DE SERRES

TRAVAUX MENSUELS

NOVEMBRE

Le temps exceptionnel dont nous avons joui cette année et qui s'est prolongé jusqu'à une époque bien plus avancée que d'ordinaire, a été des plus favorables pour la maturation des pousses de toutes les Orchidéss et surtout pour la production des inflorescences chez les espèces à floraison automnale comme chez celles dont les fleurs s'épanouissent au commencement de l'hiver. On aura bien soin au fur et à mesure que celles-ci seront défleuries, de nettoyer à fond les plantes qui ont dû être un tant soit peu délaissées au point de vue du nettoyage vu les difficultés à surmonter pour mener à bonne fin cette opération délicate durant tout le temps que les tiges florales prennent à se développer et pendant toute la durée des fleurs. On se trouvera même très bien en ce moment où l'ouvrage est moins pressant que pendant les mois de printemps de passer une revue générale et complète parmi toutes les Orchidées qui sont susceptibles d'être attaquées par la *White scale*, sorte de pou blanc ressemblant assez à celui des Ananas et qui n'est nullement incommodé par les fumigations ni le soufrage. C'est surtout sur les plantes à forts bulbes telles que les *Chysis*, *Epidendrum bicolor*, *Schomburgkia* et *Cattleya*, dont la pousse est terminée ou cette peste s'accroche de préférence, qu'il faut bien avoir l'œil. Le charmant *Cymbidium Mastersi* va commencer à montrer ses inflorescences, il faut avoir bien soin, là où elles se font déjà voir de ne point les abîmer par une surabondance d'eau et éviter par dessus tout de mouiller son feuillage et de laisser séjourner de l'eau dans ses gaines. Le superbe *Laelia Perrini*, cette excellente plante à floraison automnale, va aussi en novembre être défleurie, et contrairement à la grande majorité des autres orchidées, demande à être maintenue en repos pendant quelque temps encore. Ce traitement lui est nécessaire, vu que c'est une espèce dont les fleurs se développent aussitôt la pousse terminée, et il est très avantageux d'empêcher les plantes de ce genre d'entrer en végétation avant le printemps parce qu'étant ainsi retardées, elles ont encore tout le temps nécessaire pour produire des pousses robustes qui fleuriront abondamment durant l'automne suivant, et ce repos quasi-naturel fait beaucoup de bien aux plantes.

Bien des *Cypripedium* à cette saison sont aussi en pleine végétation et demandent à être encouragés avec un peu de chaleur pour produire de bonnes pousses. Ceux dont les fleurs s'épanouissent durant l'hiver comme par exemple : *C. insigne* et ses charmantes variétés dont les inflorescen-

ces commencent déjà à apparaître de tous côtés, gagneront à être de temps en temps arrosés avec de l'engrais liquide à dose légère, surtout celles des plantes qui se trouvent être à pleins pots. L'*Odontoglossum grande*, aussi à floraison automnale, est une plante qui, en raison de ses qualités décoratives, devrait être cultivée sur une bien plus grande échelle d'autant plus que les soins qu'elle réclame ne sont pas bien nombreux. Ce n'est certes pas une espèce exigeante, néanmoins un traitement qu'il est avantageux d'observer à son égard consiste à la tenir sèche ou plutôt en repos pendant quelque temps après la floraison, sans quoi les plantes entrent en végétation de très bonne heure, ce qui leur est nuisible. Les quelques espèces, appartenant à ce beau genre et réclamant la chaleur de la serre à *Cattleya* pendant l'hiver, telles que *O. citrosmum*, *hastilabium* et *vexillarium*, ne demandent pas à avoir les racines tenues aussi humides que celles des espèces de serres froides, excepté toutefois *O. Phalaenopsis* qui doit être placé tout près du verre dans la serre à *Cattleya* et dont les racines doivent être tenues constamment humides, les *Cælogyne cristata* aux superbes fleurs blanches à gorge maculée d'un beau jaune, et qui s'épanouissent ordinairement en janvier et février, vont déjà commencer à montrer leurs inflorescences. Pour prolonger la floraison d'une espèce si utile, on peut dès à présent placer dans une serre à température un peu plus élevée quelques-unes des plantes les plus hâtives qui par ce moyen fleuriront en décembre, tandis qu'en tenant quelques plantes les plus arriérées dans une serre un peu moins chaude celles-ci ne fleuriront que beaucoup plus tard, à la grande satisfaction de l'amateur. Quel que soit leur traitement sous tout autre rapport il faut toujours les tenir humides aux racines, et éviter avec soin de laisser pénétrer l'eau des arrosages ou toute autre humidité dans leurs gaines qui, en ce cas, ne tarderaient pas à pourrir. Les *Dendrobium* en repos demandent aussi à être surveillés de très près. Une serre bien aérée avec une atmosphère sèche et une température froide de 9 à 12 degrés est tout ce qui leur faut à cette époque ; il en est de même pour les arrosages qui doivent aussi être très restreints. En somme toutes les plantes doivent être tenues sèches. Les espèces tardives comme par exemple les *D. moschatum* et *Dalhousianum* demandent cependant à être favorisées avec un peu de chaleur et une bonne place auprès de la lumière, tant que la végétation se maintient, alors qu'ils ne doivent pas non plus souffrir de manque d'eau aux racines, après quoi une température moins élevée leur sera bien favorable.

Il en est aussi parmi ce genre quelques espèces qui ne demandent que très peu de repos pour produire leurs fleurs en abondance, les *D. Wardianum* et *crassinode*, par exemple, qu'il n'est pas rare, malgré des soins continuels, de voir déjà se mettre en végétation dès novembre et décembre.

En ce cas mieux vaut encourager le développement des yeux dont la croissance a été spontanée que de les laisser languir de crainte qu'ils ne s'atrophient ou tout au plus donnent des fleurs de qualité et dimensions inférieures. Toutes les plantes d'importation récente dont la végétation ne fait que commencer à se manifester réclament une attention toute particulière quant à l'arrosage et au degré d'humidité à entretenir dans l'endroit où elles se trouvent; et il est de toute prudence de diminuer les arrosages et de réduire aussi l'humidité ambiante de la serre pendant quelque temps. Les *Pleione*, vulgairement appelés Crocus de l'Inde, qui forment un petit groupe charmant et remplis d'intérêt ne tarderont pas à entrer en végétation ou tout au moins les plantes les plus hâtives parmi les espèces qui toutes sont à floraison automnale. Presque aussitôt la floraison terminée, leur végétation commence, c'est alors qu'un peu plus de chaleur et une position près du verre leur sont indispensables. Si une trop grande quantité de bulbes se trouvent comprimés dans un seul pot, il leur est difficile de prendre le développement qui leur est naturel et il est nécessaire de les diviser en leur donnant plus d'espace dans des terrines peu profondes; mais en ce cas il est préférable d'attendre deux ou trois semaines après la floraison pour entreprendre cette opération qui alors se fera sans courir aucun risque. A cet effet, après avoir mis dans les terrines un bon drainage, une couche assez mince d'un mélange de deux parties de terre de bruyère bien fibreuse et d'une partie de sphagnum haché et un peu de sable est tout ce qui leur est nécessaire. A cette époque il est bon aussi d'aider par un peu de chaleur artificielle le développement des inflorescences qui se montrent sur différents *Odontoglossum*. Tout à fait à froid, ces inflorescences mettent très longtemps à se développer entièrement; un peu de chaleur a aussi l'avantage de leur faire produire des fleurs non seulement de dimensions plus larges mais aussi d'un coloris beaucoup plus vif pendant les jours d'hiver. Novembre est peut-être le mois de toute l'année le moins favorable à la conservation des fleurs d'Orchidées, c'est généralement une époque durant laquelle l'aérage présente de grandes difficultés et presque toutes les fleurs, surtout celles aux coloris tendres et délicats telles que les *Odontoglossum* et certains *Cattleya*, sont bientôt abîmées par une trop grande abondance d'humidité. La température des différentes serres à Orchidées ayant subi une diminution graduelle et les journées devenant à présent de plus en plus courtes, on peut, à dater de ce moment, considérer la température minimum bonne à appliquer pour tout l'hiver. La serre de l'Inde y compris les *Phalænopsis*, *Angræcum*, etc., pourra être maintenue à environ 17° la nuit, et 20° le jour; mais s'il arrivait de grandes gelées, mieux vaudrait laisser descendre la température



PHOTOTYPIE BERTHAUD

MAXILLARIA GRANDIFLORA VAR.

GRANDEUR NATURELLE & RÉDUCTION

d'une couple de degrés que de chauffer à outrance pour la maintenir. Quatorze degrés de nuit et seize de jour est tout ce qui, pendant quatre mois, sera nécessaire pour la serre à *Cattleya*. Quant à la serre froide, celle consacrée aux *Odontoglossum*, certains *Oncidium* et *Masdevallia*, une température moyenne de 8° de nuit et 10° de jour sera suffisante pendant le même laps de temps.

DISA.

PLANTE A INTRODUIRE

MAXILLARIA GRANDIFLORA VAR

Les *Maxillaria* sont, parmi les Orchidées, les plantes les plus robustes. En effet, il est rare que les collections des jardins botaniques, généralement assez mal soignées, n'en possèdent pas quelques exemplaires luxuriants. Cette vigueur les avait fait admettre jadis en préférées, et si la plupart sont aujourd'hui délaissées, cela tient aux progrès de la culture qui a fait préférer des genres plus brillants.

Les anciennes espèces n'étaient cependant pas à dédaigner et les *Maxillaria luteoalba*, *nigrescens*, *tenuifolia* sont des plantes dignes de culture.

Les espèces plus récentes sont estimées de tous et le *grandiflorà* peut être classé avec le *venusta*, au nombre des Orchidées les plus intéressants de nos serres.

La plante figurée aujourd'hui est très distincte. Le labelle est brun, brillant et les divisions sont légèrement lavées de rose ; j'étais bien prêt à le rattacher au *Lehmanni*, si, un de nos meilleurs horticulteurs anglais ne l'avait pas considérée comme une simple variété du *grandiflora*.

Aussi brillant que le *Lycaste Skinneri*, sans cependant atteindre la dimension de ses fleurs, il le surpasse par l'abondance de sa floraison et sa durée. L'exemplaire figuré ici, n'a pas cessé de fleurir depuis le mois de juillet et est encore, en octobre, couvert de boutons.

Se contentant d'une serre froide, d'une vigueur extraordinaire, le *Maxillaria grandiflora* devrait se trouver dans toutes les collections d'amateurs et même chez tous les horticulteurs faisant les Orchidées pour la fleur coupée.

Le *Maxillaria grandiflora* est originaire des Andes du Pérou.

LES ORCHIDÉES EN FLEURS EN OCTOBRE

Pour la floraison des Orchidées, le mois d'octobre nous paraît être un des privilégiés, non seulement parce que les avant-courrières parmi les floraisons hivernales ont déjà fait leur apparition, mais encore et surtout parce qu'avec lui nous avons à parler des *Vanda cœrulea.* Quand dans une serre on en possède 15 ou 20 exemplaires en fleurs, comme chez MM. Veitch et que leurs longues et gracieuses grappes retombent vers le sentier, le coup d'œil possède un charme incomparable : regardée de près chaque fleur est un poème. Quelle fraîcheur et quelle délicatesse ! Quelle texture fine et cristalline ! Quelle teinte bleu de ciel ou bleu de mer ! Et ces veines plus foncées ressemblant à celles d'un enfant, courant sous un épiderme aussi fin et aussi transparent. Nous ne quittons cette sorte d'*idylle* qu'à regret, pour revenir au côté métier et confesser notre penchant très accentué pour le bleu, c'est une couleur fort rare chez les Orchidées, aussi tenons-nous le *Vanda cœrulea* pour une des plus distinguées, destinée à rester une des plus belles de sa section quand la fougue qui porte le goût des amateurs vers le nouveau *Vanda Sanderiana* se sera un peu apaisée. Chaque grappe porte environ une douzaine de fleurs lesquelles atteignent une dizaine de centimètres en diamètre, les divisions sont arrondies et ondulées, deux des pétales latéraux sont retournés et présentent leur envers qui est un peu plus foncé, le labelle est très petit. Les teintes sont sujettes à varier parmi les variétés et sous le ciel brumeux de Londres, les meilleures variétés ne sont jamais aussi colorées que lorsqu'elles fleurissent à la campagne. Laissons nos préférées s'épanouir dans une douce paix, symbolisée par leur couleur, pour saluer avant leur complète disparition les longs racèmes d'étoiles vives d'une *Vandée* bien différente, le *Renanthera matutina.*

Cette plante de Java fut introduite par Th. Lobb, comme la précédente à l'établissement Veitch ; elle est toujours rare et recherchée sans doute parce que ses fleurs s'épanouissent successivement, pendant fort longtemps elles sont petites et assez maigres, mais du vermillon le plus vif qui passe au jaune d'or après quelques jours, les sépales inférieurs, élargis, sont pendants et recourbés en crochet. Ces fleurs, sont produites sur des panicules ramassées à l'extrémité de hampes fort longues. Le *Phalaenopsis Lowi* du Moulmein est une plante minuscule produisant sur de longs et grêles pédoncules des fleurs relativement grandes rosées, charmantes, curieuses, possédant un petit labelle et une colonne filiforme, recourbée comme une trompe de papillon avec lequel toute la fleur a beaucoup de ressemblance.

Dans ce monde des Orchidées comme dans presque tous les autres, les sujets sont exposés aux fluctuations de la mode, les uns brillent à leur apparition et passent comme une rose, les autres arrivent par degrés, à pas sûrs et comptés à une réputation solide ; d'autres enfin peu bruyantes restent isolées, rares, modestes ou virginales, comme celles dont nous voulons parler : la *Calanthe* des forêts. La *Calanthe sylvatica* originaire de Bourbon et des îles Maurice est une plante au port plus élancé que la *Calanthe veratifolia*, mais qui comme elle donne des fleurs en abondance. Elles sont portées sur de longs épis et s'épanouissent successivement, les dernières venues sont d'un blanc de neige, puis après quelques jours passent au blanc crème puis au jaune et se conservent fraîches pendant très longtemps.

C'est une bonne plante à cultiver en compagnie des *C. Masuca* et *veratrifolia* dont on rencontre toujours quelques exemplaires en fleurs dans les collections quelle que soit l'époque de l'année.

La plante que nous venons de décrire se rapporte parfaitement à celle de Lindley. (Fol. Orch. Cul. N° 15) tandis que M. le comte du Buysson, dans son excellent ouvrage sur les Orchidées, la donne comme étant à fleurs roses. En existerait-il deux variétés ?

Une autre excellente plante, en fleurs depuis des semaines, est le *Mesospinidium vulcanicum* du Pérou et de l'Équateur, ses fleurs rouge feu, comme l'indique son nom, sont portées en panicules dressées qui font un bel effet dans la serre à Odontoglossum.

Dans notre précédente chronique nous disions seulement quelques mots de l'*Oncidium Jonesianum*, nous sommes aujourd'hui à même de donner de plus amples renseignements au sujet de cette nouvelle venue.

Elle est, hâtons-nous de le dire, charmante et demande pour prospérer à être tenue dans une serre intermédiaire, attachée sur un bloc ou un morceau de liège en ayant soin de la tenir renversée, la tête en bas, comme on dit vulgairement, autrement il paraît qu'elle s'endurcit et ne pousse pas.

Ses feuilles térétées acuminées sont d'un vert rougeâtre, et il est difficile de les distinguer des autres variétés du même groupe.

L'exemplaire que nous avons vu présentait une belle grappe gracieusement recourbée, composée d'une douzaine de fleurs d'environ 0^{m} 05 1/2 de diamètre, régulièrement distancées et bien pédonculées. Les divisions sont arrondies, recourbées, ondulées sur les bords, le sépale supérieur cucullé, les pétales un peu plus allongés et plus ondulés, crénelés vers leur base, toutes ces pièces d'un blanc sale tirant sur le gris, irrégulièrement et fortement tachées de points brun-chocolat, presque ronds, d'environ 0^{m} 02 de diamètre ; cet ensemble est très gentil sur le

labelle blanc de neige, très élargi, bilobé, mesurant presque 0^m 03 de largeur, à bords ondulés, crispés, laciniés, avec quelques points pourpres vers la base qui se rétrécit et s'élargit brusquement en deux auricules latérales jaune d'or, tachées de pourpre, entre lesquelles s'élèvent de petites crêtes verrucosées sablées de couleur cannelle. C'est un ensemble fort réussi qui assure un brillant avenir à la plante. Le professeur Reichenbach en a donné une description plus technique dans le *Gardener's Chronicle,* dont la traduction parut dans le numéro de janvier 1884 de l'*Orchidophile.*

Le *Thrixospermum Berkeleyi* mérite aussi d'être cité, c'est une petite plante certainement fort rare qui se cultive dans la serre à *Phalænopsis.* Son port rappelle ces derniers et certains *Ærides,* ses fleurs en grappes pendantes sont très curieusement conformées; c'est probablement là son principal mérite.

Une autre plante qui a aussi un succès de curiosité est le *Cycnoches barbatum* de la Nouvelle-Grenade; c'est une variété rare qui a le mérite de rester plusieurs semaines en fleurs, ses fleurs petites sont portées sur des grappes gracieusement arquées, flexibles qui, en se balançant légèrement, ajoutent encore à l'illusion, car chaque fleur représente un cygne lilliputien, un long gynostème projeté en avant, gracieusement recourbé, très délié, renflé à son extrémité comme une tête et muni d'un petit mucron, forme le long cou, la tête et le bec du volatile. Le labelle recourbé en arrière, garni de duvet blanc (d'où il tire son nom), simule l'avant ou la poitrine ; deux des divisions rabattues, blanc verdâtre, pointillées de pourpre indiquent les ailes, le reste est moins distinctement posé, mais n'en contribue pas moins à faire de cette fleur une curiosité morphologique.

Puisque nous sommes sur le terrain des formes amusantes, nous devons citer le *Restrepia antennifera,* petite plante qui rappelle par son facies certains *Masdevallia* et qui croît sur les hautes montagnes de l'Amérique centrale. La couleur des fleurs et leur structure en font de véritables petits scarabées; les longs pétales filiformes, renflés à leur extrémité, simulent bien les antennes d'un insecte, les sépales, dont l'un est blanc jaunâtre rayé de pourpre et les autres rouge pointillé de pourpre noir, forment le corps, qui atteint, dans son plus grand diamètre, 0^m 07 à 0^m 08. C'est une petite curiosité qui fleurit tout l'été dans une simple serre froide.

Des formes curieuses, nous ne pouvons mieux faire que de passer aux formes hideuses en citant le *Catasetum macrocarpum* qui, certainement, est bien vilain. Ses fleurs vert livide comme celles de diverses Euphorbiacées vénéneuses de nos contrées sont portées sur une grappe recour-

bée; elles sont pendantes et peu ouvertes, renversées. Il faut les soulever pour voir l'intérieur, dans lequel on reconnaît parfaitement un insecte avec tête, corselet et autres divisions; le tout est un peu monstrueux. Du reste, tous les *Catasetum* le sont plus ou moins. Ainsi, nous nous rappelons d'avoir vu figurer dans l'*Illustration Horticole* (vol. XXIV, p. 270), le *Catasetum Gnomus* simulant un petit gnome, d'où son nom, qui n'avait rien à envier à ses congénères.

Le *Cypripedium reticulatum* qui possède le feuillage vigoureux du *C Rœzli* avec une fleur analogue, toute verte et cependant fort agréable, nuancée de pâle et de pourpre vineux à l'extrémité des ailes qui sont droites, fermes, baissées, tortillées comme celles du *C. Calurum*. Les bords de toutes les divisions sont ondulés, crénelés très finement, elles sont parcourues de réticulations de même couleur, plus foncées, d'un ensemble charmant. Le sabot est vert pâle. L'*Odontoglossum ramosissimum* de Colombie doit aussi être noté: ses fleurs légères, aux divisions si ondulées sur les bords, sont certainement charmantes.

L'*Oncidium varicosum* et sa var. *Rogersi* assez difficile à distinguer, sont bien des plantes glorieuses; nous en avons vu deux plantes en fleurs: l'une donnait une immense panicule branchue de presque 2 mètres de long et portait 60 fleurs dont les divisions petites passaient inaperçues derrière un énorme labelle de plus de 0^{m} 05 de diamètre et du plus beau jaune. La seconde aussi très vigoureuse avait une panicule moins longue, plus branchue, plus dense; à fleurs plus petites, mais, en plus grand nombre, au moins 200, elles étaient de même teinte. Nous les avons entendu comparer, avec justesse, à un essaim de papillons d'or.

Parmi les floraisons rares et curieuses plutôt que belles, nous avons à noter le *Paphinia cristata* des forêts des Guyanes dont les fleurs très grandes sont réunies par deux sur les scapes, les divisions larges concaves, longuement acuminées, sont à l'intérieur, d'un rouge sombre dans leur moitié terminale et striées transversalement de même couleur sur fond blanc dans leur moitié basilaire. Ces couleurs et leurs dispositions les font ressembler à des monstres; du reste, par le fait, on peut les considérer comme tels car, dans ces fleurs, le labelle prend la place du gynostème et réciproquement, si bien que la fleur est en quelque sorte retournée; c'est une anomalie bien singulière. Ces deux dernières pièces sont aussi fort curieusement construites. Comme floraison nouvelle, citons le *Dendrobium Phalaenopsis* exposé dernièrement à South Kensington devant la Société d'Horticulture, par MM. Veitch, et où elle reçut un certificat de première classe.

Ses fleurs rappellent le *D. biggibum*, mais elles sont plus larges et la végétation est différente, les sépales sont pâles et étroits, tandis que les

pétales très larges arrondis sont violets rosés, et le labelle de même couleur beaucoup plus foncé.

Le *Lycaste Skinneri alba* d'un blanc neigeux incomparable est encore une rareté qui se vend à poids d'or.

Le *Cypripedium Spicerianum*, encore nouveau, a aussi fait son apparition : c'est une plante vigoureuse et florifère, très recherchée pour ses fleurs curieusement dominées par un grand pavillon arrondi, blanc, particulier à cette variété.

Dans la serre à *Cattleya*, un des attraits principaux est la floraison du *Laelia Perrini*, originaire du Brésil. Les fleurs sont d'un beau rose avec un labelle blanc marginé de pourpre au sommet, roulé en cornet, à bords érosés, d'une structure toute particulière.

Dans la même serre, citons le rare *Laelia* ou *Cattleya marginata*, rappelant beaucoup le *Lælia Dayana*, comme port, feuilles et fleurs, ces dernières cependant sont mieux étalés et le labelle pourpre est gentiment marginé de blanc.

Le *Cattleya maxima*, originaire de la Colombie, appartenant au groupe *labiata*, possédant des divisions étroites, rose tendre, labelle très long roulé en cornet, puis s'étendant en un pavillon recourbé, oblong, à bords ondulés crispés. L'intérieur admirablement strié de lignes pourpres, lesquelles se ramifient drument vers les bords, elles se dirigent longitudinalement et ressortent sur une longue tache jaune disposée de la même manière et partant du fond de la gorge.

Le *Cattleya Dormaniana* qui a beaucoup d'analogie comme couleurs avec le *C. bicolor*, dont nous avons parlé dans notre précédente chronique, mais dont il diffère par son labelle à lobes latéraux, recourbés sur la colonne.

Le magnifique *C. Dowiana aurea*, au labelle pourpre intense, velouté lourdement, chargé de lignes d'or. Si nous revenons sur cette espèce dont nous parlions au mois de septembre, c'est pour indiquer les dimensions extraordinaires de quelques fleurs qu'un amateur envoyait dernièrement à la maison Veitch, nous avons été assez heureux pour en conserver une pour notre herbier. Cette fleur sèche et étalée mesure 19 centimètres et demi de diamètre horizontal et 21 centimètres et demi de diamètre vertical, le labelle étant baissé, ce dernier mesure 11 centimètres de long sur 8 centimètres de large, et il faut remarquer que cette fleur à l'état sec a diminué en tous sens, les formes étaient parfaites et ce spécimen était un des plus beaux que les chefs de cette maison aient encore rencontré.

Saluons à leur apparition les fleurs du *Cattleya labiata*, célèbre entre tous, et toujours un des plus beaux du groupe auquel il a donné son nom.

Une des meilleures variétés dernièrement en fleurs provenait d'une collection continentale qui l'avait envoyée en boutons, elle était excellente et, en l'admirant, nous pensions, contre l'idée généralement répandue, qu'autre part qu'en Angleterre on trouve des collections peu tapageuses, mais pas moins bonnes.

Il faut reconnaître qu'en Angleterre on cultive des Orchidées dans presque tous les jardins pourvus de quelques serres. Ainsi, il y a peu de jours, nous fûmes agréablement surpris de rencontrer dans la charmante villa de F. Wigan Esq. à Mortlake, près Richmond, une collection d'Orchidées relativement complète. La plupart des fleurs de choix citées dans nos précédentes chroniques s'y faisaient remarquer comme les *Cattleya superba*, *C. Eldorado*, *Lælia purpurata*, *Odontoglossum madrense* ou *maxillare* dont les fleurs durent plusieurs mois, le *Brassia verrucosa*, divers *Odontoglossum Alexandræ*, l'*Oncidium varicosum* et *ornithorrhynchum*, des *Dendrobes* et des *Cypripedes*, puis l'*Oncidium prætextum*, aux teintes brunes et sombres, originaire du Brésil, l'*Oncidium Wentworthianum* du Guatemala, dont la floraison en retard n'est pas moins bien venue, ses grappes ramifiées donnent naissance à de nombreuses fleurs d'environ 35 millimètres de diamètre horizontal, les divisions sont jaunes aux extrémités, tachées de chocolat à la base, le labelle est pourvu de deux auricules basilaires jaune d'or, il est orné dans sa partie médiane d'une tache de même couleur que celle des divisions, puis son sommet se divise en deux lobes arrondis comme les auricules et de même couleur, c'est une structure curieuse.

Enfin, terminons par une plante au sujet de laquelle toutes nos recherches ont été infructueuses, et inconnue aux praticiens auprès desquels nous avons essayé de nous renseigner : le *Dendrobium bursigerum*, qui rappelle assez exactement le *D. secundum*, dont il a été question dans l'*Orchidophile*, même feuillage, mêmes pseudo-bulbes, végétation paraissant plus vigoureuse, mêmes fleurs roses mais plus claires, racème plus long et entourant le pédoncule commun au lieu d'être unilatéral comme dans le *D. secundum*. Notre guide ne put nous donner aucun renseignement au sujet de cette plante que nous prenons la liberté de signaler à M. Witte H. de Leide qui nous entretenait récemment du *D. secundum*. En lui signalant cette plante comme à tous les amateurs, nous espérons obtenir un peu de clarté sur l'histoire de cette inconnue, fort intéressante par sa gentillesse.

JOANNI SALLIER.

TRAITEMENT DES ONCIDIUM

Dans un article des plus concis, traitant spécialement des *Oncidium*, écrit par M. James O. Brien, un praticien aussi bien qu'un théoricien des plus consciencieux qui existent en Angleterre, et publié dernièrement dans le *Gardeners Chronicle*, l'auteur s'applique avec raison à démontrer que plusieurs des espèces parmi les plus belles appartenant à cette charmante section sont obstinément cultivées à chaud et que, conséquemment, leur existence est de courte durée. Dans différents établissements, leur culture à froid, après avoir été essayée pendant un temps trop court pour pouvoir produire des résultats satisfaisants, est tout à coup abandonnée, les plantes sont remises à chaud et la conséquence naturelle de ce traitement qui est loin d'être rationnel est que les sujets périclitent en peu de temps. Il n'est pas rare d'entendre en ce cas les cultivateurs se plaindre amèrement de ce que le court séjour de ces plantes dans la serre froide est la seule cause du désastre. Tel n'est pourtant pas le cas ; comme le dit avec justesse M. O. Brien : « lorsqu'une section de plantes se comporte mal, il faut en faire une étude spéciale d'abord, puis, étant convaincu qu'un traitement différent devrait produire des résultats meilleurs, l'appliquer pendant un temps suffisamment long pour pouvoir en apprécier les effets ; un changement de traitement de courte durée souvent répété ne peut qu'affaiblir la constitution de la plante qui s'y trouve soumise, en même temps qu'il est impossible que le cultivateur dérive d'un tel essai aucune information pratique. »

Depuis plusieurs années déjà les cultivateurs anglais les plus éclairés avaient reconnu que la culture tempérée, c'est-à-dire une serre où la température minimum en hiver est maintenue entre 12 et 15° centigrades, était celle à laquelle la majorité des *Oncidium* s'adaptait le mieux. Dans un milieu tempéré les plantes forment des bulbes plus rustiques, qui se maintiennent aussi bien plus longtemps ; outre cela elles ont encore l'avantage de se maintenir propres, les insectes n'ayant point prise sur elles comme lorsqu'elles sont cultivées à chaud. C'est encore à cette même culture chaude qu'est due la perte d'une grande partie des importations qui, sitôt arrivées, sont surexcitées et produisent une grande grappe de fleurs, après quoi les plantes commencent à dépérir. Nous sommes heureusement à même de constater avec satisfaction que cette vérité, qui depuis quelques années a été proclamée en Angleterre, a aussi trouvé des adhérents parmi les cultivateurs français les plus intelligents et les moins routiniers, et c'est avec un orgueil bien légitime que nous nous trouvons autorisés à certifier que les résultats obtenus à Ferrières et à Gouville ne sont inférieurs en aucun point à ceux obtenus d'outre-Manche. Quicon-

que peut se convaincre de la véracité de l'opinion énoncée ci-dessus par une visite à l'une ou l'autre des propriétés précitées où, chaque saison successive, les plantes produisent des bulbes dont les dimensions éclipsent celles de l'année précédente.

A Gouville surtout, les *Oncidium* sont, comme toutes les autres plantes du reste, cultivées sur une très grande échelle et dans la perfection.

Les espèces suivantes qui, toutes, s'accommodent très bien de la température recommandée plus haut se plaisent mieux lorsqu'elles sont cultivées sur blocs ou en paniers ; ce sont : *O. concolor*, *crispum*, *curtum*, *dasytile*, *Forbesi*, *Gardnerianum*, *Marshallianum*, *prætextum*. Dans la même serre encore, mais préférant la culture en pots, se trouvent aussi les *O. cucullatum*, *cheirophorum*, *cruentum*, *incurvum*, *longipes*, *Limminghi*, *macranthum*, *nubigenum*, *ornithorhynchum*, *Phalaenopsis*, *phymatochilum*, *splendidum*, *superbiens* et *zebrinum*. Il existe même une section composée de plantes qui ne sont en bonne santé qu'autant qu'elles sont cultivées dans la serre froide, c'est-à-dire un minimum de température hivernale variant de 8 à 12° centigrades (serre à Odontoglossum). Les espèces qui dans cette température préfèrent être sur bûches ou en paniers sont les *O. bicolor*, *bifolium*, *holochrysum* et *varicosum*, tandis que les *O. macranthum*, *serratum* et autres appartenant à la même section demandent la culture en pots. Ce dernier genre, comme le fait très bien ressortir M. James O' Brien, après avoir été maintes fois importées en bon état et tuées par la culture à chaud, sont maintenant définitivement reconnues comme plantes de serre froide. Quoique cependant il y ait des espèces d'*Oncidium* auxquelles ce traitement ne puisse pas s'appliquer, notamment les *O. lanceanum*, *papilio*, *Krameri* et *splendidum*, nous ne saurions mieux conclure cet article qu'en reproduisant l'opinion émise en commençant . que si une quantité incalculable de plantes, après avoir été introduites en parfait état et avoir produit une floraison plus ou moins abondante, ont disparu des cultures où elles n'ont fait qu'une apparition passagère, leur perte est en grande partie due à un traitement trop libéral... en calorique.

G. Schneider.

ORCHIDÉES EN FLEURS EN OCTOBRE 1884

DOMAINE DE FERRIÈRES

SERRE A VANDA

1 Vanda tricolor.
7 — cærulea.
10 Cypr. Sedeni.
2 — Ashburtoniæ.
1 — Spicerianum.
2 — Rœzlii.
1 — Harrisianum.
1 — Godefroyæ.
1 — Phalænopsis rosea.
1 — violacea.

3 Phalænopsis antennifera.
1 Oncid. Lanceanum.
1 — Krameri.
2 Cattleya Harrisoni violacea.
2 Lælia Perrini.
3 Dend. formosum.
3 — formosum Berkeleyii.
Calanthe vestita lutea.
— Veitchi.
Pleione lagenaria.

AQUARIUM

1 Vanda Batemanni.
2 Lycaste Skinneri.
8 Cyprip. Pearcei.

1 Maxillaria venusta.
4 Cælogyne Massangeana.
1 Dend. Dearei.

SERRE FROIDE

Odont. Alexandræ.
— grande.
1 — tripudians.
1 — Andersoni.
— Pescatorei.
1 — hebraïcum.
3 Oncid. Forbesii.
4 — cheirophorum.
2 — macranthum.
2 — tigrinum.

8 Mesospinidium vulcanicum.
4 Masd. bella.
1 — Reichenbachiana.
1 — chimæra.
Cyprip. barbatum.
— insigne.
— insigne Maulei.
— Chantini.
— longifolium.
Miltonia Clowesii.

SERRE A CATTLEYA

3 Cattleya Dowiana.
3 — gigas.
2 — Sanderiana.

4 Lælia Perrini.
Dendr. infundibulum ?
— longicornu.

Vanda Lowi, hauteur 1^{m}80; 1 tige principale portant 4 autres tiges dont 2 se subdivisent de nouveau ; en tout 7 tiges garnies de 106 feuilles.

LA COLLECTION DE M. J. P., A SAUVAGE.

C'est après avoir longtemps admiré les Orchidées dans les forêts du Brésil, que le propriétaire actuel de la collection de Sauvage a voulu réunir les plus brillants échantillons du genre. A cette époque, les serres étaient construites et n'avaient pas été aménagées au point de vue des cultures auxquelles elles furent consacrées plus tard. Le jardinier de Sauvage ne connaissait, en fait d'Orchidées, que celles qui croissent dans les prairies des environs. C'est avec ces éléments que M. J. P. a commencé sa collection et il n'a aucunement à s'en plaindre.

« J'aurai un peu plus de mal pour cultiver mes plantes, me dit-il,
« je dresserai mes jardiniers, j'apprendrai en même temps à connaître
« les besoins de mes Orchidées et, si je ne réussis pas, je saurai à quoi
« attribuer mon échec. »

Actif, enthousiaste, lisant beaucoup, acceptant avec la meilleure grâce tous les conseils, veillant constamment à ce que ses ordres soient en tous points exécutés, le propriétaire de cette nouvelle collection a, en 18 mois à peine, exécuté un tour de force,

J'étais à Sauvage il y a quelques semaines et je fus absolument stupéfait de rencontrer partout, dans les serres et dans le château, des Orchidées en fleurs.

Presque toutes les plantes sont des importations et toutes doivent, autant que possible, épanouir leurs fleurs pendant la saison d'été, d'avril à novembre. Les serres qui les contiennent ne sont pas suffisamment chaudes pour les plantes de l'Inde, sauf quelques espèces moins exigeantes, mais toutes celles qui peuvent supporter la température normale des serres y poussent avec une vigueur sans pareille. Je n'ai jamais rencontré de *Cattleya* aussi vigoureux : les plus petits morceaux repartent et donnent des pousses souvent plus grosses que la plante elle-même. Les *Oncidium*, et surtout les espèces brésiliennes, n'ont rien à envier aux *Cattleya ;* les *Odontoglossum* sont également brillants et, énumérer les plantes qui se portent bien dans cette collection, serait énumérer la collection tout entière. Il y a quelques semaines, un *Vanda cœrulea* épanouissait une hampe de fleurs énormes, d'un bleu éthéré le plus intense. Comme coloris et dimensions, cette variété n'est égalée que par la plante de Mme Quesnel, actuellement à Gouville. Le *Cattleya speciosissima* était également en fleurs, la variété est parfaite. Une superbe variété de *Cymbidium pendulum* laissait retomber ses nombreuses grappes de fleurs, dont les couleurs sont comparables à celles des châles de l'Inde. Une très superbe variété de *Vanda lamellata Boxalli* modifiait l'opinion de son maître sur cette espèce. Cette plante qui, la veille, était condamnée

à l'exil, passait au nombre des préférées le lendemain. Les *Cattleya citrina*, qui sont si rebelles dans certaines collections, poussent ici absolument comme des narcisses et tous recélaient leurs fleurs si curieuses et si parfumées. Les *Oncidium Forbesi* et, en général toute cette section, végètent mieux que dans leurs pays, puisque les bulbes qu'ils forment sont plus beaux que les bulbes importés.

M. J... P. est un fervent disciple des importatious, et sauf quelques exceptions toutes les plantes de Sauvage ont été reçues à l'état sec. Un *Sobralia macrantha*, peut-être le plus fort spécimen connu, a toutefois été acquis à l'état d'exemplaire cultivé, mais depuis qu'il est à Sauvage son aspect général s'est modifié, les nouvelles tiges sont plus nombreuses, plus trapues, mieux nourries que les anciennes. Les *Dendrobium* et les *Vanda* poussent également bien ; mais, je le répète, il faudrait tout citer.

Pendant les quelques bonnes heures que j'ai passées à Sauvage, j'ai pu remarquer comment le personnel exécutait les ordres. Le temps était brumeux, les toiles n'étaient descendues qu'au moment où le soleil devenait trop menaçant, l'aération était parfaite et l'humidité, si difficile à conduire dans une serre en fer, où toutes sortes de plantes sont cultivées ensemble, était régulièrement entretenue. Il n'est pas douteux que tous les jeunes gens qui auront passé quelques mois à Sauvage comprendront mieux les besoins des Orchidées, que s'ils avaient passé plusieurs années dans un établissement horticole quelconque.

Tous les châtelains de Sauvage aiment lés Orchidées. J'étonnerai bien des lecteurs quand je leur dirai qu'il ne fleurit pas une seule plante sans qu'elle soit immédiatement peinte par Mme J. P..., qui, malgré les difficultés qu'un pareil travail présente pour un simple amateur, est arrivée à produire une série d'aquarelles d'une exactitude absolument rigoureuse. C'est grâce à un pareil album absolument sans prix que M. J. P... peut se convaincre des progrès réalisés. Certaines plantes épanouies l'an dernier ont des fleurs absolument supérieures aux premières [peintes, et démontrent clairement combien elles sont satisfaites des soins qu'elles ont reçus.

La collection de Sauvage sera dans quelques années à la tête de toutes celles qui n'ont été composées que d'importations, si le premier rang ne lui appartient pas dès aujourd'hui.

UN VÉRITABLE BOUQUET ROYAL

L'exposition forestière qui, depuis plus de deux mois, est ouverte à Edimbourg, attire une foule de visiteurs, tous plus désireux les uns que les autres d'y admirer les merveilles végétales des forêts européennes et

étrangères, qui s'y trouvent représentées. Durant la dernière semaine d'août, cette exposition intéressante, fut honorée d'une visite de S. A. R. la princesse de Galles, qui se retira enchantée et emportant avec elle non seulement les *good wishes* de tous les visiteurs présents, mais encore un superbe bouquet, dans lequel, outre une certaine quantité de fleurs de *Lapageria* roses et blancs, de *Nerine Fothergelli*, etc. se trouvaient réunies plus de 45 espèces diverses d'Orchidées, formant un coup d'œil enchanteur. Considérant l'époque avancée de la saison, la confection de ce bouquet peut être regardée comme un véritable tour de force. Il comprenait :

Ærides quinquevulnerum.
— Reichenbachiana.
Angræcum eburneum.
Brassia maculata guttata.
Cattleya Leopoldi guttata.
Cypripedium barbatum.
— javanicum.
— longifolium.
— Harrissianum.
— Roezli.
— Sedeni.
Dendrobium chrysanthum.
Dendrochilum filiforme.
Disa grandiflora superba.
Epidendrum cinnabarinum.
— prismatocarpum.
— vitellinum.
— — majus.
Masdevallia amabilis.
— aurea.
— Davisi.
— Lindeni.
— maculata.
Masdevallia ochtodes.
— Veitchi.
Maxillaria grandiflora.
— venusta.
Mesospinidium sanguineum.
— vulcanicum.
Miltonia spectabilis.
Odontoglossum Alexandræ.
— Lindleyanum.
— Pescatorei.
— Rossi.
— — majus.
— tripudians.
— Uroskinneri.
— vexillarium.
Oncidium Harrisonianum.
— Weltoni.
Phalænopsis Luddemaniana.
Saccolabium Blumei majus.
— guttatum.
Stenia fimbriata.
Vanda teres Andersoni.
— tricolor Patersoni.

G. SCHNEIDER.

UNE EXPOSITION D'ORCHIDÉES DE TRENTE-CINQ JOURS EN FRANCE

Ce n'est que bien rarement que l'on rencontre un amateur tellement désireux de populariser une classe de plantes, ou d'en développer le goût, qu'il se trouve disposé, à cet effet, à courir les risques, soit de perdre ses

plantes, ou tout au moins de leur imposer un traitement qui leur est des plus préjudiciables. L'exposition de Rouen, qui s'est terminée à la fin de septembre, nous fournit un exemple remarquable de ce que peut faire un amateur dévoué, secondé par un jardinier éclairé, connaissant les besoins de ses plantes, et s'y conformant, quand il veut bien prendre place parmi les exposants. Cette exposition, à laquelle jusqu'à 14,000 visiteurs se présentaient journellement pour en admirer les merveilles, avait été rendue des plus intéressantes par les soins de M. le comte A. de G. Avec le désintéressement qui lui est particulier et pour lequel du reste il est bien connu, le comte avait placé à la disposition du comité organisateur les joyaux végétaux de ses serres de Gouville, lesquelles sont sous l'habile direction de M. Rondeau.

L'autorisation du propriétaire était le point principal, mais il est certain qu'il ne l'a accordée que parce qu'il comptait sur l'habileté de son jardinier pour prodiguer aux plantes tous les soins nécessaires, afin qu'elles ne souffrissent pas des changements de traitement et de milieu auxquels elles devaient être soumises pendant les 35 jours qu'allait durer l'exposition. M. Rondeau, chez qui l'amour des plantes est développé à un très haut degré, n'a pas voulu que ses préférées fussent privées un seul instant de ses petits soins habituels; il ne ménagea pas ses déplacements, et, journellement il se rendait de Gouville à Rouen pour surveiller ses Orchidées et leur donner les soins supplémentaires exigés par des plantes qui, tout à coup, se trouvent placées dans un milieu différent et défavorable.

Grâce aux soins qui leur ont été prodigués, ces plantes, pendant leur séjour de plus d'un mois dans une serre nullement appropriée à leurs besoins, n'ont souffert en rien, ce qui ne saurait manquer d'être un encouragement pour leur heureux possesseur, de même que le traitement appliqué est un bon point en faveur de leur zélé cultivateur.

Cette exposition était d'autant plus remarquable qu'elle a eu lieu en France, un pays comparativement pauvre en amateurs d'Orchidées lorsqu'il est placé en regard de l'Angleterre, où ces derniers se comptent par centaines. Pourtant dans ce pays on ne trouverait pas un seul amateur qui permettrait *pro bono publico* d'exhiber ses plantes, en fleurs, pendant une période de plus d'un mois, et cela dans un local qui ne leur est point du tout convenable. Il y a bien chaque année, en Angleterre, une exposition permanente d'Orchidées, mais c'est une affaire de commerce, et les plantes ne sortent pendant toute sa durée ni des serres, ni des mains de leur cultivateur; c'est une exposition permanente à domicile, ce qui est bien différent, et ne réclame que des qualités administratives inférieures à celles requises là où les plantes se trouvent éloignées de leur

centre de culture. En Angleterre les expositions de longue durée, quelles qu'elles soient, ont depuis bien longtemps déjà été abolies; mais il n'en est pas de même au continent, où en général elles sont tellement longues, que l'amateur ou l'horticulteur étranger, désireux de conserver ses plantes intactes, n'ose pas s'y présenter. L'exposition florale qui a été ouverte à Rouen le 25 août, et s'est continuée sans interruption jusqu'au 30 septembre, peut et doit être considérée comme un véritable tour de force, car, à part les difficultés surmontées, il est certain que jamais un pareil ensemble n'avait été présenté aux yeux du public.

C'est à M. le comte de G. d'abord, puis à son jardinier intelligent bien plus qu'au comité d'organisation, que les Rouennais sont redevables pour cette exposition unique dans laquelle ont figuré en l'espace d'un mois, outre grand nombre d'autres plantes rares, plus de 150 Orchidées en fleurs; toutes espèces ou variétés de choix et spécimens hors ligne et de grande valeur. La rareté, la qualité des plantes qui faisaient partie de l'ensemble, combinées avec le goût exquis qui présidait à l'arrangement du groupe en faisait une partie des plus attrayantes : les plantes à feuillages et celles à fleurs se faisaient ressortir d'une façon toute spéciale et très heureuse. Lors de ma visite, c'est-à-dire environ trois semaines après l'ouverture de l'exposition, j'y ai encore compté au delà de soixante espèces ou variétés d'Orchidées en fleurs, et la condition dans laquelle les plantes se trouvaient était au-dessus de tout éloge. Qui aurait pu s'empêcher d'admirer un *Cattleya crispa* de plus d'un mètre de diamètre en tous sens, portant 125 de ces superbes fleurs, ou un *C. labiata pallida* de dimensions semblables, porteur de 85 magnifiques fleurs d'un blanc rosé superbe ; ou bien encore un énorme *C. Mossiae* qui, aussi, ne mesurait pas moins d'un mètre en tous sens et portait 75 fleurs, chacune plus belle que sa voisine. Le *Cattleya Dowiana*, cette plante magnifique et considérée comme étant délicate, est cultivé dans la perfection à Gouville, et produit ses superbes fleurs en abondance; quelques-uns d'entre eux portaient encore des fleurs dont la labelle n'avait pas moins de 0,09 cent. de diamètre. Une énorme plante du *Laelia elegans alba*, ce joyau parmi les *Laelia*, se faisait remarquer aussi non seulement par les dimensions extraordinaires de ses 26 énormes bulbes dont quelques-uns mesuraient jusqu'à $0^{m},65$ de haut, mais aussi par la qualité de ses fleurs qui ne cèdent en rien à la variété si justement renommée de Champlâtreux, variété qui, quoique introduite depuis plus de 20 ans, est toujours restée très rare dans les cultures. Parmi les autres et nombreux *Laelia* également exposés, les plus remarquables étaient un superbe *L. Turneri* d'une santé excellente et portant une tige robuste garnie de 9 fleurs au coloris très foncé, puis une autre forme de *L. elegans* éclipsant tout ce

que j'avais vu jusque-là. La plante composée de 12 bulbes vigoureux ressemblait comme facies aux *L. elegans alba*, ses bulbes mesuraient jusqu'à 0^{m},55 de haut et leur extrémité était garnie de 2 feuilles très coriaces. L'inflorescence se composait d'une seule tige portant 6 fleurs d'un coloris superbe et d'une substance sans égale ; les pétales si développés qu'ils se touchaient presque, et le labelle d'un brillant extraordinaire mesurait 0,06 1/2 cent.

Les *Saccolabium* qui, à Gouville, sont cultivés avec plus de succès que partout ailleurs, étaient aussi très bien représentés à l'exposition. Il y avait entre autres un magnifique spécimen d'une variété extra de *S. Blumei majus* porteur de deux grappes de fleurs qui ne mesuraient pas moins de 0,56 centimètres de long; plus une plante positivement unique du charmant *S. retusum giganteum*. M. Rondeau s'était aussi servi avec avantage des superbes plantes d'*Odontoglossum grande*, qu'il cultive si bien pour égayer le groupe ; ces plantes, représentant chacune une variété extra, étaient disposées de place en place, et leur belle teinte jaune se détachant sur le fond sombre des plantes à feuillage les faisait ressortir d'une manière très effective. Chacune de leurs hampes florales comprenait une demi-douzaine de fleurs qui toutes se montraient bien pardessus leur feuillage.

Malgré l'époque trop avancée pour la floraison des Orchidées de serre froide, on y voyait encore quelques très bonnes plantes d'*Odontoglossum Alexandrae* disposées de place en place comme les précédentes avec quelques *O. Pescatorei*. Elles donnaient au groupe entier un air léger et gracieux qui ne peut s'obtenir que par la présence de leurs superbes tiges d'une flexibilité et d'une élégance incomparables. Comme dans les sections précédentes, la santé de ces plantes était excellente et témoignait d'une culture où rien ne laisse à désirer. Quelques-unes des colonnes qui supportaient la serre construite par M. Leneveupt dans laquelle se tenait l'exposition étaient garnies de superbes masses d'*Oncidium incurvum* ornées chacune de cinq fortes tiges florales mesurant toutes de 0,65 centimètres à un mètre de long, et sur lesquelles les fleurs devaient se compter par milliers, car elles étaient garnies à profusion de leurs charmantes petites fleurettes d'un lilas pâle tranchant sur le labelle blanc. Cette espèce très décorative est aussi connue sous le nom de *O. albo-violaceum*. L'*Oncidium Wentworthianum* est encore une de ces espèces qui toujours captivent l'attention du visiteur; le spécimen de cette espèce qui se trouvait à Rouen faisait l'admiration de tous, curieux comme connaisseurs; c'était un spécimen surperbe, bien digne de la collection de Gouville et du chef qui la dirige, car elle était de culture positivement irréprochable et portait quatre tiges florales qu'il était

impossible de mesurer, vu qu'elles étaient enroulées sur des tuteurs formant cylindre, mais sur lesquelles avec un peu de patience nous avons compté 116 petits rameaux portant chacun de 6 à 15 fleurs, et formant un ensemble surprenant, une véritable nuée de guêpes en miniatures, insecte avec lequel la fleur a beaucoup de ressemblance.

(Traduit de l'article par DISA, dans le « Garden ».)

(*A suivre.*)

L'article ci-dessus n'est pas la traduction pure et simple du Garden; quelques articles retranchés, parce qu'ils n'avaient pas d'intérêt pour le lecteur anglais, ont été rétablis. (N. D. L. R.)

LISTE DES ORCHIDEES AYANT FLEURI

Chez M. A. PETOT

DU 1er AVRIL 1883 AU 31 MARS 1884

(Suite, voir le n° 39)

		Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours.
	18 Floraisons en septembre.			
117	Cypripedium Veitchianum...	10 octobre	8 janvier	88
118	Odontoglossum tripudians...	10 —	20 novembre	40
119	Cypripedium stenophyllum..	13 —	20 avril	97
120	Cypripedium chloroneurum.	17 —	25 décembre	67
121	Pescatorea cerina...........	17 —	21 décembre	64
122	Barkeria Lindleyana........	18 —	2 janvier	74
123	Cypripedium calurum.......	20 —	2 janvier	72
124	Lælia Dayana...............	20 —	20 novembre	30
125	Cypripedium hybridum......	23 —	20 mars	148
126	Cypripedium Lawrenceanum.	23 —	30 novembre	37
127	Cymbidium Mastersi........	24 —	24 novembre	30
128	Pleione maculata...........	24 —	12 novembre	12
129	Cypripedium purpuratum...	26 —	28 novembre	32
130	Oncidium varicosum........	26 —	30 novembre	34

		Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours.
131	Cypripedium Schlimi albiflorum....................	28	1er décembre	32
132	Sophronitis cernua.........	28	28 novembre	30
133	Cypripedium Chantini.......	30	15 janvier	75
134	Sophronitis grandiflora.....	31	20 décembre	50

17 Floraisons en octobre.

135	Oncidium Forbesi..........	5 novembre	10 décembre	35
136	Oncidium tigrinum.........	5 —	15 avril	160
137	Cypripedium Spicerianum...	5 —	15 janvier	70
138	Masdevallia Reichenbachiana.	6 —	1er janvier	55
139	Masdevallia Chimæra......	6 —	1er décembre	24
140	Odontoglossum Bictoniense..	8 —	20 février	102
141	Cattleya Loddigesi.........	10 —	2 janvier	52
142	Limatodes rosea...........	14 —	3 février	77
143	Cypripedium calophyllum..	16 —	22 janvier	66
144	Phalænopsis grandiflora aurea.................	18 —	27 janvier	69
145	Cypripedium insigne fuscatum...................	18 novembre	14 février	86
146	Cypripedium Dauthieri....	18 —	18 mars	120
147	Cypripedium vexillarium...	20 —	5 février	75
148	Galeandra Minax..........	24 —	10 janvier	74
149	Mesospinidium vulcanicum.	26 —	1er février	64
150	Dendrobium bigibbum.....	26 —	2 février	65
151	Cypripedium violaceum punctatum..............	28 —	6 février	68

21 Floraisons en novembre.

152	Lycaste Skinneri..........	1er décembre	1er mai	150
153	Odontoglossum Ehrenbergi.	1er —	14 février	74
154	Cypripedium insigne.......	1er —	2 mars	91
155	Bletilla Hyacinthina.......	1er —	16 décembre	15
156	Phalænopsis amabilis......	5 —	5 février	60
157	Cypripedium Maulei.......	6 —	22 janvier	42
158	Calanthe Veitchi..........	6 —	4 février	58
159	Calanthe vestita oculata.. rubra................	6 —	3 février	57
160	Cypripedium œnanthum...	10 —	20 février	70
161	Cattleya Bogotensis	10 —	20 janvier	40

	Commencement et fin de la floraison.			Nombre de jours.
162 Lælia albida.............	10	—	27 janvier	47
163 Saccolabium violaceum....	10	—	26 mars	106
164 Cypripedium Petri........	10	—	10 février	60
165 Lælia autumnalis.........	15	—	15 janvier	30
166 Masdevallia Reichenbachiana................	17	—	14 février	57
167 Masdevallia amabilis lineata.	17	—	20 janvier	33
168 Warscewiczella marginata.	30	—	16 janvier	16
169 Cælogyne cristata........	30	—	17 février	47
170 Sophronitis violacea......	30	—	17 janvier	17
171 Masdevallia civilis........	31	—	28 janvier	28
172 Zygopetalum rostratum....	31	—	18 février	48

(*A suivre.*)

CONSIDÉRATIONS SUR LES SERRES A ORCHIDÉES

La culture des Orchidées fait des progrès si rapides dans plusieurs pays, notamment en Angleterre, en Belgique et en France, qu'il est permis de dire qu'aucun genre de plantes n'a conquis aussi rapidement la célébrité. Les livres parus sur leur culture, les journaux spéciaux qui traitent de cette matière sont nombreux et attestent, de la façon la plus positive, combien ces jolis végétaux, enfermés jadis dans les serres princières, ont captivé dans ces derniers temps la passion des amateurs : leur culture s'est répandue partout à profusion. La conquête d'une légion d'amateurs est de toute évidence, nous la devons à la persévérance des horticulteurs et, surtout, aux journaux orchidophiles et horticoles, ainsi qu'aux livres publiés sur cette culture. La production aussi d'une innombrable quantité d'espèces et de variétés nouvelles et superbes y a également contribué. Les stocks considérables que les horticulteurs détiennent, les ventes publiques et nombreuses qui se font dans les grands centres de l'horticulture confirment le mouvement considérable des importations. Leur culture, qui avait paru si longtemps hérissée de difficultés, s'est dévoilée par l'expérience, qui a démontré que l'on se trouvait dans l'erreur. Nous pensons que le temps n'est pas éloigné où cette culture deviendra plus populaire ou, du moins, s'imposera chez tous ceux qui s'occupent d'horticulture.

Jetons maintenant un coup d'œil sur la construction des serres à Orchidées, ce qui est certainement, pour bien des amateurs, un grand point dans l'entreprise de cette culture. Des amateurs riches et passionnés de ces plantes construisent des serres spéciales, avec luxe et avec tout le

raffinement du progrès reconnu pour le bien des Orchidées. Rien n'est épargné : chauffage à l'eau chaude, tuyaux passant dans l'eau, bâches et tablettes avec bassin, recouvertes de lattes en bois sur lesquelles on place les Orchidées; ventilateurs sous les tablettes et dans le vitrage; chemin recouvert de grillages en fonte à travers lesquels on arrose les cendres ou le gravier placé en-dessous, pour humidifier l'atmosphère; enfin des toiles ou des claies sur le vitrage, pour ombrer les plantes. Ces serres, ordinairement spacieuses, coûtent beaucoup d'argent. Nous, jardiniers, nous applaudissons aux sentiments de ces amateurs, et nous leur adressons bien notre reconnaissance pour l'exemple qu'ils donnent. L'amateur moins riche, qui jette un regard sur ces splendides constructions, se dit que c'est trop dispendieux pour lui : avec le capital d'une de ces serres, il pourrait se procurer toute une collection d'Orchidées, d'Azalées, de Camellia ou d'autres plantes analogues. Ces serres, construites à grands frais, sont-elles indispensables pour bien cultiver les Orchidées? Non! Mais l'amateur riche veut voir ses plantes dans toute l'aisance possible. Peut-on lui en faire un reproche? Non, au contraire il mérite toute notre gratitude, puisqu'il cherche la perfection. Les amateurs peuvent fort bien réussir dans des serres moins compliquées et moins coûteuses que celles-là. L'expérience nous autorise à leur dire que les résultats que nous avons obtenus dans une serre chaude à Palmiers, où se trouvaient aussi des Bromelia, des Anthurium, étaient des plus satisfaisants, et cependant nous n'avions pas des bassins sous les tablettes ni dans la bâche, ni des ventilateurs sous les tablettes, pas même dans le toit de la serre, un seulement au-dessus de chaque porte d'entrée. Seulement, nous avions soin de bien mouiller les chemins, le dessous des tablettes, et surtout de placer des terrines d'eau entre les Orchidées. Nous avions là au nord de la serre une partie de tablette contenant des Vanda tricolor, suavis, Batemanni, cærulea, qui fleurissaient fort bien; des Saccolabium; des Ærides quinquévulnerum; aussi des Cattleya amethystina, C. bicolor, C. crispa (Lælia), C. Mendeli, C. Mossiæ, C. Perrini (Lælia), C. intermedia, etc.; Oncidium divaricatum, O. Harrisonianum, O. Papilio, O. pulvinatum, O. crispum et O. Sarcodes, qui m'a donné jusqu'à 107 fleurs sur une tige; Phalænopsis amabilis, P. Schilleriana, P. grandiflora, P. Stuartiana, etc. (Les Phalænopsis étaient fort beaux de végétation et de floraison); Stanhopea tigrina, S. oculata, S. graveolens; Lælia Pineli, L. præstans, L. cinnabarina, etc.; Miltonia candida, M. flavescens, M. Regnelli, M. virginalis, M. Clowesi; Brassavola fragrans; Houlletia Brocklehurstiana; Bolbophyllum Lobbi; Cælogyne cristata; C. ocellata, Cypripedium Argus, C. barbatum, C. Boxalli, C. longifolium, C. niveum, C. Rœzli, C. Sedeni, C. venustum, C. villosum; Dendrobium formosum et D. formosum gigan-

teum, D. nobile, D. macranthum, D. Wardianum, etc.; Epidendrum macrochilum, E. purum, E. odoratissimum; Leptotes bicolor, Scuticaria Steeli; Zygopetalum crinitum, Z. Gautieri, Z. Mackayi, etc.

Toutes les Orchidées qui précèdent avaient une belle végétation et une belle floraison; je dois encore ajouter que je suspendais près du vitrage toutes les espèces nainés, telles que les Phalænopsis, Lælia Pinelli et præstans, etc.

Au nord comme au midi, j'avais de bons résultats, et cela pendant plusieurs années, dans une serre si peu favorable à la culture des Orchidées. Il est hors de doute que dans une serre ordinaire, bien aménagée, les plantes doivent croître et fleurir convenablement, et la réussite est souvent meilleure que dans des serres plus compliquées. L'amateur modeste ne doit pas reculer devant une installation spéciale, car l'espoir de voir prospérer les Orchidées dans des serres ordinaires est déjà encourageant.

Nous recommandons tout particulièrement les petites serres comme étant les meilleures pour un amateur débutant, ainsi que pour la bonne végétation des Orchidées; nous en exposerons les avantages plus loin.

Examinons maintenant les conditions que ces petites serres doivent posséder. Le premier point est un terrain sain, c'est-à-dire plutôt sec qu'humide; le deuxième est une exposition favorable à la lumière; toute la journée, la serre ne saurait avoir trop de lumière : pour une serre à deux versants, l'orientation du nord au sud est la meilleure exposition. Lorsqu'on est obligé d'orienter une serre à deux versants de l'est à l'ouest, et que par conséquent un côté reçoit le sud et l'autre le nord, on devra placer du côté du nord les Orchidées qui fleurissent facilement comme les Cypripedium, les Masdevallia, les Odontoglossum, les Phalænopsis, etc. Un grand nombre d'Orchidées viennent parfaitement au nord, à la condition que les plantes soient près du vitrage. On place au sud les espèces les plus difficiles à boutonner, comme les Cattleya, les Dendrobium, un bon nombre d'Oncidium, etc. La lumière est tout chez les Orchidées; sans elle, en abondance, pas de culture possible. Si on établit une serre à un versant, on choisit l'exposition du sud pour les Orchidées de serre chaude, et l'exposition de l'est ou de l'ouest pour celles de serre tempérée-froide. Les serres à deux versants sont très avantageuses, parce qu'elles permettent de pouvoir placer les Orchidées à différentes expositions, chose très utile dans cette culture. Le troisième point est de placer le sol de la serre en contre-bas du sol extérieur d'une ou deux marches. Un amateur qui veut débuter modestement réussirait fort bien dans une serre ainsi comprise : deux tablettes de 0,75 centimètres de largeur de chaque côté du mur et un chemin de 0,80 cent. au milieu, ce qui donne

2 m. 30 cent. de largeur à l'intérieur avec une hauteur de 2 m. sous le faîte. La charpente sera en bois. La serre sera divisée en deux compartiments : le premier pour les espèces de serre tempérée froide, et le second pour les espèces naines de serre chaude. Dans une serre ainsi combinée, un amateur pourrait déjà se monter une fort belle collection d'Orchidées et y acquérir beaucoup d'expérience. Un amateur qui désire davantage peut construire de la manière suivante : une tablette de chaque côté du mur de 0,70 cent., une bâche surmontée d'un gradin ou non, de 1 m. 20 cent. de largeur, et un chemin circulaire de 0,70 cent., ce qui donne 4 m. de largeur à l'intérieur, avec une hauteur de 2 m. 25 cent. sur une profondeur de deux marches. La toiture sera en fer, bombée et assez plate, afin que les plantes reçoivent beaucoup de lumière d'en haut. Cette serre, comme la précédente, sera divisée en deux compartiments, un chaud et un tempéré-froid. La bâche du compartiment chaud sera occupée par les Vanda, Ærides, Saccolabium, Dendrobium, Angræcum, Cattleya, etc.

Passons maintenant aux détails de construction. Le chauffage au thermosiphon est de rigueur, nous demandons aussi que plusieurs parties de tuyaux passent dans des gouttières de zinc remplies d'eau constamment. C'est le moyen le moins coûteux et le plus énergique pour humidifier l'atmosphère de la serre. La ventilation sous les tablettes est bonne, mais on peut la supprimer. On établit des ventilateurs dans le toit de la serre tous les 2 m. 50 c. alternativement de chaque côté. Les tablettes sont construites à l'ordinaire, mais recouvertes de 0,12 cent. de braises de bois, qui seront tenues humides constamment en été et plus sèches en hiver ; de temps en temps on devra remuer et rechanger.

Les chemins seront couverts de cendres de houille, par une couche de 20 cent. d'épaisseur qui seront aussi mouillés comme les tablettes. Les chemins, étant toujours mouillés, ne plaisent pas toujours à un amateur qui passe un certain temps dans sa serre ; alors, pour éviter cet inconvénient, on place deux lignes de pavés dans le milieu du chemin, cela suffit pour la marche, et le reste est cendré. Dans ce cas encore, on devra arroser davantage sous les tablettes. Dans les deux compartiments, mais surtout dans le chaud, nous conseillons de placer, entre les pots, des terrines remplies d'eau ; elles remplacent les bassins, dont la construction est trop onéreuse.

Examinons maintenant les avantages des petites serres. Les plantes peuvent être placées plus près du jour, elles sont mieux soignées parce qu'elles sont plus à la portée de la main. On en jouit plus, parce que l'on peut mieux observer la végétation, la pousse, l'émission des racines, la formation des boutons, finalement, la floraison. Les dégâts des insectes

sont plus vite signalés et leur destruction peut se faire plus rapidement. Ces serres ont, de plus, l'avantage de pouvoir être tenues plus facilement chaudes l'hiver par les couvertures qu'on peut y placer, plus tempérées pendant les chaleurs de l'été, car les petites serres s'échauffent toujours moins que les grandes; c'est un très grand avantage pour la culture des espèces froides. L'air se renouvelle aussi plus promptement que dans les grandes, avantage très considérable, car il faut aux Orchidées un air pur et souvent renouvelé. Un amateur débutant et modeste doit commencer par les petites serres, il encourra moins le risque de l'insuccès ; il deviendra plus vite passionné et apprendra en outre plus tôt la direction des serres à Orchidées. Si, dans l'avenir, il devient plus grand amateur, il pourra conduire des cultures plus considérables comme des serres spéciales de Vanda, de Cattleya, de Phalænopsis, etc.

J.-B. PROTIN.

D'après le *Journal de la Société d'Horticulture de Lille*. Nous différons, sur certains points, d'avis avec M. Protin, mais c'est un praticien, nous nous inclinons donc. N. D. L. R.

CATTLEYA DOWIANA (BATT.)

Superbe espèce du groupe *C. labiata*. Originaire du Guatémala, Etat de Costa Rica, où il fut découvert par Warcewiez, et introduit en 1864 par M. Arce, dans la collection Skinner.

Cette magnifique plante forme des pseudobulbes hauts de 0,25 à 0,30, minces à la base et renflés, sillonnés au sommet, monophylles. Feuille oblongue, épaisse, longue de 0,20 à 0,25, d'un beau vert blond. Pédoncule robuste, sortant d'une spathe haute de 0,10 à 0,12, large de 0,03, de même nuance que les feuilles. Fleurs très grandes, larges de 0,14, hautes de 0,20, à divisions périgonales d'un jaune nankin, obscurément marbrées de cramoisi, les sépales d'un jaune un peu plus foncé que les pétales qui sont beaucoup plus larges, à bords très ondulés, crispés. Labelle énorme, haut de 0,11 et large, au sommet de 0,07, en cornet très ouvert, admirablement étalé, profondément bilobé au sommet, sinué, ondulé, crispé sur son contour, d'un riche pourpre velouté cramoisi, richement strié d'un magnifique réseau doré. Gynostème relativement petit, du même jaune que les pétales.

Notre plante, que nous considérons comme une des plus belles de notre collection de *Cattleya*, déjà nombreuse cependant, est exactement la même que celle qui est figurée dans le 2e volume de *Select Orchidaceous Plants*, bien supérieure selon nous au *Catt. Dowiana*, figuré dans la *Flore*, tome 16 et dans l'*Illustration horticole*, année 1867.

AUGUSTE PÉTOT.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur,

Je pourrais intituler ma lettre : *Félicitations et critique*, et pour les premières je me fais avec plaisir l'écho de quelques-uns de vos lecteurs londoniens.

Le peplum vert sous lequel le dernier numéro de l'*Orchidophile* vient de paraître le drape d'une façon sérieuse en lui donnant un cachet qui lui manquait, l'enfant s'habille en homme et arbore les couleurs de l'espérance.

L'habit ne fait pas le moine, mais au moins il le pare et surtout de nos jours on peut dire que la parure est à l'œil ce que la nourriture est au corps, la grande chose indispensable. Je ne doute pas que les améliorations apportées à votre publication ne la fassent progresser rapidement : elle marche dans le bon chemin : *stepping in the goodway*, comme me disaient ceux dont je suis l'interprète.

Maintenant une seule critique, un reproche qui s'adresse à ceux qui gouvernent cet enfant qui devient adolescent.

Pourquoi avoir fait disparaître le côté artistique de la dernière phototypie en lui faisant dans l'angle supérieur de gauche cette sorte d'entaille blanche qui la blesse. La plante se montrait assez par elle-même pour se passer du duplicata réduit qui y est ajouté ; on est choqué par ce coin blanc sur fond noir et on est tenté de le soulever comme une paperasse importune qui cache une partie de la gentille plante pour la publication de laquelle je ne peux, comme en commençant, que vous féliciter.

Agréez, monsieur le Rédacteur, etc., etc.

Avec quelques lecteurs étrangers.

JOANNI SALLIER.

N. D. L. R. — Il sera tenu compte, mon cher collaborateur, de vos observations. M. Ortgies, de son côté, m'écrit que la plante figurée n'est pas le *Burlingtonia fragrans* des botanistes, mais le *venusta*. Prière à nos abonnés de corriger sur la phototypie.

M. Mas. — Vous craignez que les importations incessantes d'Orchidées amènent une dépréciation de ces belles plantes ; c'est une mode qui passera, ajoutez-vous. Le goût du beau ne passe jamais. Je sais que le goût des cactus a diminué, mais les cactus sont des plantes désagréables à soigner et les fleurs en sont éphémères, les broméliacées sont moins prisées qu'autrefois parce que les semis ont tellement vulgarisé ces plantes,

qu'elles sont absolument tombées dans le domaine public, les palmiers deviennent encombrants, les fougères ne fleurissent pas, les aroïdées sont de multiplication facile, etc., mais les orchidées seront toujours des plantes de luxe. Le métier d'importateur est à son apogée, il y a déjà un arrêt et cet arrêt s'accentuera; la grande cause est due aux bas prix obtenus en Europe et l'augmentation des frais d'importation. Il y a quelques années, les collecteurs trouvaient à portée de la main les plantes qu'ils devaient introduire; aujourd'hui il faut aller plus loin, et les indigènes deviennent plus exigeants. En Europe, l'offre a dépassé la demande et les prix ont baissé. A Bogota, par exemple, la demande a dépassé les offres et les prix augmentent. Les établissements anglais regorgent de plantes, leurs propriétaires n'achètent plus autant, et les achats des amateurs seuls ne peuvent plus compenser les frais d'importation. Vous verrez qu'avant longtemps les Orchidées seront à un prix plus élevé qu'actuellement et que tous ceux qui auront bien soigné leurs plantes s'en déferont avec profit. Il est évident que si vous ne cultivez pas avec soin les Orchidées, elles n'augmentent pas de valeur; mais dites-moi si vous cèderiez à un prix double de celui payé, les beaux *Cattleya* que vous avez achetés il y a deux ou trois ans. — Voyez les prix atteints dans les ventes par les beaux exemplaires, et pourtant beaucoup d'entre eux n'ont pas trois ans d'importation!

PETITES NOUVELLES

En fleurs, dans les serres du Luxembourg, une très rare espèce d'*Acineta*, l'*A. cryptodonta*. Les fleurs sont rose vineux très clair, ponctuées de pourpre. C'est la première fois que cette espèce fleurit dans cet établissement. Nous n'en connaissons, du reste, pas d'autre exemplaire. Dans la même collection un *Vandà tricolor* voisin de l'*insignis*, le rare *Cypripedium caudatum roseum*, le *Angraecum sesquipedale aestivale*. Remarqué des semis vigoureux de *Cypripedium*, hybride entre *Harrissianum* et *Chantini*.

Le fameux exemplaire de *Phalaenopsis Schilleriana* figuré dans le numéro de septembre de l'*Orchidophile* vient de passer dans la collection *Veitch* de *Chelsea*.

Les personnes qui cultivent les orchidées dans des serres contenant de la tannée sont priées de faire savoir à M. Godefroy-Lebeuf si elles n'ont pas remarqué que quelquefois les boutons séchaient avant leur épanouissement.

Le *Cypripedium Godefroyæ* vient de fleurir pour la seconde fois en France. Tous ceux qui, de prime abord, se basant sur les similitudes de feuillage et de port, avaient considéré cette espèce comme une forme plus pointillée du *niveum*, seront bien obligés de convenir qu'il y a plus de différences entre un *niveum*, serait-il le plus grand des *majus* et le plus pointillé des *niveum*, qu'entre les *Cypripedium venustum, barbatum, Lavrenceanum*, et autres espèces de la même section entre eux. Il est évident qu'il appartient à la section des *concolor* et des *niveum*, mais combien il leur est supérieur et combien il est distinct !

Quand l'an dernier la première fleur s'épanouit, nous savions tous qu'il y aurait dans l'avenir de grandes améliorations, mais pouvions-nous nous attendre à un pareil progrès ! Mettez sur un *niveum*, composé de deux pousses et d'une douzaine de feuilles au plus, une fleur de plus de 6 centimètres et demi de largeur sur 6 centimètres de hauteur, et vous avez une idée des dimensions totales de la plante. Les divisions sont larges, bien arrondies, d'une forme gracieuse, les bords supérieurs des deux divisions latérales se recourbant légèrement en arrière, les taches grenat acajou, nombreuses, larges, brillantes, se détachant bien sur le fond légèrement citronné, font de cette plante une petite merveille. Et que l'on ne croie pas à l'exagération. Quand il nous sera donné de montrer une figure, on se convaincra que notre plume a été impuissante à rendre l'impression que nous avons ressentie. La plante est, à ce que l'on dit, de culture difficile. Celle que nous avons vue en fleurs à la Société d'Horticulture était présentée par M. Bergman. Entre des mains aussi habiles que les siennes, les plantes difficiles n'existent pas, et dire que sous tous les rapports la plante était sans reproches, ferait supposer que ce qui est difficile pour les autres, n'était qu'un jouet pour lui. La plante peut être capricieuse, mais n'est-elle pas splendide chez nous et chez tous ceux qui la cultivent ? Si quelques exemplaires sont restés délicats, c'est qu'ils ont été très fatigués du voyage et n'ont pu encore se rétablir. M. Bergman a cultivé sa plante en serre chaude, humide, côte à côte avec les *Phalænopsis* et très près du verre. C'est à lui qu'appartient le mérite d'avoir fait fleurir le premier exemplaire cultivé, car nous n'en avons eu aucun l'an dernier à faire épanouir une plante dont le bouton s'était formé dans le pays natal. Nous entendrons parler de la nouvelle venue, et je crois pouvoir assurer que tout le monde sera d'accord pour l'admirer.

NOUVEAUTÉS

BURLINGTONIA VENUSTA

Epiphyte, originaire de l'Amérique tropicale, introduite en Europe vers 1837. Cette plante est une charmante miniature, à très petits pseudobulbes enveloppés, dans leur jeunesse, de feuilles distiques basilaires et surmontés d'une feuille unique ; toutes sont linéaires, lauriformes, longues de 0, 15 à 0, 20, fortement carénées, mucronées, épaisses, d'un vert brillant, mais foncé en dessous.

Inflorescence en racème retombant supportant huit à dix fleurs d'un beau blanc pur, mais petites et odorantes ; les crêtes de la base du disque du labelle, jaune clair. A cultiver en petit panier suspendu.

STANHOPEA GRAVEOLENS (REMOTA).

Originaire du Guatemala et du Pérou, cette splendide espèce est déjà ancienne dans les cultures et abondante dans les collections. Ses pseudobulbes sont très gros, supportant une seule feuille très étendue, longue de 0, 50 à 0, 55 et large de 02 à 0, 14 dressée, coriace, rigide, fortement nervée, longuement pétiolée, d'un vert sombre, plus pâle en dessous.

Scapes floraux, longs de 0,25 à 0, 40, supportant sept à huit grandes et très belles fleurs jaunes, très odorantes, munis de squames jaunâtres gris, garnis d'aspérités violacées.

Fleur longuement pedicellée, cet organe rugueux en partie recouvert par une squame plus développée que celles du scape.

Sépales relevés, concaves, étalés horizontalement, longs de 0, 05 à 0, 06, larges de 0, 04. Le sépale supérieur moins large projeté en avant, à bords relevés ; à fond jaune citron recouverts en partie par un granité rouge carmin clair, leur écartement mesure 0, 11 à 0, 12, et de la pointe du labelle à la pointe du sépale supérieur on mesure de 0, 06 à 0, 07.

Pétales plus étroits, larges seulement de 0, 02, longs de 0, 05, ondulés sur les bords et retournés au dessus du sépale supérieur; d'un beau jaune un peu plus foncé que les sépales, ornés de quelques points rouges carmin, disséminés sur leur surface.

Labelle de forme spéciale, jaune doré avec trois grosses macules pourpre noir à sa base, visible intérieurement et extérieurement. Les deux cornes du milieu sont blanc d'ivoire, ainsi que le lobe terminal qui

est mobile et finement pointillé de carmin dans sa partie supérieure ; ce labelle est long de 0, 05 à 0, 06, et large vers les cornes de 0, 03.

Le gynostème, long de 0, 04 1/2 et large de 0, 02, est vert clair sur la côte, les ailes membraneuses sont jaunâtres transparentes et granitées finement de carmin peu prononcé.

Cette belle espèce est rustique et très florifère. Le spécimen que j'ai sous les yeux est encore jeune; il n'a que huit pseudobulbes et sept feuilles seulement; cependant, il fournit cinq magnifiques grappes florales, supportant chacune sept à huit fleurs toutes épanouies à la fois. Certainement cette inflorescence est plus volumineuse que la plante elle-même.

CYPRIPEDIUM ŒNANTHUM (REICH).

Charmant et gracieux hybride formant une plante de végétation peu élevée quoique suffisamment vigoureuse, à feuilles distiques, étalées horizontalement, d'un vert clair tessellé obscurément de plus foncé ; longues de 0,18 à 0,20 c. larges, de 0,03 à 0,04 c., lisses, un peu ondulées.

Hampe courte, velue ; bractée vert clair, pointillée à la base de purpurin. Ovaire jaunâtre, vigoureusement costé de pourpre, pubescent.

Sépale inférieur à fond jaunâtre ligné de brun à l'intérieur, à sommet rosé. Sépale dorsal très gracieux, franchement ovale, haut de 0,061/2, large de 0,04, à fond vert jaunâtre jusqu'aux deux tiers, de la hauteur du disque, laissant le reste en blanc pur, agréablement lignés de points pourpres sur la macule verte de la base, puis devenant carmin sur la large marge blanche du sommet ; la face externe énorme, de même nuance à la base et carminée au sommet, également rayée mais de nuance moins franche.

Pétales longs de 0,06, larges 0,011/2, bien ouverts, à bords ondulés, à fond lie de vin, ligné et réticulé de plus foncé, à pointe blanchâtre, à base verte, munie de quelques rares poils pourprés, finement ciliés.

Labelle conique d'un beau rouge foncé, vineux et lustré, réticulé de plus foncé, plus pâle à l'intérieur où il est pointillé de rougeâtre.

Staminode triangulaire, à pointes latérales émoussées, papilleux, rose vineux, avec une tache plus foncée au sommet.

Nous ne connaissons pas l'heureux obtenteur de cette gracieuse variété ni les espèces qui lui ont donné naissance. M. le comte du Buysson ne fait que la signaler (page 105 du journal l'*Orchidophile*), avec cette mention : « hybride aux fleurs lustrées, d'un pourpre vineux foncé, avec le sépale supérieur bordé de blanc. »

Nous considérons cette plante comme une des plus jolies variétés de

notre collection ; nous la recommandons hardiment aux amateurs de ce genre. Nous la cultivons avec nos autres espèces en compost ordinaire. Elle semble se plaire dans la partie chaude de la serre.

ONCIDIUM SPECIES (?)

Petite espèce naine, sans pseudo-bulbe visible, à feuillage court, épais, coriace ; lors de sa jeunesse, d'un vert sombre entièrement pointillé de petites macules purpurines, pour devenir entièrement rouge brique à l'âge adulte.

Feuilles longues de 0,09 cent. à 0,10 cent. dressées planes, longuement ovales, larges de 0,02 cent. à 0,03 cent.

Scape floral sortant de la base des feuilles, court, ténu, haut de 0,12 c. à peine, rougeâtre, ramifié de petites grappes très courtes, longues de 0,03 cent. à 0,04 cent., garnies de toutes petites fleurs très abondantes, jsune foncé, pointillées sur les divisions externes de macules cannelle claire, formant deux lignes parallèles, à la base du labelle. Ces fleurs mesurant à peine $0{,}006^{m}$ de hauteur sur $0{,}005^{m}$ de largeur.

Cette plante que je crois originaire du Brésil, l'ayant trouvée sur une bûchette de Sophronitis venant de cette contrée, n'est certainement pas très méritante, mais en raison de son exiguité et de l'abondance de sa floraison elle ne sera pas déplacée, cultivée sur bûche, ou en tout petit panier suspendu dans la partie la plus froide de la serre tempérée en compagnie des *Masdevallia Sophronitis* et des *Odontonglossum*, etc.

Ne réclamant aucun soin particulier, notre humble protégée trouvera bien une petite place dans n'importe quelle collection.

MASDEVALLIA AMABILIS

Jolie espèce, originaire des hauts plateaux du Pérou et découverte par Warscewicz. Elle forme une plante touffue, dépourvue de pseudo-bulbe, cespiteuse et acaule, à rhizomes rampants, émettant de nombreuses feuilles dressées, épaisses, charnues, oblongues, lancolées, atténuées en pétioles à leur base, longues de 0,18 cent. à 0,20 c., larges de 0,02 cent., d'un beau vert brillant en dessus, plus pâle en dessous. Scapes floraux très minces, vert blond, hauts de 0,35 cent., munis de quelques bractées scarieuses engaînantes, supportant une fleur solitaire d'un beau rouge orangé, ligulé de rouge pourpré ; dépassant bien le feuillage, de forme singulière, ne se composant que des trois pièces externes du périgone, largement soudées entre elles dans leur moitié inférieure ou elles forment un tube companulé, puis divisé en trois lobes qui se prolongent en une sorte de corne.

Les deux lobes latéraux inférieurs, beaucoup plus larges que le lobe supérieur, terminés en pointes très allongées, et se croisant vers le milieu de leur queue à pointe émoussée, jaunâtre ; le lobe supérieur beaucoup plus étroit et terminé en longue pointe jaune, dans sa moitié supérieure. De la base du tube à l'extrémité de la pointe du lobe supérieur on mesure 0,05 ; les deux lobes inférieurs réunis sont larges de 0,016^{m}. Comme toutes les plantes de ce genre si curieux, les pétales et le labelle sont très petits et renfermés dans le tube de la gorge et souvent invisibles à l'extérieur. En raison de son abondante floraison, de la beauté de son coloris et de son joli feuillage, nous recommandons cette gracieuse espèce que l'on cultivera en serre froide en compagnie de ses nombreuses congénères.

DENDROCHILUM GLUMACEUM (BL.) MALAXÉES

ÉPIPHYTE, ORIGINAIRE DES ÎLES PHILIPPINES.

Cette gracieuse petite plante a des pseudo-bulbes petits, coniques, d'un vert frais, monophylles, à feuilles étroites, longues de 0,30 à 0,35, larges à peine de 0,03 1/2, lisses, planes, légèrement ondulées, atténuées en une sorte de pétiole à la base, aiguës au sommet, entourées à leur base, dans leur jeunesse, de longues squames chamois, en cornet et superposées ; de la supérieure sort un long et grêle épi long de 0,25 à 0,30, supportant à son sommet un grand nombre de toutes petites fleurs blanches, 35 à 45, placées à droite et à gauche, rapprochées les unes des autres sans se recouvrir, à divisions externes plus développées que les pétales, protégées par une bractée de même texture et dimension que les pétales. Labelle extrêmement petit, de nuance jaune verdâtre.

Rien n'est plus coquet que ces mignons épis blancs supportés par une tigelle gracieusement inclinée. Dès que la plante est assez forte pour donner une dizaine de tiges florales, elle devient franchement ornementale, répandant à profusion une délicieuse odeur d'héliotrope.

A cultiver en serre chaude avec beaucoup d'humidité.

CYPRIPEDIUM SWANNIANUM

Hybride de *C. Dayanum* par *C. barbatum*, ayant beaucoup d'analogie avec les bonnes variétés du *C. barbatum;* à feuillage de même nature, avec des macules moins nombreuses, plus espacées et plus volumineuses.

Hampe élevée, mince, brunâtre, violacée, velue.

Sépale inférieur petit, coloré et ligné.

Sépale supérieur très développé, à bords déjetés en arrière, à pointe relevée, très largement marginée de blanc pur.

Pétales inclinés vers le sol, puis relevés à leurs pointes, garnis à la marge supérieure de quelques glandes noires ciliées.

Labelle petit relativement, mais de coloris plus brillant.

Staminode également peu développé, de coloris ordinaire.

En somme, cet hybride n'est qu'une jolie variété assez peu tranchée des *C. barbatum.*

A. PÉTOT.

ONCIDIUM NIGREATUM

Bien que le genre *Oncidium* contient déjà un grand nombre d'espèces, toutes les variétés nouvelles qu'on peut introduire reçoivent encore un bon accueil. La plante dont il est question dans cet article est originaire de la Guyane anglaise; elle est relativement d'introduction récente, ayant été importée et mise au commerce par MM. J. Veitch et Sons, Chelsea. Les bulbes minces et aplatis à peu près de six pouces de longueur supportent une feuille d'un vert pâle, longue d'environ huit pouces; la tige, grêle, née à la base du bulbe, portant plusieurs branches, est de plus d'un mètre de longueur et ressemble fortement à celle d'*O. Sarcodes.*

Les fleurs qui sont produites en abondance, souvent plus d'une centaine sur une seule tige, sont environ de la grandeur des fleurs d'*O. incurvum,* les sépales et pétales ondulés et frisés d'une manière aussi délicate que le rare *Odontoglossum ramosissimum*, sont d'un blanc d'ivoire, lignés transversalement de brun noirâtre, couleur très singulière presque unique dans le genre et difficile à décrire; le labelle est petit, blanc nuancé de jaune, et semé d'un millier de points chocolats.

L'*O. nigreatum,* comme les jolis petits *O. Phalænopsis*, *O. dasytyle*, et l'*O. Crœsus*, renferme dans ses petites fleurs un mélange de couleurs exquises; certainement cette plante n'est pas pour ces amateurs qui ne peuvent découvrir aucune beauté dans une fleur plus petite que celle d'un *Cattleya*, mais ses racèmes arqués et gracieux s'entremêlent admirablement avec ceux d'Orchidées de serre froide plus érigés.

A. MILLICAN.

LES ORCHIDÉES DE SERRES

TRAVAUX MENSUELS

DÉCEMBRE

L'aérage des serres à Orchidées à cette époque de l'année est d'une importance telle, que l'on ne peut que répéter ce qui a déjà été recommandé dans le numéro de janvier dernier, l'article commençant cette série des travaux mensuels et ce qui a aussi été rappelé depuis chaque fois que l'occasion s'est présentée ; car le manque de ventilation est une erreur commune dans laquelle tombent généralement les cultivateurs novices et qui, toujours, produit les résultats les plus désastreux. C'est une opération qui, à la fin de l'année comme au commencement, en décembre comme en janvier, demande la plus grande attention, ainsi qu'une certaine quantité de tact de la part de l'opérateur. Sans être abondante, cette ventitation demande à être constante et régulière tout en empêchant, par quelque arrangement mécanique, l'air froid du dehors de pénétrer jusqu'aux plantes, et en s'efforçant de conserver dans les serres un certain degré d'humidité qui leur est nécessaire ; car il est parfaitement reconnu aujourd'hui que si la culture à air continuellement renouvelé présente quelques dangers, ceux-ci ne peuvent être comparés à ceux auxquels on s'expose par la culture renfermée, traitement sous l'influence duquel les plantes peuvent bien, pendant quelque temps, avoir une apparence fraiche ayant quelque ressemblance à de la santé, mais les pousses développées dans de semblables conditions sont généralement les premières à se gâter. Il faut surtout s'appliquer à éviter les fluctuations de température, là où se trouvent les *Phalaenopsis* et comme il est nécessaire que ces plantes occupent toujours une position très rapprochée du verre, où la température est sujette à des changements subits et fréquents, on se trouvera bien, pendant la saison d'hiver de couvrir la serre régulièrement chaque nuit, et même d'utiliser double couverture en cas de froids extrêmes, plutôt que de surexciter les plantes par une trop grande abondance de chaleur artificielle, ce qui autrement serait indispensable pour pouvoir tenir la température intérieure à peu près uniforme. Les *P. Schilleriana* vont maintenant commencer à produire leurs tiges florales et pendant six semaines demandent toute l'attention et l'encouragement possibles. Les plantes les plus précoces sont même déjà en fleurs, mais ce ne sont là généralement que les plus faibles et il est bon pour les empêcher de trop s'affaiblir de leur enlever, aussitôt que les fleurs sont épanouies, les tiges qui se conservent aussi longtemps fraîches dans l'eau que sur la plante. La saison la plus monotone dans les serres à Orchidées, celle durant

laquelle les fleurs ne sont produites qu'en très petites quantités commence à se passer, car à présent chaque semaine, chaque journée successive même nous promet une floraison plus abondante, car outre les *Phalænopsis* dont nous venons de traiter, les *Lælia* à floraison hivernale s'avancent aussi très rapidement et à peine leurs charmantes fleurs sont-elles épanouies qu'elles sont suivies de près par les diverses formes de *Cattleya Trianæ*, les espèces hâtives de *Dendrobium* et quelques autres espèces, sans compter les superbes *Calanthe* blanches et rosées qui égayent nos serres pendant tout l'hiver de leurs magnifiques grappes de fleurs produites en succession régulière pendant les trois ou quatre mois les plus monotones. Le joyau parmi les fleurs d'hiver les plus admirées est sans contredit le *Laelia anceps Dawsoni*, qui non seulement produit des fleurs d'une beauté extraordinaire, mais qui, en outre, jouit d'une constitution remarquable et est des plus florifères. Une des espèces les plus utiles du genre entier est le chaste *L. albida*, cultivé spécialement pour la fleur coupée.

La végétation de cette charmante espèce n'est peut-être pas tout à fait aussi robuste que celle de beaucoup d'autres du même genre, mais sa floraison est abondante et facile, et lorsqu'on a affaire à une forme supérieure de cette espèce, c'est encore là une des sortes les plus charmantes parmi les fleurs d'hiver. C'est une plante essentiellement épiphyte spécialement désignée pour la culture sur bloc, où une petite quantité de sphagnum est tout ce qui est nécessaire pour sa nourriture. La partie la plus froide de la serre à *Cattleya* lui convient parfaitement, mais il faut avoir soin que, à n'importe quelle époque de l'année, cette espèce ne soit ni trop arrosée, ni trop fortement ombrée, sans cela elle poussera au détriment de la floraison. Les premières plantes d'*Odontoglossum citrosmum* et de sa jolie variété *roseum* ne vont pas tarder non plus à se mettre en végétation et comme chez cette espèce la production des tiges florales a lieu simultanément avec l'apparition des pousses elles demandent à être surveillées de très près, car les limaces aussi bien que les cancrelats en sont très friands, lorsqu'elles sont encore jeunes et tendres; à cet effet un peu de ouate formant bordure autour du collet de la plante et un peu à la base de l'inflorescence est tout ce qui est nécessaire pour leur protection efficace, mais il faut autant que possible éviter que cette substance ne soit par trop mouillée, maintenant qu'avec la reprise de végétation les arrosages deviennent plus fréquents aussi bien que plus copieux. L'*Odontoglossum hastilabium* cultivé dans la serre intermédiaire en compagnie des deux espèces précédentes étant en pleine végétation doit à cette époque et jusqu'au parfait développement de ses bulbes être traité libéralement en ce qui concerne son arrosage; c'est le seul moyen de favoriser leur expansion et de leur faire produire de fortes

inflorescences ramifiées qui en mai et juin produisent leurs jolies fleurs en grande abondance.

Les pousses de l'*Epidendrum bicornutum* sont à cette saison à peu près arrêtées ou devraient l'être, aussi ne faut-il leur donner qu'une quantité d'eau suffisante pour entretenir les plantes fraîches et hâter la maturation de leurs bulbes; cette plante très ornementale a été cultivée ici avec beaucoup de succès pendant plusieurs années dans une bâche chaude et exposée en plein aux rayons solaires et grâce à ce traitement des sujets très faibles ont fait des progrès vraiment surprenants. Les *Cymbidium Mastersi* et *Lowianum* montrent aussi dès à présent leurs gracieuses inflorescences en même temps qu'ils commencent à développer leurs pousses nouvelles. Comme ce sont des plantes de constitution robuste et demandant quantité de nourriture, elles se trouvent bien d'être rempotées aussitôt que leur floraison est passée et avant que les nouvelles pousses ne soient trop avancées. Les *Oncidium Forbesi* retardataires qui se trouveraient encore être en fleurs à cette saison gagneront beaucoup à avoir leurs inflorescences enlevées avant que les fleurs ne soient complètement passées, afin de favoriser les sujets qui peuvent être cultivés tout aussi bien sur les blocs qu'en pots, quoiqu'ici nous préférions de beaucoup ce dernier moyen. Quelques espèces parmi les *Cattleya* vont justement entrer en végétation telles, par exemple, que le *C. Warneri* et demandent à être placées ainsi que les *Lælia purpurata* et quelques autres espèces aussi en végétation dans la partie la plus chaude de la serre. Si parmi ces plantes il s'en trouvait dont le besoin d'un rempotage se fasse par trop entier, le mieux serait de faire cette opération de suite tout en dérangeant les racines le moins possible. Le moyen peut-être le plus sûr à cette saison et qui incommode le moins la plante consiste à briser le fond du pot dans lequel elle pousse, puis de le placer tel quel dans un autre de dimensions plus larges, ayant bien soin de remplir l'espace vacant entre les deux pots avec un mélange de tessons, de morceaux de charbon, de bois et de sphagnum en parties à peu près égales; en remplissant l'espace vide entre les deux pots on aura soin de laisser environ 3 ou 4 centimètres de vide à la surface que l'on remplira de petits morceaux de terre de bruyère bien fibreuse et dont les parties fines auront été retirées. Cela forme une surface fraîche et spongieuse sur laquelle les rhizomes s'étalent et dans laquelle les racines nouvelles pénètrent sans que la plante puisse aucunement se ressentir de l'opération.

Enfin dans cette serre les *Thunia* qui se trouvent en repos devront encore être maintenus dans la moins chaude et aussi secs aux racines que possible afin d'empêcher qu'ils n'entrent en végétation avant que les jours ne rallongent. La serre de l'Inde, à cette saison, réclame aussi une atten-

tion toute spéciale. Les plantes à floraison hivernale de *Saccolabium* et *Angræcum* demandent à être débarrassées de leurs inflorescences avant que leurs fleurs passées ne tombent dans les gaînes des feuilles où elles ne tarderaient pas à produire un commencement de pourriture qui, pendant l'hiver, irait gagnant la tige même des plantes et dont on aurait grand mal à arrêter les ravages. On fera même bien d'enlever aux *Angræcum eburneum* des tiges florales qui depuis longtemps déjà font leur ornement et qui serviront aux décorations du salon où elles se tiennent pendant des semaines entière; elles seront d'autant mieux accueillies que les fleurs blanches de qualité sont toujours en grande demande. Toutes les espèces *Vanda* et *Ærides* à floraison printannière doivent aussi à présent être tenues dans un repos à peu près complet ne leur donnant que les arrosages strictement nécessaires pour tenir fraîches ces plantes qui, toute l'année sont plus ou moins en végétation tant aux racines qu'au feuillage. Il faut bien prendre garde de ne pas se laisser tenter par cette tendance à végéter toute l'année que des plantes manifestent en ce moment, car toute végétation produite à cette époque et due à une stimulation quelconque dépérit généralement avant l'hiver suivant. Le même traitement est aussi applicable au *Vanda cœrulea ;* quoique celui-là ne soit pas à floraison printanière il s'accommode très bien d'être placé dans la partie la moins chaude de la serre et d'être tenu comparativement sec aux racines pendant quelque temps, ce qui ne manque jamais de lui faire produire du bois moins charnu, mais plus porté à fleur l'année suivante. Il en est de même des *Ærides affine* et *roseum* qui sont à peu près les plus délicats du genre ainsi que tous les *Saccolabium* à racines grosses et charnues qui ne doivent être arrosés que très modérément.

La serre froide pendant le mois de décembre réclame peu de soins et à part les nettoyages il y a peu de chose à y faire, sauf peut-être le rempotage de quelques espèces telles que *Odontoglossum Bictoniense, odoratum, Rossi* et quelques autres espèces à floraison automnale qui pourraient déjà être entrées en végétation. Là où un rempotage n'est pas nécessaire les sujets se trouveront bien d'un surfaçage qui, non seulement donne aux plantes un aspect plus frais et plus attrayant, mais qui est aussi d'un grand secours en maintenant la surface du compost perméable à l'influence bienfaisante de l'atmosphère de la serre.

Les *Masdevallia Tovarense* qui, dans cette serre, commencent à montrer leurs inflorescences, devront être transportées sans tarder dans la partie la plus froide de la serre à *Cattleya* où les fleurs dureront plus longtemps en parfaite condition que dans l'atmosphère humide de la serre froide favorable au développement des pousses, mais non à la conservation des fleurs.

Température pour décembre dans :

La serre de l'Inde	nuit 17°	jour 19°
— mexicaine	— 14°	— 16°
— froide	— 8 à 10°	— 10 à 12°

Monsieur le Rédacteur,

Je vous envoie ci-inclus ma dernière contribution mensuelle. Non pas que j'entende discontinuer entièrement ma correspondance au profit des lecteurs de votre excellent Journal qui chaque jour acquiert plus d'importance. Mais comme mes articles traitent uniquement des soins à donner à nos chères Orchidées le mois même de la publication de chaque numéro et comme un travail spécial a été assigné à chaque mois de l'année qui vient de s'écouler, je suis au bout de mon rouleau et je ne vois guère la possibilité de rien publier d'intéressant et en même temps d'utile sans reproduire à nouveau ce qui a déjà été offert aux lecteurs. Si, grâce aux quelques conseils que je me suis permis d'offrir aux cultivateurs, novices surtout, ceux-ci ont pu profiter un tant soit peu des données que pendant plusieurs saisons j'avais recueillies et collectionnées avec zèle, j'accepterai comme ma plus belle récompense de me persuader que j'ai un peu contribué au développement en France du goût pour nos chères favorites et je me considérerai le plus heureux des mortels comme je vous prie de bien vouloir me considérer,

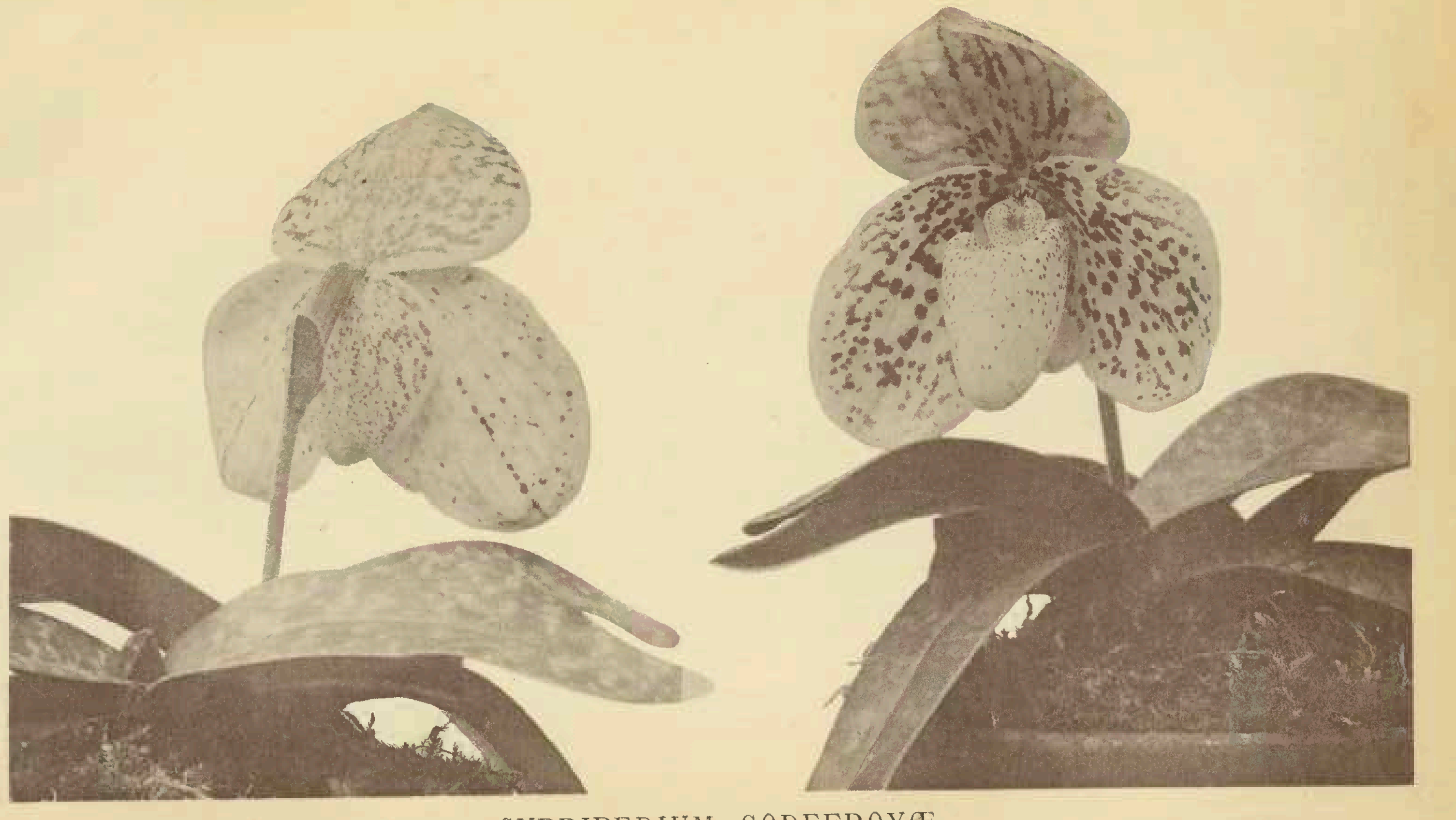
Monsieur le Rédacteur, votre très respectueux et bien dévoué,

DISA.

PLANTE NOUVELLE

CYPRIPEDIUM GODEFROYÆ

Nous donnons une figure exacte de cette merveilleuse espèce. Si l'on compare les dimensions de la fleur et celles de la plante, on sera d'avis qu'il y a dans le genre *Cypripedinm* peu de plantes plus tranchées. Une nouvelle importation est actuellement entre les mains de MM. Veitch de Chelsea. C'est à M. Bergman, l'habile chef de culture du domaine de Ferrières, que revient l'honneur d'avoir fait le premier fleurir cette rare espèce. L'exemplaire entre les mains de M. Petot, de Beaune, entre en fleurs à son tour. La plus forte plante introduite, appartenant à M. Lée, en Angleterre, et dont il est fait mention dans l'article de M. Sallier, inséré dans ce numéro, parait être une variété distincte. J'ai espoir qu'il y aura encore d'autres variétés, sinon plus belles toutefois distinctes.



CYPRIPEDIUM GODEFROYÆ

GRANDEUR NATURELLE

Collection du Domaine de Ferrières

Nul ne sait ce que l'Indo-Chine nous réserve, mais tout semble indiquer que nous y trouverons d'autres espèces aussi tranchées que le *Cypripedium*, que nous figurons aujourd'hui. G.-L.

LES ORCHIDÉES EN FLEURS EN NOVEMBRE

En novembre, les dernières fleurs d'automne disparaissent ; celles qui étaient venues dans des positions abritées ont bien essayé de se maintenir, mais elles n'ont pu lutter longtemps, le soleil a fait défection, les nuits sont devenues froides, l'aquilon a soufflé, les gelées sérieuses sont apparues : à ces signes précurseurs de l'hiver, la vie s'est éteinte dans nos jardins ou plutôt s'est endormie d'un sommeil léthargique et momentané, mais pour quelques mois ; c'est l'hiver, c'est la mort. Sous verre, c'est-à-dire à peine séparées de tant d'ennemis par une couche transparente de quelques millimètres d'épaisseur, les Orchidées ont repris leurs floraisons abondantes : dans les serres froides et tempérées, les *Oncidium*, les *Cdontoglossum*, les *Pleione*, les *Masdevallia*, les *Maxillaria* présentent un coup d'œil ravissant, c'est un fouillis de couleurs, une macédoine de fleurs, un contraste indescriptible. Les *Odontoglossum Alexandrae* fleurissent déjà et les *O. Pescatorei* les suivent de près : on attribue cette hâtiveté à la chaleur de l'été dernier qui a agi sur ces plantes.

Les *Pleione* appelées en Angleterre *Crocus de* l'*Inde* (*Indian crocus*) sont des vraies fleurs de novembre.

Chez MM. Veitch, nous en avons vu quelques douzaines dépotées suspendues près du verre et littéralement couvertes de fleurs, une telle guirlande donne à la serre à *Odontoglossum* un air de fête inaccoutumé. La variété qui nous paraît la plus florifère est le *Pleione lagenaria*, qualifié ainsi à cause de la ressemblance de ses pseudo-bulbes avec des flacons ou des petites bouteilles ; elle fut envoyée à la maison par un de ses collecteurs Ch. Loob qui la découvrit dans l'Himalaya, formant des tapis serrés, sur des rochers humides, les fleurs sortent de la base des pseudo-bulbes et atteignent jusqu'à 0,08 et 0,09c. de diamètre, les divisions sont longues et étroites d'un beau rose lilacé, le labelle est à fond blanc marbré de macules cramoisies plus ou moins foncées, les bords sont dentés finement et l'intérieur est crêté de jaune, en lignes longitudinales comme dans les *Cœlgyne* du reste les *Pleione* très voisins des *Cœlogyne* dont ils forment un sous-genre, ne diffèrent de ces dernières que par les bulbes et les feuilles.

Le *Pleione Wallichiana*, aussi en fleurs en ce moment, fut envoyé comme le précédent à la même maison par le même collecteur qui les

rencontra poussant en compagnie dans les mêmes lieux. Il diffère du *P. lagenaria* que par ses fleurs un peu plus grandes, d'un rose foncé uniforme, avec le labelle denté, marginé blanc, également crêté, et les deux sépales latéraux également plus larges. Quel dommage que les *Pleione* fleurissent sans feuilles !

Il est curieux de remarquer que parmi les nombreuses teintes que présentent les *Oncidium* et les *Odontoglossum* beaucoup d'amateurs anglais préfèrent celles qui sont fauves, rousses, brûlées ou chocolat clair, qu'on a longtemps appelées en France couleurs Bismarck, sans doute pour caractériser la couleur de complexion des peuples d'origine saxonne. Nous ne pouvons parler ici des barbes rousses de nos voisins d'outre-Rhin ou des vêtements jaune fauve de ceux d'outre-Manche, mais nous pouvons constater leur penchant pour les couleurs qui distinguent l'*Odontoglossum grande*, l'*O. Insleayi*, l'*Oncidium crispum*, l'*O. Forbesii*, etc. Au point de vue des fleurs, nous reconnaissons le bon goût de nos voisins, car nous ne pouvons rien moins qu'admirer l'*O. Forbesii*, belle et bonne plante qui fleurit tout l'hiver, puisque nous la citions déjà au mois de février dernier comme continuant sa floraison. Quand on en possède quelques plantes dont les grands racèmes érigés produisent jusqu'à 40 et 50 fleurs, la vue de la serre devient fort plaisante, leurs grandes fleurs chocolat dont toutes les divisions sont bordées irrégulièrement de jaune d'or, sont effectives au possible. L'*Oncidium crispum* en fleurs aussi ne le cède en rien au précédent, c'est également une plante d'origine brésilienne aux reflets cuivrés, luisants, finement marginée de jaune ; fort analogue à l'*O. prætexum*, l'*Oncidium trulliferum* peut être rangée avec les précédentes à cause de ses couleurs sombres, chocolat ou châtain clair, ses fleurs très petites, comme celles de l'*O. ornithorhynchum* sont de même fort nombreuses, elles sont produites en panicules rameuses denses sur des hampes dressées et flexueuses. Comme les deux variétés précédentes elles sont finement marginées de jaune avec un point plus large de cette même couleur à l'extrémité de chaque division. Le labelle est jaune. A première vue, on croit avoir affaire à une fleur difforme, parce que la fleur ne se compose que de 5 divisions, au lieu de 6, mais en examinant bien le dessous, on reconnaît que deux des sépales latéraux sont complètement soudés, deux fines veines vertes en relief sur un fond sombre font apercevoir cette disposition. Le revers de ces divisions est peu coloré, mais dans les var. *O. crispum* et *O. Forbesii*, il est aussi brillant que le côté opposé, si bien que dans les fortes inflorescences, les fleurs sont toujours aussi colorées de quelque côté qu'on les aperçoive. Pour les petites fleurs, ce trait caractéristique a moins de valeur.

Dans le même ordre de teintes, nous citerons l'*Odontoglossum Insleayi*

aux grandes fleurs, avec de larges divisions jaune roux ; le labelle élargi, rond, onguiculé, rappelant la forme de celui de l'*Odontoglossum grande*, mais d'un jaune citron vif, rayé, sur les bords, de pourpre velouté. La variété *O. Insleayi leopardinum* a des fleurs plus petites, mais elle est bien supérieure : les divisions sont marbrées nettement de pourpre brun vif, en larges macules, d'un effet admirable ; il faut dire que cette variété chez MM. Weitch, est excellente; le labelle est le même que le précédent, mais plus petit. L'*Odontoglossum Hendersonianum* rappelle par ses formes l'*O. crispum* ou *Alexandrae* bien qu'elles soient un peu plus grêles; le fond de couleur est jaune primevère, pâle, avec quelques taches irrégulières pourpre foncé sur le labelle et les divisions; l'*Odontoglossum mulus* est dans le même genre avec un fond jaune clair, chargé, sur toutes les pièces, de larges macules chocolat irrégulières. L'*Odontoglossum Coradinei* se rattache aux précédentes avec les mêmes teintes diversement distribuées : le fond de couleur est plus jaune et chaque division est ornée, vers son extrémité, d'une large tache chocolat.

L'*Odontoglossum tripudians* se rapproche des mêmes formes : fond de couleur jaune pâle chargé de marron, jaune aux extrémités, labelle blanc teinté de crème, à crêtes basilaires violettes, avec une tache brune violacée dans la partie large, variant suivant les variétés.

Nous avons vu dernièrement le *Mormodes luxatum* var. *eburneum* dont les fleurs sont curieuses au plus haut point; elles sont disloquées, estropiées, aussi étranges que belles. Les *Mormodes* se rattachent aux *Cycnoches* et aux *Catasetum*, c'est-à-dire que ce sont des plantes curieuses. Dans la variété qui nous occupe, les tiges se dilatent en formant d'énormes pseudo-bulbes pyriformes couverts de feuilles engaînantes, oblongues, lancéolées, plissées, nervées, glauques, distiques; port curculigoïde fort élégant. Les fleurs de cette variété sont les plus grandes du genre; elles sont portées, au nombre d'une dizaine, sur de longs et forts pédoncules radicaux arqués dans la partie qui supporte les fleurs.

Comme le nom *luxatum* l'indique, la fleur est disloquée, la colonne est arquée et jetée d'un côté au lieu d'être droite et perpendiculaire comme dans une fleur ordinaire; une des divisions cucullées la suit dans ce mouvement; il n'en faut pas davantage pour luxer les autres pièces. De plus, les fleurs se présentent renversées, l'énorme labelle en capuchon, marqué intérieurement d'une large strie pourpre sombre, se dirige sur le haut en simulant une sorte de champignon dressé ; les autres divisions vont en sens inverse ; c'est sans doute le dernier mot de l'irrégularité et de l'étrangeté dans cette famille que l'on regarde déjà comme une des plus curieuses. Nous allions oublier de dire que ces belles fleurs blanches,

d'une nuance vieil ivoire, sont fort odorantes, fort larges (6 à 8 cent.) et qu'elles restent au moins quinze jours en perfection.

Nous avons eu la bonne chance de voir un des bijoux envoyés de la célèbre collection de M. Lee, à Downside-Leatherhead. C'est une fleur du plus fort exemplaire, jusqu'ici en culture du nouveau *Cypripedium Godefroyae* dédié à notre excellent directeur et introduit par lui. Cette magnifique variété qui fait les délices de son propriétaire est surtout remarquable par ses points chocolat si larges si drûment semés; elle est voisine des *C. niveum et concolor* quoique leur étant bien supérieure. Dans la variété que nous avons observée, les points magenta pourpre, très larges, également distribués sur les pièces du périgone, paraissaient tellement abondants au centre de ces pièces qu'ils formaient une ligne longitudinale ininterrompue; c'est une disposition nouvelle et charmante non encore observée chez les fleurs déjà produites et qui promet des surprises pour les floraisons à venir.

Le *Cymbidium Mastersi* fleurit aussi en ce moment, ses belles fleurs blanches cireuses, à divisions longues et étroites, labelle blanc, faiblement taché de rose à l'intérieur, sont portées, au nombre d'une quinzaine, sur de longs pédoncules gracieusement arqués, faisant un bon effet sur les feuilles élégantes, nombreuses, longues, étroites, engaînantes, s'étalant en éventail; c'est une variété qui ne diffère du *C. eburneum* que par ses fleurs plus nombreuses et plus petites.

Le *Liparis spathulata* est une variété botanique plus curieuse que belle; cependant, ses grappes pendantes, chargées de petites fleurs vertes, plus claires que le feuillage, sont encore assez effectives quand on en rencontre 40 à 50 ensemble comme sur l'exemplaire que nous avons vu. Comme port, on croirait un *Dendrochilum*. A propos de *Dendrochilum*, nous devons noter une des meilleures variétés connues, le *D. Cobbianum* à fleurs blanches, plus grandes que chez ses congénères, mais affectant le même port. Parmi ce petit genre d'épiphytes indiennes ou malaises, affectionnant surtout l'humidité, nous avons encore à citer le *Dendrochilum glumaceum* qui doit ausssi se classer parmi les petites curiosités florales; ses épis nutants composés de gentilles fleurs blanches, nombreuses, odorantes, à divisions finement acuminées, au labelle jaune microscopique, sont d'une gracilité particulière. Il est peut-être moins effectif que le *Dendrochilum filiforme* dont nous avons parlé précédemment, mais il constitue une bonne addition à ce dernier.

Au même point de vue, nous citerons le petit *Burlingtonia decora* dont le mode de végétatton est quasi grimpant, et rappelle le *B. rigida*, ses pseudo-bulles monophylles sont produits sur des tiges grêles et sont assez écartés les uns des autres. La hampe florale est flexueuse et porte 6 à 8

petites fleurs, peu ouvertes, rosées, pointillées de brun rouge ; ces points sont également apparents des deux côtés, le labelle est blanc pur, dilaté en deux lobes relativement grands, sa base est frangée ou crêtée de rose et onguiculée. Les pétales sont beaucoup plus grands que les sépales, les deux inférieurs parmi ces derniers sont soudés à leur base qui se prolonge en éperon. On cultive ces plantes de préférence sur des planchettes ou des blocs, leurs racines s'y attachent parfaitement et ne demandent aucune sorte de substratum, du reste leur végétation diffuse se prête à cette disposition. De *Dendrobium Goldiei* nous présentait récemment quelques-unes de ses fleurs, aussi rares que les plantes elles-mêmes toujours recherchées, ces fleurs roses rappellent, par leur couleur, leur forme, leur mode de production, celles du *D. superbiens*, elles sont un peu plus petites, et à vrai dire nous préférons ce dernier. Les inflorescences naissent à l'extrémité des vieux pseudo-bulbes.

Le *Maxillaria grandiflora*, figuré dans le dernier numéro de l'Orchidophile, est en fleur en ce moment, c'est bien une plante à floraison automnale quoique l'exemplaire figuré soit donné comme étant en fleurs depuis juillet, et en fleurs lavées de rose, tandis que celui que nous décrivons est blanc de neige pour les divisions qui mesurent 0,08-9c, de diamètre transversal et brun pour les côtés du labelle avec un centre jaune d'or.

Bien que les *Cattleya* soient tout à fait hors de saison en ce moment nous citerons le petit *C. luteola* ou *sulfurina*, en fleur depuis très longtemps, toutes les divisions sont jaune pâle, le labelle est trilobé, denté, cilié, ses faibles dimensions, en font un des plus petits *Cattleya*.

Quand au *Cattleya exoniensis* en fleurs également, c'est un des meilleurs *hybrides* jamais obtenus, un véritable phénix, en voici la description.

Plante vigoureuse, feuilles larges, coriaces, vert foncé, gaîne forte, verte, farinacée, laissant passer un fort pédoncule qui portait 5 fleurs sur notre plante. Les sépales de celles-ci sont rose pâle, lilacés, étroits acuminés, extrêmités recourbées en arrière, munies d'un fin mucron verdâtre. Pétales beaucoup plus larges, ondulés, crispés sur les bords qui sont érosés, même couleur que les sépales, veinés plus foncé, ces veines peu apparentes, extrêmités marquées d'une faible ligne rose pourpré, labelle magnifique presque trilobé, lobes latéraux recourbés en cornets enveloppant la colonne qui est fort large à son apex, l'endroit ou elle s'aplatit sur le labelle, est rouge brun, veiné plus foncé, le tout entouré d'une teinte jaune citron. La partie supérieure des lobes latéraux, et tout le lobe médian s'étend en un pavillon allongé dont l'extrémité possède un sinus peu profond, les bords sont crispés érosés ondulés très fortement. Le trait caractéristique de la fleur est la tache pourpre d'une apparence

veloutée qui occupe tout le lobe médian, en laissant une margine blanche sur les bords, la teinte de cette macule va en s'épaississant des bords vers le centre, et s'arrête brusquement sur la ligne des lobes latéraux ou quelques fines hachettes de même couleur pénètrent, mais le tout très tranché et formant un contraste frappant ; cette variété est du reste considérée comme l'une des meilleures.

Le *Cattleya Exoniensis,* c'est-à-dire d'Exeter, capitale du Devonshire, en Angleterre, fut obtenu dans cette ville alors que l'établissement Veitch y était encore. Il sort d'un croisement entre le *Cattleya Mossiae* et le *Laelia purpurata*, on y reconnaît aisément le *C. Mossiæ* par les formes et le *L. purpurata* par les couleurs et leurs dispositions sur le labelle.

Les collections de Kew s'émaillent aussi de fleurs ; nous y avons noté un excellent groupe de *Cypripedium insigne* dont la masse de fleurs attirait tous les visiteurs. Puis l'*Odontoglossum cariniferum* aux longues panicules branchues, mais celles-ci brun rougâtre, finement bordé de jaune, labelle blanchâtre. L'*Oncidium excavatum*, encore appelé *O. aurosum* est originaire de l'équateur, c'est une excellente plante produisant de vigoureuses panicules couvertes de fleurs jaune d'or, maculées transversalement sur les divisions de brun pourpré, avec un labelle de même couleur ample, maculé de pourpre vif vers la base. Un *Varrea species nova* produisant des grappes érigées de fleurs petites blanches de 0,01 c. 1/2 de diamètre avec un labelle jaune vers la base.

Une excellente variété l'*Epidendrum macrochilum* aux divisions larges pandurées brunes, ondulées, contournées, labelle bilobé jaunâtre ou blanc sale, pointillé de violet à la base qui est munie de deux auricules latérales très longues, enserrant la colonne comme un anneau, fleur plutôt curieuse qu'effective. L'*Epidendrum paniculatum* aux grandes panicules flexueuses rameuses, chargées de petites fleurs rose pourpré. L'*Epidendrum ciliare* espèce fort remarquable avec ses curieuses fleurs aux longues divisions blanc crême labelle tout particulier, blanc de neige, dont la base paraît soudée avec la colonne, à la tête de celle-ci s'étalent deux ailes triangulaires, ciliées très longuement sur un côté, ces deux dernières parties sont très intéressantes à étudier.

L'*Octomeria Loddigesii* aux petites ombelles de fleurs jaunâtres minutes ne sont curieuses que parce qu'elles naissent à la base des feuilles lancéolées, au point d'attache de celles-ci avec les pétioles ou pseudo-bulbes. C'est une espèce purement botanique. Le *Goodyera pubescens* de l'Amérique du Nord, charmant par ses petites feuilles vert foncé, ondulées, ovales, réticulées de filets vert clair, avec une bande mediane argentée, épis érigés de fleurs blanchâtres globuleuses, cette plante, comme les

autres *Goodyera*, *Anæctochilus*, *Mycrostylis*, *Physurus*, *Argyrorchis*, *Cheirostylis*, etc., etc., est un de ces petits bijoux cultivés pour leurs feuilles, que la Nature s'est plue à faire aussi restreintes que délicieuses, aussi rares que brillantes, absolument comme les pierres précieuses du règne minéral, leur donnant un seul défaut pour conserver toutes ces qualités, celui d'être non rebelles à la culture, mais excessivement capricieuses.

Nous sommes obligés, pour respecter le cadre du journal, de nous arrêter bien avant d'avoir épuisé la liste des plantes notées ; mais, la faible partie que nous avons décrite peut donner à nos lecteurs une idée de ce que sont les Orchidées en fleurs en novembre.

JOANNI SALLIER.

UNE EXPOSITION D'ORCHIDÉES DE TRENTE-CINQ JOURS EN FRANCE

(*Suite.*)

Les *Vanda* étaient réellement superbes ; il y en avait un peu partout sur la bâche du milieu comme sur les tablettes de côté ; les *V. suavis* et *tricolor* étaient disposés en spécimens extra de 1m,30 à 2 mètres de haut avec de trois à cinq tiges chaque et toutes variétés hors ligne, car à Gouville, où les *Vanda* sont comme au naturel, on ne cultive aucune variété médiocre. Une autre espèce que l'on ne rencontre que très rarement en fort exemplaire dans les collections est le *Vanda Batemanni* qui, là, se trouve représenté par un spécimen magnifique d'environ 2m,75 de haut et garni jusqu'au bas de ses feuilles robustes et d'une texture des plus coriaces. Parmi les espèces à fleurs mignonnes les *Barkeria elegans* et *cyclotella* se faisaient surtout remarquer par leurs inflorescences gracieuses garnies de fleurs très gentilles et d'une durée extraordinaire, leurs tiges étaient positivement surchargées de centaines de fleurettes d'une grâce inimitable. Auprès d'eux aussi, se trouvait un *Epidendrum vitellinum majus* de toute beauté ; cette plante, cultivée sur bâche, ne portait pas moins de quinze tiges florales bien garnies de ses belles fleurs orange vif qui, elles aussi, sont d'une très longue durée. Côte à côte avec l'espèce ci-dessus se trouvait un énorme exemplaire en splendide condition du curieux *Epidendrum prismatocarpum* à floraison d'une durée presque indéfinie, tout couvert de ses fleurs verdâtres mouchetées de brun. L'attention des visiteurs se trouvait encore rivée à de simples plan-

(1) Voir n° 42, p. 339.

chettes de bois suspendues de place en place et sur lesquelles étaient fixées les plantes apparemment les plus curieuses du groupe, si on en peut juger par l'étonnement dépeint sur les visages et exprimé de vive voix par les gens qu'à chaque pas l'on rencontrait cherchant à se bien convaincre que ce n'étaient pas des fleurs artificielles, mais bien de superbes *Dendrobium formosum giganteum*, avec des pousses de la grosseur d'une bougie ordinaire terminées par un véritable bouquet de ses belles fleurs, aux dimensions dépassant celles de toute autre *Dendrobe* et d'un blanc pur sauf la gorge dont la belle couleur jaune tranche admirablement sur le fond. Le *Dendrobium Dearei*, d'introduction comparativement encore récente, vu la durée de ses fleurs, ne pouvait manquer d'y trouver une place, car c'est une plante spécialement appropriée aux expositions de longue durée ; ses charmantes fleurs, d'un blanc de nacre élégamment striées de vert à la base de leur tube, sont produites abondamment et demeurent sur la plante en conservant toute leur fraîcheur pendant treize ou quatorze semaines et cela sans aucun traitement spécial. Suspendues auprès du verre, se trouvaient également deux autres plantes aussi curieuses que belles, c'était d'abord un spécimen extra de *Grammatophyllum Ellisi* qui, comme l'espèce précitée, était en fleurs depuis trois mois et produisait un effet magnifique, car il y avait soixante-huit fleurs épanouies en même temps sur cette plante qui, cultivée en panier, formait un pendant digne du superbe *Cœlogyne Massangeana* qui lui faisait face et qui, lui, portait huit tiges florales dont plusieurs mesuraient 0,45 c. de long. Si la durée des jolies fleurs d'uu jaune nankin de cette belle espèce ne peut pas rivaliser avec celle des espèces décrites précédemment, elles sont, en revanche, d'une élégance peu commune et l'on est à se dmander comment une espèce aussi décorative n'est pas plus répandue, vu que depuis longtemps déjà elle a dû être introduite; les paniers monstres de cette plante qui, précédemment, était connue sous le nom de *C. assamica* que l'on admire à Ferrières, Gouville, Champlâtreux, témoignent que son introduction n'est pas récente.

Les *Cypripedium* et *Stanthopea* étaient aussi copieusement représentés à Rouen. Ces deux genres sont des plus estimés sur le continent où, jusqu'à la plus petite collection, en contient un certain nombre des meilleures variétés ; les formes bizarres et l'odeur suave de ces derniers font qu'on les trouve partout où une Orchidée est cultivée ; leur culture facile y est peut être bien aussi pour quelque chose. Environ seize paniers de *Stanhopea* se trouvaient suspendus auprès du verre et, sur quelques-uns, on comptait quatre tiges florales formant un total de vingt-une fleurs épanouies en même temps. Toutes ces plantes, d'une rusticité remarquable, leur feuillage coriace et d'un vert foncé presque noir, témoi-

gnaient de la bonne culture qui leur est accordée à Gouville où, pendant trois mois de l'année, elles sont tenues dans les serres à *Camellia* et *Azalea* suspendues auprès du verre. Comme les *Stanhopea* les *Cypripedium* sont, sur le continent, l'objet de soins spéciaux et l'on trouve même des amateurs qui se dévouent spécialement à ce beau genre de plantes, ne cultivant aucune ou bien peu d'autres Orchidées. Il n'y a donc rien de bien surprenant à ce que l'exposition de Rouen en ait aussi contenu une assez jolie collection, notre intérêt se trouvait plutôt excité par l'excellent état des plantes qui, toutes, représentaient des espèces ou variétés encore rares en sujets forts. C'était d'abord un superbe *C. selligerum majus* avec quatre tiges florales et neuf fleurs épanouies, plus un *C. Lawrencianum* en plante parfaite et très forte aussi avec neuf fleurs épanouies ; c'est là une espèce qui, chaque année, gagne en importance. Le *C. superbiens* ou *Veitchi*, quoique introduit à une date déjà reculée, ne laisse pas que d'être, encore aujourd'hui, un des plus beaux et des plus distincts, car quoiqu'il soit assez répandu dans les cultures on ne l'y trouve guère que comme petite plante ; celle de Gouville forme un spécimen fort et parfait qui, au moment de l'exposition, était porteur de huit magnifiques fleurs, comme la belle touffe de *C. caudatum* qui se trouvait auprès de lui et qui est bien la plus jolie variété que j'aie jamais vue. Toutes les plantes déjà nommées, plus quelques autres dont les descriptions, même incomplètes, nous prendraient trop de place, telles que les *Oncidium Lanceanum*, *Miltonia Clowesi*, *spectabilis* et *Morelliana*, *Cattleya Harrisoni* et *Gaskelliana* ayant dix-neuf fleurs épanouies, *Odontoglossum roseum* avec cinq inflorescences, *Phalaenopsis amabilis*, *Mesospinidium sanguineum*, *Aerides quinquevulnerum*, *Oncidium papilio majus* et bien d'autres qui se trouvent dans la liste qui suit, formaient assurément la partie la plus intéressante de l'exposition. La plante la plus admirée et, probablement aussi, celle qui possède la plus grande valeur de toute la collection de Gouville et que nous allions presque passer sous silence, se trouvait être un magnifique spécimen du *Sobralia xantholeuca*, une plante à peu près unique, en tous cas la plus forte qui soit connue. Elle portait vingt-une tiges florifères qui, durant l'exposition, ont produit un ensemble de plus de quatre-vingts magnifiques fleurs d'un beau jaune pâle très tendre ; leur substance, au lieu d'être mince comme celle des *S. macrantha*, est épaisse dans toutes les parties de la fleur, sépales et pétales aussi bien que labelle. Elles se sont succédé sans interruption sur cette plante intéressante pendant toute la durée de l'exposition et, à la clôture de celle-ci, sa floraison n'était même pas encore épuisée.

Le goût exquis avec lequel l'arrangement de la serre avait été conduit, était discernable de tous côtés. Toute une bâche de superbes *Gloxinias*,

comme à cette époque on n'en voit guère qu'à Gouville où ils se prolongent jusqu'en février, étalait les richesses des divers coloris de fleurs de dimensions énormes et ressemblant bien plus à des fleurs de mai ou juin qu'à des automnales, car j'ai mesuré des fleurs de plus de 0m,09 centim. sur des plantes chargées de fleurs, même à cette époque. On y remarquait aussi un joli groupe d'*Achimenes*, cette charmante fleur délaissée dans les cultures anglaises, en plantes bien trapues, d'une tenue et d'une santé excellentes ; leur feuillage aux teintes sombres, même métalliques de quelques espèces, faisait ressortir avec beaucoup d'éclat les coloris vifs ou tendres de leurs jolies fleurs ainsi que les couleurs des *Caladium argyrites* et du charmant *C. minor erubescens*, espèce nouvelle très naine, alternant admirablement avec l'espèce précédente pour bordures. La bâche centrale contenait aussi, outre les plantes déjà énumérées, des spécimens modèles de plantes à feuillage, telles qu'un *Maranta zebrina* monstre, mesurant 2m,75 en diamètre et n'ayant pas une seule tare sur ses belles feuilles veloutées. Comme pendant une plante, je crois bien unique de *Phyllotaenium Lindeni* garnie d'une parfaite forêt de feuiles bien panachées, mesurant tout près de 2 mètres de diamètre. Plusieurs exemplaires du superbe *Anthurium Andreanum* s'étalaient aussi dans tout leur splendeur, plusieurs des plantes garnies de six à dix fleurs, toutes d'une remarquable variété. Ces plantes, quoique très belles, se trouvaient pourtant presque éclipsées par un *A. Scherzerianum*, positivement unique comme dimensions, cultivé dans un bac peu profond ; son feuillage très abondant, d'un vert excessivement foncé, était très coriace et les fleurs, pour l'époque de l'année, étaient aussi très nombreuses ; j'en ai compté plus de quarante épanouies sur la plante lors de notre visite, mais la partie la plus remarquable c'est que ce même spécimen, en mai dernier, c'est-à-dire à environ quatre mois d'intervalle, était littéralement couvert de fleurs presque aussi nombreuses que les feuilles ; ce qui prouve bien que le traitement que cette plante reçoit de M. Rondeau est le plus rationnel et le mieux entendu. Notons encore un superbe spécimen du *Dracaenea Goldiana*, aux macules si bizarres qui ornent ses feuilles elliptiques-aiguës, puis deux plantes hors ligne de *Lapageria* l'un, *L. rosea* et l'autre *L. alba*, qui étaient couvertes de leurs magnifiques fleurs. Le blanc surtout, faisait l'admiration de tous les visiteurs, d'autant plus que ce genre de plantes ne fleurit en France que très difficilement et qu'il est excessivement rare d'en rencontrer des exemplaires semblables cultivés en pots. Quelques belles plantes des meilleures variétés de *Nepenthes*, suspendues près du verre et garnies de leurs curieuses urnes, complètent à peu près la liste des plantes les plus marquantes du groupe réuni dans ce local et produisaient un effet enchanteur. Chaque

soir, cette serre intéressante était éclairée à la lumière électrique, le système le plus satisfaisant était évidemment celui dit lampe soleil, dont la lumière produite est douce et d'une uniformité complète. Tous ces détails nous furent exposés par l'un des principaux organisateurs, M. Delamarre qui, avec M. Rondeau, eut l'obligeance de nous accompagner dans nos pérégrinations. Après avoir vu tout ce qui faisait partie de l'exposition de Rouen on s'imaginerait naturellement qu'un grand vide devait exister à Gouville. Pourtant il n'en est rien, et ce n'est qu'en s'assurant *de visu* par une visite personnelle à cette superbe propriété où l'on est toujours assuré de la réception la plus affable par le maître de céans, que l'on peut se former une idée des richesses végétales contenues daus les nombreuses serres et jardins qui, sous l'habile direction d'un jardinier enthousiaste, ne laisse voir aucune lacune produite par le déplacement des plantes choisies pour l'exposition. Nous devons aussi ajouter que nous avons constaté avec la plus grande satisfaction que, grâce aux soins donnés à celles qui ont supporté un séjour plus ou moins long dans la serre de Rouen, aucune ne présentait la moindre apparence de fatigue une fois rentrées dans leurs serres respectives.

Voici la liste à peu près complète des Orchidées fleuries pendant tout le temps de l'exposition :

Ærides falcatum.
— Dayanum.
— quinquevulnerum.
Anguloa Clowesi.
Brassia brachiata.
Catasetum incurvum.
Cattleya Eldorado.
— Dowiana.
— Gaskelliana.
— gigas.
— labiata pallida.
— Leopoldi.
— Harrisoniana.
— maxima.
— speciosissima.
— superba.
Calanthe Masuca.
Cypripedium caudatum giganteum.
— dominianum.
Cypripedium Lawrencianum.
— Pearcei.
— superbiens.
— selligerum majus.
Dendrobium cristatum.
— Guiberti.
— formosum gigantum.
Epidendrum Wallisi.
Grammatophyllum Ellisi.
Lælia crispa.
— elegans.
— — alba.
— — fasciata.
Mesospinidium vulcanicum.
Masdevallia Chimerea.
— Harryana.
Miltonia Clowesi.
— Morelliana.
— spectabilis.

Odontoglossum Alexandræ.
— anceps.
— odoratum.
— Pescatorei.
— macranthum.
— roseum.
— grande.
— Bictoniense.
Oncidium cucullatum.
— incurvum.
— lanceanum.
— papilio.
— prœtextum.
— Wentevorthianum.

Phalaenopsis amabilis.
— Esmeralda.
Pilumna fragrans.
Renanthera matutina.
Stenia fimbriata.
Stanthopea variés.
Trichopilia fragrans.
— Galeottiana.
Sobralia macrantha.
— xantholeuca.
Vanda insignis.
— suavis.
— tricolor.

Traduit de l'article du *Garden*, par Disa.

Lille, le 5 novembre 1884.

Mon cher Monsieur,

Ma collection d'Orchidées augmente à vue d'œil. Ce qui m'encourage, c'est la facilité de la culture! Toutes mes plantes sont dans la même serre, une serre vénérable, que le temps menace de ruiner. Des réparations adroites l'ont mise à même de résister encore quelque temps. Je trouve qu'une serre *ruinée* convient énormément pour les filles de l'air que l'on a décoré du vilain nom d'*Orchidées*. Parmi les sept ou huit cents plantes établies, que je possède, je trouve, en ce moment, 50 sortes en boutons et en fleurs. A cette saison, cela fait plaisir. D'autres suivront : c'est une floraison perpétuelle. Voici les noms de ces *fleurs*. Il n'y a peut-être pas de raretés, mais ce sont de bonnes plantes. — La température de ma serre varie entre 10 et 16° cent.

Agréez, Monsieur et cher Collègue, mes bien sincères salutations.

AD. VANDEN HEEDE.

Orchidées en fleurs :

Cypripedium barbatum nigrum.
— insigne.
— Lowi (superbe).
Masdevallia infracta.
— Lindeni.
— Reichenbachiana.

Ondontoglossum Insleayi.
Leopardinum.
— Sanderianum.
Oncidium Janeirense.
— Forbesi.
— Batemanni.

Oncidium ornithorynchum.
— tigrinun.
— varicum Rogersi (extra)
Phalaenopsis grandiflora.
Trichopilia species.
— nobilis.
Zygopetalum Gauthieri.
— Mackayi.

En boutons.

Cattleya Mossiæ.
Cœlogyne cristata.
— maculata ocellata.
Calanthe Regnieri.
— vestita.
Cymbidium eburneum.
Cypripedium Harrisianum.
— pardinum.
— Sedeni.
Cypripedium Spiceriauum.
Dendrobium crassinode.
— nobile.
Epidendrum dichromum.
Laelia autunmalis.
— cinnabarina.
— Perrini.
Læelia purpurata.
Masdevallia Tovarensis.
Odontoglossum Alexandræ.
— cœsium.
— gloriosum.
— Rossi majus.
Oncidium dasytile.
— barbatum.
— Krameri.
— cucullatum.
— serratum.
Lycaste Skinneri et variétés.
Ornithocephalus grandiflorus.
Phalaenopsis antennifera.
Restrepia antennifera.
Zygopetalum Mackayi.

Et des espérances.....

La Collection E. F., du Havre

Si le goût des Orchidées est moins généralement répandu en France qu'en Angleterre, nous possédons en France quelques collections qui n'ont rien à envier aux plus connues parmi celles de nos voisins. En Angleterre, on peut dire que chaque propriétaire possédant quelques serres, possède également un certain nombre d'Orchidées. En France, ces belles plantes ne sont pas aussi vulgarisées, et ne sont connues que de quelques amateurs fervents. Il n'en est pas moins vrai que les collections de Gouville, de Ferrières, Champlatreux, Franconville-sous-Bois, Passy, Beaune, Moulins peuvent être classées au rang des meilleures, y compris les collections anglaises.

Une collection de formation récente prendra bientôt une des premières places, et elle occupe déjà un rang fort honorable, c'est celle de M. E. F.,

au Havre. Que de progrès accomplis depuis ma dernière visite et dans quel état de prospérité j'ai retrouvé les plantes après à peine une année accomplie! j'étais absolument stupéfait. Des plantes à peine établies, d'autres souffreteuses sont aujourd'hui chargées de tiges à fleurs, et que sera-ce donc quand les nouvelles demeures alors en construction, seront terminées !

Rien positivement n'avait été préparé pour recevoir des Orchidées; les serres, il y a deux ans, étaient mal aérées, arides, peu conformes aux données réglementaires, on a placé des ventilateurs, ménagé des ouvertures dans les bas, dallé les chemins de façon à conserver l'humidité, établi provisoirement des gradins. Quoique les plantes soient actuellement comme campées et que leur inspection soit très difficile, tant elles sont entassées, leur santé est parfaite, et témoigne que si le maître est un fin connaisseur, le jardinier est certainement fort habile.

Dans quelques mois toutes les plantes seront transportées dans les nouvelles serres construites exprès et nous ne parlerons pas de ces serres en construction, puisque étant bâties sur un plan personnel au propriétaire de la collection, nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet.

Il y a peu de plantes, parmi les plus rares connues, qui ne soient représentées dans la collection du Havre.

Le *Vanda Lowi* est représenté par deux merveilleux exemplaires absolument irréprochables, de dimension égale et absolument sans aucun défaut. Ces plantes, qui ont chacune 34 feuilles et plusieurs jeunes rejets, émettent des racines ayant la grosseur du pouce. Je n'ai jamais vu une pareille végétation. Quel sera le prix de ces plantes dans quelques années?

Un *Vanda Batemanni* a 40 feuilles! Je ne connais qu'une plante de dimensions égales, mais elle n'est pas irréprochable comme celle-là. Pas une feuille tachée et pas un vide!

Un *Vanda Cathcarti* superbe montrait deux tiges à fleurs, et à côté le véritable *Vanda planilabris* en plante de toute beauté. L'ancien *Vanda gigantea* de la collection des M. avec 20 feuilles, est une variété superbe, et il n'y a pas, parmi les Orchidées, de plante aussi majestueuse.

Les *Phalaenopsis* sont représentés par des plantes pleines de santé; je ne les reconnaissais plus, et quand on m'a affirmé que c'étaient les plantes moyennes que j'avais vues l'an dernier, je n'en pouvais croire mes yeux! Comment a-t-on pu, en quelques mois, arriver à de pareils résultats?

Les *amabilis* sont les plus forts qu'il en ait été donné d'admirer; les *Sanderiana* les égalent presque en force; les *Stuartiana* ressemblent à d'immenses *Schilleriana*, et les *Schilleriana* sont également beaux. Ces

espèces sont représentées par de nombreux exemplaires, et pas une seule plante ne montre le moindre défaut.

Les *Ærides Leonei*, *Fieldingi*, *crispum*, *virens*, *Larpentae*, etc., les *Vanda*, les *Saccolabium*, toutes les espèces de serre chaude sont également prospères.

Un *Vanda cœrulea* portait 32 fleurs ! l'exemplaire est fort et la variété excellente.

De belles plantes du *Caelogyne Massangeana* émettaient d'immenses grappes de fleurs.

Les *Cattleyà labiata autumnalis* étaient en pleine floraison. Un *Cattleya àurea* faisait une terrible concurrence à l'espèce ci-dessus. Le *Cattleya Imperialis* venait s'ajouter aux rares espèces à floraison autumnale.

L'*Oncidium papilio Eckhardti* montrait ses fleurs si distinctes. C'est la plus belle variété connue.Un immense panier d'*Oncidium incurvum album*, plante à peu près unique, montrait deux immenses tiges. Que ne puis-je m'oflrir une pareille rareté ! Quelle somme atteindrait une pareille plante dans une vente anglaise !

La race *Cypripedium Fairieanum* étant en pleines fleurs. Cette espèce, qui est si souvent délicate, pousse bien vigoureusement dans cette collection.

Les *Cattleya Exoniensis*, *Cattleya Trianæ alba*, *Laelia elegans*, *Cattleya Skinneri*, *Laelia Schilleriana*, toutes ces plantes sont pleines de santé.

Dans une petite serre, les *Masdevallia* les plus rares, l'*Odontoglossum nevadense* représenté par plusieurs exemplaires, l'*O. Wilkeanum*, les *Oncidium Forbesi*, dont un portait une tige avec 35 fleurs, les *Cypripedium* les plus rares, tout se préparait à une floraison absolument sans tiges.

Les lecteurs de l'*Orchidophile* peuvent croire ces notes exagérées, rien n'est plus facile que de se rendre compte de la réalité, M. S. F. accueille avec plaisir toutes les personnes qui aiment les Orchidées. Je le remercie personnellement des bons moments que j'ai passés dans ses serres et j'espère qu'il me pardonnera d'avoir, avec connaissance de cause, blessé sa modestie.

LISTE DES ORCHIDÉES AYANT FLEURI

Chez M. A. PETOT

DU 1er AVRIL 1883 AU 31 MARS 1884

(Suite, voir le n° 40)

21 *Floraisons en décembre.*

	Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours.
173 Cattleya Warsceviczi delicata..................	4 janv. 1884	24 février	50
174 Phalænopsis Sanderiana...	4 —	2 février	28
175 Vanda Cathcarthi.........	6 janvier	12 février	36
176 Angræcum sesquipedale...	7 —	2 février	25
177 Cypripædium barbatum nigrum.................	9 —	8 avril	90
178 Angræcum citratum......	15 —	15 février	30
179 Cypripedium Hookeræ....	17 —	5 mai	108
180 Cypripedium chloroneurum	17 —	16 avril	90
181 Cypripedium villosum.....	17 —	29 avril	102
182 Cypripedium Crossi.......	21 —	fin mai	120
183 Dendrobium crassinode...	22 —	5 mars	43
184 Cypripedium Bulleni......	22 —	fin mai	120
185 Uropedium Lindeni.......	22 —	17 février	25
186 Phalænopsis Schilleriana...	27 —	3 avril	66
187 Cypripedium Boxalli......	28 —	fin mai	120
188 Vanda gigantea...........	28 —	15 mars	47
189 Saccolabium giganteum illustre.................	28 —	1er avril	62

17 *Floraisons en janvier.*

190 Cymbidium eburneum......	4 février	15 mars	41
191 Dendrobium Wardianum...	4 —	19 mars	45
192 Cypripedium marmorophyllum....................	5 —	encore en fleurs	
193 Lælia peduncularis........	6 —	16 février	10
194 Saccolabium rubrum......	7 —	28 février	21
195 Dendrochilum glumaceum..	12 —	27 mars	45
196 Cypripedium vernixium....	12 —	encore en fleurs	

	Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours.
197 Cypripedium Warneri......	12 —	encore en fleurs	
198 Dendrobium nobile........	13 —	1er avril	47
199 Cypripedium picturatum...	13 —	15 avril	62
200 Phalænopsis Stuartiana.....	13 —	3 mai	76
201 Dendrobium Pierardi......	14 —	14 mars	30
202 Lycaste Skinneri (varietas)..	14 —	10 avril	54
203 Gongora truncata Donkelaeriana.................	15 —	15 mars	30
204 Dendrobium Ainsworthi...	15 —	18 mars	40
205 Dendrobium secundum....	19 —	15 mars	26
206 Cattleya citrina...........	19 —	18 mars	30
207 Miltonia cuneata..........	24 —	10 avril	44
208 Odontoglossum Cervantesi..	25 février	encore en fleurs	
209 Cypripedium Schlimi albiflorum.................	26 —	encore en fleurs	
210 Oncidium Sarcodes........	26 —	10 avril	46
211 Phalænopsis grandiflora aurea.................	27 —	encore en fleurs	
212 Cypripedium concolor.....	27 —	encore en fleurs	
213 Cypripedium Dayanum.....	27 —	encore en fleurs	
214 Cypripedium Lowi........	28 —	encore en fleurs	
215 Dendrobium nobile n° 1....	28 —	6 avril	38
216 Odontoglossum Pescatorei..	29 —	encore en fleurs	

27 *Floraisons en février*

217 Oncidium flexuosum.......	6 mars	3 mai	57
218 Dendrobium chrysotoxum..	6 —	14 mars	8
219 Cypripedium venustum spectabilis...................	6 —	12 avril	36
220 Chysis bractescens.........	8 —	30 mars	22
221 Oncidium Carthagenense....	9 —	26 avril	46
222 Cypripedium Mont-Ophir...	9 —	encore en fleurs	
223 Cypripedium barbatum granflorum................	9 —	encore en fleurs	
224 Dendrobium Cambridgeanum.........	10 —	28 mars	18
225 Pescatorea Klabochorum...	10 —	8 avril	28
226 Vanda suavis.............	10 —	encore en fleurs	

		Commencement et fin de la floraison.		Nombre de jours.
227	Cattleya Mossiæ autumnalis.	13 —	23 avril	40
228	Phalænopsis Luddemanniana	14 —	encore en fleurs	
229	Zygopetalum crinitum.....	15 —	15 avril	30
230	Cattleya amæthystina.......	15 —	10 avril	25
231	Dendrobium densiflorum...	16 —	30 mars	15
232	Ada aurantiaca............	19 —	3 mai	44
233	Odontoglossum luteo-purpureum..................	19 —	19 avril	30
234	Cypripedium insigne varietas.	22 —	4 mai	42
235	Dendrobium Griffithi.......	22 —	30 mars	9
236	Epidendrum amabile........	23 —	encore en fleurs	
237	Cattleya Schilleriana........	23 —	13 avril	20
238	Uropedium Lindeni..........	27 —	16 avril	19
239	Pilumna nobilis...........	30 mars	14 avril	15
240	Epidendrum atropurpureum.	30 —	toujours en fleurs	
241	Dendrobium macrophyllum giganteum...............	31 —	15 avril	15
242	Masdevallia Peristeria.......	31 —	29 avril	30
243	Masdevallia Schuttleworthi...	31 —	3 mai	33
244	Masdevallia Houtteana.......	31 —	30 avril	31
245	Oncidium cucullatum........	31 —	toujours en fleurs	

29 *Floraisons en mars.*

Nous constatons, non sans plaisir, que du 1er avril 1883 au 31 mars 1884, pendant le cours d'une année entière, nous avons vu s'épanouir 245 Orchidées dans notre collection qui ne compte que 375 espèces ou variétés. Ajoutons que le tiers au moins de nos plantes sont encore trop jeunes pour qu'elles puissent normalement fleurir.

Nous ne saurions trop répéter qu'aucune autre série de végétaux ne saurait fleurir plus abondamment que nos préférées qui se recommandent, comme chacun sait, par la diversité de leurs formes, souvent étranges, par la richesse de leur coloris, la suavité de leur parfum, qu'elles répandent si généreusement ; enfin par la facilité de leur culture, leur floribondité, en toutes les saisons de l'année, comme le prouve surabondamment la liste ci-dessus, qui nous indique encore que pendant chaque jour de l'année, nous avons eu en moyenne trente-quatre plantes fleuries, et que ce sont les sombres journées de l'hiver les mieux partagées. Convenons ensuite que ces jolies filles de l'air, étant cultivées avec les majestueux Pal-

miers, les pittoresques Aroïdées, les gracieuses Fougères, les Broméliacées, les Gesneriacées et toute la pléiade si nombreuse des plantes à feuillages colorés, il serait difficile aux amateurs de végétaux de réunir un plus attrayant sujet d'étude et de délassement.

CORRESPONDANCE

M. M. — Je vous remercie des renseignements que vous me donnez relativement à la tannée. Un amateur de notre pays perdait toutes ses plantes sans que nous puissions savoir à quoi attribuer cet état de choses. Comme la tannée était pleine de champignons, j'ai supposé un instant que la chute des feuilles pouvait être attribuée à la décomposition des champignons. Dernièrement on s'est aperçu qu'il y avait une fuite de gaz dans la rue, précisément contre le pignon de la serre. C'est évidemment de là que provenait le triste état des plantes. Le jardinier se désespérait et il comprenait d'autant moins son échec que les plantes dans les autres serres étaient superbes de santé.

M. Sat. — Je n'ai pas le moins du monde à me plaindre de mon double vitrage et la manipulation en est extrêmement aisée. Il faut deux jours pour lever complètement un compartiment de 20 mètres de surface et j'entends lever à fond, enlevant les ordures qui se sont interposées entre les vitres. Le montage et le démontage seuls ne demandent pas plus de 6 heures d'ouvrier.

M. — Je ne vous engage pas à faire venir, malgré l'offre avantageuse qui vous est faite des quantités d'Orchidées sans en connaître les noms. Votre ami n'étant pas au courant, achetera des Indiens des plantes au hasard et plus il sera désireux de vous être agréable, plus il vous donnera d'ennuis. Vous n'oserez pas jeter les plantes sans valeur et en résumé vous aurez eu, soit vous, soit votre expéditeur, des frais élevés de port sans jouissance aucune. Le mieux est d'écrire. Envoyez-moi 2 plantes de chacune des espèces qui sont préparées et je vous retournerai une de chacune de celles que je désire, de cette façon il n'y aura pas de fausses manœuvres, Faites emballer dans des caisses très aérées, les plantes séparées par d'abondants copeaux, c'est le système le plus économique. Rappellez-vous que les plantes fortes valent proportionnellement dix fois plus que les petites et insistez là-dessus.

PETITES NOUVELLES

Au moment où l'*Orchidophile* de décembre paraîtra, les serres d'Argenteuil seront superbes, et les floraisons attendues se prolongeront jusqu'au printemps. Une grande quantité d'*Odontoglossum Alexandrae*, *odoratum*, *luteo-purpureum*, *Pescatorei*, *zebrinum* etc. montrent leurs tiges à fleurs, les *Laelia anceps*, *autumnalis* et *albida* sont également bien préparés, les *Phalaenopsis amabilis*, *Schilleriana*, *Stuartiana*, *Sanderiana*, ont tous aussi des tiges robustes.

Le fort *Phalaenopsis Sanderiana*, exposé en mai dernier, n'a pas cessé un seul instant de fleurir, il porte aujourd'hui deux tiges à fleurs et trois ramifications. Peu de plantes sont aussi florifères.

En fleurs, à Argenteuil, le *Caelogyne barbàta* vrai ; le *Cypripedium aenanthum superbum*, le *Cattleya gigas*, l'*Oncidium ornithorhynchum album*, le *Vanda Boxalli*, le *Phalaenopsis Sanderiana* et *violacea*.

Reçu de M. le Dr C. une excellente fleur du rare *Phalaenopsis violacea* var. *Schroderiana*, de M. G. P. une forme excellente du *Cattteya Loddigesi*, et une très bonne variété d'*Odontoglossum Alexandræ*. A la dernière séance de la Société d'horticulture, M. Terrier, jardinier de M. F., exposait un superbe *Vanda Lowi*, excellente variété, c'est une des meilleures que j'aie rencontrées. La collection du Dr F. est du reste en état splendide, les plantes, quoique installées dans une serre mal disposée, se portent admirablement.

A la dernière séance de la Société, M. Bauër, chef multiplicateur de la Muette, présentait un *Cypripedium* de semis, hybride entre le *C. barbatum* et le *Chantini*. A la même séance, M. B. présentait un *C. Spicerianum* avec quatre superbes fleurs. En fleurs, au Val, un *Cypripedium Sallieri* avec une quinzaine de fleurs.

Tout semble indiquer que les Français vont, eux aussi, s'occuper de semis d'orchidées ; voilà le troisième hybride mis au jour cette année, le *Javanies superbiens*, le *C.* de la Muette et le *Sallieri*, nous connaissons, encore, de nombreux semis qui ne tarderont pas à fleurir.

Je prie les personnes qui auraient des fleurs de *Cypripedium Spicerianum* de les féconder à mon intention. Cette espèce se sème très facilement et en trois ans on peut obtenir des plantes de force à fleurir. Parmi les hybrides, choisir des espèces de la même section, soit des *C.* uniflores de l'Inde ou des îles de la Sonde.

Le dernier numéro de l'*Orchid. Album* contient les planches et descriptions de : *Cœlogyne Gardneriana, Cattleya Walkeriana, Cypripedium insigne* et *Saccolabium bellinum.*

Cœlogyne Gardneriana (planche 153) est une espèce aux pseudo-bulbes d'un vert foncé très luisant, garnis de feuilles d'environ 0m35 de long. Les fleurs qui s'épanouissent en octobre-novembre et durent de trois à quatre semaines sont d'un blanc pur, excepté le labelle dont l'extrémité porte une macule d'un jaune pâle; elles sont produites en grappes pendantes, et, pour cette raison, il est préférable de cultiver cette charmante espèce en paniers, quoique M. Williams dit qu'elle se comporte tout aussi bien lorsqu'on la tient en pot, pourvu qu'elle soit empotée au-dessus des bords et que le drainage ne laisse rien à désirer. Un mélange de terre de bruyère fibreuse et de sphagnum par moitiés, avec quelques morceaux de charbon de bois, est tout ce qu'elle demande. La serre à *Cattleya* est celle qui lui convient le mieux, quoique réclamant un peu plus d'ombrage qu'eux. Durant sa période végétative, le compost doit être tenu très humide et lorsque la pousse est terminée il ne lui faut qu'un peu d'eau pour empêcher les bulbes de se rider. C'est une espèce très rare dans les cultures et qui provient de Nepal, Khasia, etc., où on ne la trouve pas abondamment.

Cattleya Walkeriana (p. 154). Espèce brésilienne de stature basse à feuilles persistantes en forme de courroies et à extrémités émoussées. Les pédoncules qui portent chacun deux fleurs de 10 à 12 cent. de diamètre sont produits à la base des pseudo-bulbes. Les sépales sont étroits, les pétales ovates arrondis et tous d'eux d'une teinte lilas rosé; le labelle trilobé a des lobes latéraux érigés et moins longs que le lobe central qui, lui, est plat, oblong et tronqué, d'une superbe couleur Magenta et fortement maculé de jaune à sa base. M. B.-S. Williams recommande de le cultiver dans une serre à crotons et exposé à toute la lumière possible.

Cypripedium insigne (p. 155). Cette espèce favorite, connue de tous les amateurs par sa rusticité, est aussi figurée dans la même publication avec une note de M. B.-S. Williams qui en fait ressortir la valeur réelle en exposant le simple procédé de culture auquel elle est soumise dans son établissement. « Ici, dit l'auteur, ce *Cypripedium* est cultivé dans une bâche à chaud pendant l'hiver, après la floraison ; durant le printemps et l'été nulle chaleur artificielle n'est nécessaire, mais une bonne quantité d'air est indispensable dans le jour, tout en fermant la bâche pour la nuit. Lorsque les fleurs sont prêtes à s'épanouir, nous mettons les plantes à la chaleur afin de favoriser leur développement et leur rempotage a lieu,

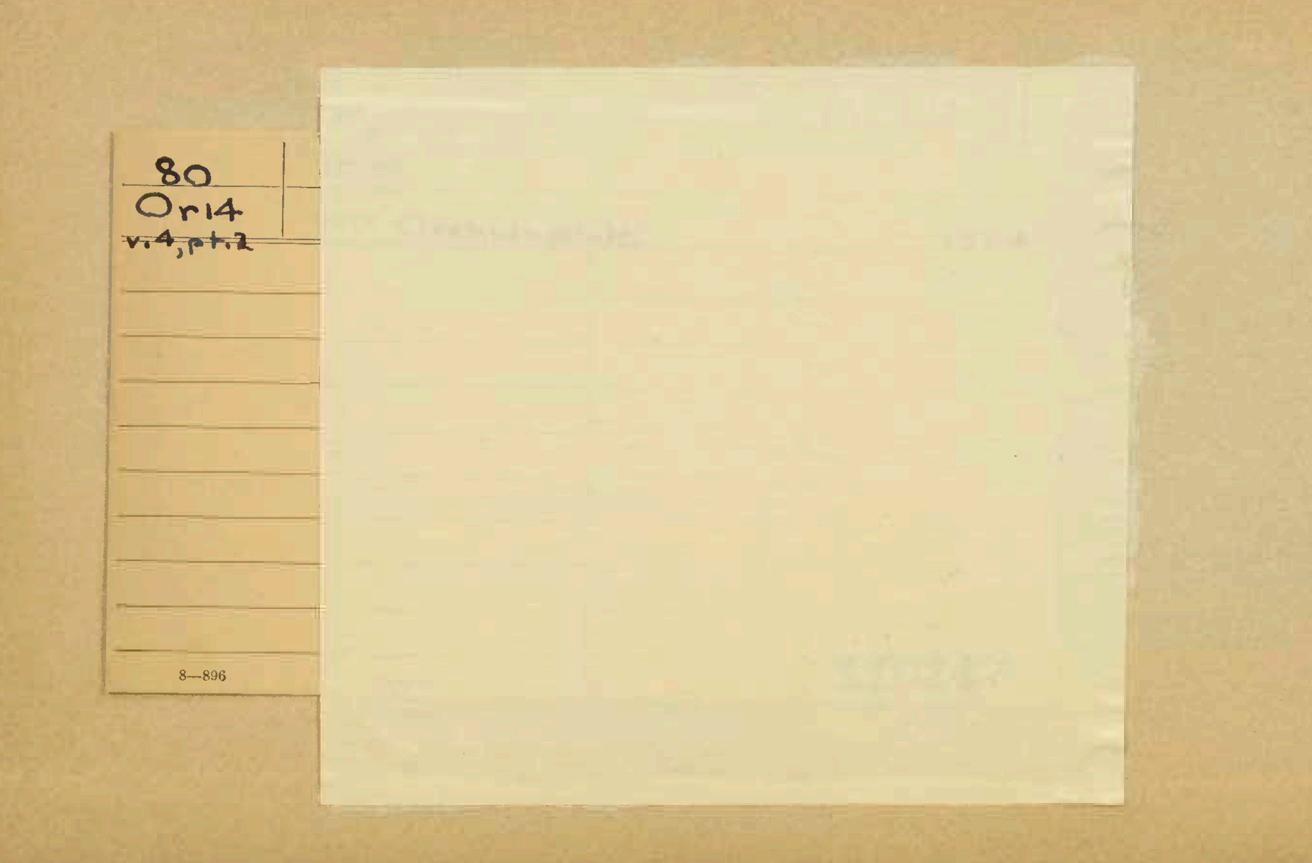
si c'est nécessaire, aussitôt après la floraison. Durant la période végétative le *C. insigne* réclame une quantité d'eau aux racines et de temps en temps quelques arrosages à l'engrais liquide. C'est une plante qui en outre se trouve bien d'être tenue près du verre. » Telles sont les remarques judicieuses de M. Williams; ce qui prouve bien que tout amateur, avec une petite bâche et une serre froide, peut mener cette charmante espèce à bonne fin. Le secret pour une réussite certaine semble être dans les soins à apporter à la plante aussitôt après la floraison; en hiver, alors qu'elle demande une température plus élevée qu'à toute autre époque de l'année.

Saccolabium bellinum (p. 156). Charmante petite variété provenant de Birmah et décrite dans l'*Orchidophile* (n° avril 1884, p. 100). Le feuillage qui ressemble fort à celui du *S. colceolare* de Lindley dont il semble n'être qu'une meilleure forme à fleurs plus larges est en forme de courroies et déchiquetées d'une manière inégale à leur extrémité. Les fleurs sont produites en racèmes courts, chaque fleur mesurant environ 0m04 de diamètre, plates avec sépales et pétales obovale oblongs jaunes tachetés de brun, tandis que leur labelle à base cupulaire a ses lobes latéraux érigés et porte sur son centre une macule jaune vif saupoudré de rouge brillant. Chez M. Lee, à Leatherhead, cette plante est cultivée avec succès dans la serre de l'Inde où elle se trouve placée près du verre et reçoit toute la lumière possible. C'est toujours une espèce très rare.

(*Le Glaneur.*)

Le *Vanda Lowi* présenté à la Société d'horticulture, à la première réunion de novembre, par M. Terrier, jardinier chez M. F., portait soixante fleurs sur deux tiges. La variété était réellement superbe.

Dans la même collection, à peine commencée depuis quelques mois, il y a plus de 153 plantes boutonnées ou fleuries, au nombre desquelles le superbe *Vanda Batemanni*, le rare *Peristeria Burkeri*, les *Calanthe Regnieri* et *Sanderiana*, le *Dendrobium nobile elegans* avec près de 250 fleurs! Un *Saccolabium retusum illustre*, un *Angraecum citratum* avec six tiges, un *Oncidium ornithorhynchum* avec onze tiges, le *Phalaenopsis Stuartiana* et une foule d'autres espèces au nombre de 77. Ces résultats prouvent que les amateurs d'orchidées et les jardiniers, sachant les cultiver, ne sont pas si rares en France qu'on le laisse supposer.


80
Or14
v.4, pt.2
8—896

